

Elodie Weber

LA SYNTAXE DE L'OBJET EN ESPAGNOL

La question de la préposition *a*



Lambert-Lucas
L I M O G E S

Certaines langues romanes, parmi lesquelles l'espagnol, présentent la particularité de faire précéder le complément d'objet « direct » par la préposition *a*. Les grammaires expliquent généralement ce trait par le caractère « animé » et « déterminé » du complément, mais l'existence d'un grand nombre d'« exceptions » conduit à prendre en compte d'autres facteurs.

Joue d'abord un rôle le signifié du verbe : la préposition *a* intervient lorsque son sémantisme confère à l'objet un rôle analogue à celui du sujet.

Vient en second lieu une série de facteurs complémentaires tels que le degré d'animation et le degré d'identifiabilité du référent de l'objet, le type de structure syntaxique utilisé et le contexte.

Mais c'est l'intention du locuteur qui est déterminante dans tous les cas, ceci quel que soit le type de verbe employé.

Pourquoi est-ce à la préposition *a* qu'est confiée la tâche de marquer un « complément d'objet rehaussé » ? Quelle est la signification de cette fonction au sein du système de la transitivité ? L'ouvrage répond à ces questions en se plaçant du point de vue de la langue.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), agrégée d'espagnol, docteur en linguistique, Elodie Weber, née en 1975, est maître de conférences à l'Université Paris Diderot - Paris 7. Ses recherches portent sur la morphosyntaxe des langues romanes. Elle a publié diverses études, dont certaines contrastives, sur le sémantisme et la syntaxe de verbes espagnols et français ainsi que sur les prépositions.



328 pages

39 euros

ISBN 978-2-35935-001-2

Élodie Weber

LA SYNTAXE DE L'OBJET EN ESPAGNOL

La question de la préposition *a*



INTRODUCTION

« Accusatif prépositionnel » est le nom traditionnellement et peut-être improprement donné à la particularité syntaxique que présentent plusieurs langues romanes de pouvoir faire précéder le « complément d'objet direct » de la préposition *a*, préposition aussi employée pour introduire le « complément d'objet indirect ».

L'aire géographique du phénomène a été délimitée par W. Meyer-Lübke [1974 : 385-386] ; il s'étend, dans des proportions très variables, de la pointe Sud-Est de l'Italie (en Sicile, en Calabre, à Lecce, dans les Abruzzes et à Rome) jusqu'à l'extrême ouest du domaine linguistique roman (Espagne, Portugal, Catalogne) auxquels il convient d'ajouter, selon G. Rohlfs [1971 : 312], la Sardaigne, les îles d'Elbe et de Corse, la Gascogne et l'Engadine. On signale généralement aussi le cas du roumain qui présente le même phénomène avec un morphème différent, la préposition *p(r)e* héritée du latin *per*.

D'autres langues sont exclues de cette carte, comme le français, pourtant non dépourvu d'alternances qui évoquent un phénomène similaire : « toucher quelque chose / toucher *à* quelque chose », « penser quelque chose / penser *à* quelque chose ». Que dire de cette réplique des *Fourberies de Scapin*, « Comment tu me traites, *à* moi, avec cette hauteur » (Molière, *Œuvres Complètes*, vol. V, Paris, Imprimerie Nationale, 1999, p. 62), ou de l'énoncé trouvé sous la plume de Zola : « elle avait fini par persuader *à* Marthe que le salon, abandonné jusque-là, était la pièce la plus saine de la maison » (*La Conquête de Plassans*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, p. 376) ?

Le phénomène, complexe, relativement peu étudié, n'a guère trouvé de solution à l'heure actuelle. Les grammaires de l'espagnol soulignent la considérable extension de l'« accusatif prépositionnel » à date moderne, tentent parfois d'expliquer l'origine du phénomène mais se contentent, le plus souvent, d'une classification descriptive des différents cas de figure, sans véritable fil conducteur. Surtout, les « critères » du prépositionnement dégagés par les grammairiens de l'espagnol ne résistent guère à une analyse approfondie. Tous se centrent sur l'animation de l'objet (accessoirement sur sa détermina-

tion), entièrement responsable, selon eux, de l'apparition de la préposition *a*. Pour Andrés Bello [1970 : § 889] par exemple,

La preposición *a* se antepone a menudo al acusativo cuando no es formado por un caso complementario; y significa entonces *personalidad y determinación*.

La commission de grammaire de la Real Academia expose la règle du prépositionnement de manière plus détaillée dans l'*Esbozo de una nueva gramática de la lengua española* [1973 : 372-375] : *a* apparaît devant :

- les noms propres de personnes ou d'animaux,
- les pronoms personnels toniques,
- les pronoms démonstratifs,
- les pronoms indéfinis quand ils renvoient à une personne,
- les noms communs de personne ou d'animaux quand un article les détermine ou lorsqu'ils équivalent presque à un nom propre.

La liste des exceptions, toute fournie qu'elle est, ne suffit pas : il suffit de parcourir quelques pages d'un roman espagnol, d'écouter quelques instants une conversation ou la télévision pour s'apercevoir que bien des énoncés contreviennent à la règle : prépositionnement de compléments d'objet renvoyant à des êtres inanimés, prépositionnement de compléments d'objet génériques ou collectifs renvoyant à des êtres animés indéfinis, non-prépositionnement de compléments d'objet collectifs ou génériques renvoyant à des êtres animés définis, prépositionnement quasi systématique des pronoms indéfinis.

Comment, par exemple, expliquer les énoncés suivants qui, dans la suite du même verbe, font apparaître deux compléments d'objet pareillement déterminés, la préposition n'apparaissant que devant celui qui renvoie à un être inanimé ?

- (a) ¡Qué me hablas de conocer yo esa persona! (Azorín, *Espanoles en París*, p. 73)
- (b) La ciencia no es otra cosa que el intento serio de conocer a la naturaleza en forma objetiva. [RAE]

La norme conduira, moyennant un cercle vicieux en guise de raisonnement, au recours abusif et non opérant au procédé rhétorique de la personnification et à son contraire, la chosification [Bouzet 1945 : 315-316]. Pour rendre raison de ces deux énoncés, il faudra admettre, l'objet étant prépositionné s'il est animé, que *esa persona* est ici chosifié et que *la naturaleza* est ici personnifiée. On le voit, la confrontation de la norme avec des énoncés réels conduit à des absurdités.

La réponse de certains grammairiens dépasse, dans une certaine mesure, l'argumentation traditionnelle. J. Coste et A. Redondo [1965 : 320], par exemple, interprètent le phénomène en terme de dualité, d'« antagonisme de l'objet et du sujet » :

La préposition *a* apparaît en espagnol lorsque l'objet est suffisamment animé et particularisé pour acquérir une individualité propre qui s'affirme face à celle du sujet et qui peut même s'opposer à l'action de ce sujet.

Bien qu'ils soulignent le caractère essentiellement subjectif que peuvent revêtir les notions d'animation et de détermination, les auteurs n'expliquent pas le fond du problème (pourquoi ce besoin de « désactiver » l'objet) et s'interdisent de résoudre le paradoxe de noms ou groupes de mots à sens collectif, ou encore indéfinis, qui généralement entraînent la prépositionnement. Il est aussi fait allusion à la tendance actuelle de l'espagnol à ne plus utiliser la préposition *a* devant les noms de ville et de pays mais le phénomène reste sans explication. L'ensemble donne l'impression d'un foisonnement de cas particuliers qui fait perdre de vue les remarques judicieuses du début.

S. Gili y Gaya [1954 : 232-233] ajoute aux notions d'animation et de détermination la notion essentielle d'intention du locuteur :

Para llevar la preposición *a* es necesario que el complemento directo sea persona o personificación, y que esté determinado en la mente del que habla. El grado en que se sienten la personalidad y la determinación decide y explica los casos dudosos.

Il propose également deux remarques intéressantes du point de vue de l'origine du phénomène et de certaines de ses manifestations ; la première concerne le rôle du datif dans l'apparition de *a* : «Se inicia en la época preliteraria por confusión con el dativo, considerando a la persona como interesada en la acción» [Gili y Gaya 1954 : 9] ; la seconde explique pourquoi, paradoxalement, on trouve certaines constructions prépositionnelles avec des objets qui ne le requéraient pas, particulièrement les noms communs de chose : «cuando no recogen toda la actividad del verbo sino una parte» [*ibid.*] ; l'exemple cité à l'appui de cet argument est devenu célèbre : «Nuestros cazas derribaron dos aviones enemigos y averiaron *a* otros tres» [*ibid.*]. L'analyse, malgré ces remarques intéressantes, n'explique pas les hésitations concernant les noms de ville, de pays, ou les noms collectifs qui figurent, comme d'habitude, au sein de l'inévitable liste de cas particuliers.

Est-ce à dire que les grammairiens ont fait fausse route? Non. Sans doute faut-il considérer ce qu'ils ont baptisé sous le nom de « règles » comme de simples tendances, des règles statistiques qui très certainement révèlent un aspect du problème mais laissent inexpliqué un facteur fondamental ; sans doute l'animation et la détermination de l'objet interviennent-elles mais seulement secondairement, comme autant de filtres qui s'ajoutent à un facteur principal. L'important, ici, est que les règles édictées par les grammairiens ne permettent pas de justifier l'ensemble des cas de prépositionnement, la préposition *a*

signifiant tantôt une chose, tantôt une autre. C'est cette dualité du signifié que nous rejetons : le principe adopté ici – unité de signification en langue pour un même signifiant et pluralité d'effets de sens en discours – nous interdit une telle approche et invite à rechercher une signification plus abstraite. Le fait que la préposition *a* apparaisse le plus souvent devant un objet animé et/ou individué n'est sans doute que le symptôme d'une cause sous-jacente susceptible d'expliquer tous les cas de figure, sans exception.

Étant données ces insuffisances, il nous a paru essentiel de nous interroger, en premier lieu, sur le problème du ou des facteurs de l'apparition de *a* devant l'objet. Ce travail n'a pas consisté à faire table rase des facteurs invoqués traditionnellement mais à opérer un recentrage : le microscope, traditionnellement braqué sur le complément d'objet, a été braqué sur le verbe. Il s'agissait de dresser une hiérarchie de variables précisant le degré d'intervention de chacune : montrer que le facteur principal du prépositionnement était le verbe et que secondairement seulement intervenaient d'autres facteurs, comme des réacteurs chimiques susceptibles de modifier, nuancer la nature du précipité final. Après avoir mis en évidence une tendance – l'influence du verbe sur le prépositionnement de l'objet – il a fallu démontrer empiriquement ce qui, dans le sémantisme du verbe, déterminait ou non la présence de *a*, d'où l'analyse pas à pas, dans le deuxième chapitre, du signifié d'une quarantaine de verbes. Prévenons d'emblée les critiques qui pourraient nous être adressées : portant sur la syntaxe de l'objet, ce travail ne pouvait prétendre, pour l'analyse du signifié de ces verbes, à l'exhaustivité qu'aurait requis un travail entièrement consacré à chacun d'entre eux. Les analyses, expérimentales, sont nécessairement rapides et partielles, les signifiés verbaux représentant moins un but en soi que le moyen de mettre en évidence les modalités d'action du sémantisme du verbe sur le prépositionnement de l'objet. Le lecteur ne s'étonnera donc pas que, dans certains cas, l'auteur, après une lutte pourtant obstinée avec le signifié, ait fini par déclarer forfait : certains verbes, de sémantisme particulièrement complexe, comme *definir*, ont résisté à l'analyse, nous contraignant à accepter provisoirement des conclusions partielles, en partie satisfaisantes. La possibilité d'y revenir ailleurs, plus longuement, n'est pas exclue.

Il nous a semblé utile, par ailleurs, de vérifier si ce facteur fondamental du prépositionnement s'accordait avec la représentation de *a* que nous pensions être la plus juste, c'est-à-dire de comprendre la raison du choix de la préposition *a* pour l'« accusatif prépositionnel ». Le problème a été peu examiné. Outre des analyses peu approfondies [Pottier 1960 : 673-676 et 1972 : 207-210 ; Schmidely 1968 : 103-113], on a trouvé, plus en accord avec nos propres recherches, un important travail [Jiménez 1998] entièrement consacré à la préposition

a dont il s'agissait, dans une optique guillaumienne, de découvrir le représenté de langue : observer la préposition *a* dans plusieurs de ses emplois, observer son rôle et son mécanisme afin de parvenir à une représentation de son signifié aussi abstraite que possible capable d'expliquer tous ses emplois discursifs. Le chapitre consacré à l'« accusatif prépositionnel » convainc sans doute moins que les autres : l'auteur s'appuie sur un énoncé contenant un verbe très particulier, *tener*, dont les complexités d'emploi [Delpont 2004] rendent problématiques l'application de la théorie dégagée à d'autres énoncés. Ses recherches ultérieures ont conduit M. Jiménez à élaborer un représenté de *a* simplifié, épuré, dont nous avons postulé la validité pour notre travail. Nous avons vérifié que notre analyse du discours et les conclusions que nous en avons tirées pour l'« accusatif prépositionnel » s'accordaient avec ce représenté de langue de la préposition.

Enfin, bien peu se sont interrogés sur la place occupée par l'accusatif prépositionnel dans le système de la transitivité : un objet précédé de *a* peut-il encore être dit appartenir à une structure transitive ? Si oui, qu'apporte cette construction par rapport à la construction non prépositionnelle ? Si l'objet précédé d'une préposition est traditionnellement dénommé « objet indirect », quelle différence alors, entre notre objet précédé de *a* et les objets indirects ? L'appellation même d'« accusatif prépositionnel » semblait problématique. Certains ont adopté la formule sans réserve, postulant que l'objet précédé de *a* en espagnol est un « accusatif » (traditionnel objet direct) et non un « datif » (traditionnel objet indirect), allant parfois jusqu'à ne voir dans le prépositionnement de l'objet qu'une variante non significative de son non-prépositionnement («*atacar al virus*» comme variante de «*atacar el virus*»). D'autres ont au contraire établi, sans les justifier, de curieuses distinctions, incluant dans le champ de l'« accusatif prépositionnel » des énoncés comme «*ver a Juan*», en excluant d'autres comme «*obedecer a Juan*». De telles confusions, qui proviennent généralement de l'absence de définition liminaire de la transitivité, trahissent des intuitions vagues : la possibilité de l'alternance *a* / Ø (qui s'observe notamment entre animés et inanimés) avec *ver* prouverait que l'objet de ce verbe, précédé de *a*, est inclus dans le champ de l'accusatif prépositionnel ; il s'agirait alors de préciser la signification de l'apport prépositionnel. L'impossibilité de l'alternance *a* / Ø avec le verbe *obedecer* serait au contraire la preuve de son exclusion du champ de l'« accusatif prépositionnel ». Le critère d'appartenance d'un objet précédé de *a* au champ de l'« accusatif prépositionnel » serait la possibilité de l'alternance *a* / Ø devant cet objet, pour un verbe donné ; autrement dit *a* n'aurait pas la même signification dans tous ses emplois, ce qui ne pouvait être maintenu étant donnée l'optique guillaumienne adoptée ici.

C'est finalement un ensemble de préjugés et croyances fortement ancrés dans les esprits des grammairiens, des linguistes et des locuteurs eux-mêmes qu'il a fallu combattre pour parvenir à un résultat qui, s'il comporte encore bien des incertitudes, a voulu apporter l'ébauche d'une réponse nouvelle à l'une des questions les plus épineuses de la langue espagnole.

LE PROBLÈME DE L'« ACCUSATIF PRÉPOSITIONNEL »

1.1 L'ANCRAGE DU PROBLÈME AU SEIN DE LA NOTION DE TRANSITIVITÉ

La plupart des explications rencontrées à propos du phénomène de l'« accusatif prépositionnel » s'inscrivent dans le cadre de théories plus générales sur la transitivité. La construction de l'objet avec la préposition *a* serait un cas particulier, une déviance, une anomalie par rapport à ce que ces analyses considèrent comme le schéma transitif prototypique.

La linguistique actuelle a adopté les définitions traditionnelles de la transitivité, fondées sur la conception qui a dominé la grammaire latine : le terme latin *transitivus* signifiait à l'origine qu'un membre de la phrase ne se suffisait pas à lui-même, qu'il avait besoin de se référer à un autre, d'où l'idée de passage, de chemin. La grammaire fondée sur la philosophie scolastique a, plus tard, approfondi cette approche en définissant la phrase transitive comme celle qui comporte un objet direct auquel le verbe « transmet » son action. C'était proposer une interprétation sémantique de la transitivité : la conception d'une activité qui, exercée par un sujet, était transmise à un objet.

En Espagne, la *Gramática de la lengua española* [RAE 1959 : 190] définit le complément d'objet direct comme « vocablo que precisa la significación del verbo transitivo y denota a la vez el objeto [...] en que recae directamente la acción expresada por aquel ».

La linguistique actuelle retient l'interprétation sémantique de la transitivité tout en la nuancant au moyen du concept de *continuum*, adopté quasi unanimement. Qu'ils envisagent la transitivité sous l'angle syntaxique (cas de la linguistique structurale) ou sous l'angle sémantique (cas de la linguistique générative), les linguistes la définissent toujours comme un *continuum* allant du plus transitif (le prototypiquement transitif) au moins transitif, les cas de marquage de l'objet (comme l'« accusatif prépositionnel » dans les langues ro-

manes) se rencontrant dans la zone de transitivité faible. Il existerait une corrélation entre le marquage casuel de l'objet dans les langues et la perception des événements transitifs prototypiques.

Le schéma prototypiquement transitif mettrait en scène un sujet agentif et un objet passif, autrement dit associerait le cas profond « agent » au cas de surface « sujet » et le cas profond « patient » au cas de surface « objet »¹. C'est de cette façon qu'a été définie l'essence de l'événement transitif prototypique [Comrie 1977 : 5-17] : exercée volontairement par un agent qui en garde la commande, menée jusqu'à son terme et affectant son objet aussi complètement que possible, l'action typiquement transitive implique que l'objet est physiquement modifié en quelque manière, changé ou altéré. André Joly [1987 : 245-263] aborde ce phénomène de confusion du genre et de la fonction, c'est-à-dire, plus généralement, de confusion de l'univers d'expérience et de l'univers de représentation. L'animé et l'inanimé, notions tirées de l'univers d'expérience, ont très tôt été associés voire confondus avec les fonctions grammaticales respectives de sujet et d'objet qui relèvent quant à elles de l'univers de représentation qu'est le langage. Cette confusion provient de l'antiquité : les grammairiens, qui ne disposaient d'ailleurs pas de terme particulier pour exprimer l'idée de sujet grammatical, tendaient à le confondre avec le « sujet logique » appelé aujourd'hui agent. Le plus célèbre de ces grammairiens, Apollonius Dyscole, assimile le sujet à l'agent et l'objet au patient et parle à plusieurs reprises de « sujet agissant ». À l'origine, par conséquent, pas de distinction entre l'univers de représentation et l'univers d'expérience, entre les catégories grammaticales et les catégories naturelles, entre les cas de surface et les cas profonds ; ce sont sans doute ces interférences qui très tôt et pour longtemps ont conduit à identifier la fonction sujet avec le cas agent et la fonction objet, cas du nom syntaxiquement tenu dans l'étroite dépendance du verbe, avec le cas patient. De là proviendraient les impressions de non puissance et d'inanimation associées à la fonction objet, de puissance et d'animation associées à la fonction sujet.

C'est ce qui amène B. Comrie [1977 : 15] à poser que l'agent / sujet d'une phrase transitive sera typiquement défini et animé alors que le patient / objet sera typiquement indéfini et inanimé : l'action « transitive » s'exerce d'un agent puissant et volontaire, par conséquent

1. Les tenants de la linguistique générative s'appuient sur la théorie des cas [Fillmore 1968 : 1-90] : distinction des « cas de surface » que sont notamment le sujet et l'objet de la grammaire traditionnelle, catégories syntactico-grammaticales purement formelles et des « cas profonds » qui définissent de véritables catégories syntactico-sémantiques universelles : agent, patient, instrument, bénéficiaire, factitif, etc. Une telle distinction permet d'échapper aux difficultés posées par des phrases comme « Paul reçoit une gifle » où dire de « Paul » qu'il est sujet n'a de sens que si l'on précise que sa fonction sémantique profonde est d'être patient.

animé, à l'encontre d'un patient faible, de préférence inanimé ou du moins non humain.

La transitivité a été définie [Hopper & Thompson 1980 : 251-299] d'une manière similaire mais plus complète, comme le *continuum* d'une « relation transitive prototypique » dont le propre est d'être fondamentalement asymétrique : l'« objet direct » représente, par rapport au sujet qui se trouve à la source du trajet d'énergie, le participant le moins actif, l'entité finale dépourvue de volonté qui subit l'effet de l'action réalisée et contrôlée par le sujet. De ce fait, l'objet direct est vu comme « patient », donc, de préférence, non animé et non spécifique, par opposition au sujet, « agent » animé et spécifique. La relation transitive prototypique peut être représentée ainsi :

Agent	V	Patient
Animé		Inanimé
Spécifique		Non-spécifique

L'énoncé « le jardinier a coupé l'arbre » sera considéré comme typiquement transitif parce qu'il implique chez l'agent une intention qui se réalise dans une action dont l'effet est de modifier l'état de l'objet (l'arbre était intact, vivant, il est à présent coupé). C'est relativement à ce postulat qu'est justifié le marquage de l'objet : quand un objet va à l'encontre de cette attente et possède les traits de l'animation et/ou de la définitude, alors il entre en compétition avec le sujet et doit être marqué.

Ce modèle est enrichi par la mise en évidence [Hopper & Thompson 1980 : 252] d'autres corrélats de la transitivité grammaticale, sous forme d'un tableau à deux entrées, celle de la transitivité haute (*high transitivity*) et celle de la transitivité basse (*low transitivity*) : plus un énoncé possède de traits de la colonne *high*, plus il sera transitif, proche de la transitivité cardinale ; inversement, plus il possèdera de traits de la colonne *low* et plus il sera intransitif, éloignée du modèle de la transitivité prototypique. Nous reproduisons *grosso modo* cette classification :

Transitivité haute	Transitivité basse
2 participants ou plus	1 participant
action	non-action
télique	atélique
ponctuel	non ponctuel
volonté	non-volonté
affirmation	négation
réalité	irréalité
forte agentivité du sujet	faible agentivité du sujet
objet totalement affecté	objet non affecté
objet non individué	objet hautement individué

Si ces théories présentent l'avantage d'affiner les tendances mises au jour par les grammaires et de cerner les critères en jeu, elles ne permettent cependant pas d'expliquer tous les cas de prépositionnement : la présence, dans le COD, de traits de la colonne *low* ne garantit pas toujours l'emploi de la préposition, tout comme leur absence ne bloque pas nécessairement son emploi. L'analyse, plus précise, des traits sémantiques du COD se heurte à nouveau à des « exceptions », ce qui confirme l'intuition initiale selon laquelle ces traits sémantiques ne constituent sans doute qu'une manifestation parmi d'autres de principes structuraux sous-jacents plus généraux.

Ces analyses se heurtent aussi au problème que posent les définitions trop restrictives : la définition de la transitivité envisagée ici, strictement sémantique implique un modèle canonique de structure transitive face auquel toutes les autres structures ne représenteraient que des versions affaiblies voire « bizarres ». Mais ces structures peuvent-elles encore être dites transitives ? À partir de quel degré d'affaiblissement du modèle quitte-t-on la transitivité ?

1.1.1 LA THÈSE DE LA TOPICITÉ

L'idée que le COD puisse s'écarter de son modèle canonique implique qu'il puisse se rapprocher du modèle canonique d'un autre participant de la phrase, en premier lieu de celui du sujet, d'où la nécessité de signaler ce rapprochement par un morphème particulier (par exemple la préposition *a*) : tel est le principe d'une autre thèse largement répandue. Certains, plus généralement, posent qu'une marque spéciale (*a* en espagnol, *p(r)e* en roumain) interviendra à chaque fois que le COD s'écarte de son schéma relationnel prototypique (celui de patient), que ce soit pour se rapprocher du sujet canonique (schéma d'agent) ou du COI canonique (schéma d'expérimenteur ou bénéficiaire) : dans les deux cas, le COD acquiert un degré de topicalité contraire à son statut.

1.1.2 LA THÈSE DE L'ANALOGIE AVEC LE SUJET

Nous nous appuyons, pour l'essentiel, sur l'excellent résumé que donne de cette thèse Brenda Laca [1995 : 61-91].

La thèse de l'analogie avec le sujet, la plus ancienne, défendue d'un point de vue syntaxique par Eugene Roegiest [1980 : 143-146] et d'un point de vue sémantique par Salvador Fernández Ramírez [1986 : 148-190] s'appuie sur la déclaration de Rodolfo Lenz [1925 : 51] : «el complemento directo lleva la preposición *a* si es lógicamente posible considerarlo como sujeto de la oración», déclaration qui n'explicite cependant pas réellement ce qu'il faut entendre par analogie avec le sujet.

E. Roegiest s'intéresse à l'aspect strictement syntaxique du phénomène ; « analogie avec le sujet » signifie pour lui que l'objet se comporte syntaxiquement comme un sujet, c'est-à-dire qu'il peut, dans certains cas, être le support d'une prédication. Il observe que les objets qui fonctionnent comme sujet d'un verbe à l'infinitif peuvent être introduits par la préposition *a*, même quand ils ne désignent pas des êtres animés ; c'est là le cas le plus remarquable de l'analogie avec le sujet puisque l'objet *y* est réellement sujet de quelque chose :

- (a) De vez en cuando cundían alarmas, se veía surcar el espacio *a* dos o tres aviones.
- (b) Miro los dinosaurios otra vez muertos de risa, saltando sobre un costado del mar [...], pero óyeme, pero óyeme, nada de eso podrá impedir que continúes viendo *a* los dinosaurios saltar, saltar.²

E. Roegiest évoque un autre cas de prédication secondaire, celui de l'objet accompagné d'un complément prédicatif. Ce complément peut se présenter sous la forme d'un substantif : «Por eso, sólo por eso, prefiero llamar "historia" y no "novela" *a* esta obra mía», ou d'un adjectif : «pero del mismo modo que veía tan lejana y distante *a* la ciudad»³.

S. Fernández Ramírez s'intéresse à l'analogie avec le sujet d'un point de vue plus général, sémantico-actanciel. S'appuyant sur les propriétés des sujets basiques [Keenan 1975 : 312], autonomie référentielle et agentivité potentielle, il observe qu'un objet possédant ces propriétés sera, en espagnol, précédé de la préposition *a*.

Par « autonomie référentielle » du sujet il faut entendre une existence présumée qui ne dépend pas des modalités de l'énoncé, ce qui semble être le cas du sujet grammatical dont la référence est établie indépendamment de la prédication et qui, par conséquent, n'est pas concerné par la valeur de véracité de l'assertion. Que le COD précédé de la préposition *a* présente un certain degré d'autonomie référentielle s'observe dans les énoncés bien connus :

- (a) Estoy buscando una secretaria que haya trabajado antes para un político, ¿conoces alguna?
- (b) Estoy buscando a una secretaria que trabajó mucho tiempo para Jorge. ¿La conoces?⁴

Le deuxième énoncé porte en lui une présupposition d'existence et d'identificabilité : cette secrétaire qui a travaillé pour *Jorge* existe, alors que, dans le cadre du premier énoncé, nul ne peut affirmer *a priori* qu'il existe une secrétaire qui ait travaillé pour un homme politique, ni que l'interlocuteur en connaisse une.

2. Énoncés cités par B. Laca [1995 : 71].

3. Exemples cités par B. Laca [1995 : 71].

4. Énoncés cités par B. Laca [1995 : 73].

Que le sujet soit doué d'agentivité potentielle, c'est d'autre part, pour E.L. Keenan [1975 : 321] une évidence : "*b-subjects normally express the agent of the action, if there is one*". Or les objets possédant cette propriété, les objets humains ou animés, sont aussi ceux qui se trouvent le plus souvent précédés de la préposition *a*.

L'objet direct doué d'autonomie référentielle et d'agentivité potentielle serait donc, en raison de sa ressemblance avec le sujet, marqué par la préposition *a*. Pourquoi *a* ? L'article ne le dit pas. Et surtout, cette théorie commet l'erreur d'accepter sans discussion le présupposé de l'équivalence entre une fonction syntaxique (celle de sujet) et une fonction sémantique (celle d'agent).

C'est justement l'erreur que ne commet pas André Joly [1987 : 251-252] qui, pour expliquer l'« accusatif prépositionnel », adopte un raisonnement similaire, mais souligne la méprise initiale qui a donné naissance au phénomène. L'auteur rappelle la *déflexité* qui a conduit, dans les langues romanes, à l'élimination des déclinaisons et à l'emploi de prépositions pour signaler la fonction des mots dans la phrase. Les langues romanes possèderaient actuellement un seul cas, le cas synaptique⁵ qui, en langue, réunirait en lui, sous sémologie unique, les deux cas psychiques que sont la fonction sujet et la fonction objet. Le mot « homme », en effet, est apte à déclarer aussi bien la fonction sujet que la fonction objet. Pour déclarer les autres fonctions, ce mot aura besoin de l'apport d'une préposition adéquate. Employer le terme « homme » avec préposition, équivaut donc, dans les termes d'A. Joly [1987 : 255], « à un refus de déclarer expressément l'une des fonctions que ce cas indiscrimine en lui ». Or, si en français le cas synaptique se dénoue, en discours, soit en fonction sujet, soit en fonction objet, sans que cela pose la moindre difficulté, des langues comme l'espagnol, le roumain, le portugais, etc., n'acceptent pas toujours la fonction objet par dénouement du cas synaptique : certains noms opposeraient une résistance à la fonction objet telle qu'une méprise initiale l'a fait concevoir⁶, nécessairement liée au cas « patient » et par conséquent au genre inanimé. Dès qu'un nom, en lui-même ou en raison du contexte dans lequel il s'intègre, emporte une impression qui ne cadre pas avec la fonction objet, la préposition *a* intervient, empêchant le cas synaptique de se dénouer en fonction objet. La présence de *a* signalerait par conséquent un refus de la fonction objet. Ainsi, dans toutes les langues romanes à régime prépositionnel, les noms animés humains ont fortement tendance à ne pas s'accommoder de la fonction objet dans la mesure où ils s'insèrent normalement dans la

5. A. Joly [1987 : 254] rappelle que le terme « synapse », forgé par G. Guillaume, désigne la représentation de plusieurs réalités psychiques sous une sémologie unique.

6. V. § 1.1.

fonction sujet telle que la même méprise initiale l'a fait concevoir, liée au cas « agent » et donc au genre animé.

L'explication d'A. Joly, plus complexe et plus convaincante, aboutit par conséquent au même type de conclusion : un objet analogue du sujet serait, dans les langues romanes et particulièrement en espagnol, précédé de la préposition *a*. Le problème du choix de la préposition elle-même (pourquoi cette préposition et non une autre) est passé sous silence.

1.1.3 LA THÈSE DE L'ANALOGIE AVEC LE DATIF

B. Laca [1995 : 75] rappelle l'origine de la seconde thèse, initialement défendue par Wilhelm Dietrich [1987 : 69-79], qui établit une distinction entre «objetos de disposición» (compléments directs traditionnels) et «objetos de interacción» (compléments indirects traditionnels) ; elle montre qu'un objet « direct » précédé de la préposition *a* présente les propriétés propres aux objets « indirects » et n'est en réalité qu'un «objeto de interacción». Mais l'argumentation de W. Dietrich reste liée à l'idée vague de personnification.

E. Roegiest [1999 : 6], quant à lui, explique que si l'objet direct (OD) est précédé de *a*, qui est aussi la marque de l'objet indirect (OI), c'est que cet objet direct non prototypique (car prépositionnel) présente des similitudes avec l'objet indirect. Il met alors en évidence de manière précise les traits caractéristiques de l'objet indirect. OD et OI appartiennent tous deux au trajet final de la transmission d'activité exprimée par la construction transitive mais l'OI, contrairement à l'OD, n'est pas un participant inactif ; le plus souvent animé et défini, il correspond à une source d'énergie secondaire, la principale étant le sujet. L'OI, d'autre part, présente, en comparaison avec l'OD, une plus grande autonomie syntaxique et lexicale par rapport au verbe : l'OD est toujours « contenu » en puissance dans le verbe alors que bon nombre d'OI ne sont pas sélectionnés par le sémantisme du verbe. Enfin, affirme E. Roegiest, les pronoms clitiques de l'OI constituent en général des morphèmes plus consistants et plus complexes que les morphèmes pronominaux de l'OD. Ces propriétés (agentivité, autonomie par rapport au verbe, « poids » pronominal) amènent E. Roegiest à conclure au parallélisme entre l'OI (datif) et le sujet (nominatif), ce qui ramène à la thèse précédente de l'analogie avec le sujet.

1.1.4 LA THÈSE DE L'INDIVIDUALITÉ

Comme nous l'avons vu plus haut, on définit généralement la transitivité comme l'intensité avec laquelle une action est transférée d'un agent à un patient. La transitivité formerait un *continuum*, une échelle aux extrémités de laquelle figurent une transitivité haute et une transitivité basse. Un nombre important de paramètres interviennent et

interagissent pour déterminer le degré de transitivité d'un énoncé ; parmi ces paramètres, le type de procès, l'aspect, le mode du verbe, l'individuation de l'objet, le degré d'affection de l'objet, etc. Certains ont considéré le paramètre de l'individuation de l'objet comme prioritairement responsable du prépositionnement de l'objet dans certaines langues.

P.J. Hopper et S.A. Thompson [1980 : 253] constatent qu'un être hautement individué sera plus souvent précédé de la préposition *a* qu'un être faiblement individué. Il ne s'agit pas, comme le font les grammairiens, d'édicter une règle du prépositionnement (un être individué doit être précédé de la préposition *a*) mais de constater une fréquence statistique, signe, selon eux, d'un traitement particulier de l'objet individué dans les différentes langues considérées.

Alan Timberlake, cité par P.J. Hopper et S.A. Thompson [1980 : 253], s'attache à démêler les paramètres de l'individuation afin de mieux comprendre leur influence au moment de leur interaction et du choix de l'insertion ou non, de la préposition *a*, par le locuteur. Nous reproduisons ici le schéma de A. Timberlake, en y ajoutant les exemples de M.D. Kliffer [1995 : 97] :

INDIVIDUADO	NO INDIVIDUADO
PROPIO	COMÚN
<i>Presentaron a Juan al ministro</i>	<i>Presentaron el enviado al ministro</i>
HUMANO / ANIMADO	INANIMADO
<i>Perdí a mi hijo / a mi gato</i>	<i>Perdí mi cartera</i>
DEFINIDO	NO DEFINIDO
<i>Conocí a estos Bolivianos</i>	<i>Conocí muchos Bolivianos</i>
REFERENCIAL	NO REFERENCIAL
<i>Busco a una señora que acaba de llegar</i>	<i>Busco una señora que sepa inglés</i>
SINGULAR	PLURAL
<i>Solamente la educación puede producir a una mujer igual al hombre</i>	<i>Solamente la educación puede producir mujeres, jueces, abogados, ingerieras</i>
NUMERABLE	MASA
<i>Nunca vi a una persona tan terca</i>	<i>Nunca vi gentuza igual</i>

Que le nom propre réfère à un être plus individué que le nom commun n'a rien pour surprendre ; contrairement au nom commun qui renvoie à une classe d'individus, le nom propre renferme un seul individu, une classe composée d'un seul membre. Et même si plusieurs individus peuvent être nommés par un nom propre, chacun d'eux forme un concept séparé [Chafe 1970 : 112]. Ce caractère exclusif s'accompagne d'un prépositionnement quasi systématique du nom propre.

De la même manière, on comprend sans peine que l'animé, et *a fortiori* l'humain, soit plus individué que l'inanimé. L'inanimé a le plus souvent une existence reproductible en série alors que l'animé et l'humain conservent une unicité intrinsèque même s'ils sont classables en espèces ou en genres.

Vient ensuite la distinction du défini et du référentiel : « défini » fait référence au degré de précision, de caractérisation apportée à un être ; un nom est défini quand on présuppose que l'interlocuteur l'identifiera facilement. Le terme « référentiel » signifie quant à lui que le signe linguistique renvoie à un objet du monde dont le locuteur présuppose l'existence.

Les deux dernières paires contrastives (*singular / plural* ; *numérable / masa*) sont apparentées : *singular* et *numérable* visent l'unicité quantitative de l'objet, responsable de sa différenciation d'autres objets. *Masa* et *plural* renvoient à un groupe indistinct dépourvu de toute individuation : il est question du groupe et non de l'individu.

Une fois posées ces distinctions et après analyse du corpus, les auteurs parviennent à la conclusion que, plus un COD possèdera de traits caractéristiques de l'individuation, et plus il aura de chances d'être prépositionné. Le mérite de cette analyse est qu'elle permet de réunir les facteurs de l'animation et de la détermination : le premier serait en réalité intégré à l'autre comme l'une, sans doute la principale, de ses composantes.

1.1.5 SYNTHÈSE

Ces différentes thèses pourraient être ramenées à une seule qui serait celle de la topicalité de l'objet. Dans les trois cas en effet, qu'il soit fortement individué, analogue du sujet ou du datif, l'objet précédé de *a* acquiert un degré d'autonomie conceptuelle et de thématicité contradictoire avec son statut prototypique de participant secondaire. Par *topique* il faut entendre « la chose dont on parle », l'entité qui, dans l'énoncé, joue le rôle de support de prédication, notion par conséquent très proche, selon B. Laca [1995 : 86], du sujet grammatical dont il semble être la généralisation analogique : forte référentialité, même autonomie référentielle. Or il existe également une forte analogie, nous l'avons vu, entre les objets datifs et les sujets. La préposition *a* serait donc fonction du degré de topicalité de l'objet, ce que tendraient également à prouver certains phénomènes liés à l'organisation du discours : cas de prépositionnement de l'objet antéposé au verbe, cas de prépositionnement de topiques discursifs.

L'objet antéposé au verbe, mis en relief par cette singulière position dans le discours, devient le thème de l'énoncé et se trouve généralement rappelé dans la même phrase par un pronom complément (phénomène de duplication pronominale). Or on constate que l'objet

ainsi thématisé est, la plupart du temps, quel que soit son degré d'animation, précédé de la préposition *a* ; cet énoncé cité par B. Laca [1995 : 84] en est la preuve :

cuando *a* un árbol consiguen matarlo, lo sustituyen por una acacia de bola.

D'où l'idée que l'« accusatif prépositionnel » entretient un rapport étroit avec la topicité. Une telle conclusion ne tient cependant pas compte de l'association originale, dans cet énoncé, d'un verbe, *matar*, généralement construit avec un objet animé, et d'un objet inanimé. Sans doute l'antéposition de l'objet n'est-elle pas le seul facteur en cause.

Les cas de topiques de discours vont dans le même sens. L'énoncé suivant, cité par B. Laca [1995 : 83] :

Un día Pedro sostuvo una larga discusión con su amigo sobre los caballos con respecto a su importancia actual. El amigo, quien conocía bien *a* los caballos, opinó [...]

met en scène le phénomène de co-référence : l'expression *los caballos*, précédée de *a*, fait référence à la même expression, *los caballos*, présente dans la phrase précédente. Mentionné une première fois dans le texte, le terme a acquis, lorsqu'il est mentionné la seconde fois, le statut de topique de discours, de thème du passage, ici de sujet de conversation des deux personnages. Or il se trouve précédé de la préposition *a*, d'où l'impression d'un lien de causalité évident entre topicité et « accusatif prépositionnel ». Mais il s'agit là encore d'un objet bien particulier, un animal, dont le statut, très flou, sera analysé par la suite.

Nous ne pouvons ignorer ces théories qui, sans aucun doute, attirent l'attention sur un aspect essentiel de la signification de l'« accusatif prépositionnel » : la préposition aurait un lien avec la topicité de l'objet, processus qui conduit vers son autonomisation et son rehaussement. Il manque cependant à ces théories une explication unitaire du processus qui conduit à l'autonomisation de l'objet, ce que des thèses plus récentes vont mettre en avant, suggérant, encore timidement, le rôle fondamental du verbe.

1.2 L'ÉBAUCHE DE THÉORIES VERBALES

Sans remettre en cause les théories précédentes, ces théories tentent d'expliquer par d'autres biais l'origine du déséquilibre sujet-objet que viendrait signaler la préposition *a*. Elles présentent le rôle fondamental du verbe sans toutefois percevoir clairement le mécanisme à l'œuvre.

1.2.1 LA THÈSE DE MAURICE MOLHO

Cette thèse, déjà ancienne mais convaincante étant donnée son extension, est esquissée dans un article intitulé « La question de l'objet en espagnol » [1959 : 209-219] puis achevée dans l'article publié sous le titre « Sur la grammaire de l'objet en espagnol » [1980 : 213-225].

L'article le plus ancien reprend l'idée d'un antagonisme entre les fonctions sujet et objet, la fonction sujet emportant une impression de puissance (agent), celle d'objet emportant l'impression contraire (patient).

Si le français a choisi de n'indifférencier que la fonction (sujet / objet) et non le genre (animé / inanimé), l'espagnol, lui, a choisi de lier la fonction et le genre : alors que le cas sujet indiscrime l'animé et l'inanimé et peut donc recevoir n'importe quel degré de puissance, l'objet, lui, n'accepte que le genre de la non-puissance.

De là vient que la survenue de l'objet se fonde sur « un jeu d'impressions relatives à l'être en cause et à son rôle dans la phrase » [Molho 1959 : 213]. Plusieurs facteurs peuvent déterminer ces impressions : le sens de la phrase, des affinités d'ordre morphologique, le type d'article qui introduit l'objet et, ce qui nous paraît plus novateur, le verbe. Ces facteurs contribueront à donner l'impression d'une plus grande animation de l'inanimé ou, au contraire, d'une inanimation de l'animé.

M. Molho analyse en particulier le cas de l'article et du nombre. La tendance de l'espagnol, dit-il, est d'inanimer avec l'article indéfini et d'accroître l'animation avec l'article défini. En effet, l'indéfini tend à éteindre la grandeur dans le singulier ponctuel inerte et en cela, n'est pas favorable à l'animation du complément. Au contraire, le défini qui accroît la grandeur en direction de l'universel « favorise la puissance dynamique de l'animé que l'article introduit » [Molho 1959 : 217].

De même, l'impression de puissance sera plus nettement ressentie au singulier qu'au pluriel où elle tendra à disparaître : l'être est plus net isolément que perçu en différence.

C'est à partir de ces réflexions initiales que M. Molho, dans le second article, souvent méconnu, va approfondir et théoriser le problème du prépositionnement de l'objet en espagnol.

L'analyse se fonde sur les propositions énoncées par Jean-Claude Chevalier [1978 : 78-80] qui consistent à définir le verbe par la structure de sa lexicogénèse, c'est-à-dire de la sémantèse verbale, qui implique la représentation d'une opération *O* mettant en cause deux êtres, le « gène », noté conventionnellement *y*, et le lieu d'application de l'opération ou « site » noté conventionnellement *x*. L'ensemble peut être représenté sous cette forme :



Reprenant l'hypothèse selon laquelle la fonction sujet emporte l'impression de puissance (agent) alors que la fonction d'objet emporte l'impression contraire (patient), M. Molho énonce [1980 : 216] la règle générale du prépositionnement de l'objet en espagnol :

la préposition intervient en cas de déséquilibre des fonctions actanciennes qui signifie que dans leur rapport à *O*, *x* et *y* ne parviennent pas à s'établir conformément à leurs statuts respectifs de site et de gène.

Autrement dit, la préposition *a* aurait une valeur compensatoire lorsque *x* perturbe l'équilibre de la structure $\xrightarrow{yOx}$ en raison de la charge sémantique qui lui est confiée. Plus simplement, *a* apparaît lorsque l'objet n'est pas pleinement site, en vertu de son propre contenu sémantique, de sa propre opérativité, lorsque l'opération verbale est en quelque sorte dévaluée.

Suit alors une analyse des différents facteurs de perturbation des fonctions actanciennes, au premier chef la dévaluation de l'opération verbale. M. Molho rappelle [1980 : 217] l'énoncé cité par S. Gili y Gaya, tiré d'un communiqué de la dernière guerre,

Nuestros cazas derribaron dos aviones enemigos y averiaron *a* otros tres

où la sémantèse de *derribaron* implique la pleine opérativité, d'où l'emploi de la construction directe. En revanche, le verbe *averiaron* suggère la perte d'activité causatrice du gène et parallèlement, sans doute, une plus grande résistance de l'objet qui, de ce fait, ne se trouve plus pleinement site, d'où le recours à la construction prépositionnelle. M. Molho cite, *a contrario*, le cas des verbes « qui apparemment "changent de sens" » [1980 : 218] selon qu'ils admettent une construction non prépositionnelle ou prépositionnelle. Ainsi, dans «robar *a* un viajero» et «robar una niña», le choix de telle ou telle construction est le reflet de la différence d'opérativité exercée par le sujet sur le site ; dans le premier cas, le verbe, suggérant une activité incomplète, signifiera *voler*, *dépouiller* tandis que dans le deuxième cas où l'on s'empare d'un être tout entier, le verbe *robar* signifiera *ravir*, *enlever*.

La perturbation des fonctions actanciennes peut relever, en second lieu, de l'animation de l'objet qui reçoit, de ce fait, une opérativité contradictoire avec son statut, ce dont la conséquence serait la survivance de *a*. Ceci permet d'expliquer les nombreux cas d'inanimation de l'animé par le sémantisme du verbe qui rend inutile le recours à la préposition *a* : «Me traen las mujeres más hermosas del reino» [Molho 1980 : 218], ou, plus ordinairement, les cas d'animation de l'inanimé : «Los ácidos atacan *a* los metales», qui requiert la préposition *a*.

En troisième lieu est examiné le cas, selon nous fondamental, où c'est la nature de O, indépendamment de *x* et *y* qui est déterminante pour la perturbation des fonctions actanciellles. Il s'agit des verbes marquant un ordre relatif (*preceder, seguir, acompañar*), l'égalité (*igualar*), la prévalence (*superar, aventajar, exceder*) qui imposent l'emploi de la préposition *a* devant l'objet, quel que soit le degré d'animation ou de détermination de cet objet. Dans le cas de ces verbes s'établit invariablement le rapport entre un terme subordonné A, qui occupera le poste *x* et un terme subordonnant B, qui occupera le poste *y*. La dévaluation de l'opérativité propre au gène *y* et, parallèlement, l'import d'opérativité contradictoire avec le statut passif propre au site *x*, impose le recours à la préposition *a*.

Reste enfin la singularité de l'objet, dernier facteur de perturbation possible des fonctions actanciellles. La comparaison des exemples suivants :

- (i) tener una criada enferma,
- (ii) tener *a* una criada enferma,
- (iii) tener *a* la criada enferma,

permet de conclure que dans (i), « il s'agit d'une quelconque domestique qu'il n'importe pas de spécifier » [Molho 1980 : 220], sa faible charge sémantique rendant inutile le recours à la préposition *a*. En revanche, la construction prépositionnelle de (ii) signale la forte individualité de l'objet, parfaitement présente à l'esprit du locuteur. Dans (iii), l'article défini anaphorique *el* traduit la parfaite identification de la personne en cause et s'accompagne nécessairement de la préposition *a*.

Pourquoi la même syntaxe de prépositionnement intervient-elle lorsque l'objet se singularise ou lorsqu'il ressortit à l'animé ?

L'auteur répond par ce qui est au fondement même de la thèse, le *moi*, prototype du singulier et de l'animation :

poser un singulier, c'est avant tout représenter un être identique à moi sous le rapport de la singularité, donc un être susceptible de provoquer un antagonisme avec le sujet dans la mesure où il s'attribue une part de la capacité opérative propre à moi. [Molho 1980 : 222]

M. Molho revient, pour conclure, sur le référent basal dont il vient d'être question, le *moi* réel, caractérisé par les deux éléments souvent cités par les grammairres – personnification et détermination – qui donne son unité au système fonctionnel de l'espagnol dans la mesure où il restitue au locuteur l'entière liberté de choix de l'une ou l'autre des deux constructions en fonction de sa propre intention.

Cette analyse est d'un apport fondamental. Sa complétude permet la compréhension d'un très grand nombre de cas, notamment de tous les cas particuliers mentionnés mais non expliqués par les grammairres.

Surtout, l'auteur passe en revue de manière relativement exhaustive une série de facteurs susceptibles d'expliquer le phénomène du prépositionnement. Il manque sans doute une hiérarchie à ces facteurs : tout en pressentant le rôle du sémantisme de l'opération verbale, M. Molho n'en a pas perçu l'importance capitale, le faisant figurer en troisième position seulement, après l'animation de l'objet qui, nous l'avons vu, n'est en réalité que secondaire. Le premier facteur invoqué témoigne à notre avis de la convergence de deux facteurs, celui du sémantisme de l'opération verbale et celui de l'intention du locuteur : dans le fameux exemple cité par S. Gili y Gaya, c'est certes le sémantisme de *averiar* qui autorise que dans sa suite intervienne la préposition *a*. Néanmoins rien ne l'oblige à apparaître et c'est seulement parce que le locuteur tient à souligner le passage d'une opération pleinement agentive, *derribar*, à une opération moins agentive, *averiar*, à souligner cette dévaluation de l'opération verbale et par conséquent le semi-échec de l'agent, qu'il utilise la préposition dans le second cas. M. Molho met donc en évidence le principe fondamental de l'intention du locuteur qui, en fonction de la manière dont il perçoit l'objet ou dont il veut faire percevoir l'objet à son interlocuteur, décide, en dernière instance, du choix de la construction prépositionnelle, la ressent comme nécessaire ou non.

Sans nier ni mettre en doute les notions d'animation et de détermination qu'utilisent les grammaires normatives de manière uniquement descriptive, M. Molho les intègre au sein d'un principe explicatif plus vaste d'un apport considérable pour la compréhension du phénomène mais qui réclame encore d'être affiné et approfondi, démarche entreprise par Nicole Delbecque.

1.2.2 L'ANALYSE DE NICOLE DELBECQUE

L'hypothèse générale développée dans « La transitivité en espagnol : deux constructions plutôt qu'une » [Delbecque 1999 : 49-65] est fondée sur celle de M. Molho : l'espagnol aurait développé deux constructions transitives, caractérisées chacune par une conceptualisation différente de la relation entre les arguments.

Après avoir réfuté les thèses de l'animation et de l'individuation de l'objet, N. Delbecque, comme M. Molho, interprète le COD prépositionné comme analogique d'un datif ou d'un nominatif, en raison de son « profil prototypique » (animation, forte individuation), et donc comme fortement autonome par rapport au prédicat.

Mais la nouveauté de l'analyse réside dans l'interprétation des conséquences du prépositionnement de l'objet ; la présence de la préposition *a* affecterait non seulement la conceptualisation de l'objet, mais aussi la relation prédicative en tant que telle, en signalant le caractère bilatéral de la relation entre les entités sujet et objet :

Au lieu d'une dynamique simple, unidirectionnelle, allant de l'entité sujet à l'entité objet, l'« accusatif prépositionnel » signale que, *ceteris paribus*, dans le contexte donné, la relation décrite pourrait tout aussi bien être envisagée en sens inverse, c'est-à-dire avec l'entité objet comme argument externe. [Delbecque 1999 : 56]

Ainsi, dans le cas des constructions prépositionnelles, le sujet n'est pas conçu comme l'ensemble, le possesseur ou la cause, par rapport à un objet qui serait sa partie, sa possession ou son effet. Il s'agit plutôt d'une relation de « positionnement relatif » où « l'entité sujet est envisagée comme quelque chose qui remonte à l'entité objet » [Delbecque 1999 : 57] : comme une caractéristique, un analogue, une application. Sans l'« accusatif prépositionnel », en revanche, le rapport sera uniquement d'inclusion ou de possession.

Il est alors possible de distinguer trois classes d'« accusatif prépositionnel », qui correspondent à trois classes sémantiques de prédicats, dont l'une est divisée en deux sous-classes :

1. Celui qui exprime une « causativité réactive » : le sujet est présenté comme réagissant à l'objet plutôt que simplement agissant sur lui. Ce cas intervient particulièrement avec les verbes statiques tels que *admirar, abrigar, amar, anteceder, apoyar, buscar, celebrar, conocer, considerar, condicionar, conocer, contemplar, distinguir, englobar, estimar, implicar, simbolizar, soportar*, etc.
2. Celui qui exprime l'attribution par voie de « traces » que l'entité objet laisse sur l'entité sujet : les entités se définissent mutuellement, l'une dans les termes de l'autre. Il peut s'agir :
 - de simple agencement, c'est-à-dire de positionnement relatif (la position du sujet se définit par rapport à celle de l'objet), cas fréquent avec les verbes *obedecer, seguir, preceder, suceder*, etc.
 - de domination, où l'identité même du sujet repose sur celle de l'objet : *acoger, acompañar, amparar, atacar, caracterizar, combatir, dirigir, dominar, encarnar, encerrar, esconder, exceder, gobernar*, etc.
3. Celui qui exprime l'affection centrée sur la cible : la balance penche du côté de l'entité objet, à qui la préposition *a* ajoute une dimension bénéfique ou maléfactive ; le verbe est centré sur la cible, généralement définie et animée. Cas fréquent avec des verbes tels que *abandonar, abastecer, cambiar, censurar, comprar, condenar, contagiar, criticar, defender, denominar, descartar, elegir, eliminar, empujar, enriquecer, entorpecer, estorbar*, etc.

Ainsi, au lieu de se demander, à la manière des grammairiens, dans quels cas apparaît la construction prépositionnelle, N. Delbecque se demande plutôt quelle nuance sémantique apporte le prépositionnement et conclut à l'existence de deux constructions transitives en espagnol :

1. L'objet non prépositionné présente la relation source-but de façon unidirectionnelle et « met l'entité objet à la portée de l'entité sujet » [Delbecque 1999 : 57]. C'est, selon Rafael Cano Aguilar que cite N. Delbecque [61], le cas des verbes admettant un passif auxilié, pouvant avoir un sujet animé, et dont l'objet peut être cliticisé par *lo / la*.
2. L'objet prépositionné détermine une relation bilatérale à l'intérieur de laquelle il fonctionne comme « point de référence limitatif tout en gardant son autonomie conceptuelle » [Delbecque 1999 : 63]. C'est le cas lorsque le sujet est conçu comme non actif et l'objet se laisse cliticiser en *le (lui)* : celui-ci doit alors s'analyser comme un datif.

La relation sujet-objet deviendrait donc réversible grâce à l'apport de la préposition.

Dans un article rédigé à la même époque, « La dimension paradigmatique de l'alternance *a* / Ø en espagnol au-delà de la construction transitive » [1998b : 417-464], N. Delbecque approfondit cette thèse et surtout, tente de mettre au jour le mécanisme propre à la préposition *a*. Considérant la fonction initialement directionnelle de la préposition, N. Delbecque observe que pour le complément locatif, elle contribue à élaborer la représentation de la trajectoire de l'entité qui se déplace. La préposition aurait une fonction de localisation qu'elle qualifie d'anticipatrice (anticipation du point d'aboutissement). Selon le principe d'analogie et suivant la thèse défendue par Claude Vandeloise [1987 : 77-111], N. Delbecque considère que cette fonction d'anticipation vaut aussi pour la représentation d'une relation directe entre entités nominales (sujet / objet) : l'objet serait anticipé dans la conceptualisation, ce qui reviendrait à lui donner une place dans l'avant de la matérialisation de la relation sujet-verbe. L'idée d'anticipation sous-tend la réversibilité dans la mesure où elle implique un lien de causalité inversé, dans lequel l'objet est à la base de la relation sujet-verbe et en motive la matérialisation.

L'analyse de N. Delbecque est intéressante à plus d'un titre. Au lieu d'énoncer une règle générale à laquelle contreviendraient un certain nombre de cas inexplicables, elle donne une reformulation probabiliste de la règle (plus un COD a de propriétés d'individuation et d'animation, plus il tend à être prépositionnel) qui intègre finalement tous les contextes possibles. Mais surtout, la thèse de N. Delbecque bouleverse profondément la perspective ; il ne s'agit plus tant de définir un ou des critères du prépositionnement mais d'expliquer ce qui se joue au sein de la relation prédicative, lorsqu'apparaît la préposition ; tenter de comprendre la signification de l'« accusatif prépositionnel » plutôt que de normer son emploi. Comme M. Molho, N. Delbecque pressent le rôle du verbe dans l'« accusatif prépositionnel » : chaque

verbe définirait une relation particulière entre le sujet et l'objet ; sans que ce soit clairement dit, mais seulement pressenti, le verbe semble déterminer l'apparition de la préposition puisque c'est lui qui donne à la relation sujet-objet sa réversibilité ou son irréversibilité.

Un pas est donc franchi : pour M. Molho, le sémantisme du verbe n'était qu'un facteur parmi d'autres du prépositionnement ; pour N. Delbecque il est responsable du degré d'agentivité de l'objet. Sur-tout, l'auteur oriente le point de vue sur la relation prédicative elle-même, soulignant que la préposition ne signale pas seulement le statut différent de l'objet mais celui de la relation prédicative tout entière.

Pour la première fois sont élaborées des classes de verbes, point fort de l'analyse qui constitue aussi, à notre avis, sa limite ; les trois classes sémantiques de verbes que distingue N. Delbecque demeurent floues (on comprend mal l'idée d'attribution par voie de « traces » que l'entité objet laisse sur l'entité sujet), sans doute trop englobantes ; il est dit du verbe *obedecer* qu'il exprime un positionnement relatif, au même titre que *seguir* ou *preceder* ; le verbe *caracterizar* est classé aux côtés des verbes *atacar* ou *gobernar* comme verbe de domination. Il importerait donc, et c'est ce que nous nous proposons de faire, d'approfondir l'idée de classes sémantiques de verbes, en affinant les différences et en mettant précisément au jour le mécanisme et le fonctionnement de chaque type de verbe ; il s'agirait de comprendre ce qui, dans la « chréode » [Chevalier 1978 : 200], le chemin dessiné par chaque verbe, rend nécessaire ou non la présence de la préposition devant l'objet. Il nous revient, en un mot, de vérifier le rôle fondamental du verbe et de voir de quelle manière intervient ce que nous considérons comme des facteurs secondaires.

MÉTHODE, OUTILS ET POSTULATS

2.1 OUTILS THÉORIQUES ET POSTULATS

2.1.1 L'UNITÉ SIGNIFIANT / SIGNIFIÉ

Avant même d'énoncer la définition de la transitivité que nous utiliserons pour cette analyse, nous exposerons le cadre théorique adopté, essentiel pour la suite. Nous ferons nôtre la distinction guillaumienne entre langue et discours et adopterons le principe fondamental qui en découle et rend caduque la notion de synonymie, celui de l'unité signifiant / signifié : à un signifiant de discours correspondra un signifié unique de langue. Nous considérerons qu'il existe, face au discours, deux niveaux puissanciels, l'un constitué par la langue, l'autre dit de la « compétence du locuteur »¹, niveau intermédiaire entre la langue et le discours.

La langue, premier niveau de puissancialité, fournit à l'acteur du langage un domaine de signifiance, un ensemble d'unités élémentaires accompagnées de leurs règles d'emploi, constitutives des systèmes, être abstraits de pure relation. L'acteur du langage n'a pas accès à cette puissancialité qui le gouverne sans qu'il en ait conscience. Y avoir accès, c'est abandonner la perspective du sujet parlant pour adopter celle du linguiste, de l'observateur du langage.

Le second niveau puissanciel auquel l'acteur du langage a le sentiment d'accéder est le niveau dit de la « compétence du locuteur ». Tandis que la langue représente le champ de l'unité signifiant-signifié, le lieu des signifiés uniques, abstraits, le niveau de la « compétence du sujet parlant » contient les différentes capacités référentielles accrochées à ces signifiés uniques ainsi que la combinatoire syntaxique qui leur est rattachée. Les capacités référentielles correspondent aux différentes définitions d'un terme données par les dictionnaires, c'est-à-dire aux différentes réalités de l'expérience, aux différentes situations

1. Sur cette notion, voir par exemple J.-C. Chevalier [1985 : 337-361] et, plus récemment, M.-F. Delpoit [2003 : 117 et suiv.].

référentielles auxquelles peut renvoyer ce terme. En français, le « manteau » n'a pas moins de cinq capacités référentielles. Il renvoie en premier lieu au « vêtement avec ou sans manches qui se porte par-dessus les autres vêtements pour protéger le corps du froid et des intempéries », mais il renvoie aussi

- au « dos d'un animal, quand il est d'une autre couleur que le reste du corps »,
- à « la partie de la cheminée en saillie au-dessus du foyer »,
- à « la draperie doublée d'hermine enveloppant entièrement les armoiries »,
- à « la partie de la sphère terrestre entre la surface et le noyau central en fusion. » [Robert 1991 : s.v. *manteau*]

Un verbe, de même, présente la plupart du temps plusieurs capacités référentielles ; *obedecer*, par exemple, en présente au moins trois :

- «Hacer lo que manda [una persona, una indicación o un precepto]»,
- «Reaccionar de manera adecuada [una persona o cosa] ante un agente o una acción que obra sobre ella»,
- «Ser [algo] debido [a una causa]» [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *obedecer*].

Ce domaine de la référence est celui auquel accède l'acteur du langage ; le locuteur et le récepteur ont conscience, au moment de l'acte de langage, des diverses capacités référentielles du mot. Mais ils n'ont pas accès, à ce même moment, à la raison pour laquelle sont possibles ces diverses capacités référentielles, c'est-à-dire au signifié abstrait de langue (niveau 1) : « la référence masque la signification » [Chevalier 1985 : 357]. Un signifiant, malgré la diversité de ses capacités référentielles, a toujours un signifié unique, constant à travers tous ses emplois de discours. Et c'est justement parce que le signifié est extrêmement abstrait et systématique qu'il permet au signifiant qui lui correspond d'entrer dans des combinaisons variées et de renvoyer à des réalités diverses.

Vient alors le niveau du discours ; l'incarnation des possibilités offertes par la langue dans des énoncés concrets constitue le passage au discours effectif. Le discours est le lieu des énoncés effectifs, prononcés ou écrits, l'« acte » par rapport à la « puissance » que représente la langue.

Cette distinction se révélera essentielle pour la suite dans la mesure où chacun de ces niveaux, chacune de ces strates entrera en jeu pour le problème qui nous intéresse, c'est-à-dire pour la survenue ou non de la préposition *a*. Examinons dès à présent les conséquences de ces distinctions théoriques pour l'analyse du verbe.

2.1.2 L'ANALYSE DU VERBE

2.1.2.1 Premier niveau puissanciel (langue)

Le verbe est constitué de deux éléments, une matière (sa partie lexicale) et une forme (sa partie morphologique). La morphogénèse concerne ce que le verbe porte en lui de plus général, sa forme, ce qui fait que des termes aussi divers que *gritar*, *saber*, *dormir* ou *ser* peuvent tous être dits « verbes ». La morphogénèse met en œuvre cinq phases : la voix, l'aspect, le mode, le temps et la personne. La lexicogénèse, en revanche, concerne ce qui fait la particularité de chaque verbe, ce qui constitue les verbes en un ensemble d'« unités à peu près infinies en nombre, toutes distinctes les unes des autres et par conséquent quasi insaisissables » [Chevalier 1978 : 76]. C'est que la lexicogénèse, comme son nom l'indique, décrit la genèse lexicale du verbe, c'est-à-dire la genèse de la « notion », porteuse de sens, contenue dans le verbe ².

La matière lexicale qui fait la spécificité de chaque verbe peut être décrite, en langue, comme une unité comportant nécessairement trois éléments nécessaires, deux postes fonctionnels *x* et *y* et la relation *O* qui s'institue entre eux, d'où la lexicogénèse propre à tout verbe :



O désigne l'opération, le procès, c'est-à-dire la particularité significative de chaque verbe ; il s'agit d'un élément de contenu essentiellement variable, en nombre aussi grand qu'il existe de verbes dans la langue espagnole. Toute opération, quelle qu'elle soit, implique en revanche deux postes fonctionnels constants, un poste de site *x* et un poste de gène *y*. Nous parlons ici de postes et non d'êtres ; des êtres très divers pourront, en discours, occuper ces postes ; mais ces postes, eux, sont les éléments obligés et constants de toute opération. Le poste de gène désigne celui qui sera occupé par l'être qui engendre l'opération ; le poste de site désigne celui qui sera occupé par l'être qui sera le lieu de développement, de réalisation de l'opération.

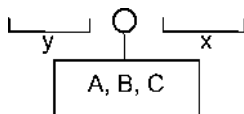
Le signifié de l'opération verbale contient aussi des postes sémantiques ; ces postes, en grand nombre, correspondent pour partie aux cas profonds dégagés par C.J. Fillmore [1968 : 1-90], bénéficiaire, expérienceur, instrument, agent, patient, etc. Il ne s'agit pas encore d'êtres mais plutôt de rôles, de fonctions impliquées par le sémantisme de l'opération. Soit le verbe *dar* ; le signifié de ce verbe contient trois postes sémantiques, un poste de « donneur », un poste de « don » et un poste de « bénéficiaire » du don. Soient aussi les verbes *trans-*

2. Nous laisserons de côté, dans ce travail, le deuxième volet de l'analyse du verbe, sa morphogénèse, pour nous intéresser principalement à la lexicogénèse.

formar et *obedecer* dont les opérations impliquent chacune des postes sémantiques bien différents : le premier implique un poste de « transformateur » et un poste de « transformable ». L'être quiinstanciera le poste de « transformateur » sera par conséquent un être agentif tandis que l'être quiinstanciera le poste de « transformable » sera un être passif, à la merci du premier. Passons à *obedecer*. On peut provisoirement nommer les postes sémantiques du verbe l'« obéissant » ou « exécutant » et l'« ordonnant ». Que dire du rôle des êtres quiinstancieront ces postes ? L'être quiinstanciera le poste d'« exécutant » sera très certainement agentif mais son « agentivité » ne sera sans doute pas la même que celle du « transformateur ». Quant à l'être quiinstanciera le poste d'« ordonnant », il ne s'agit évidemment pas d'un être passif, pas exactement non plus d'un être agentif, du moins n'a-t-il pas le même rôle que le « transformable ». C'est précisément ce type de difficulté qu'il s'agira de résoudre ; il importera de bien comprendre la signification des postes sémantiques, pour telle opération donnée, puisque l'identité de ces postes sémantiques n'est pas sans conséquence sur le rôle que joueront les êtres qui lesinstancieront ; sans doute existe-t-il un lien direct de cause à effet entre les deux.

Outre les postes sémantiques, le signifié de l'opération verbale prévoit aussi la manière dont pourront être co-instanciés, en discours, les postes fonctionnels et les postes sémantiques de l'opération. Nous désignerons tout au long de ce travail par le terme « co-instanciation » le phénomène d'instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques par les mêmes êtres. Et pour plus de clarté, nous appellerons « être-gène » et « être-site » les êtres qui co-instancient les postes sémantiques et les postes fonctionnels de l'opération.

Il conviendra de ne pas confondre ces co-instanciations avec ce qu'il est convenu de désigner sous le vocable de « combinatoire » : les combinatoires représentent les différentes combinaisons syntaxiques qui pourront exister entre un vocable et d'autres vocables ; il s'agit d'un fait de syntaxe et non d'un fait de langue. Les co-instanciations, en revanche, représentent en quelque sorte des combinaisons intravocable, les combinaisons qui peuvent se produire à l'intérieur d'un même vocable (en l'occurrence un verbe), prévues par la langue comme autant de règles théoriques. Soit une opération X comportant les postes sémantiques A, B et C. Il est possible que le signifié de ce verbe offre deux co-instanciations différentes ; la première, co-instanciation du poste sémantique A et du poste de gène et co-instanciation du poste sémantique B et du poste de site ; la seconde, co-instanciation du poste A et du poste de gène et co-instanciation du poste C et du poste de site, ce que nous schématiserons de la manière suivante :



Règle de co-instanciation n° 1 : y et A / x et B

Règle de co-instanciation n° 2 : y et A / x et C

Déterminer, pour chaque verbe, la nature de ses postes sémantiques et les différentes règles de co-instanciation permises par le signifié de langue de l'opération, examiner alors le rôle conféré par ces co-instanciations aux êtres site et gène et voir si l'on obtient, en fonction de ce dernier critère, des classes de verbes sera l'un des objectifs de ce travail. C'est pourquoi il importe d'avoir présent à l'esprit ce que représentent les co-instanciations d'un verbe puisque ce premier niveau semble déterminer, en partie, l'emploi ou non de la préposition *a*.

Reste enfin, pour compléter cette analyse du signifié verbal, à évoquer le paramètre sémio-temporel, c'est-à-dire la manière dont s'organisent dans le temps les postes sémantiques de l'opération, paramètre inscrit, c'est l'un de nos postulats, dans le signifié de l'opération verbale.

Pour comprendre la notion d'organisation sémio-temporelle, peut-être est-il besoin de raisonner, par analogie, sur la manière dont étaient analysées, dès le latin, les différentes configurations temporelles d'événements. Une configuration événementielle était dite perfective lorsqu'elle emportait en elle-même la représentation d'un terme, d'une limite ; elle était dite imperfective lorsqu'elle n'impliquait pas cette limite et pouvait se continuer d'instant en instant, sans représentation nécessaire d'une limite. Ces notions, utilisées pour structurer les temps verbaux de la conjugaison latine en deux horizons distincts, *perfectum* et *infectum*, semblent pouvoir être appliquées, par analogie, à la classification des lexèmes verbaux en deux catégories : le contenu lexical d'un verbe pourrait être de type perfectif (ce qui correspondrait *grosso modo* à la notion de dynamisme) ou imperfectif (ce qui correspondrait *grosso modo* à la notion de statisme). Le type de configuration événementielle emportée par le contenu lexical, sémiotique d'un verbe, voilà ce qu'il faut entendre par organisation sémio-temporelle du verbe.

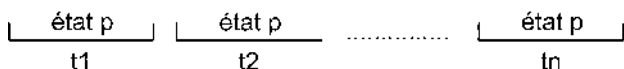
Les notions de dynamisme et de statisme, appliquées au contenu lexical du verbe, doivent donc être envisagées sous l'angle du temps. À partir de l'adjectif *dynamique*, « qui considère les choses dans leur mouvement, leur devenir » [Robert 1991 : s.v. *dynamique*], le verbe dynamique a été défini comme celui qui opère une modification dans

un état de choses. Il s'agit de «procesos materiales»³ qui interviennent dans les prédications qui se réfèrent au monde extérieur : l'opération décrit un changement dans un état de choses, changement perceptible dans l'entité qui se trouve au terme du procès, l'être-site. L'opération dynamique sera celle dont la représentation implique nécessairement deux unités sémiologiques, deux instants théoriques distincts (instant initial *ti* et instant final *tf*), de contenu également distinct, et le passage de l'un à l'autre :



Bien que la tentation soit forte d'associer dynamisme et agentivité de l'être qui occupe le poste de gène, rappelons qu'il ne s'agit là que d'un cas de figure parmi d'autres, cas où le poste de gène est instancié par un être qui instancie également le poste sémantique d'« agent » contenu dans le signifié de l'opération. Dans ce cas en effet, l'opération induit une relation asymétrique de transmission de force entre les entités être-site et être-gène et donc une hiérarchie sémantique favorable à l'être-gène. Mais contrairement à l'intuition première, tout verbe dynamique ne contiendra pas nécessairement dans son signifié un poste sémantique d'agent amené à avoir même instanciation que le poste fonctionnel de gène. Il s'agit donc de prendre garde à ne pas associer dynamisme et agentivité du gène / passivité du site ; il pourra parfaitement se produire que les êtres gène et site d'un verbe dynamique soient tous deux inactifs, du moins non agentifs. Nous y revenons.

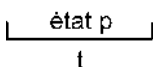
Face à l'opération dynamique, l'opération statique décrirait un état de choses, sans évolution ni changement. La représentation d'une opération statique implique la représentation d'au moins deux unités sémio-temporelles de même contenu :



Là encore, il conviendra de prendre garde aux associations hâtives : cette fois, statisme et passivité des êtres gène et site. Le poste sémantique d'« agent » de la reconduction d'un état identique à lui-même peut figurer dans le signifié de l'opération et être amené à avoir même instanciation que le poste de gène comme il peut aussi bien ne pas y figurer ; dans le premier cas, l'être-gène sera actif alors qu'il ne le sera pas dans le second. Nous y reviendrons également, lorsqu'il s'agira de distinguer le comportement des verbes statiques *admirar* et *separar*.

3. D'après M.A.K. Halliday, cité par J. M. García Miguel [1995 : 61].

L'analyse du verbe *haber* a conduit Marie-France Delpont [2004 : 303-304] à envisager, face au couple dynamisme / statisme, la notion de *thétisme*. L'opération thétique décrit, comme l'opération statique, un état de choses avec cette différence que la représentation de cet état de choses sera logée toute entière dans une unique unité sémio-temporelle, un seul instant théorique :



La conséquence, mais ce n'est là qu'une conséquence, de la notion de thétisme, est que ni l'être-gène ni l'être-site ne déploient une quelconque agentivité : l'opération thétique se borne en effet à déclarer une existence, soit à poser l'existence d'un seul être (cas de *ser*), soit à poser la relation d'existence qui existe entre deux êtres (cas de *haber*).

Nous avons choisi de postuler que le paramètre sémio-temporel était inscrit dans le signifié de langue du verbe et que par conséquent, un verbe possédait une organisation sémio-temporelle unique, autrement dit ne pouvait être que thétique, statique ou dynamique. Consciente des limites d'un tel postulat, nous n'excluons pas qu'il puisse être démontré, plus tard, en d'autres occasions, que l'organisation sémio-temporelle du verbe ne soit pas inscrite dans le signifié verbal ou puisse être modifiée résultativement.

La première objection qui pourrait nous être formulée semble cependant devoir être écartée : comment se fait-il, dira-t-on, que certains verbes, comme *conocer*, puissent donner lieu en discours à des configurations événementielles si différentes, de type statique si je dis «*conozco la calle tal*» ou de type dynamique si je dis «*fue en 1980 cuando conocí a Juan*» ? L'idée est que le statisme ou le dynamisme de l'énoncé peut être apporté autant par la partie lexicale du verbe que par sa morphologie. De même qu'il existe des lexèmes verbaux dynamiques, statiques et thétiques, il existe des morphologies dynamiques, statiques ou thétiques. Pour l'imparfait par exemple, J.-C. Chevalier [1982 : 92-125] a mis en évidence une morphologie fondamentalement statique, opposée à ce qui nous semble être la morphologie dynamique du passé simple. C'est donc la combinaison de deux facteurs (organisation sémio-temporelle du lexème verbal et morphologie verbale) qui détermine, en discours, le type de configuration événementielle emportée par un énoncé. Ainsi un apport morphogénétique dynamique versé dans un apport lexigénétique statique pourra occasionner, en discours, une représentation perfective d'événement. C'est ce qui se produit pour le verbe *conocer*, de contenu lexical fondamentalement thétique, lorsqu'on lui impose un apport morphogénétique de type dynamique, comme celui du passé simple : «*fue en 1980 cuando conocí a Juan*». L'effet inchoatif provient de

cette combinaison ; la représentation qui s'impose dans cet énoncé est celle du passage de l'ignorance à la connaissance par une limite qui, une fois atteinte, interdit toute continuation de ce mouvement d'accès. L'observation du discours semble par conséquent ne pas contredire le principe d'une organisation sémio-temporelle unique pour un lexème verbal donné.

Une autre objection pourrait être soulevée par l'observation de certains verbes qui, quel que soit l'apport morphogénétique qu'on leur impose, semblent offrir deux configurations événementielles bien distinctes. Tel est le cas du verbe *colgar* qui offre une image perfective dans son emploi transitif : «Fulano *cuelga* el cuadro en la pared», et une image a-perfective dans son emploi réversible : «Un cuadro de X *cuelga* de la pared » [Delport 2004 : 181-182]. Dans le premier cas en effet, l'énoncé m'oblige à me représenter nécessairement un terme, une limite en-deçà de laquelle le tableau ne peut encore être déclaré *colgado* et au delà de laquelle il est dans l'état de *colgado*. La représentation d'un tel énoncé implique par conséquent deux instants de contenu distincts et le passage de l'un à l'autre. Dans le deuxième cas en revanche, aucune limite, aucun terme n'est impliqué *a priori* : le tableau *cuelga*, et cette situation est amenée à se reconduire à l'identique d'instant en instant, offrant de cet événement une image a-perfective. Ces observations avaient conduit M.-F. Delport à la conclusion que le lexème *colgar* ne contenait en lui-même ni statisme ni dynamisme et que la différenciation s'opérait au niveau syntaxique, c'est-à-dire au niveau des emplois ou capacités référentielles du verbe : l'instanciation du poste de gène par un être animé (*Fulano*) occasionnait une représentation dynamique d'événement tandis que son instanciation par un être inanimé (*el cuadro*) occasionnait une représentation statique. Or, avec un certain nombre de verbes (notamment *obedecer*, *ayudar* et *separar*) nous avons rencontré la même dualité, effet statique dans l'un des emplois du verbe, effet dynamique dans l'autre, comme si des capacités référentielles dépendait le paramètre sémio-temporel du verbe. Affirmer cela, c'était remettre sérieusement en cause le postulat de l'inscription de l'organisation sémio-temporelle du verbe dans le signifié. Du moins, c'était imaginer qu'il pouvait exister deux classes de verbes. Pour les verbes n'offrant qu'une seule co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques, le problème en effet ne se pose généralement pas ; cette co-instanciation unique indique d'emblée, dès le premier niveau de la langue, le type d'organisation sémio-temporelle de l'opération. Considérons *comer* ; pour me représenter le signifié de cette opération, il me faut nécessairement me représenter un moment initial où un être est à l'état d'« aliment » et un moment final où ce même être se trouve à l'état d'« ingéré », le passage de l'état 1 à l'état 2 se faisant sous

l'action d'un agent C. Deux postes sémantiques, par conséquent (un poste A d'« aliment », non ingéré ou ingéré et un poste d'agent C) et deux instants théoriques distincts de contenu distinct. D'où une organisation sémio-temporelle de type dynamique, avec changement d'état entre le début et la fin de l'opération.

Selon cette analyse, il y aurait donc deux classes de verbes : les verbes à syntaxe simple, du type *comer*, plus généraux que les autres, portant, inscrite dans leur signifié (langue ou puissancier 1), une organisation sémio-temporelle unique et constante et les verbes à syntaxes multiples dont l'organisation sémio-temporelle, non inscrite dans le signifié, dépendrait des capacités référentielles du verbe (compétence du locuteur, ou puissancier 2).

Même si le problème de l'organisation sémio-temporelle du verbe n'est pas l'objet de cette recherche et ne représente pour elle qu'un outil, un passage obligé, il nous a cependant paru plus juste et plus efficace de résoudre la difficulté d'une autre manière et d'imaginer que dans le cas de *obedecer*, *ayudar* et *separar*, comme dans le cas de *conocer*, l'impression de double organisation sémio-temporelle du verbe correspond en réalité à un effet discursif. On dira que l'instanciation du poste de gène par un inanimé, dans le cas de *obedecer*, produit un effet statique, mais que cet effet ne remet nullement en cause l'organisation sémio-temporelle fondamentalement dynamique du verbe. Nous considérerons ce phénomène comme un effet discursif similaire à celui que nous évoquions pour *conocer*, à la différence que cet effet ne proviendrait pas du type de morphologie versée sur le verbe mais du type d'être qui occupe le poste de gène.

2.1.2.2 Deuxième niveau puissancier

Du point de vue du deuxième niveau puissancier, celui de la « compétence du locuteur », la matière lexicale du verbe s'analyse à travers ses diverses capacités référentielles. Les capacités référentielles, les acceptions différentes d'un verbe, peuvent avoir plusieurs origines.

Même si c'est loin d'être toujours le cas, il peut arriver que deux co-instanciations différentes occasionnent deux acceptions différentes. Tel est le cas, nous le verrons, pour le verbe *servir* ; l'acception qu'illustre un énoncé comme «servir un te» se distingue de celle qu'illustre «servir al rey» par l'instanciation du poste de site par un être qui n'instancie pas le même poste sémantique dans les deux cas.

Les capacités référentielles peuvent aussi naître de la nature particulière des êtres quiinstancient les postes sémantiques de l'opération. Qu'un inanimé instancie le poste de gène du verbe *obedecer*, et l'on obtiendra une acception différente de celle qu'a le verbe lorsque son poste de gène est argumenté par un animé. Dans le premier cas, le dictionnaire donne comme définition «hacer lo que manda [una

persona, una indicación o un precepto]», dans le deuxième cas, «ser [algo] debido [a una causa]» [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *obedecer*].

Hormis le cas où c'est le type de co-instanciation qui crée la capacité référentielle, celle-ci est donc le plus souvent due à la nature des êtres qui instancient les postes sémantiques du verbe : genre (animé, inanimé), espèce (être inanimé concret ou abstrait, etc.), degré d'autonomie des êtres gène et site.

Les capacités référentielles du verbe nous intéresseront particulièrement puisqu'à ce niveau également semble se jouer la présence ou l'absence de *a*. Des deux capacités référentielles que présente le verbe *definir* par exemple,

- «explicar de una manera precisa lo que es una persona o cosa»,
- «servir [algo] para precisar lo que es una persona o cosa» [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *definir*]

la première semble associée à l'absence systématique de la préposition *a* tandis que la seconde semble lui être beaucoup plus favorable. Il conviendra par conséquent de bien comprendre ce qui, dans le passage d'une capacité référentielle à une autre, est susceptible de favoriser ou au contraire de freiner l'apparition de *a*.

2.1.2.3 Discours

En discours, enfin, des êtres concrets (« Pierre », « Paul », « la voiture rouge ») viennent co-instancier les postes sémantiques et fonctionnels de l'opération. Il conviendra de tenir compte d'un dernier phénomène susceptible d'influencer la présence ou l'absence de *a*, la possibilité d'instanciation du poste de gène par un être « causateur » qui n'instancie aucun des postes sémantiques inscrits dans le signifié de l'opération. Rappelons en effet la chronologie en cause : employer un verbe en discours, c'est d'abord mettre des êtres aux postes sémantiques de l'opération, c'est ensuite mettre des êtres aux postes fonctionnels de site et de gène. La plupart du temps, postes fonctionnels et postes sémantiques se trouvent co-instanciés : les êtres que j'ai mis aux postes sémantiques instancient aussi, selon une ou plusieurs combinaisons possibles, les postes fonctionnels de site et de gène. Pour le poste de site c'est d'ailleurs la seule possibilité : il semble ne pouvoir être instancié que par un être occupant un poste sémantique présent dans le signifié de l'opération. Le poste de gène, en revanche peut visiblement accueillir des êtres qui n'instancient simultanément aucun des postes sémantiques de l'opération ; autrement dit le gène a la possibilité de ne pas être co-instancié avec un poste sémantique de l'opération et d'accueillir, par exemple, un être « causateur » externe au signifié de l'opération.

Le « causatif » ou « factitif » est « une forme verbale qui exprime que le sujet fait en sorte que l'action ait lieu, au lieu de la faire directement lui-même » [Dubois *et alii* 2002 : s.v. *causatif*]. Prenons l'exemple du verbe français *construire* ; son signifié m'oblige à me représenter obligatoirement deux postes sémantiques, un poste de « constructeur » et un poste de « construit » ; lorsque j'énonce « le maçon construit une maison », le poste de gène se trouve co-instancié avec le poste de « constructeur » par l'être « maçon », le poste de site se trouve co-instancié avec le « construit » par l'être « maison ». Mais il peut arriver que j'instancie le poste de gène par un être extérieur à l'opération, qui n'instancie ni le poste de « constructeur », ni le « poste de construit » contenus dans le signifié de l'opération ; lorsque j'énonce « mes parents construisent une maison », je peux vouloir dire, non pas qu'ils la construisent eux-mêmes mais qu'il la font construire par un maçon : dans ce cas le « constructeur » n'est pas exprimé et le poste de gène se trouve instancié par un être « causateur » externe au signifié de l'opération ; l'être-causateur, ici *mes parents*, est celui qui fait en sorte que quelqu'un, le constructeur, construise la maison.

La même analyse peut être faite pour le verbe *définir*. Examinons les deux énoncés suivants :

- (a) No sólo contribuyó Alhazen a elucidar el problema de la visión, sino a esclarecer, ampliar y definir con rigor muchos conceptos ópticos que hasta él llegan de la antigüedad. [RAE]
- (b) Sueños, pues sueños son los que componen esa suerte de dicotomía entre surrealismo poético y realismo mágico que en buena parte define a la pintura sevillana de nuestro tiempo [...] [RAE]

Dans le premier énoncé, le poste de gène est instancié par un être animé qui donne l'impression d'agir puisqu'il « définit » des « concepts optiques ». Du second énoncé, en revanche, se dégage une impression de statisme ; ne figure aux postes fonctionnels de l'opération aucun être animé susceptible d'opérer une quelconque transformation. Or si cet être animé, « causateur » de la définition dans le premier énoncé, n'apparaît pas dans tous les cas ni dans tous les emplois du verbe, il faut se résoudre à ne pas l'inscrire au nombre des postes sémantiques qui figurent dans le signifié de *définir*. La représentation de cette opération implique donc deux postes sémantiques uniquement, une notion A « à définir » et un trait k essentiel à A, autrement dit, un « définissable » et un « définissant ». L'opération poserait donc le définissant k en rapport avec le définissable A, dirait de k qu'il est le trait caractéristique de A. L'unique co-instanciation prévue par le signifié serait la suivante, co-instanciation du poste de gène et du poste de « définissant », co-instanciation du poste de site et du poste de « définissable » : y et « définissant » / x et « définissable ».

Ainsi dans le second énoncé, l'être-gène *dicotomía entre surrealismo poético y realismo mágico*, est un élément contenu dans l'être-site, *la pintura sevillana de nuestro tiempo*, une de ses caractéristiques, sa principale caractéristique d'un point de vue conceptuel. On peut supposer, étant donné le type de co-instanciation des postes sémantiques et des postes fonctionnels, que l'organisation sémio-temporelle de *definir* est de type thétique : l'opération se borne à poser une existence, celle d'un trait caractéristique en rapport avec la notion dont il est caractéristique.

En même temps que le signifié de l'opération prévoit la règle de co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques, il prévoit également que cette règle puisse être transgressée par la suite. Ainsi en discours, le rapport entre les rôles des êtres gène et site pourra être différent. Le premier énoncé que nous citons fait intervenir au poste de gène un être externe au signifié de l'opération ; le gène n'entre donc en co-instanciation avec aucun des postes sémantiques de O. Le poste de site, quant à lui, est à nouveau argumenté par un être qui co-instancie le poste sémantique de « définissable » : y / x et « définissable ».

La co-instanciation observée, non prévue par le signifié de langue, n'est néanmoins pas interdite par lui⁴. Le causateur de la définition, animé, serait celui qui fait en sorte que la caractéristique *k*, que l'on ne voyait peut être pas bien, émerge, apparaisse. Ce causateur en aucun cas ne met la caractéristique *k* dans A ; il se contente de la faire apparaître clairement, de produire le jugement : « *k* est l'élément caractéristique de A » ; quoi qu'il en soit, il s'agit d'un être-gène agentif dont le rôle est bien différent de celui qu'a l'être issu de la co-instanciation prévue comme règle par la langue.

Résumons dès à présent ce qui a été dit sur le verbe. On pourrait comparer la structure de la lexigénèse verbale à celle d'une entreprise : l'entreprise comporterait globalement deux postes invariants, le poste « dirigeant » et le poste « employé », qui correspondraient aux postes fonctionnels de l'opération. Comparables aux postes sémantiques de l'opération seraient les postes de directeur général, de secrétaire, de cadre, le poste d'ouvrier, etc. Telle entreprise présenterait tels postes et telle autre tels autres postes. À chaque poste, au sein de telle entreprise, pourraient être affectées des personnalités diverses : au poste de directeur peut être affecté un homme ou une femme, une personne ayant des diplômes d'économie ou de droit, un humain ou un

4. La pronominalité offre un autre exemple du même phénomène. Le mécanisme pronominal – instanciation des postes fonctionnels de gène et de site par le même être – n'est pas inscrit dans le signifié des verbes transitifs. Il s'agit d'une solution, d'une transgression qu'a trouvée le discours, non inscrite dans le signifié, mais non interdite par lui ; si le signifié interdisait cette transgression, les énoncés obtenus seraient absolument agrammaticaux. De même ici.

robot, etc. ; c'est ce qui occasionnerait diverses configurations comparables aux capacités référentielles du verbe. Enfin ce pourrait être tel homme (Pierre) et non tel autre (Paul) qui occuperait tel poste, ce qui correspondrait à l'infinité des êtres qui, en discours, peuvent occuper les postes sémantiques du verbe.

Alors que les postes de site et de gène sont invariants, les postes sémantiques qui peuvent entrer en co-instantiation avec eux varient en fonction du sémantisme de l'opération verbale et du même coup varient aussi les êtres qui peuvent instancier les postes sémantiques. C'est en partie pour cela que le verbe a pu être comparé à une « chréode » [Chevalier 1978 : 200], un chemin tracé pour l'ensemble des éléments de la phrase : toute opération verbale, quelle qu'elle soit, implique *a priori* deux postes fonctionnels (gène et site) ; le sémantisme de chaque opération détermine aussi, dès le premier niveau de la langue, les postes sémantiques propres à cette opération : ces postes sémantiques peuvent avoir pour nom « causateur », « agent », « patient », « mobile », « expérienceur », etc. Elle détermine enfin les différentes co-instantiations possibles entre postes fonctionnels et postes sémantiques.

Pour l'heure on obtient, concernant le verbe, les niveaux d'analyse suivants :

Niveau syntaxique

SUPPORT

APPORT

Sujet

Verbe + complément d'objet

Niveau de l'analyse du verbe

lexigénèse

morphogénèse

x

O

y

agent, patient, mobile, bénéficiaire

LANGUE
(puissanciel 1)

postes fonctionnels

analyse de O : postes
sémantiques

règles de co-instantiations
possibles des postes
fonctionnels et des postes
sémantiques

y et poste sémantique 1

x et poste sémantique 2

COMPÉTENCE
(puissanciel 2)

capacités référentielles :
nature des êtres qui
occupent les postes
sémantiques et fonctionnels

être animé/être inanimé
être concret/être abstrait etc.

DISCOURS

êtres concrets qui occupent
les postes de O

Pierre, Paul, la voiture, l'oiseau

2.1.3 LE PROBLÈME DE LA TRANSITIVITÉ

2.1.3.1 Une définition de la transitivité

Revenons à la transitivité. Nous avons choisi de nous appuyer sur la définition qui se dégage de l'analyse générale du verbe donnée par Jean-Claude Chevalier dans *Verbe et Phrase*.

Sémantiquement, la transitivité est caractérisée, premièrement, par le fait que les postes fonctionnels de gène et de site sont occupés par des êtres différents. En ceci elle se distingue à la fois de l'intransitivité et de la pronominalité. Dans l'intransitivité, les postes de site et de gène sont indissociables : la lexigénèse est à peine commencée qu'elle unifie immédiatement le gène et le site. Le cas de la pronominalité est différent. La pronominalité, comme l'intransitivité, donne même référence au site et au gène, mais à un moment différent, en discours seulement : cette fois, gène et site sont dissociés, mais occupés par un même être. Cette co-référence s'accompagne de l'ajout d'un morphème syntaxique particulier, le pronom réfléchi *se*. Dans la transitivité, au contraire, les postes de gène et de site sont occupés par deux êtres distincts, que l'énoncé soit à la voix obverse ou déverse⁵ ; que je dise « le chat mange la souris », ou « la souris est mangée par le chat », le poste de gène sera toujours occupé par *le chat* et le poste de site par *la souris*.

Ce qui caractérise la transitivité en second lieu, c'est que les contraintes qui pèsent sur l'être pouvant instancier le poste de site sont plus lourdes que celle qui pèsent sur l'être pouvant instancier le poste de gène, ce que souligne la notion d'« idée encadrante » évoquée par Justino Gracia Barrón [1999 : 230-234]. Le verbe transitif présente la particularité de ne pas se suffire à lui-même, d'avoir besoin d'un complément de matière, le site, pour acquérir tout son sens, ce que J.-C. Chevalier [1978 : 108] attribue à l'opération elle-même :

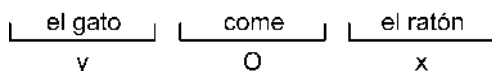
[...] lorsque la lexigénèse ne peut se clore avec l'apparition de O mais appelle un élément subséquent [comme c'est le cas pour un verbe transitif], c'est que l'opération porte marquée en elle [...] la nécessité de cet élément.

L'« idée encadrante », ce filtre sémantique contenu dans tout verbe transitif inscrit le futur site dans un champ notionnel prédéterminé. Tout verbe transitif « contient » déjà son être-site, du moins me ren-

5. Ces notions, plus générales et incluant à l'égard des voix active et passive, sont empruntées à J.-C. Chevalier [1978 : 95-96] : « La première [la voix active] pourrait être dite voix directe, la seconde [voix passive] voix indirecte. Ou, plus éloquemment et avec un peu plus d'exactitude, voix obverse et voix déverse, puisque la première me propose de voir le support choisi sur le devant de l'opération qui lui est reliée, et tourné vers elle, tandis que la seconde, pour signifier la liaison des mêmes éléments, me force à des moyens détournés, me prive de la possibilité d'aller tout droit à l'opération. »

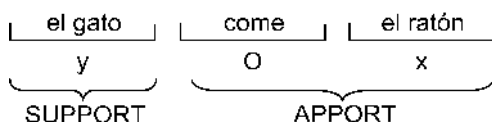
seigne déjà, sémantiquement, sur son être-site ; l'être-site de *comer* sera forcément du « comible », l'être-site de *ver* du « visible », etc. Sémantiquement, on peut donc résumer la notion de transitivité de cette manière : un être 1 opère sur l'un des êtres 2 permis par l'opération, êtres nécessairement différents de lui-même.

Syntaxiquement, la transitivité est définie par la hiérarchie particulière des êtres mis en jeu par l'opération. Dans une lexigénèse transitive considérée à la voix obverse, les trois éléments s'ordonnent de cette manière : $y \rightarrow O \rightarrow x$

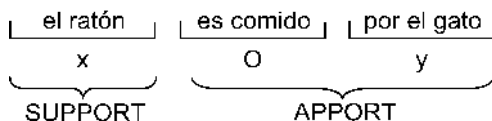


Ce qui signifie, en termes syntaxiques, que ce n'est pas sur le même être que l'on prédique dans l'un et l'autre cas. Si le « support » désigne l'être dont on parle (celui sur lequel on prédique) et l'« apport » ce qu'on en dit, on constate qu'à la voix obverse on prédique sur le gène alors qu'à la voix déverse on prédique sur le site :

– Voie obverse :



– Voie déverse :



Syntaxiquement, la transitivité à la voix obverse (celle qui nous intéresse puisque l'apparition de la préposition *a* devant le site n'a lieu que dans ce cas) signifie donc une hiérarchie particulière des deux postes fonctionnels impliqués par l'opération, une mise en valeur du gène au détriment du site.

2.1.3.2 Transitivité, intransitivité et capacités référentielles

Définir la transitivité amène, par voie de conséquence, à redéfinir aussi les notions de « verbe transitif » et de « complément d'objet direct » qui lui sont généralement associées. Les grammaires distinguent le complément d'objet direct (COD), celui du verbe transitif, introduit sans préposition, du complément d'objet indirect (COI), introduit par une préposition, *a* ou *para* en espagnol. Si le COD est nécessairement un actant du verbe (il correspond au site, l'un des deux

postes fonctionnels obligatoires de toute opération verbale), le COI quant à lui, peut occuper deux fonctions principales : celle d'actant du verbe comme complément de certains verbes intransitifs (*sonreír a Juan*) ou comme second complément de certains verbes transitifs (les verbes transitifs à trois postes⁶ : *dar un libro a Juan*) ; celle de complément non actant du verbe (*crear un puesto a Juan*).

Examinons les différents cas de figure à travers les énoncés suivants : «*María sonríe a Juan*», «*María da un libro a Juan*», «*María creó a Juan un puesto en la empresa*».

Le premier énoncé comporte un verbe intransitif à trois postes, *sonreír*. L'intransitivité est le propre des verbes qui semblent « sans objet » comme *dormir*, *sonreír* ou *andar*. L'expression « sans objet », commode pour décrire l'énoncé intransitif et le distinguer de l'énoncé transitif, ne rend cependant pas compte de la réalité. Les verbes intransitifs mettent bien en jeu deux fonctions instanciables en discours par un être, comme c'est le cas pour les verbes transitifs. La différence réside dans la co-référentialité qui est donnée au site et au gène dans le cas de l'intransitivité. Lorsqu'on dit «*Juan duerme*», c'est bien *Juan* le gène, lui qui produit l'opération de *dormir*, mais c'est aussi *Juan* le site puisque simultanément il est affecté par cette opération, en est le lieu de réalisation. Un verbe intransitif a donc toujours une lexigénèse en $\overrightarrow{xOy}$ mais avec co-référentialité donnée au site et au gène. Face à des verbes intransitifs à deux postes tels que *dormir*, qui n'acceptent que deux actants (un site et un gène), il existe un certain nombre de verbes intransitifs à trois postes comme *sonreír* avec pour tiers actant, comme dans le cas des verbes transitifs à trois postes, un bénéficiaire. En effet, dans «*María sonríe a Juan*» le poste de gène et le poste de site étant déjà occupés par un même être, *María*, l'être *Juan* ne peut occuper le poste de site. Il faut donc admettre qu'il est bénéficiaire. Il y aurait donc deux types de verbes intransitifs : les verbes intransitifs à deux postes qui ne peuvent admettre dans leur suite aucun complément et les verbes intransitifs à trois postes qui admettent dans leur suite un complément indirect, généralement bénéficiaire.

Le second énoncé, «*María da un libro a Juan*», comporte un verbe transitif à trois postes, *dar* ; pour me représenter l'opération de *dar*, je dois en effet supposer l'existence d'un bénéfacteur, d'un bénéfice et d'un bénéficiaire. Les verbes à trois postes, généralement les verbes de « dire » et de « don », sont ceux qui expriment un procès auquel participent trois personnes ou choses, trois actants, selon la terminologie de L. Tesnière [1988 : 105 et suiv.] : le « prime actant », celui qui fait l'action (notre gène, ici *María*), le second actant », celui qui supporte l'action (notre site, ici *libro*) et le « tiers actant », « personne par

6. Ceux qui correspondent aux verbes « trivalents » dans la terminologie de Lucien Tesnière [1988].

rapport à laquelle est envisagé le procès » [Tesnière 1988 : 110] (l'action se fait à son profit ou à son détriment). Dans «*María da un libro a Juan*», *Juan* représente la personne au profit de qui se fait l'action, il s'agit bien du troisième actant des verbes à trois postes, celui que nous appellerons pour l'instant, par commodité, le bénéficiaire.

Dans le troisième énoncé «*María creó a Juan un puesto en la empresa*», le verbe *crear* est un verbe transitif à deux postes : pour me représenter l'opération de *crear*, je n'ai besoin de supposer l'existence que d'un créateur (être-gène) et d'une créature (être-site), respectivement *María* et *un puesto*. Le complément *a Juan* représente certes là encore « la personne par rapport à laquelle est envisagé le procès », le bénéficiaire, mais la différence est qu'il n'est pas un actant du verbe. Il est ce qui a parfois été appelé [Porto Dapena 1991] *suplemento* par rapport au *complemento* qui désigne l'actant.

Dans le premier et le troisième énoncé (cas de verbes transitifs), le COI apparaît nécessairement accompagné d'un COD, dans le deuxième énoncé (cas du verbe intransitif), le COI est le seul complément possible du verbe mais peut aussi ne pas apparaître, laissant le verbe « nu ». Les dictionnaires semblent avoir tiré de ces observations ce qui sera au fondement de leur traitement des verbes et de leurs différentes définitions :

1. Tout complément d'objet introduit par la préposition *a* est un COI, qui correspond, *grosso modo*, à un bénéficiaire. Le complément qui nous intéresse, introduit par *a*, qui se présente en espagnol dans des énoncés tels que «*el taxista sigue al coche*» serait donc un bénéficiaire au même titre que le complément *a Juan* dans «*María creó a Juan un puesto en la empresa*».
2. Si le complément d'un verbe est introduit sans préposition, c'est signe que ce verbe est transitif ; si le complément d'un verbe est introduit par la préposition *a* ou *para*, c'est signe que ce verbe est intransitif. Quant aux verbes qui ne comportent pas d'objet, les dictionnaires les considèrent, sans établir de nuances, comme des verbes intransitifs (à deux postes).

Concernant la première conclusion (complément introduit par *a* = destinataire), plusieurs tests ont été effectués qui tendent à prouver que le complément d'objet précédé de *a*, en espagnol, se comporte plus comme un site que comme un destinataire. E. Roegiest rappelle les principaux tests appliqués [1999 : 70-71] :

1. Test de la pronominalisation, d'abord : l'objet direct masculin singulier sera pronominalisé par *lo*, l'objet direct féminin par *la* tandis que l'objet indirect sera toujours pronominalisé par *le*. Or pour l'objet qui nous intéresse, précédé de *a*, la pronominalisation

est souvent en *le* mais *lo* s'emploie à côté de *le* au masculin, notamment quand l'objet prépositionné se combine avec un pronom au datif. Voici les exemples cités par E. Roegiest [1999 : 70] :

Al abuelo... siempre me lo represento viejo y pequeñito.

El que está poseso es el embajador gabacho. ¡Y nadie me lo quiere cambiar!

Quant au complément d'objet prépositionnel féminin, il sera quasiment toujours pronominalisé par *la* («Consulta no pasaba, y a la enfermera la despidió»), à quelques exceptions près («Y a Isabel le avergonzó aquel hijo, le asqueó [...]») [Roegiest 1999 : 70].

Même si la valeur démonstrative de la commutation est très discutable, ce premier test incite à penser que le complément précédé de *a* ne se comporte pas comme un simple COI.

2. Test de la passivation, généralement considérée comme une caractéristique essentielle du site : impossible de mettre à la voix déverbe un énoncé comportant un verbe intransitif accompagné de son COI : «María sonríe a Juan». Or l'objet prépositionnel est passivable, bien que ce trait ne soit pas infaillible ; certains verbes à deux postes, dont le site est souvent voire toujours marqué par *a* et pronominalisé par la forme *le* admettent le passif : l'énoncé «Juan es obedecido por María» n'a rien d'incorrect ; on trouve, dans la littérature, des exemples tels que la «cosa aludida» ou «la persona preguntada» :

Buena muestra de esta actitud es lo dicho por Rosa Posada, *al ser preguntada* por la propuesta de Ignacio Echeverría, concejal del Ayuntamiento de Madrid, tendente a situar a las prostitutas en un barrio chino [...] [RAE]

Les compléments introduits par *a* dans des énoncés tels que *obedecer a Juan* ou *aludir a Juan* ne se comportent donc pas non plus comme de simples COI mais plutôt comme des COD.

3. Test de la duplication pronominale. L'objet prépositionnel n'est quasiment jamais dupliqué par un pronom à la troisième personne, comme c'est le cas pour les objets indirects («Le mandaré un regalo a Pedro»). E. Roegiest relève [1999 : 71] cependant quelques cas exceptionnels :

Yo sé que a veces hemos estado mirándola a la luna los tres.

Aquello parecía exitarle, al rey.

4. Enfin l'objet prépositionnel peut, comme les COD, co-apparaître avec un COI sans que cette combinaison provoque d'ambiguïté insurmontable. E. Roegiest cite par exemple [1999 : 70] :

Le trajeron a su hijo con la cabeza partida en un accidente.

Te presento a la señorita Solana, una amiga de David.

Les classifications opérées par les dictionnaires, nous l'avons vu, traduisent une certaine conception de la transitivité : les verbes construits directement seraient nécessairement transitifs ; les verbes toujours construits avec *a* seraient nécessairement intransitifs. Ceci les conduit à déclarer que certains verbes, tantôt construits sans *a*, tantôt construits avec *a*, sont tantôt transitifs, tantôt intransitifs, difficulté qu'ils dissimulent sous le terme commode d'« emploi » : un même verbe pourrait avoir plusieurs emplois, l'un transitif et l'autre intransitif. Examinons deux cas de figure :

- Lorsqu'un verbe présente à la fois une construction avec objet et une construction sans objet, tel *llorar* (*llorar lágrimas* / *llorar*) ou *abrir* (*el niño abre la ventana* / *la ventana del salón abre bien*), les dictionnaires déclarent que le verbe a dans le premier cas un emploi transitif et dans le deuxième un emploi intransitif⁷.
- Lorsqu'un verbe présente à la fois une construction directe de l'objet, sans préposition et une construction indirecte, avec préposition *a*, comme *definir*, les dictionnaires disent que la première construction correspond à l'emploi transitif du verbe tandis que la seconde correspond à son emploi intransitif.

Or dire qu'un même verbe peut être à la fois intransitif et transitif, c'est supposer qu'un même verbe peut avoir plusieurs « sens », plusieurs signifiés, ce que nous ne pouvons accepter. Étant donné le postulat selon lequel à un signifiant unique correspond un signifié unique en langue, force est d'admettre qu'à un signifiant verbal correspondra également un signifié unique et que, par conséquent, un verbe ne pourra être que transitif ou intransitif, exception faite du cas des verbes symétriques.

Ce qui, selon nous, fait la différence entre un verbe transitif et un verbe intransitif n'est pas la construction (directe ou indirecte) de son objet mais le besoin qu'a ou non ce verbe d'un complément de matière. Rappelons le principe de l'intransitivité pour examiner ce qui la distingue réellement de la transitivité.

Dans un verbe intransitif, poste de gène et poste de site sont indissociables : c'est moi qui produis l'opération de marcher et c'est bien moi, aussi, qui en suis affecté. Un énoncé comme « je marche » se suffit à lui-même et n'admet aucune suite, puisque gène et site y sont déjà contenus. Signalons dès maintenant le seul cas où les notions de transitivité et d'intransitivité peuvent se combiner, celui des verbes dits « symétriques » [Chevalier 1978 : 107]. Ce terme désigne les opérations « qui offrent la représentation de deux figures d'un même être et le voyage de l'une à l'autre » [*ibid.* : 109], et qui n'offrent que

7. Le cas de *llorar* sera examiné plus loin, de même que l'emploi symétrique des verbes réversibles.

cela, comme *abrir*, *cerrar*, *augmentar*, à l'inverse d'opérations comme *briser* ou *couper*. Ces opérations présentent la particularité de ne pas exiger nécessairement de produire leur gène pour atteindre à l'existence mentale. Elles autorisent deux parcours possibles :

- Déclarer l'existence de deux états d'un même être et l'existence entre eux d'un parcours, sans mentionner le moteur de ce parcours. Ce qui donne des énoncés comme «la ventana del salón abre bien» ; la « fenêtre » passe de l'état « fermée » à l'état « ouverte » sans que soit déclaré le moteur du passage de l'un à l'autre ;
- Penser ce même parcours sans pouvoir le dissocier de l'élément qui en est le moteur, d'où des énoncés du type «el niño abrió la ventana del salón». Parcours et moteur du parcours n'ont d'existence mentale qu'indivisiblement.

En termes de lexigénèse, ces opérations autorisent donc deux procédures, que J.-C. Chevalier [*ibid.* : 111] résume sous la forme : « attendre le gène, le provoquer ($\overrightarrow{xOy}$), ou m'en passer ($\overrightarrow{xO...}$) ». C'est l'opération elle-même, sa structure, qui autorise ces deux lexigénèses : pour exister, cette opération n'a pas besoin de son gène, mais rien n'interdit à celui-ci de paraître. On peut interpréter la non-apparition du gène, dans le deuxième cas, de deux façons possibles :

- Soit l'être qui instancie le poste de site (*la ventana*) instancie également le poste de gène, la transformation de cet être est par conséquent une auto-transformation et le schéma syntaxique est celui d'un verbe intransitif ;
- Soit le locuteur ne veut rien dire de l'être qui, dans le monde expérientiel, provoque l'ouverture de la fenêtre. Le schéma syntaxique reste celui d'un verbe transitif : l'être qui instancie le poste de site est bien différent de l'être qui instancie le poste de gène mais il n'est pas exprimé.

Face aux verbes intransitifs et aux verbes transitifs n'existe donc qu'une seule classe de verbes pouvant fonctionner selon un schème transitif ou intransitif, les verbes symétriques, en nombre relativement restreint.

Les verbes de la langue espagnole offrent par conséquent trois lexigénèses possibles :

- lexigénèse intransitive : $\overrightarrow{xOx}$ (ou $\overrightarrow{yOy}$)
- lexigénèse transitive : $\overrightarrow{yOx}$
- lexigénèse alternante où l'on peut prendre son départ, pour prédiquer, au site aussi bien qu'au gène, sans que le verbe change de voix.

La caractéristique du verbe transitif réside donc bien, selon nous, dans le besoin qu'il a d'un complément de matière. Les verbes *obedecer* ou *aludir* par exemple, considérés traditionnellement comme intransitifs, le premier partiellement, le second totalement, par les dictionnaires, ne se suffisent pas à eux-mêmes : ils ont besoin, à l'inverse des verbes *andar* ou *sonreír*, d'un complément de matière qui sera le lieu de réalisation de l'opération. La représentation de leur opération me livre nécessairement deux postes distincts, occupés par des êtres également distincts : le poste de gène, ici occupé par *María*, et le poste de site, ici occupé par *Juan*.

Par voie de conséquence, si un verbe se construit tantôt sans *a*, tantôt avec *a*, ce qu'il faut se demander, c'est si ce verbe réclame un complément de matière ou s'il peut s'en passer. S'il le réclame, c'est qu'il s'agit d'un verbe transitif pouvant avoir, par ailleurs, une construction prépositionnelle.

La présence ou l'absence de la préposition *a* n'est donc pas un critère valable pour distinguer les verbes intransitifs des verbes transitifs ; ce que nous enseigne le problème que nous étudions, c'est qu'il existe manifestement des sites introduits par *a*. La terminologie utilisée par les grammaires n'est par conséquent pas valable ; plutôt que de parler de COD ou de COI, termes qui obligent à ranger sous la même étiquette des compléments de nature différente, il sera préférable de parler de « site » et de « bénéficiaire ». Plutôt que de fonder la classification des compléments d'objet sur la présence ou non d'une préposition, nous préférons définitivement une classification en termes de postes qui permettra de ranger sous l'étiquette « site » les compléments présents dans les énoncés «*María ve la casa*», «*María ve a Juan*», «*María alude a Juan*» ou «*María piensa en Juan*» et sous l'étiquette « bénéficiaire » les compléments présents dans les énoncés «*María sonríe a Juan*», «*María da un regalo a Juan*» et «*María creó un puesto a Juan en la empresa*». Les termes « accusatif » et « datif » – qu'il serait tentant d'utiliser – se révèlent malheureusement inadaptes : utilisés pour décrire les cas des déclinaisons latines, ils trouvent difficilement leur place dans les langues romanes, dépourvues de cas. De plus, si le cas datif servait à exprimer principalement le bénéficiaire ainsi que ses nombreuses variantes (expérimenteur, destinataire, etc.) qui, en espagnol, correspondent effectivement toutes à une même structure syntaxique (complément introduit par les prépositions *a* ou *para*), sous le cas accusatif en revanche, étaient incluses, en latin, bien d'autres fonctions que la seule fonction « site » : on pense notamment aux compléments de lieu qui en espagnol trouvent une expression bien différente, grâce, en général, à l'emploi d'une préposition. Pour des raisons de commodité, nous serons amenée plus loin à utiliser ces termes, sans perdre de vue leurs limites.

On supposera par conséquent l'existence, en espagnol, de sites précédés de *a*. On supposera, plus généralement, l'existence d'une transitivité prépositionnelle. Il y aurait bien, dans la transitivité prépositionnelle, un site (une matière qui supporte l'opération) dissocié du gène (contrairement à l'intransitivité), mais séparé du prédicat par une préposition (contrairement au cas de la transitivité directe).

Remarquons que dans d'autres cas, les grammaires acceptent la notion de transitivité prépositionnelle et concèdent que dans des énoncés comme «*María disfrutó del premio*», «*María pensó en Juan*», «*María huyó de Juan*», les segments *del premio*, *en Juan* et *de Juan* sont bien des sites mais des sites particuliers car précédés d'une préposition et non commutables avec des clittiques adverbiaux. Diverses étiquettes ont été utilisées pour ces compléments : «*complemento preposicional*», «*objeto preposicional*» ou «*complemento objetivo preposicional*». Étant donné la possibilité d'alternance, dans un grand nombre de cas, entre présence et absence de la préposition *a*, nous croyons pouvoir ranger la construction avec *a* au sein de la transitivité prépositionnelle, où la même alternance entre présence et absence de la préposition se produit le plus souvent : *pensar algo / en algo*, *huir algo / de algo*, etc. Sans doute existe-t-il une transitivité prépositionnelle avec *a*, au même titre qu'il existe une transitivité prépositionnelle avec *en* ou avec *de*, avec cette différence que la préposition *a* est par ailleurs employée pour exprimer le bénéficiaire, ce qui confèrera à cette transitivité là une dimension bien particulière qu'il conviendra de mettre au jour.

Ceci étant dit, comment expliquer l'existence de plusieurs emplois du verbe, l'un sans la préposition, l'autre avec la préposition, comme dans le cas de *definir*? C'est ici que réinterviennent les «*capacités référentielles*» du verbe évoquées plus haut⁸ à l'occasion de l'analyse de l'organisation sémio-temporelle du verbe.

Les capacités référentielles du verbe correspondent, nous l'avons vu, aux diverses possibilités de co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques fournis par le signifié de l'opération et, pour le poste de gène, à l'instanciation par des êtres externes au signifié de l'opération (notion de causateur). On peut comprendre dès lors pourquoi le même verbe peut entrer, en discours, dans des constructions syntaxiques différentes : il pourrait très bien se faire qu'en fonction de la nature de l'être mis au poste de site et, corrélativement de celle de l'être mis au poste de gène, la préposition *a* soit requise ou non, autrement dit que sa présence soit liée aux capacités référentielles du verbe. C'est ce qu'il s'agira de vérifier. Ce serait le signifié du verbe, en dernière instance, en tant que de lui dépend la nature des postes sémantiques qui définissent son opération, qui permettrait ces

8. V. § 2.1.1 et § 2.1.2.2.

différentes constructions. C'est ce que M.-F. Delport avait expliqué en termes de compatibilité entre matière lexicale du verbe et schèmes syntaxiques, structures abstraites de langue signifiantes par elles-mêmes bien que dépourvues de tout contenu lexico-syntaxique ; selon la représentation inscrite dans l'opération dite par le verbe, le verbe sera ou non compatible avec tels ou tels schèmes syntaxiques :

Ces compatibilités, commandées en dernière instance par le signifié du verbe, correspondent aux diverses conceptualisations référentielles possibles, acceptées synchroniquement par le verbe. C'est à travers elles, précisément, que s'appréhendent ces diverses conceptualisations, à travers les solidarités acceptées et, peut-être autant, les solidarités refusées. [Delport 1986 : 88]

Il y aurait donc, non pas des emplois transitifs ou intransitifs d'un même verbe mais des compatibilités variées entre matière lexicale et schèmes syntaxiques et donc des conceptualisations référentielles diverses acceptées par un même verbe : la grande abstraction du signifié de langue de chaque verbe lui permet d'avoir plusieurs capacités référentielles, autrement dit le rend capable de renvoyer à plusieurs situations d'expérience. Chacune de ces capacités référentielles est susceptible de correspondre à tel ou tel schème syntaxique, étant donné le rapport différent qui existera, selon les cas, entre être-gène et être-site.

Voici, par conséquent, de quelle manière il convient de réinterpréter les classifications opérées par les dictionnaires :

- Le cas des verbes pouvant être construits avec objet ou sans objet est susceptible de deux interprétations. Pour *llorar*, étant donné la possibilité du schème transitif («el niño llora lágrimas amargas»), il faut admettre que ce verbe est transitif et que l'emploi sans complément d'objet correspond à un emploi absolu : le site existe, différent du gène, mais il n'est pas exprimé et reste enclos à l'intérieur du verbe. Nous reviendrons sur le cas de ces verbes à « objet interne » dans la deuxième partie de ce travail et tenterons d'expliquer pourquoi, curieusement, c'est leur emploi absolu qui s'est généralisé. Pour *abrir*, il faut admettre que nous avons affaire à un verbe réversible : sa matière lexicale peut être versée soit dans un schème transitif (emploi avec complément : «el niño abre la ventana»), soit dans un schème symétrique, «la ventana del salón abre bien» ; ici le site de l'opération est mis au poste de support, tandis que le gène (le moteur de l'« ouverture » de la fenêtre) n'apparaît pas, soit parce qu'il est confondu avec le site (schème intransitif), soit simplement parce que le locuteur n'éprouve pas le besoin de le mentionner (autre manière d'absolutiser le schème transitif) ou qu'il est laissé à son degré maximal de généralité : ce dernier cas correspond aux emplois qui expriment une potentialité,

comme « le verre casse » où le gène correspond à tout élément susceptible de heurter le verre.

- Le cas des verbes acceptant à la fois une construction directe et une construction indirecte (avec préposition *a*) de l'objet se résout de semblable manière. Pour *definir*, l'existence de deux emplois, l'un avec *a*, l'autre sans *a*, qui semblent correspondre à deux « sens » du verbe, révèle que le verbe est transitif mais qu'il peut avoir une construction transitive prépositionnelle.

Le but sera de comprendre comment la représentation incluse dans l'opération verbale permet ces compatibilités, ces différentes conceptualisations référentielles d'un même événement et pourquoi l'une seulement rend nécessaire la présence de la préposition *a*.

2.1.3.3 Transitivity indirecte et transitivity directe

En admettant, c'est notre postulat, que les compléments précédés de *a* sont un cas particulier de la transitivity prépositionnelle (ou indirecte), il convient maintenant d'écarter un autre préjugé : certains prétendent que transitivity prépositionnelle et transitivity directe ne sont que deux moyens, deux variantes de l'expression d'un même signifié, que *huir algo* est l'équivalent de *huir de algo* et que par conséquent *obedecer algo* serait l'équivalent de *obedecer a algo* (on rencontre les deux énoncés) ; R. Cano Aguilar [1981 : 361] parle de «variantes de una misma invariante funcional, un mismo esquema sintáctico-semántico».

Mais si nous postulons qu'à chaque signifiant correspond un signifié unique valable pour tous les emplois de ce signifiant et qu'à chaque structure syntaxique correspond un signifié unique indépendant des éléments sémantiques qui y sont contenus, alors il faut conclure à la non-identité de *pensar en algo* et *pensar algo*, *huir algo* et *huir de algo*, *atacar el virus* et *atacar al virus*. Deux choses différentes sont dites, ce que manifestent peut-être mieux les énoncés contenant le verbe *pensar* ou « penser » : tout locuteur, français ou espagnol perçoit intuitivement une différence de sens entre *pensar en algo* (« penser à quelque chose ») et *pensar algo* (« penser quelque chose ») : dans un cas, *algo* semble avoir une existence préalable à l'opération de pensée, dans l'autre, *algo* semble être le produit de la pensée. Une semblable différence distingue selon nous les énoncés *atacar el virus* et *atacar al virus*, différence qu'il conviendra d'élucider en tenant compte du signifié particulier de la préposition *a*. Le « site prépositionnel » semble bien appartenir au domaine de la transitivity mais se distingue de la transitivity directe. Quelle est la nuance apportée par ce type particulier de transitivity ? Qu'ajoute la préposition ?

2.2 PREMIER TEST : LE PRÉPOSITIONNEMENT DES INANIMÉS ET LE NON-PRÉPOSITIONNEMENT DES ANIMÉS

2.2.1 MÉTHODE ET OUTILS

Pour tenter de comprendre la signification du « site prépositionnel », nous nous sommes intéressée aux cas dit rares, ceux qui excèdent les règles des grammairiens et y figurent à titre d'exception : le prépositionnement des sites inanimés et le non-prépositionnement des sites animés. Il a déjà été montré que l'animation-individuation du site n'est pas un facteur décisif du prépositionnement puisqu'à cette « règle » figurent des exceptions. Les cas de prépositionnement d'êtres animés ou individués (cas le plus fréquent) ne nous révèlent donc pas les véritables raisons du prépositionnement de l'objet. Ce sont précisément les cas marginaux, ceux pour lesquels la règle statistique fait défaut, qui réellement pourront nous renseigner : ils existent et dans ce cas, ce sont forcément des facteurs plus fondamentaux, autres que l'animation et l'individuation de l'objet, qui interviennent.

Pour mener à bien cette enquête, nous nous sommes laissés guider par nos lectures, relevant tous les cas surprenants qui se présentaient, tant dans la presse et la littérature que dans la littérature critique hispanique à laquelle nous nous sommes référée. Nous avons ainsi réuni un corpus suffisamment vaste pour permettre de dégager des tendances. Ce corpus est constitué essentiellement de romans ou nouvelles du XIX^e et du XX^e siècles et des quotidiens *El País* et *ABC*. Voici, exposés sommairement, les résultats obtenus.

2.2.2 EXPOSÉ SOMMAIRE DES RÉSULTATS

2.2.2.1 Les « faux » inanimés

L'animation / inanimation n'est pas une catégorie linguistique : la qualité d'« animé » ou d'« inanimé » n'étant pas inscrite dans les mots mais dans leur référent, il est parfois difficile de décider du caractère animé ou inanimé d'un terme. C'est le cas de termes collectifs, *comitiva, familia, sociedad, humanidad, brigada, empresas, bancos, oposición, gobierno*, etc., qui apparaissent le plus souvent précédés de la préposition *a* :

—Álvaro es abstracto en todas las cosas, excepto cuando se trata de redimir *a* la Humanidad— intervino Ana. (J. Goytisolo, *Fin de fiestas*, p. 40)

[...] era la quinta chica-incubadora de mitos, víctima propiciatoria [...] que acabó en París después de abandonar *a* su familia, con la carrera a medias, madre a medias, desengañada a medias y trabajando en una «pâtisserie». (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 231)

La crisis desatada en Argentina ha golpeado con fuerza *a* las principales empresas y bancos españoles. (*El País*, 02.03.02)

Ces énoncés seront volontairement mis à l'écart puisque le facteur « animation » est susceptible d'avoir joué : ces termes ont un référent animé.

Certains (*comitiva, sociedad, humanidad, brigada*) représentent des singuliers collectifs ; le terme renvoie à une pluralité d'être animés : la « société » désigne un ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports durables et organisés ; l'« humanité » désigne le genre humain, les hommes en général. Ce sont à proprement parler des entités, des « êtres qui ne sont pas doués d'unité matérielle et dont l'existence objective n'est fondée que sur les rapports d'être animés » [Robert 1991 : s.v. *entité*].

D'autres termes (*empresas, bancos, oposición, gobierno*) renvoient, par métonymie, à un groupe d'animés : l'« entreprise » ou les « banques » disent l'« établissement » pour désigner en réalité les hommes qui sont à sa tête. Le terme « opposition » dit la fonction (le fait de s'opposer en mettant obstacle, en résistant) pour désigner le groupe de personnes qui s'opposent.

Il sera donc préférable d'envisager ce type de sites à l'occasion de l'analyse du facteur de l'animation du site.

2.2.2.2 Les « universaux intersubjectifs »

Une autre classe homogène de sites inanimés s'est révélée favorable à l'emploi de la préposition ; il s'agit de ce que nous appellerons les « universaux intersubjectifs » : *la nación, la muerte, el ayer, la Historia*, etc. :

[...] muchos quieren romper las irrompibles cadenas que ligan *al* hoy con el ayer [...] (C. Sánchez Albornoz, *Confidencias*, p. 95)

Sería agraviar *a* la Historia escribir la vida de Rosas, y humiliar *a* nuestra patria, recordarla, después de rehabilitada, las degradaciones por que ha pasado. [RAE]

[...] te lo juro, veía sólo *a* la Muerte, *a* la Muerte en persona, porque me la he encontrado, ahora ya te lo digo, ahora ya te lo digo [...] (C. Martín Gaité, *Retahílas*, p. 22)

[...] muchos creen que es posible parar *al* tiempo en el presente, instantáneo y pasajero [...] (C. Sánchez Albornoz, *Ibid.*)

Les universaux désignent « les concepts et les termes universels applicables à tous les individus d'un genre ou d'une espèce » [Robert 1991 : s.v. *universal*]. Les couples que représentent l'« aujourd'hui » et l'« hier », la « vie » et la « mort », les notions de « patrie », de « nation », d'« histoire » ou d'« âme » n'ont pas de référent dans le monde réel mais naissent de l'esprit humain par le biais d'une expérience commune ; en mentionnant l'un de ces termes, le locuteur pré-

suppose cette expérience commune, cette nécessaire connexion entre au moins deux sujets humains, ce qu'exprime le terme « intersubjectif ». L'apparition de l'un de ces termes dans un énoncé en position d'objet n'est donc pas anodine ; loin de référer à un objet purement objectif et par conséquent externe au sujet qui en parle, il réfère au contraire à un objet chargé de subjectivité. Mentionner l'un de ces termes, c'est impliquer le sujet parlant et l'interlocuteur, c'est sous-entendre leur indispensable présence à l'existence du concept.

Ces mots, lorsqu'ils viennent occuper le poste de site, lui confèrent par conséquent un statut bien particulier : le site se trouve alourdi, il porte en lui la marque du locuteur et celle de l'interlocuteur ; c'est peut-être pour cette raison (il est ainsi capable de contrebalancer la charge syntaxique dévolue au gène) qu'il se trouve la plupart du temps précédé de la préposition *a*.

2.2.2.3 Le rôle de la syntaxe

Lorsque ni le sémantisme du verbe ni celui du site ne semblent en cause, on a remarqué que le prépositionnement apparaissait au sein de structures syntaxiques particulières – constructions infinitives et constructions à double prédication – qui toutes deux donnent au site un statut particulier qu'il faudra comprendre :

La cerrazón de la cocina obligaba *a* las cosas a un sueño turbio y obstinado. Y todo se revolvía de calor y de ahogo. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 78)

Emergiendo sobre una ola, veo al avión caer envuelto en llamas. (R. Arenas, *Otra vez el mar*, p. 96)

[...] pero del mismo modo que veía tan lejana y distante a la ciudad [...] (exemple cité par E. Roegiest dans *Les Prépositions « a » et « de » en espagnol contemporain*, p. 145)

2.2.2.4 Les animés indéterminés

Pour le test de la deuxième « exception », il faut écarter également, d'emblée, un certain nombre de cas rencontrés susceptibles de fausser la fiabilité des résultats. Pour qu'un cas de non-prépositionnement d'animé soit valable, il faut que ne se mêle à l'animation du site aucun facteur susceptible de favoriser le non-prépositionnement. Il a par conséquent fallu écarter les cas de sites animés dont le référent est en quelque manière indéterminé : les statistiques ont prouvé que l'indétermination du site est un facteur, secondaire certes mais non négligeable, du non-prépositionnement. Sur l'ensemble des cas de non-prépositionnement de sites animés répertoriés, il aurait par conséquent fallu mettre à l'écart les suivants :

- Les sites dont le référent est indéfini et particulier, qu'il soit singulier ou pluriel :

Con los brazos apoyados en el dintel de esta ventana habían pintado una señora. Esta señora estaba esperando marido. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 96)

La playa se llena de gente de Barcelona y los obreros andaluces se dedican a seducir extranjeras. (J. Goytisolo, *Fin de fiestas*, p. 97)

- Les sites dont le référent est indéfini et générique :

Pero, « ¡quién envía su hijo al hospital! » exclamaban todos los lunáticos menos Paco Alcaraz. (Corpus Barga, *Los pasos contados*, t. I, p. 236)

- Les sites ayant un référent qu'on pourrait qualifier d'« imaginaire » dans la mesure où ils renvoient à des entités qui n'ont pas d'existence dans le monde réel mais seulement dans l'imagination des locuteurs :

« ¡Ay, Salvadorillo de mi alma! —exclamó el cura con mucha congoja— Al verte, me parece que veo un ángel del cielo... Dime, ¿nos matarán? » (B. Pérez Galdós, *El equipaje del rey José*, XVI, p. 93)

- Les sites à référent défini générique qui représentent un cas limite dans la mesure où le trait « défini » peut contrebalancer le trait « générique » :

[...] sabía pesar los acontecimientos y calibrar los hombres, era un consejero más que un conductor, un político de Estado Mayor más que de polémica [...] (Corpus Barga, *Los pasos contados*, t. I, p. 112)

Faute d'un nombre suffisant d'exemples, nous avons parfois été contrainte d'utiliser ces cas.

2.2.2.5 L'influence du verbe

Au fur et à mesure de nos lectures, nous en sommes peu à peu arrivée à l'idée qu'il existe un lien étroit entre le prépositionnement du site et le sémantisme du verbe ; l'hypothèse est que la fréquence du prépositionnement varie en fonction du sémantisme du verbe. Concernant, d'abord, les sites inanimés :

- Pour certains verbes comme *haber, llorar, medir, iniciar* aucun cas de prépositionnement n'a été rencontré.
- Avec d'autres, *crear, comer, desplazar, guiar, conocer, observar, envidiar, perseguir, esperar, atacar*, la préposition *a* a été rencontrée une ou plusieurs fois.
- Avec un autre groupe de verbes, la préposition *a* été rencontrée plus fréquemment : *atender, renunciar, contestar, reemplazar, acompañar, separar, incluir, definir, caracterizar, obedecer, servir, afectar*.

- Un petit groupe de verbes, enfin, s’est singularisé par un prépositionnement systématique ou quasi systématique du complément d’objet : *concernir, équivaler, contribuer, asistir, ayudar, aludir*.

Le but sera, après exposé des exemples rencontrés, de comprendre cette répartition, de comprendre pourquoi des verbes au sémantisme apparemment proche peuvent se comporter différemment vis-à-vis du prépositionnement (verbes *concernir* et *afectar*, verbes *servir* et *atender* par exemple) c’est-à-dire, en réalité, de comprendre le mécanisme sous-jacent à ces verbes, ce qui, dans leur sémantisme, est favorable au prépositionnement et ce qui lui est défavorable.

Concernant le non-prépositionnement des sites animés et déterminés, nous avons observé des résultats concordants avec les résultats du premier test :

- Pour le verbe *haber* dans son emploi unipersonnel⁹ une entorse a dû être faite à la règle que nous nous sommes donnée. Ce verbe, en effet, présente la particularité de ne tolérer dans sa suite que des compléments introduits par des articles indéfinis. Nous n’avons pu réaliser le test, par conséquent, qu’avec ce type de compléments. Aucun d’entre eux, quoi qu’il en soit, ne s’est trouvé être précédé de *a*.
- Quelques cas de non-prépositionnement ont été rencontrés avec des verbes comme *crear* ou *soñar*.
- Quelques cas de non-prépositionnement ont également été rencontrés avec des verbes d’action fonctionnant sur le même modèle que *comer* (*reclamar, presentar*).
- Le non-prépositionnement s’est révélé très rare mais possible avec le verbe *conocer*.
- Avec *odiar, envidiar, atacar, perseguir, atender, renunciar, contestar, reemplazar, acompañar, separar, incluir, obedecer, servir, aspirar, concernir, equivaler, contribuir, asistir, ayudar et afectar*, le non-prépositionnement n’a jamais été rencontré.

Un lien cohérent est donc apparu entre le sémantisme du verbe et le prépositionnement du site. Il semble que les verbes qui refusent *a* devant les sites inanimés peuvent, de la même manière, refuser *a* devant des sites animés. La proportion est bien sûr moindre étant donné que l’animation du site est un facteur, certes secondaire, mais néanmoins déterminant du prépositionnement, tel est du moins notre hypothèse. Même avec un verbe défavorable au prépositionnement, un site animé a de bonnes chances d’être prépositionné. En revanche, aucun cas de ce type (site non prépositionné) n’a été rencontré avec les verbes favorables au prépositionnement.

9. Pour ce verbe, qui présente sans aucun doute un cas de transitivité particulier, v. M.-F. Delpont [2004 : 110-113].

C'est cette cohérence qu'il s'agit donc de comprendre, en mettant au jour le mécanisme propre aux verbes favorables à la préposition et à ceux qui lui sont défavorables ; comprendre ce qui, dans le verbe, appelle ou non la préposition. Il était donc nécessaire de réaliser en second lieu le test le plus exhaustif et le plus précis possible sur un grand nombre de verbes, ceux qui sont réunis grâce à la méthode précédente, ainsi que sur d'autres verbes au sémantisme proche, le but étant d'acquérir une idée plus précise de la fréquence du prépositionnement en fonction de ces verbes.

2.3 SECOND TEST : LE VERBE

2.3.1 OUTILS MATÉRIELS

Il s'agissait, dans un second temps, de mesurer la fréquence du prépositionnement du site avec les verbes rencontrés afin d'établir, le cas échéant, des classes de verbes au comportement semblable et de dégager de leur sémantisme une constante capable d'expliquer, au moins en partie, le mécanisme de l'« accusatif prépositionnel ».

Pour ce faire, nous avons eu recours à un outil extrêmement précieux, le site internet de la Real Academia Española, qui met à la disposition des internautes un corpus électronique très vaste, d'une grande utilité pour les linguistes. Des deux corpus, nous avons utilisé celui qui regroupe des œuvres du XX^e siècle, le corpus CREA. Ce moteur permet d'effectuer une recherche sur un ou plusieurs mots, à travers un grand nombre d'ouvrages numérisés. Il est par exemple possible d'obtenir la liste des occurrences d'un verbe dans l'ensemble des œuvres répertoriées ; dans un premier temps figurent à l'écran les phrases dans lesquelles apparaît le mot recherché ; dans un second temps, on peut avoir accès à l'ensemble de la page qui contient la phrase, ce qui permet d'analyser son contexte. Il est ainsi possible de « tester » un verbe, c'est-à-dire de vérifier sa construction à travers un grand nombre d'exemples réels et d'établir des statistiques concernant le prépositionnement de son site. La recherche s'effectue en fonction de plusieurs critères : le pays de publication de l'œuvre, le genre de l'œuvre (roman, presse, essai, etc.), le thème de l'œuvre (science, littérature, histoire, etc.). En général, un seul de ces critères a été utile, celui du pays de publication, puisque nous nous sommes cantonnée aux écrits parus en Espagne. Pour le reste, nous n'avons écarté aucun type d'écrit.

Le test s'est effectué en deux temps. Il a consisté, dans un premier temps, à vérifier le comportement des verbes relevés au cours de nos lectures, c'est-à-dire, pour chacun d'eux, quatre proportions :

- proportion de non-prépositionnement des inanimés,
- proportion de prépositionnement des inanimés,

- proportion de prépositionnement des animés,
- proportion de non-prépositionnement des animés.

Pour établir des groupes de verbes, nous avons, dans un second temps, effectué le même test sur des verbes au sémantisme apparemment similaire, c'est-à-dire possédant des capacités référentielles proches, afin de voir si leur comportement était le même vis-à-vis de la préposition *a*.

Un verbe typiquement favorable à la préposition *a* présenterait les proportions suivantes :

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

Un verbe typiquement défavorable à la préposition *a* présenterait les proportions suivantes :

	animés	inanimés
a	0 %	0 %
Ø	100 %	100 %

Or nous savons désormais que si l'animation du site n'est qu'un facteur secondaire du prépositionnement, il intervient cependant et nous n'obtiendrons jamais un taux de 100 % de non-prépositionnement devant un site animé. Un verbe qui, dans quelques cas seulement, omet la préposition devant un site animé, pourra être dit défavorable à la préposition *a*, à condition, bien sûr, que son site inanimé ne soit jamais prépositionné.

2.3.2 Exposé sommaire des résultats

Après analyse de ces résultats, il est apparu que la tradition s'appuie sur un raisonnement circulaire : elle affirme qu'il est normal que certains verbes comme *saludar* ou *afectar* soient construits avec *a* même quand le COD est un inanimé, dans la mesure où ces verbes sont généralement construits avec un COD de personne. La tradition dit aussi qu'à l'inverse, les verbes qui ont généralement un COD de chose peuvent ne pas être construits avec *a*, même quand le COD est de personne. Le raisonnement est circulaire puisqu'il se fonde sur le postulat contestable, nous l'avons vu, que la présence de *a* serait liée à l'animation de l'objet. Or ce n'est peut-être pas parce que le verbe *saludar* est généralement construit avec une personne qu'on trouve «saludar a los lirios» mais bien parce que le sémantisme de ce verbe donne un statut particulier à son être-site.

L'analyse du corpus a révélé, en effet, que le prépositionnement du site inanimé varie en fonction du verbe employé ; avec certains d'entre eux, le prépositionnement s'est révélé systématique, avec d'autres très fréquent, avec certains assez fréquent, avec d'autres rare ou impossible. Or c'est précisément avec ces derniers, ceux qui interdisent majoritairement ou systématiquement la préposition *a* devant un inanimé, que l'on a rencontré le plus grand nombre de cas de non-prépositionnement d'animés, ce qui corrobore l'impression d'une influence fondamentale du verbe. Il y aurait des verbes hostiles à la préposition *a* (il arrive qu'ils la refusent même devant des sites animés) ; il y aurait à l'inverse des verbes favorables à la préposition *a* (il arrive qu'ils la tolèrent et parfois même l'imposent devant des sites inanimés). Dans la mesure où c'est le type d'opération qui déjà, opère un tri entre verbes transitifs et intransitifs, il ne serait pas étonnant que cette même opération verbale soit responsable du prépositionnement ou du non-prépositionnement du site.

Les verbes ont donc été classés en fonction de la fréquence du prépositionnement de leur complément d'objet. Ils ont d'abord été séparés en deux grands groupes : verbes à syntaxe unique et verbes à syntaxes multiples. Les verbes à syntaxe unique sont ceux qui présentent une capacité d'instanciation unique, autrement dit, une seule co-instanciation possible des postes fonctionnels et des postes sémantiques. Il est apparu à l'analyse que ces verbes, plus fondamentaux et plus simples, mettent en évidence deux facteurs du prépositionnement de l'objet que manifestent moins clairement les seconds. Ceux-ci, en revanche, ont permis de mettre au jour un troisième facteur du prépositionnement dont les premiers sont dépourvus, ce facteur étant lié à la multiplicité des syntaxes possibles.

Dans chacun des deux groupes de verbes, la classification a été figurée selon l'échelle suivante :

- À l'extrémité gauche figurent les verbes qui ne construisent jamais leur complément d'objet inanimé avec la préposition *a* et qui parfois omettent la préposition devant leur complément d'objet animé.
- Viennent ensuite les verbes qui construisent très rarement leur complément d'objet inanimé avec *a* et qui parfois omettent la préposition devant leur complément d'objet animé.
- Figurent ensuite ceux qui présentent assez fréquemment la construction prépositionnelle avec un complément d'objet inanimé et toujours avec un complément d'objet animé.
- Figurent ensuite des verbes qui construisent souvent leur complément d'objet inanimé avec la préposition et qui n'omettent jamais la préposition devant les animés.

- Figurent à l'extrémité droite des verbes qui construisent toujours ou quasiment toujours leur complément d'objet inanimé et leur complément d'objet animé avec *a*.

2.3.3 LIMITES

Cette méthode se heurte d'abord aux limites matérielles imposées par le temps limité d'une recherche : l'impossibilité de l'exhaustivité et la nécessité d'opérer des choix. En particulier, nous avons été contrainte de limiter nos lectures et de nous en tenir à un nombre restreint de verbes, ceux que nous avons rencontrés lors de ces lectures, sans plus nous occuper du reste des verbes de la langue espagnole dont l'analyse aurait soit confirmé nos hypothèses soit ouvert d'autres perspectives. Les verbes analysés restent donc des modèles théoriques. Pour pouvoir leur donner le statut de type, il eût fallu analyser un nombre beaucoup plus élevé de verbes au sémantisme proche, de manière à établir ensuite des regroupements ; dans un même groupe, un verbe aurait alors pu être le représentant d'une classe homogène.

Ce sont les verbes qui se construisent majoritairement sans *a* qui ont permis les analyses les plus complètes : ils forment le contingent le plus important, ils sont présents à toutes les lignes d'un ouvrage. Il est par conséquent relativement aisé de repérer un grand nombre de verbes jamais ou très rarement construit avec la préposition *a* : tout exemple contrastif saute aux yeux. Pour les autres verbes, nous avons travaillé à partir des cas rencontrés au hasard des lectures et rien ne garantit malheureusement que d'autres cas existent, susceptibles d'infirmer, le cas échéant, les proportions constatées. Il est tout à fait possible, étant donné la faible fréquence du prépositionnement de certains verbes, que nous ne les ayons jamais rencontrés.

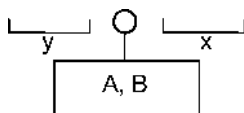
Les limites de l'analyse tiennent aussi aux outils mis à notre disposition. Il est impossible, pour un même verbe, de garantir l'exactitude absolue des statistiques d'emploi, de sorte que les proportions données demeurent approximatives. Le corpus électronique de la Real Academia autorise une recherche relativement approfondie qui permet l'élaboration de statistiques fiables mais là encore, puisque ce ne sont pas l'ensemble des écrits de langue espagnole qui sont répertoriés, rien ne permet d'affirmer qu'ailleurs, dans d'autres œuvres, chez d'autres auteurs, on n'aurait pas trouvé de cas discordants.

Enfin, étant donné notre objectif principal, il était impossible de mener, pour chaque verbe, l'analyse rigoureuse et complète qu'aurait exigée une recherche consacrée à chacun de ces verbes. Nos analyses sont nécessairement partielles et rapides ; la représentation abstraite du signifié de langue esquissée pour chaque verbe était moins une fin en soi qu'un instrument devant permettre d'expliquer les diverses combinatoires et capacités référentielles du verbe et leur lien avec la

préposition *a* : pourquoi certaines exigent-elles *a* tandis que d'autres la rejettent ? Le but était bien sûr, à terme, de dresser des classes de verbes au comportement similaire vis-à-vis de la préposition *a*.

Le schéma adopté pour l'analyse de chaque verbe est constant :

1. Description et représentation, d'abord intuitive, du signifié de l'opération verbale à l'aide de lettres A, B, C, etc., qui désignent les postes sémantiques de l'opération. Par commodité, nous serons bien souvent amenée à nommer ces postes des « êtres », sans perdre de vue qu'il s'agit d'êtres théoriques, de postes et non, bien entendu, d'êtres de chair et d'os tels que ceux qui apparaissent en discours.
2. Identification des postes sémantiques de l'opération : il s'agit, dans un second temps, de nommer ces postes, par exemple, pour le verbe *transformar* : A = « transformateur », B = « transformable ».



3. Description de la ou des co-instanciations théoriques permises par le signifié de l'opération. Par exemple : y et A / x et B
4. Identification, étant donné cette ou ces règles de co-instanciation, des rôles profonds des êtres gène et site : « agent », « patient », etc. Ici, l'être qui co-instancie les postes de gène et de « transformateur » pourra être dit « agent » tandis que l'être qui co-instancie les postes de site et de « transformable » pourra être dit « patient ».

Nous reviendrons plus en détail sur ces distinctions.

LES FACTEURS DU PRÉPOSITIONNEMENT DE L'OBJET

3.1 LE CONDITIONNEMENT FONDAMENTAL DU VERBE

L'hypothèse de départ est la suivante : il existerait une corrélation entre le prépositionnement du site et la différence de potentiel existant entre l'être-site et l'être-gène. Par différence de potentiel, nous entendons pour l'instant un certain nombre de traits qui contribuent à créer une distance notionnelle entre les êtres site et gène : agentivité de l'être-gène / passivité de l'être-site, autonomie de l'être-gène / dépendance de l'être-site. Plus la différence de potentiel est grande et moins la préposition intervient ; plus la différence de potentiel se réduit, et plus la préposition intervient.

Or quel élément autre que le verbe pourrait être responsable de cette différence de potentiel et de sa variation ? Il s'agit, pour le comprendre, de reconsidérer l'opération verbale et ses caractéristiques. Toute opération verbale, rappelons-le, implique deux postes fonctionnels invariants, un poste de gène et un poste de site. La syntaxe transitive directe de la voix obverse, nous l'avons vu, impose une hiérarchie à ces postes en donnant toute l'importance au gène. Mais il est possible d'affirmer que ce que *fait* la syntaxe, le sémantique peut, simultanément, le *défaire*.

L'opération verbale, « chréode », chemin tracé pour l'ensemble des éléments de la phrase, implique *a priori* deux postes fonctionnels (gène et site) et détermine aussi, nous l'avons vu, la nature des postes sémantiques de cette même opération. C'est donc l'opération verbale qui, par son sémantisme, détermine par avance les rapports qui peuvent s'établir entre être-gène et être-site ; chaque opération verbale donnera à l'être-gène un degré d'agentivité particulier et corrélativement à l'être-site un degré particulier d'affection ; chaque opération verbale déterminera une ou plusieurs hiérarchies particulières entre être-gène et être-site.

Le verbe semble donc la limite fondamentale de la zone de variabilité *a* / non *a*. Son sémantisme conditionne les rapports entre être-gène et être-site, la différence de potentiel qui peut exister entre être-gène et être-site ; or cette même différence de potentiel, en fonction de son importance, semble avoir un rapport avec la présence ou de l'absence de la préposition.

La tâche consiste à présent à approfondir la notion de différence de potentiel en analysant minutieusement les points communs aux groupes de verbes mis au jour. Il s'agira de comprendre ce qui, dans le sémantisme de chaque groupe de verbe, rend nécessaire ou non la préposition afin d'expliquer, à terme, pourquoi la langue a eu recours à la préposition *a* et non à une autre.

3.2 LES VERBES À CAPACITÉ D'INSTANCIATION UNIQUE

3.2.1 VERBES AVEC

« POINT DE RÉFÉRENCE » / « RAPPORTÉ »

Cas de *haber* (0 %)

Le verbe *haber* présente, y compris dans l'emploi unipersonnel qui nous intéresse ici, la particularité de ne jamais construire son complément d'objet avec la préposition *a*, que ce complément soit inanimé ou animé :

	animés	inanimés
a	0 %	0 %
Ø	100 %	100 %

• Inanimés sans *a*

- 1 Pero, aunque pueda parecer una paradoja, hay un peligro probablemente más grave que el que acabamos de señalar y consiste en mantener a la ciencia en su propio ámbito. [RAE]
- 2 Pero justamente porque en nuestra imaginación hay una tendencia a progresar en lo infinito [...] [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés sans *a*

- 3 Y quizá fue mi desconcierto lo que no me permitió advertir, aunque soy buen observador, que había otras dos personas, además del doctor Sugrañes, en el despacho. (E. Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*, p. 8)
- 4 No se imaginaba que pudiera haber otra persona en la cripta, pues, aunque la había visto, la había tomado por una enorme mosca,

confundida por la mascarilla con la que Peraplana se protegía de los efluvios del éter. (*Ibid.*, p. 182)

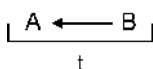
On pourrait d'emblée se demander si ce verbe est à mettre sur le même plan que les autres puisqu'il n'est pas certain que ce qui le suit soit réellement un site : il existe en effet des cas, toutefois considérés comme fautifs, d'accord de cet élément avec *haber*. C'est là le débat fréquemment soulevé à propos de ce verbe : savoir si ce qui suit *haber* est sujet ou objet. Nous reprenons les conclusions auxquelles parvient M.-F. Delpont [2004 : 469-471], suivant les analyses de Gustave Guillaume et de Gérard Moignet.

G. Guillaume fait la distinction entre « personne logique de langue » et « personne logique de discours » [1988 : Leçon du 11 juin 1948, p. 244]. La personne logique de langue existe en dehors de tout fait de discours. La personne logique de discours, en revanche, celle à laquelle on rapporte le verbe ou l'adjectif, est l'objet d'une « intitulation ordinale » qui de ce fait l'actualise ; on parle de première, deuxième ou troisième personne. La personne logique de langue est la personne en puissance, à l'état d'inactualisation ; elle est en quelque sorte le socle, le support obligé sur lequel reposent tous les mots. Ainsi quand on dit de l'adjectif qu'il a une incidence externe, c'est pour signifier que la personne logique de langue qui lui sert de support lui est externe : l'adjectif « blanc » peut se dire, en discours, de toutes sortes d'êtres. Si le substantif, lui, a une incidence interne, c'est que la personne logique de langue qui lui sert de support lui est interne : le terme « cheval », dit G. Guillaume, ne sortira pas en discours de ce qui s'intitule « cheval ». La personne logique de langue est un fait constant, existe partout et toujours, alors que la personne logique de discours, intitulée ordinalement, peut apparaître ou pas ; c'est ce que révèle l'emploi dit impersonnel (« il a été écrit bien des choses à ce sujet ») : ici le verbe n'est rapporté à aucune personne dont on ait une idée précise ; la personne logique de langue n'est pas actualisée par intitulation ordinale, elle se présente seule sous le verbe, soustraite à une actualisation qui en ferait une personne déterminée de troisième rang. Il faut donc en conclure que grammaticalement, la personne logique de langue, sans actualisation par intitulation ordinale, est troisième. Dans l'emploi considéré ici, la troisième personne impliquée par le verbe *haber* (*hay*, *había*, etc.) représenterait cette personne logique de langue, troisième personne non singulière auquel tout substantif est incident. Cette personne logique de langue, c'est celle que Moignet, dans une analyse similaire, appelle « personne d'univers » :

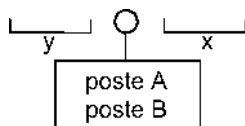
L'espace, de fait, est une donnée inévitable. Il est, nécessairement, posé au départ de toute espèce d'évocation temporelle, et c'est lui qui s'évoque dans la personne d'univers mise en position de causation. Cette personne d'univers se traduit par le pronom *il* des verbes uniper-

sonnels, et c'est à cette personne d'univers que se substitue toute personne particulière pensée en situation de départ d'un événement. [Moignet 1981 : 207]

Haber, verbe biactanciel pose l'existence d'un être B qu'il rapporte à un être A ; voici la représentation que donne M.-F. Delpont [2004 : 106 et 471] de son contenu sémantique :



Par *haber*, on rapporte, en un moment du présent, du passé ou du futur, « l'existence d'êtres de troisième personne singulière à l'être de troisième personne non singulière et sans plus extensive auquel tout substantif est incident » [Delpont 2004 : 472] :



L'unique règle de co-instanciation permise par le verbe est la suivante : y et A / x et B.

Il serait hors de propos de nous attarder sur le problème du -y présent dans la forme *hay* ; pour cela nous renvoyons à l'analyse de M.-F. Delpont [2004 : 473-475]. L'essentiel, pour nous, est de retenir qu'*haber* est un verbe fondamentalement transitif et que le complément qui vient dans sa suite doit être considéré comme un site. Il s'agit toutefois d'un verbe transitif bien particulier dans la mesure où l'être-site se trouve dans la dépendance extrême, quasi consubstantielle, de l'être-gène : utiliser *haber*, c'est déclarer l'existence d'un être et déclarer du même coup la « personne d'univers », c'est-à-dire le socle qui le porte, ou, de manière plus métaphorique encore, c'est déclarer l'existence d'un être au sein de l'univers qui le contient. Cette opération revient, pour ainsi dire, à déclarer l'existence d'un contenu vis-à-vis de son contenant dont il est inséparable. Autrement dit, l'être-gène jouerait le rôle de « réceptacle » tandis que l'être-site lui serait « rapporté », comme un contenu à son contenant. Pour plus de généralité, on dira que l'être-gène représente le « point de référence » et que l'être-site qui lui est soumis joue le rôle de « rapporté ». La confrontation de ces rôles s'accompagne de l'absence systématique de prépositionnement du complément d'objet, que celui-ci soit animé ou inanimé. Nous ne pouvons, à ce stade de l'analyse, tirer de conclusion précise. Disons seulement, sans pour l'instant affirmer l'existence d'un quelconque mécanisme de cause à effet, que s'observe la corrélation suivante : dépendance totale de l'être-site par rapport à l'être-gène / absence de *a*.

3.2.2 VERBES AVEC « AGENT » / « PATIENT »

3.2.2.1 Verbes dynamiques actualisants

Modèle *crear* (1 %)

On pourrait nommer « verbes de création » ou, comme le fait Eduardo Piqué [1992 : 7], « verbos de acción resultativa » ceux dont le complément d'objet représente le résultat de cette action : *crear, fabricar, realizar, inventar, elaborar, formar*.

Le verbe *crear* se caractérise par l'absence quasi systématique de *a* devant les sites inanimés, à quelques très rares exceptions. Quelques cas de non-prépositionnement de sites animés ont par ailleurs été rencontrés :

	animés	inanimés
a	95 %	1 %
Ø	5 %	99 %

• Inanimés sans *a*

- 5 Existen varias posibilidades para crear un nuevo archivo de sonido o modificar uno ya existente. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 6 [...] tampoco se explicaba para qué había creado Dios a Adán y al Paraíso y al mar y a las estrellas y a todo. (J. Ayesta, *Helena o el mar de verano*, p. 36)

• Animés sans *a*

- 7 Hay que considerar que treinta y ocho años de adoctrinamiento intensivo con doctrinas foráneas [...] han ido permeando y penetrando la conciencia de nuestros hermanos para crear el hombre autómatas privado de su libre albedrío [...] [RAE]

- 8 [...] y no pudiendo, desde la aspiración a crear un ser nuevo, caía en aborrecer el antiguo. (A. Amorós, pref. *Pepita Jiménez*, p. 75)

• Animés avec *a*

- 9 La madre, y de eso tienen conciencia todas, ha sufrido una serie de transformaciones que modificaron su anatomía, fisiología y, en definitiva, su entorno personal. Ese fue el justo precio que pagaron para crear *a* su hijo. [RAE]

L'opération, dynamique, déclare le passage d'un être B de l'inexistence à l'existence sous l'effet d'un être A :



Les postes sémantiques A et B de l'opération pourraient par conséquent être nommés respectivement « créateur » et « créature » :

Une seule règle de co-instantiation permise par le signifié : y et « créateur » / x et « créature ».

Que dire des êtres qui co-instantient ces postes ? L'être qui co-instantiera les postes de gène et de « créateur » sera nécessairement un être agentif chargé de faire passer à l'existence un être quant à lui parfaitement passif, totalement dépendant de son créateur et de l'opération qui lui donne naissance. L'agentivité de l'être-créeur est extrême puisqu'elle consiste non pas à modifier un état de choses existant mais à produire, à faire venir à l'existence un être, animé ou inanimé. La passivité de l'être-créeure est également extrême dans la mesure où c'est son existence même, son passage à l'existence qui est en jeu.

La présence d'un être-gène « agent » et d'un être-site totalement passif, « patient », inféodé à l'être-gène, semble corrélée à l'absence de la préposition *a*.

Observons néanmoins que l'absence de prépositionnement n'est pas systématique, à l'inverse de ce qui se produisait pour *haber*. Il se trouve en effet que la dépendance de l'être-site à l'être-gène d'un verbe de création n'équivaut pas à une consubstantialité, comme c'était le cas pour *haber* : la « créature » n'est pas interne au créateur, la « créature » sort des mains, de l'esprit du créateur mais ne fait pas corps avec lui. C'est peut-être cette dépendance moindre qui explique l'apparition de rares cas de prépositionnement d'inanimés.

Parallèlement, l'existence de quelques cas de non-prépositionnement de compléments d'objet animés confirme l'hostilité intrinsèque de ce type de verbes à la préposition. Nous reproduisons ici deux autres énoncés rencontrés avec le verbe *soñar*, qui semble fonctionner selon le même mécanisme que *crear* :

- 10 Quería soñar un hombre: quería soñarlo con integridad minuciosa e imponerlo a la realidad » (J.L. Borges, «Las ruinas circulares», *Ficciones*, p. 98)
- 11 Soñó un hombre íntegro, un mancebo, pero éste no se incorporaba ni hablaba ni podía abrir los ojos (*Ibid.*, p. 104)

Certes les énoncés relevés, tant pour *crear* que pour *soñar*, comportent tous un animé indéterminé : générique dans l'énoncé 7 (*el hombre autómatas*), indéfini et particulier dans les énoncés 8, 10 et 11 (*un ser nuevo, un hombre*). Néanmoins, là où certains verbes – qui seront analysés par la suite – construiront systématiquement ces mêmes compléments animés et indéterminés avec la préposition *a*, retenons que des verbes comme *crear* ou *soñar* peuvent les construire sans la préposition, ce qui est en soi significatif.

Modèle *empezar* (0 %)

Les verbes *empezar*, *iniciar*, *emprender*, *acabar*, *inaugurar*, *acabar*, *terminar* présentent la particularité de ne pouvoir se construire qu'avec un complément d'objet inanimé. Devant ce complément, l'absence de préposition s'est révélée systématique.

Examinons par exemple le comportement d'*iniciar* :

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

- Inanimés sans *a*

- 12 El ministro de Sanidad, Alan Milburn, informó ayer a la Policía del informe, por si cree posible iniciar una investigación sobre responsabilidades penales. [RAE]
- 13 El Papa Juan Pablo II, antes de iniciar su nuevo viaje por Suramérica, le ha lanzado un ultimátum : o abandona su alto cargo en el Gobierno, o será suspendido «a divinis». [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Ces verbes disent le début ou la fin d'une action. Le signifié de l'opération *iniciar*, dynamique, implique la représentation d'un instant *t* initial où un être B n'existe qu'en puissance pour un être A et un instant final *tf* où l'être A a réalisé, en partie, l'actualisation de l'être B. En discours, le poste B sera toujours argumenté par un déverbal : *la investigación*, *el viaje*. G. Guillaume commente la distinction entre les mots qui expriment une notion et ceux qui expriment un procès : « un procès matériellement discerné pouvant être entendu formellement comme notion et devenir nom ou bien être entendu formellement comme procès et devenir verbe » [1964 : 92, n. 11]. Il s'agit bien du même procès, mais envisagé sous deux angles différents, l'espace pour le nom, le temps pour le verbe : « Quand le mot s'achève à l'univers-espace, il est nom. Quand le mot s'achève à l'univers-temps, il est verbe » [Guillaume 1964 : 90]. Le mot *viaje*, dans notre exemple, se distingue donc du mot *viajar* en ce qu'il se conçoit hors du temps ; seul le verbe, en effet, est chronogénétique, engendre du temps.

Pour revenir à *iniciar* et *empezar*, même le substantif *libro*, dans un énoncé comme «*empezar un libro*», sous-entend un procès puisque le « livre » désigne en réalité l'opération de lecture qui en est faite. Il s'agit donc, pour A, d'amorcer l'actualisation d'un être dont l'existence consiste en un développement, une durée, ce qui est le propre du verbe.

On peut donc représenter le contenu sémantique de *iniciar* en disant qu'à un instant initial *ti* un être B, correspondant à un procès, existe en puissance pour un être A et qu'à l'instant final *tf*, l'être A a réalisé un début d'actualisation de l'être B, l'a fait partiellement advenir à la réalité :



Les postes sémantiques A et B de l'opération pourraient être nommés respectivement « actualisant » et « actualisable ».

La règle unique de co-instanciation est la suivante : y et « actualisant » / x et « actualisable ».

L'être-gène est celui qui initie, amorce, réalise le début d'actualisation d'un être-site par conséquent dépendant de sa volonté et de son agentivité. L'être-site, « patient » à nouveau, totalement inactif, se trouve dans la dépendance d'un être-gène agentif, ce qui semble s'accompagner de l'absence systématique de *a*.

Dans le cas d'un verbe terminatif, l'action de l'être-gène consistera à parachever une actualisation déjà commencée. Examinons un énoncé contenant le verbe *terminar* :

- 14 El juez Marino Barbero [...] tardó cuatro años en avanzar por el proceloso mar del sumario, y se jubiló antes de terminar aquellos trabajos de Hércules. [RAE]

En *ti*, B, argumenté par *aquellos trabajos de Hércules*, existe partiellement, ce qui veut dire que ces travaux ont été accomplis mais en partie seulement ; en *tf*, les *trabajos de Hércules* ont été entièrement accomplis, entièrement actualisés, sous l'effet d'un être A, ici argumenté par *el juez Marino Barbero* :



Dans les deux cas, verbe inchoatif ou terminatif, l'accomplissement, l'actualisation (partielle ou totale) de l'être-site dépend de l'être-gène. Ceci est corrélé à l'absence systématique de la préposition *a*.

Les deux classes de verbes qui viennent d'être analysées présentent la particularité de décrire un avènement. Qu'il s'agisse d'un avènement à l'existence (verbes de création) ou d'une actualisation (verbes inchoatifs et terminatifs), l'être-site se trouve dans la dépendance extrême de l'être-gène ; de l'être-gène dépend la réalisation, l'avènement à la réalité de l'être-site. Nous sommes par conséquent en

présence de verbes dynamiques prototypiques, ceux dont le poste de gène est instancié par un être hautement agentif et le poste de site par un être hautement passif. Ce type de verbes semble réclamer la construction directe du site, sans préposition.

3.2.2.2 Verbes dynamiques modifiants

Modèle *transformar* (1 %)

Considérons un verbe qui exprime la modification sous son aspect le plus général. Les résultats du test révèlent l'existence de rares cas de prépositionnement des sites inanimés et de non-prépositionnement de sites animés.

	animés	inanimés
a	99 %	1 %
Ø	1 %	99 %

• Inanimés sans *a*

- 15 Ahora se le llama por consenso de toda la comunidad pedagógica y estudiantil para que actúe en el rol de director de la Escuela de Artes de la UCV, quizá a sabiendas de que Isaac Chocrón podía ayudar a transformar la historia de dicha escuela. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 16 Esa mezcla de multimedios va a transformar *a* la TV de aquí a diez años. [RAE]

• Animés sans *a*

Les seuls cas rencontrés sont ceux d'animés par métonymie. Il est tout de même significatif que ces « faux inanimés », ailleurs précédés de la préposition *a*, ne le soient généralement pas avec le verbe *transformar* :

- 17 Los objetivos están orientados a transformar el Ejército para el siglo XXII [...] [RAE]

- 18 ¡Meneces! La vida no se cambia sin transformar la sociedad. [RAE]

• Animés avec *a*

- 19 ¿No tenía fuerza suficiente la Revolución para transformar *a* este hombre? [RAE]

Ce verbe déclare, pour un être B, le passage d'un état p à un état q sous l'effet d'un être A :

$\boxed{A / B \{p\}}$	$\boxed{A / B \{q\}}$
ti	tf

Deux postes sémantiques, par conséquent, un poste A de « transformateur » et un poste B de « transformable ».

La règle de co-instanciation est la suivante : y et « transformateur » / x et « transformable ».

Dans sa classification des opérations transitives, J.M. García Miguel [1995 : 62], pour ces verbes, emprunte à M.A.K. Halliday l'expression « procesos materiales », procès qui interviennent dans les prédications qui se réfèrent au monde extérieur : l'être que nous avons nommé être-gène provoque des changements dans un état de choses, changements perceptibles dans l'entité qui se trouve au terme du procès, celle que nous appelons l'être-site. Ici, par conséquent, la passivité de l'être-site ne consiste pas en sa venue au monde mais en sa manipulation, en sa modification par l'être-gène : l'être-site n'est pas créé par l'être-gène, il existe indépendamment de lui mais son devenir est du ressort de l'être-gène. Ces opérations induisent la présence d'un être-site passif, qui, tout en n'ayant pas été créé par l'être-gène, se laisse manipuler, modifier par lui. Cette configuration semble une nouvelle fois corrélée à l'absence de *a* devant le site.

Modèle *comer* (1 %)

À côté des verbes de modification générique figurent les verbes qui disent des types, des espèces de modification : *comer*, *abrir*, *cerrar*, *lavar*, *tapar*, *corregir*, *arreglar*, *componer*, *romper*, *quemar*, *sujetar*, etc. Ces verbes semblent se comporter comme les verbes de modification générique : la préposition *a* n'a quasiment jamais été rencontrée devant les sites inanimés, à quelques rares exceptions près qui prouvent que ces opérations la tolèrent manière exceptionnelle. Examinons quelques énoncés contenant le verbe *comer* :

• Inanimés sans *a*

- 20 De haber sabido cómo hacerlo, prácticamente todo el resto de la biodiversidad habría dado a esa hora el año por terminado, disponiéndose a comer las uvas frente al televisor y sin haberse apercibido de nuestra ausencia. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 21 Ortega y Gasset ha definido ese fenómeno en un libro viejo de tres quinquenios –con esta frase gráfica : el esqueleto se come *a* la carne. (C. Sánchez Albornoz, *Confidencias*, p. 91)

• Animés sans *a* : aucun exemple rencontré.

• Animés avec *a*

- 22 Se puede comer *al* enemigo, pero también *a* un familiar o *a* un amigo, en una extraña orgía caníbal que tiene también una amplia y confusa naturaleza ritual. [RAE]

Pour me représenter le sémantisme de *comer*, il me faut me figurer un être B qui, sous l'action d'un être A, passe d'un état p à un état q, en l'occurrence de l'état d'« aliment » à l'état d'« aliment ingéré » :

$\boxed{A / B \{ \text{aliment} \}}$	$\boxed{A / B \{ \text{aliment ingéré} \}}$
ti	tf

Le représenté est par conséquent le même que celui de *transformar*, mais avec spécification des états p et q.

Le test, effectué sur *quemar*, donne les mêmes résultats avec 2 % de prépositionnement d'inanimés et 1 % de non-prépositionnement d'animés :

• Inanimés sans *a*

- 23 Por eso, tal vez sea más interesante lo que sugiere cantando en primera persona: todos podemos acabar follando sin miramientos sobre la mesa de El bar de la esquina o, hartos de estar hartos, quemar el colegio o la casa que nos quemó media vida como a Lola. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 24 Ladino malo que sabe hablar y sabe cómo robarle al pueblo. O sea, una imagen pequeña del terrateniente. Me recuerdo cómo íbamos en el camión, es que daba ganas de quemar *a* ese camión para que nos dejaran en paz. [RAE]

• Animés avec *a*

- 25 En Europa, era normal quemar *a* una bruja sin juicio previo; pero el dinamismo cultural de todos los pueblos del orbe nos han llevado a cambiar muchos de estos conceptos que fueron impuestos por ignorancia o por miedo. [RAE]

• Animés sans *a*

- 26 La llama así obtenida servía para quemar las víctimas de los sacrificios; después era llevada al «Templo del Sol y a la mansión de las vírgenes escogidas.» [RAE]

De manière générale, on peut représenter le signifié des opérations de transformation spécifique en disant que l'état p correspond à « non q » :

$\boxed{A / B \{ \text{non } q \}}$	$\boxed{A / B \{ q \}}$
ti	tf

Les postes sémantiques A et B sont respectivement, et en fonction de l'opération, le « mangeur » et le « mangeable », l'« attacheur » et l'« attachable », etc., toujours co-instanciés avec les postes fonctionnels de la manière suivante : y et A / x et B.

Nous avons donc affaire, comme précédemment, à des opérations dynamiques prototypiques qui induisent une relation asymétrique de transmission de force entre les deux entités (être-site et être-gène) et donc à une hiérarchie sémantique en faveur de l'être-gène, en parfait

accord avec la hiérarchie syntaxique établie par la syntaxe de la phrase transitive considérée à la voix obverse. L'être-site, toujours très dépendant de l'être-gène, l'est cependant sensiblement moins que dans les opérations de création et l'on observe corrélativement une hausse, encore très faible, du prépositionnement des inanimés.

3.2.2.3 Verbes dynamiques de déplacement

Ces verbes, *desplazar*, *trasladar*, *mudar*, *conducir*, *meter*, *depositar*, *enviar*, *arrojar*, *levantar*, etc., disent la modification non plus d'un être mais de son emplacement.

Modèle *desplazar* (1 %)

	animés	inanimés
a	100 %	1 %
Ø	0 %	99 %

• Inanimés sans *a*

- 27 Los empresarios coincidieron en que no tiene problema para desplazar la producción, pues actualmente el molusco tiene buena demanda en los mercados nacional e internacional. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 28 La importancia del incendio [...] obligó a los bomberos de San Sebastián, que estuvieron en el lugar cerca de tres horas, a desplazar *a* todos los vehículos disponibles en su parque móvil. [RAE]

• Animés avec *a*

- 29 [...] para impedir que se vuelva a repetir el fracaso de 1992, la última ocasión en la que se intentó acabar con este problema, cuando las Fuerzas de Seguridad sólo consiguieron desplazar *a* los toxicómanos a otra zona. [RAE]
- 30 La operación de la Guardia Civil ha revelado algunos métodos de la banda criminal en sus secuestros: por ejemplo, ETA utiliza maquinaria pesada para desplazar *a* sus secuestrados en huecos diseñados en su interior. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Examinons aussi le cas de *trasladar* :

	animés	inanimés
a	100 %	0 %
Ø	0 %	100 %

- Inanimés sans *a*

- 31 Ante otro corte de energía en el sector, registrado después, se resolvió trasladar todos los procesos automatizados a la central de digitación de Souda. [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

- Animés avec *a*

- 32 No obstante, los bomberos y la policía podrían trasladar *a* más ciudadanos si el fuego se reavivase. [RAE]

- 33 Asimismo, el ministro de Justicia ordenó trasladar *a* un grupo de reclusos del Centro Penitenciaria de Barcelona, hacia diversas penitenciarias del país, para evitar que se repitan situaciones de riñas entre grupos [...] [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

La représentation du signifié de *desplazar* implique la représentation de deux espaces distincts E1 et E2 et le déplacement d'un être B de E1 à E2 sous l'effet d'un être A :



L'opération met en jeu quatre postes sémantiques : un « espace 1 » (E1), un « espace 2 » (E2) un « moteur » (A) et un « mû » (B).

La règle de co-intanciación est unique : y et « moteur » / x et « mû ».

Lorsque sont mentionnés les êtres qui instancient les espaces E1 et E2, ce qui n'est pas toujours le cas, ils sont introduits par une préposition spatiale (*en, sobre, a, hacia*, etc.). Dans l'énoncé 31, les postes de gène et de « moteur » se trouvent co-instanciés d'une part par un être de troisième personne singulière indéterminée (dite par *se resolvió*), les postes de site et de « mû » et d'autre part par l'être *procesos automatizados*. L'espace initial E1 où se trouve l'être-mû n'est pas mentionné ; en revanche, son nouvel emplacement E2 est mentionné sous préposition : *a la central de digitación de Souda*.

Le sémantisme d'un verbe de placement (comme *poner*), contrairement à celui d'un verbe de déplacement, implique la représentation d'un instant initial où l'être-mû n'a précisément pas d'emplacement ; *poner*, c'est déplacer un être B d'un « non-espace » à un espace E :



L'être-site, dans le cas de ces deux types de verbes, se trouve manipulé par l'être-gène, et par conséquent dépendant de lui. L'être-moteur est celui qui meut, qui déplace, son rôle est agentif, tandis que l'être-mû est celui que l'on déplace à sa guise, celui qui subit le transport. La configuration est par conséquent la même que précédemment : confrontation d'un être-gène « agent » et d'un être-site « patient ». La préposition *a* n'apparaît quasiment jamais.

Pour l'ensemble des verbes observés jusqu'à présent, la tendance est au non-prépositionnement des inanimés et au prépositionnement très fréquent voire quasi systématique des animés et cette tendance semble corrélée à la relation suivante : agentivité de l'être-gène / passivité de l'être-site. Quelques cas discordants de prépositionnement d'inanimés et de non-prépositionnement d'animés ont été observés ; il s'agira, le moment venu, d'expliquer l'intention qui a présidé à ce choix. Disons seulement, pour l'instant, que le sémantisme de ces verbes semble freiner considérablement le prépositionnement des inanimés, sans toutefois l'interdire. Ces verbes sont dynamiques mais le cas gène-agent / site-patient n'est qu'une configuration possible, certes la plus fréquente, parmi celles qu'offrent les opérations dynamiques. Nous rencontrerons par la suite des opérations dynamiques dont le poste de gène n'entrera pas en co-instanciation avec un poste d'agent. Il serait par conséquent hâtif d'associer dynamisme et non-prépositionnement du site. Disons plutôt, à ce stade de l'analyse, que la forte différence dans le degré d'agentivité des êtres gène et site semble corrélée à l'absence de *a*.

3.2.3 VERBES AVEC « CAPTEUR » ET « EXISTANT »

Les verbes analysés dans cette section appartiennent à l'une des deux classes de verbes statiques existantes. Une opération statique dit invariablement la reconduction, d'instant en instant, d'une situation identique à elle-même. Le signifié de telles opérations implique donc la représentation d'au moins deux instants de contenu identique. Du point de vue de l'instanciation du poste de gène, les opérations statiques sont de deux sortes :

- Celles dont le poste de gène est argumenté par l'être chargé de reconduire à l'identique la situation d'instant en instant. En d'autres termes, le poste de gène est instancié en discours par l'être qui instancie également le poste sémantique d'agent contenu dans le signifié verbal ;
- Celles dont le poste de gène est argumenté par un être qui participe, tout comme l'être qui argumente le poste de site, à une situation reconduite d'instant en instant par un être dont l'identité est mentionnée ou non. Cette fois le poste de gène n'est pas co-

instancié avec le poste sémantique d'agent présent dans le signifié de l'opération. Tel sera, nous le verrons, le cas de verbes comme *separar*.

Nous nous intéressons ici à la première classe de verbes statiques, ceux qui présentent un être-gène agentif. Nous allons constater néanmoins que l'agentivité de l'être-gène de ces opérations n'est pas du même ordre que celle des êtres-gène des opérations précédentes.

Les verbes qui vont êtres analysés maintenant admettent un peu plus fréquemment la préposition *a* devant leur site.

Ce verbe pourrait être rangé dans la catégorie des verbes de « contrôle », elle-même constituée de deux groupes :

1. Les verbes de « possession » au sens large, *poseer*, *guardar*, où l'être-site se trouve être la propriété de l'être-gène ;
2. Les verbes de gouvernement qui consistent, pour l'être-gène, à exercer une autorité sur l'être-site ou du moins, à maintenir celui-ci dans sa zone d'influence : *gobernar*, *dirigir*, *controlar*, *guiar*.

Ces verbes inaugurent un changement par rapport aux précédents puisqu'il n'est plus question d'un contact physique entre êtres gène et site, mais d'un contact indirect, par le biais d'une emprise exercée sur l'être-site par l'être-gène. L'emprise peut être radicale et équivaut alors à la possession (un être est à la disposition effective et exclusive d'un autre) ; elle peut relever uniquement de l'influence (un être se trouve dans la sphère d'influence d'un autre être) et équivaut alors au gouvernement.

Modèle *poseer* (2 %)

	animés	inanimés
a	99 %	2 %
Ø	1 %	98 %

• Inanimés sans *a*

- 34 Muy bueno sería poseer esta poderosa arma en Panamá para castigar a tanto «Lambiscón» de «Pelaitas». [RAE]
- 35 Los judíos no podían poseer tierras, y muchas cosas les estaban vedadas, pero podían manejar dinero, y lo hacían muy bien. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 36 [...] no tienen importancia para el sujeto como reveladora del error en que éste hallaba cuando creía, con anterioridad, poseer *a* la realidad en su totalidad. [RAE]
- 37 [...] ni que Moro sea un idealista que no tenga en cuenta las circunstancias específicas de la sociedad que él conocía; ni que Vives

se preocupe sólo por lo que hoy llamaríamos política social sin poseer *a* una visión más general del orden económico, político y moral de su época. [RAE]

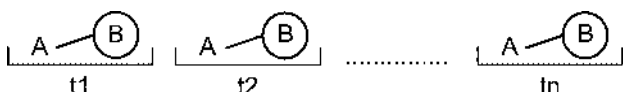
• Animés avec *a*

- 38 [...] Koresch se atribuía en exclusiva el derecho de poseer *a* todas las mujeres que deseara. [RAE]

• Animés sans *a*

- 39 Aparece en la edad adulta el amor ligado al dinero, para poseer una mujer. [RAE]

La représentation du signifié de *poseer* implique la représentation d'un être A en possession d'un être B, c'est-à-dire exerçant sur B l'influence radicale qui équivaut à la propriété : possibilité de disposer de B à sa guise. Le cercle qui entoure B figure métaphoriquement la limite de la propriété, comme un enclos :



L'opération comporte par conséquent deux postes sémantiques, un poste A de « possesseur », un poste B de « possédable ».

La règle de co-instanciation est unique : y et « possesseur » / x et « possédable ».

Modèle *guiar* (3 %)

	animés	inanimés
a	99 %	3 %
Ø	1 %	97 %

• Inanimés sans *a*

- 40 Los magistrados pretenden gobernar el país, decidir sus leyes, asumir la responsabilidad de guiar la economía. La justicia tiene una faz intimidatoria. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 41 La mano, con sus pequeños movimientos, guía siempre *a* la pluma hasta dibujar en el papel los signos convencionales que reflejan una idea. (C. Sánchez Albornoz, *Confidencias*, p. 80)
- 42 El mismo Berelson en 1952, al referirse a los múltiples propósitos específicos que pueden guiar *al* análisis de contenido enumera los siguientes [...] [RAE]

• Animés avec *a*

- 43 Los representantes de los veinte monasterios del monte Atos

decidieron guiar *al* visitante de la muestra a través de los sagrados tabernáculos de la montaña sagrada [...] [RAE]

• Animés sans *a* (animé par métonymie)

- 44 Para guiar a una mujer se necesita más inteligencia que para guiar un ejército. [RAE]

Nous avons vérifié cette fréquence avec un autre verbe de ce type, le verbe *gobernar* ; les proportions obtenues sont sensiblement les mêmes. Voici quelques-uns des cas rencontrés :

• Inanimés sans *a*

- 45 El terror es como un tirano [...] O gobierna tu vida y te metes en un rincón, o lo apartas a un lado y vives sin someterte. [RAE]
- 46 [...] y de la medida en que esta cuestión es planteable en abstracto, sin referencia a la narrativa maestra que gobierna la cultura específica, pasamos a examinar el Demócrates segundo de Sepúlveda. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 47 Esa inclinación, esa fuerza, también tendría, por las mismas razones, que gobernar *a* la selección natural para explicar la inevitable «ascensión» de los organismos por la escalera del progreso. [RAE]
- 48 En su centro está la imagen del Sol, que gobierna *a* los tres tiempos y *a* los cuatro puntos cardinales. [RAE]

• Animés avec *a*

- 49 Parte del presupuesto de la ANP que gobierna *a* unos 2 millones de palestinos es financiado por los países donantes. [RAE]

• Animés sans *a*

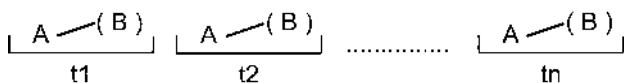
- 50 [...] su paso por la Alcaldía Mayor de Bogotá marcó un cambio en el manejo político de la ciudad y en la forma de gobernar los ciudadanos. [RAE]

La représentation du signifié d'une opération de gouvernement est légèrement différente de celle d'une opération de possession, l'influence de A sur B n'étant pas radicale. Elle implique la représentation d'un être B comme étant soumis à l'influence d'un être A. Le type d'influence, la manière dont elle s'exerce, sera elle-même fonction du type de gouvernement dont il est question :

- un verbe tel que *controlar* indique une influence ayant pour origine l'autorité, la domination, le pouvoir ;
- *guiar* indique plutôt une influence directionnelle : A imprime à B une direction, concrète, abstraite ou métaphorique.

Certains verbes, *gobernar*, *dirigir*, pourront déclarer les deux types d'influence en fonction du co-texte et de la nature des êtres mis en présence.

On peut représenter ce type d'opération de la manière suivante, en indiquant d'un trait oblique l'influence exercée par A :



Si l'on nomme « gouvernant » et « gouvernable » les postes sémantiques de ce type d'opération, on observe la co-instantiation unique suivante : y et « gouvernant » / x et « gouvernable ».

Que dire des êtres site et gène de ces opérations ? Ces verbes dévaluent sensiblement l'agentivité de l'être-gène et, corrélativement, la passivité de l'être-site. L'être-site ne peut plus réellement être dit « patient » : il n'est plus affecté par l'opération, ne subit pas d'action, il n'y a plus de contact physique entre l'être-gène et l'être-site. L'être-site se contente d'être là ; nous l'appellerons « existant ». L'être-gène agit mais son agentivité ne consiste ni à créer ni à modifier, seulement à donner des limites, un cadre, à appréhender, capter un être selon une certaine modalité et à reconduire cette appréhension : l'être-gène sera dit « capteur ».

La réduction de l'activité de l'être-gène et, par conséquent, la plus faible dépendance de l'être-site par rapport à l'être-gène semblent associées à une très légère hausse du prépositionnement des inanimés. Le prépositionnement des animés est quant à lui systématique.

Modèle *observar* (2 %)

	animés	inanimés
a	100 %	2 %
Ø	0 %	98 %

• Inanimés sans *a*

- 51 Al llegar a casa, es necesario abrir la jaulita y observar los movimientos del cachorro, sin forzarlo. [RAE]

• Inanimés avec *a*

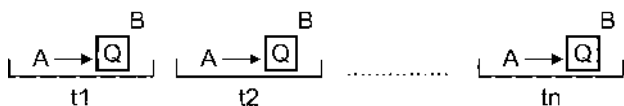
- 52 De repente –lo miraba sin verlo– fue sensible a la inmovilidad sospechosa del desconocido que se había parado a su izquierda, a un par de metros, de perfil, y que también observaba *a* las motocicletas. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 59)
- 53 En los restos de una oficina gris, con techos y muros perforados, penetrados por la noche; con ventanas tramosas y espejos desportillados para observar *a* la calle y *a* otros cuartos sin ser visto [...] [RAE]

- Animés avec *a*

- 54 Una hora después, de vuelta a casa y cuando abría la puerta vidriera, frente a la playa, se paró a observar *a* la misma joven que avanzaba muy decidida hasta él desde el muro del paseo, descalza, con las alpargatas y la pequeña portátil de escribir en una mano, arrastrando con la otra una pesada maleta adornada con calcomanías y pegatinas. (J. Marsé, *La muchacha de las bragas de oro*, p. 8)
- 55 Para darse cuenta, basta observar *a* un hipertiroides, con su irritabilidad, su facilidad de llanto, etc. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Dans le cas des verbes statiques de perception (*sentir, percibir, ver, oír, mirar, escuchar, contemplar, observar*, etc.), il est question d'un contact sensoriel entre l'être-site et l'être-gène : contact entre une faculté sensitive et une qualité sensible, c'est-à-dire, indirectement, entre un être A doué de facultés sensibles et un être B doué de qualités sensibles. Pour me représenter ce type d'opération, il me faut donc me figurer un être A qui, grâce à l'une de ses facultés sensorielles (la vue pour *ver*, l'ouïe pour *oír*, l'odorat pour *oler*) entre en contact avec l'une des qualités sensibles (notée Q) d'un être B, ce contact étant reconduit d'instant en instant :



L'opération met donc en jeu deux postes sémantiques, un poste A que l'on pourrait nommer « percevant » et un poste B, « perceptible ».

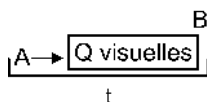
La règle de co-instantiation est unique : y et « percevant » / x et « perceptible ».

L'être qui co-instancie le poste de gène et de « percevant » peut à nouveau être dit « capteur » : son rôle est de capter un autre être par les sens. L'être-site, quant à lui, non affecté, saisi par les sens d'un autre, peut être dit « existant ». De même que l'agentivité de l'être-gène est moindre que celle que lui conféraient les opérations dynamiques analysées précédemment, de même la passivité de l'être-site se trouve dévaluée : l'être-site n'est plus à la merci de l'être-gène ; ni manipulé, ni déplacé, il se contente d'être là.

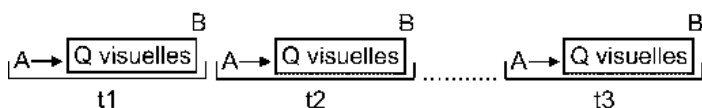
Écartons l'objection qui consiste à opposer les verbes *ver* et *mirar, oír* et *escuchar*, à opposer verbes thétiques et verbes statiques de perception ; pour me représenter l'opération de « voir », je n'aurais besoin de me figurer qu'un seul instant pendant lequel l'être-gène se contenterait d'être là, mis en contact sensoriel avec l'être-site. Pour me représenter l'opération de « regarder », au contraire, il me faudrait me figurer ce même contact sensoriel entre les êtres gène et site et la

reconduction d'instant en instant de ce contact par l'être-gène ; « regarder » supposerait par conséquent, à l'inverse de « voir », une activité minimale de la part de l'être-gène, le maintien du contact sensoriel, d'où l'impression d'une intervention de la volonté de l'être-gène avec « regarder », dont se trouverait dépourvu « voir ». Un tel raisonnement occasionnerait ce type de représentation :

– *Voir* :



– *Regarder* :



Les choses sont peut-être plus complexes. Les verbes *ver* ou *oir* ne confèrent pas à l'être-gène une totale inactivité. Pour « voir », il faut certes posséder une faculté, la faculté visuelle, il faut ensuite l'exercer, c'est-à-dire que se mettent en branle dans l'organisme un certain nombre de mécanismes psychomoteurs qui permettent de conduire les images au cerveau. L'être-gène produit une activité, même si elle est minimale, inconsciente et involontaire ; c'est l'« activité physiologique », celle qui différenciera l'être bien-portant de l'aveugle. « Voir » c'est donc exercer cette activité physiologique minimale, « regarder » c'est non seulement l'exercer mais aussi la diriger volontairement vers un objet précis du monde réel et la reconduire d'instant en instant. Du point de vue de l'activité de l'être-gène, les deux opérations présentent par conséquent une différence qualitative et non quantitative. Si « regarder », « écouter », « sentir », ce n'est pas agir comme lorsque l'on « frappe » ou que l'on « transforme », c'est du moins, pour un être A, exercer une certaine activité. L'être-site, quant à lui, se contente d'être « capté » par les sens de l'être-gène.

Ces opérations impliquent donc, de la part de l'être-gène, une certaine activité mais une activité qui n'est pas exercée à l'encontre de l'être-site. Elles établissent entre les êtres gène et site un contact indirect (par le biais des sens) qui procure à l'être-site une certaine autonomie. La conjonction de ces facteurs semble corrélée à une très légère hausse du prépositionnement.

Modèle *conocer* (3 %)

	animés	inanimés
a	99 %	3 %
Ø	1 %	97 %

• Inanimés sans *a*

- 56 Se trata, por tanto, de conocer el orden de cristalización mediante la aplicación de algunos criterios textuales simples. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 57 La ciencia no es otra cosa que el intento serio de conocer *a* la naturaleza en forma objetiva. [RAE]

• Animés avec *a*

- 58 Al despedirnos, me dio el teléfono por si en alguna ocasión quería conocer *a* mi gemelo. [RAE]

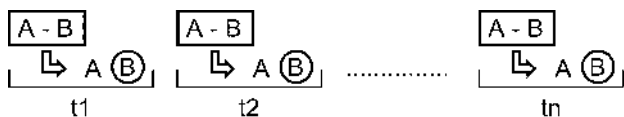
Les animés par métonymie sont constamment prépositionnés :

- 59 Para conocer *a* la juventud actual, es útil estudiar el suceso «hippy». [RAE]

• Animés sans *a*

- 60 «¡Qué me hablas de conocer yo esa persona!» (Azorín, *Espanoles en París*, p. 73)

Les verbes de perception intellectuelle, appelés aussi « verbes de cognition », tels que *saber*, *conocer*, *ignorar*, *desconocer*, etc., sont aussi des opérations statiques : elles disent la présence d'un être B dans la sphère mentale d'un être A et la reconduction de cette présence d'instant en instant. L'opération implique nécessairement, à tous les instants où se reconduit la présence de B dans la sphère mentale de A, que l'être A ait fait antérieurement l'expérience de l'être B. L'expérience peut avoir été sensorielle (on dit que l'on « connaît » quelqu'un parce qu'on l'a déjà « vu »), linguistique (on « connaît » quelqu'un parce qu'on lui a « parlé » au téléphone) ou spirituelle (on dit qu'on « connaît » la foi parce qu'on l'a éprouvée). Voici un possible représenté de *conocer* :



Nous ne rentrerons pas ici dans le détail des emplois discursifs du verbe *conocer* dont certains sont responsables d'une impression de dynamisme, notamment l'emploi inchoatif que l'on peut rencontrer

dans des énoncés du type «he conocido a Juan en 1975»¹. Ces effets de discours semblent en effet ne pas avoir de rapport avec l'apparition ou la non-apparition de *a*. Rappelons à nouveau qu'une même opération verbale, versée dans telle ou telle morphologie, dans tel ou tel contexte, renverra à des situations référentielles très différentes. Ainsi le verbe *conocer*, versé dans une morphologie dynamique de prétérit, et dans un co-texte passé, prendra une valeur inchoative, d'où l'impression de commencement qui se dégage de l'énoncé «he conocido a Juan en 1975» que l'on serait tenté de gloser par «j'ai fait la connaissance de...» L'opération de *conocer* se contente de déclarer le contrôle mental exercé par un être A sur un être B, équivalent psychique du verbe *poseer* qui dit, quant à lui, le contrôle physique exercé sur un être. Les postes sémantiques, au nombre de deux, pourraient être nommés le «connaissant» et le «connaissable».

La règle de co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques est la suivante : y et «connaissant» / x et «connaissable».

L'agentivité de l'être-gène consiste à «capter» un être par le biais de l'entendement ; le «connaissable» se contente d'être là, capté par l'entendement du «capteur». Ce type d'opération, qui confronte à nouveau un être-gène «capteur» et un être-site «existant», est, comme les autres, peu favorable à la présence de la préposition *a* : elle exprime un contrôle qui suppose, sinon une agentivité, du moins une activité de la part de l'être-gène à l'encontre de l'être-site : l'être-gène doit, pour «connaître», être capable d'exercer pleinement ses facultés mentales et particulièrement mémorielles. Comme pour le verbe *observar* cependant, quelques cas de prépositionnement d'inanimés ont été rencontrés et le phénomène, à nouveau, semble corrélé à l'autonomie, certes encore bien faible, acquise par l'être-site : le contrôle n'est que mental, l'objet «connu» peut être absent de l'entourage physique de l'être-gène, il peut même ne plus exister physiquement.

3.2.4 VERBES AVEC «RÉAGISSANT» ET «DÉCLENCHEUR»

Cette rubrique contient des opérations verbales dont le complément d'objet inanimé est plus fréquemment précédé de la préposition. Devant les compléments d'objet animés, la préposition *a* est systématiquement présente.

Ces opérations peuvent être d'organisation sémio-temporelle statique avec un être-gène qui, comme celui des opérations précédentes, possède une activité minimale (reconduction d'une situation à l'identique). Elles peuvent être aussi dynamiques, avec un être-gène agentif. La différence réside dans le caractère réactif de cette agentivité : l'être-gène ne fait plus que «réagir» (par un sentiment, un cons-

1. Pour plus de détails, v. Axelle Vatrican [2004].

tat ou une action) à l'impression produite sur lui par un être-site à présent indépendant et autonome. Le sémantisme de ces opérations verbales confère en effet à l'être-site une existence rigoureusement indépendante de celle de l'être-gène.

3.2.4.1 Verbes statiques

Modèle *admirar* (5 %)

	animés	inanimés
a	100 %	5 %
Ø	0 %	95 %

• Inanimés sans *a*

- 61 Eso sí, cuando la flota americana o algún buque escuela recalaba en el Moll de la Fusta, y mientras sus marineros daban rienda suelta a sus instintos por los callejones de las Ramblas, un río de curiosos se acercaba hasta la Puerta de la Paz para admirar aquellas catedrales del mar. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 62 Para aplaudir la invitación hecha a Juan José Gurrola, para trabajar entre bailarines; para admirar *a* un ballet de John Fealy, digno de mayor comprensión entre el público; para suscitar, en fin, nuevas esperanzas para la danza mexicana [...] [RAE]
- 63 Extraordinarios encinares los encontramos en tierras de Torrelaguna o en Manjirón junto al Embalse de El Atazar a la altura del Arroyo de Recombo; en ellos también es posible admirar *a* la cornicabra (*Pistacio terebinthus*), arbusto cuyos raíces acostumbran a abrirse camino en los suelos rocosos [...] [RAE]
- 64 Ya te dije que me gusta admirar *a* mi ciudad desde las alturas; aunque, justo es reconocer, no es tan emocionante como cuando vas bajando por la carretera que viene de Real del Monte [...] [RAE]

• Animés avec *a*

- 65 Lo que importaba era ver, oír, admirar *a* las tres grandes actrices, bien secundadas por Juan Gea, apoyadas por Ángel Sánchez con el soporte de unos textos pertenecientes a distintas obras de Antonio Gala. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Le test, appliqué à *odiar*, a donné les mêmes résultats.

• Inanimés sans *a*

- 66 Una dislexia tardíamente descubierta y mal tratada le hizo odiar la escuela. No quería saber nada de leer ni de escribir, pero era listo y habilidoso. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 67 No era ninguna música, una música discorde e infame, que odia *a* toda música, que aborrecía ser escuchada, si alguien hubiera podido hacerlo, una música discorde. [RAE]
- 68 Por desgracia es más fácil odiar *a* la ciencia que darse cuenta de que muchas de nuestras miserias actuales no se deben a la ciencia misma sino a que, nosotros, como sociedad, no nos hemos tomado la molestia de aceptar la responsabilidad que viene implícita en cada conocimiento. [RAE]
- 69 Aquel hecho generó un aluvión de protestas por parte de una incipiente audiencia que ya comenzaba a amar, y también a odiar, al nuevo electrodoméstico llamado televisor. [RAE]

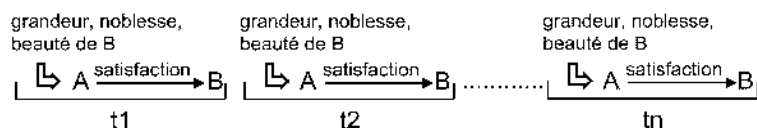
• Animés avec *a*

- 70 Y empezaba a odiar *a* esos indios que aguardaban pacientes y silenciosos, estólidamente sentados sobre unos troncos de árboles derribados frente a la escuela, que él saliera para llevarlo a ver a sus enfermos. [RAE]

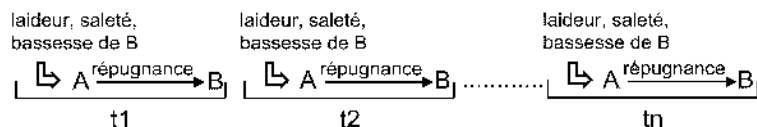
• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Ces verbes sont ceux que les grammaires appellent traditionnellement verbes de « sentiment » ou d'« émotion ». Examinons le représenté de plusieurs d'entre eux.

Dire qu'un être A admire un être B, c'est dire que A éprouve un sentiment de satisfaction en raison de l'impression de grandeur, de noblesse, de beauté, produite par B et que ce sentiment de satisfaction se reconduit d'instant en instant :



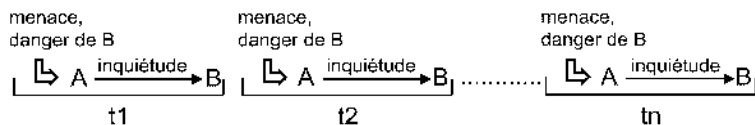
Dire qu'un être A haït un être B, c'est dire que A éprouve un sentiment d'aversion, de répugnance à l'égard de B en raison de l'impression de bassesse, de laideur ou de saleté produite par B :



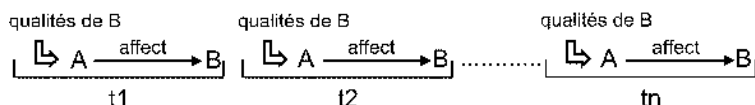
Examinons aussi le verbe *temer* à travers l'énoncé suivant :

- 71 ¿Por qué temer *a* la libertad de expresión y con ella *a* la democracia? [RAE]

Le sentiment éprouvé par A est cette fois l'inquiétude, le malaise en raison du danger, de la menace que représente un être B :



On peut donc représenter les verbes de sentiment d'une manière plus générale, en disant qu'un être A éprouve à l'égard d'un être B un certain affect, en raison de l'impression produite sur lui par B :



Les verbes de sentiment impliquent essentiellement deux postes sémantiques ; le premier pourrait porter le nom d'« éprouvant », occupé en discours par l'être qui éprouve vis-à-vis d'un autre être un certain affect. Le second poste, qui désigne l'objet du sentiment, le point de départ du sentiment, pourrait être nommé, faute de mieux, l'« éprouvable ».

La règle de co-instantiation permise par le signifié de langue est unique : y et « éprouvant » / x et « éprouvable ».

L'être-site représente simultanément l'objet du sentiment et sa cause : c'est en effet en raison des qualités qu'il possède que cet être devient objet d'un sentiment ; ce sont les caractéristiques de cet être, externes (beauté) ou internes (caractère, histoire, etc.), qui induisent chez un autre une réaction affective. L'être-gène n'agit pas véritablement ; éprouver un sentiment, c'est « réagir » par un affect à une impression produite par un autre être. Le sémantisme de ces opérations nous oblige donc à adopter une autre terminologie pour décrire les rôles de êtres gène et site ; l'être-gène sera dit « réagissant » tandis que l'être-site sera dit « déclencheur ». Le « déclencheur » désignera l'être qui, comme lors d'une expérience chimique, déclenche une réaction ; le « réagissant » désignera celui qui, mis au contact du « déclencheur », produit la réaction en question.

Le prépositionnement des inanimés est relativement rare dans la mesure où ces opérations centrent encore l'intérêt sur l'être-gène : l'être-gène se contente certes de « réagir » mais c'est de son côté que se produit un événement, c'est lui qui éprouve, ressent, juge, en lui que se produit un bouleversement affectif. Des êtres gène et site, seul l'être-gène fournit une réelle activité, l'être-site se contentant d'émettre, de dégager involontairement, une impression, une image qui seront à l'origine de la réaction de l'être-gène, d'où l'expression de « réactivité ». Excepté, par conséquent, un élément nouveau (rôle déclencheur de l'être-site), ces opérations confèrent encore à l'être-

gène le rôle principal puisqu'elles décrivent son affect, son opinion, son sentiment vis-à-vis d'un autre être.

Nous sommes par conséquent en présence de verbes ambivalents, à la fois proches et déjà éloignés du schéma transitif prototypique. C'est peut-être cette ambivalence, cette double possibilité offerte au locuteur, qui explique la relative hausse du prépositionnement du site ; prépositionnement ou non-prépositionnement du site inanimé semble fonction de l'intention du locuteur, de l'aspect de l'opération qu'il choisira de privilégier :

- S'il choisit de ne s'intéresser qu'à ce que cette relation a de banalement transitif, à l'être-gène comme siège d'affect ou de jugement c'est-à-dire à l'activité de l'être-gène, alors il n'emploie pas la préposition *a*.
- S'il choisit de prendre en compte ce que cette relation transitive a de singulier, de s'intéresser plus particulièrement au rôle déclencheur de l'être-site, à l'être qui provoque l'affect plutôt qu'à celui qui l'éprouve, alors il fait précéder l'être-site de la préposition *a*.

Du moins est-ce ce qui ressort de l'analyse des énoncés :

- 72 Casi siempre quien desprecia *a* la naturaleza acaba siendo devorado por ella, completamente superado por su fuerza, mientras «los buenos científicos» se salvan [...] [RAE]

Ici l'intérêt apparaît nettement centré sur l'être-site, *la naturaleza*, qui, de « déclencheur d'affect » (*el desprecio*), devient, dans la deuxième partie de la phrase, un agent à part entière tandis que l'être-gène (*quien*) devient patient. Ce possible renversement de perspective, le locuteur a voulu le traduire syntaxiquement par l'introduction de la préposition *a* devant l'être-site, centrant l'attention non pas sur l'être-gène et son jugement mais plutôt sur l'être qui est à l'origine de ce jugement, sur sa puissance et son agentivité potentielle.

Dans l'énoncé suivant, au contraire :

- 73 Sin embargo, son muchos los que, sin despreciar el enfoque regional, consideran que lo específico de la Geografía es el espacio y que, aunque otras ciencias, como, por ejemplo, la botánica o la Economía estudian hechos relacionados con el espacio, siempre lo hacen dentro de un ámbito más limitado que el de la Geografía. [RAE]

l'être « méprisé » (*el enfoque regional*), qui apparaît au sein d'une incise, est d'emblée signalé comme secondaire : certes, les « chercheurs » dont il est question ne méprisent pas cet être (*sin despreciar el enfoque regional*) mais le considèrent comme secondaire par rapport à l'espace en général, objet propre à la science géographique. Relégué au second plan d'un point de vue scientifique, *el enfoque regional* l'est aussi, par l'auteur, d'un point de vue syntaxique ; en

omettant la préposition *a*, l'auteur choisit de s'intéresser non pas à l'être-site déclencheur de jugement mais à l'être-gène capable de hiérarchiser les objets d'études scientifiques : ce que le locuteur désire mettre en valeur ici, c'est que de nombreuses personnes considèrent *el enfoque regional* comme secondaire dans le champ d'étude de la géographie.

Modèle *perseguir* (7 %)

Un autre groupe comprend les verbes que nous nommerons « de tension », *buscar*, *perseguir*, *esperar*, *invocar* : tous décrivent la tension d'un être vers un autre être, le rapprochement de deux êtres sous l'impulsion de l'un d'entre eux.

Le test du verbe *perseguir* a donné les résultats suivants :

	animés	inanimés
a	100 %	7 %
Ø	0 %	93 %

• Inanimés sans *a*

- 74 Un árbitro honrado al que han soltado en un campo amplio con la dificultad de perseguir un balón que muchas veces se desplaza velozmente de portería a portería [...] [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 75 [...] si lo pretendiera, esta obra sólo podría servir de prólogo a otras mucho mejores y completas y, por lo tanto, tal vez se viera condenada al olvido que parece perseguir *a* los prólogos. [RAE]
- 76 El ministerio de Sanidad y Consumo ha comenzado ya a perseguir *a* determinados productos milagro cuya publicidad vulnera la normativa vigente al adjudicarse supuestas propiedades preventivas y curativas. [RAE]

• Animés avec *a*

- 77 Estuvo tentado de perseguir *a* los agresores, sobre todo para asegurarse de que no se escondían cerca y quedaban al acecho [...] [RAE]

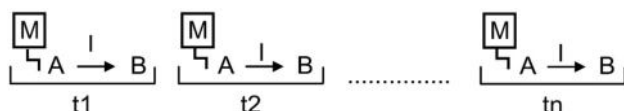
• Animés sans *a* : seuls un ou deux cas de non-prépositionnement d'animés indéterminés ont été rencontrés, du type

- 78 Para empezar, ni siquiera tenemos los medios para vigilar estas condiciones, ni queremos dedicarnos a perseguir camioneros por las carreteras. [RAE]

Les verbes de tension déclarent que, sous l'effet d'une cause profonde C, un être A tend, se rapproche d'un être B, grâce à un intermédiaire I. Si les causes profondes C de l'action de A peuvent être très

variées (meurtre commis par B, évasion de B, etc.), le mobile de l'action de A est quant à lui constant ; ce qui motive de manière immédiate l'action de A, c'est l'atteinte de B. En comparaison du « but », qui désigne ce vers quoi je me dirige, le mobile est ce qui motive mon action, par conséquent ce qui vient avant elle, comme sa cause immédiate. Les verbes de tension présentent donc la particularité de mettre l'être B à la fois dans l'avant et l'après de l'action, en tant que composante à la fois du mobile et du but de cette action.

La représentation d'une opération de tension oblige donc à concevoir un instant t où, le mobile M (« atteindre B ») de son action apparaissant à un être A, A réagit par un mouvement d'approche en direction de B, grâce à un intermédiaire I. Le contenu de cet instant est amené à se reconduire d'instant en instant, autrement dit, à chaque instant où, « A poursuit B », le mobile de A est « atteindre B » :

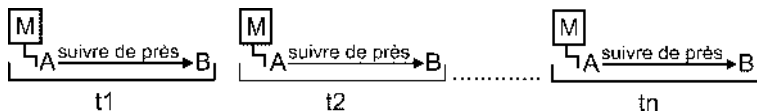


La nature de l'intermédiaire I varie selon le sémantisme du verbe :

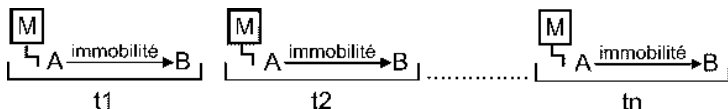
- *buscar* : un être A tend vers un être B par la fouille, l'exploration des lieux où B est susceptible de se trouver



- *perseguir* : un être A tend vers un être B en le suivant de près, de manière à ne pas perdre sa trace



- *esperar* : un être A tend vers un être B en restant immobile (au sens propre et au sens figuré, c'est-à-dire sans changer d'attitude). Si l'être qui argumente le poste B est un être animé, il doit venir dans le lieu où se trouve A ; si l'être qui argumente B est un événement, il doit se produire dans le lieu où se trouve A.



Pour *perseguir* par exemple, les postes sémantiques de l'opération pourraient être nommés le « poursuivant » et le poursuivable ».

La règle de co-instanciation est unique : y et « poursuivant » / x et « poursuivable ».

L'être qui co-instancie les postes de gène et de « poursuivant » réagit à ce qui lui apparaît comme un mobile, « atteindre B » ; il peut pour cette raison être dit « réagissant ». L'être qui co-instancie les postes de site et de « poursuivable » est l'être qu'il s'agit d'atteindre, composante du mobile de A. L'antécédence de cet être justifie que son rôle soit nommé « déclencheur ».

Pourquoi le taux de prépositionnement demeure-t-il encore faible? Rien, dans le sémantisme de l'être-site de ces verbes, ne semble être responsable de la présence ou de l'absence de prépositionnement : que l'être-site représente un événement, un objet mobile ou un objet temporel, la préposition est libre d'apparaître ou non. Rien non plus, dans le sémantisme du gène, ne semble déterminant : que le site soit prépositionné ou non, l'être-gène peut être animé ou inanimé. C'est qu'il s'agit en réalité d'opérations dont le sémantisme, ambivalent, octroie au locuteur une double possibilité :

- s'intéresser au mobile de l'action, à l'être qui motive l'action de l'être-gène plus qu'à l'être-gène lui-même, alors la préposition *a* sera employée. Dans l'énoncé suivant,

79 [...] se le ocurrió preparar tres anillitos de oro, un poco más anchos que el vientre de la culebra. Ató de cada anillo un largo bramante y esperó *a* la luna llena. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 33)

l'auteur a choisi de s'intéresser à l'être qui motive l'action, *la luna llena*, souvent reconnue pour son influence sur la vie terrestre, et particulièrement dans cette œuvre où la magie et l'imaginaire se mêlent à la réalité ; la lune, par conséquent, comme être capable d'action et aussi comme être susceptible de variations, pouvant être « pleine » ou se présenter sous forme de croissant, un être « dynamique », autonome.

- centrer l'intérêt sur l'être qui agit véritablement, sur l'être-gène et par conséquent ne pas employer la préposition *a*. C'est le cas dans l'énoncé suivant :

80 Los hombres luchan de continuo en nuestro tiempo porque ninguno consiente en renunciar a los bienes materiales de esta vida ; ninguno es capaz de esperar en paz los bienes del espíritu en la otra. [RAE]

3.2.4.2 Verbes dynamiques

Avant toute chose, et s'agissant de prévenir l'objection qui risquerait de nous être adressée, rappelons l'un des postulats énoncés au début de ce travail.

Les rubriques qui vont être analysées à présent contiennent, pour certaines, des verbes qui construisent leur complément d'objet fréquemment voire systématiquement avec la préposition *a*, quelle que soit la nature, animée ou inanimée, dudit complément d'objet ; c'est particulièrement le cas des verbes *obedecer*, *renunciar*, *sucumbir*, *equivaler*, *concernir*, *afectar*, *contribuir*, *ayudar*, *asistir* et *aludir*. On pourrait d'emblée nous objecter que ces verbes, construits presque systématiquement avec *a*, sont des verbes intransitifs qui n'ont pas leur place au sein de cette analyse. Les auteurs de la plupart des dictionnaires diraient que la préposition *a* étant la marque du complément d'objet indirect en général, donc de celui des verbes intransitifs en particulier, si un verbe est toujours construit avec *a*, c'est qu'il est intransitif. C'est aussi ce que laisse penser l'explication historique invoquée par R. Cano Aguilar [1981 : 369] : certains de ces verbes proviennent de verbes latins qui autorisaient deux constructions possibles, l'une avec accusatif (transitive), l'autre avec datif (intransitive) ; cette double possibilité se maintiendrait en espagnol, où le datif aurait été remplacé par l'emploi de la préposition *a*. Certains autres de ces verbes, *obedecer*, *resistir*, proviennent de verbes latins intransitifs, construits avec le datif ; les verbes espagnols qui en dérivent seraient donc, de la même manière, intransitifs :

- *attendere*, dont dérive *atender*, admettait, pour « tendre l'oreille à quelque chose, être attentif à quelque chose » [Gaffiot 1995 : s.v. *attendere*], trois constructions possibles : l'accusatif seul, *ad* suivi de l'accusatif et le datif, attesté tardivement.
- *oboedire*, dont provient *obedecer*, était toujours construit avec le datif.
- *renuntiare*, dont est issu *renunciar*, se construisait avec le datif ou l'accusatif précédé de *ad*.
- *succumbere*, dont dérive *sucumbir*, se construisait avec le datif lorsqu'il signifiait « succomber à, céder à » [Gaffiot 1995 : s.v. *succumbere*].
- *resistire*, ancêtre de *resistir*, se construisait avec le datif pour « tenir tête, résister, opposer de la résistance ».
- *contribuere*, construit avec le datif dans l'emploi (« apporter sa part en commun, ajouter pour sa part » [Gaffiot 1995 : s.v. *contribuere*]) dont dérive l'emploi espagnol actuel.
- *adjutare*, ancêtre de *ayudar*, était construit soit avec le datif pour signifier « donner son assistance à qqn » ou avec un double accusatif pour dire « aider qqn en qqch. » [Gaffiot 1995 : s.v. *adjutare*].
- *adsistere*, construit avec le datif ou l'accusatif précédé de *ad*, lorsqu'il signifiait « se tenir (debout) près de », avec le datif unique-

ment lorsqu'il signifiait « assister (quelqu'un) en justice » [Gaffiot 1995 : s.v. *adsistere*].

- *alludere*, dont provient le verbe *aludir*, pouvait se construire soit avec le datif, soit avec l'accusatif précédé de *ad* lorsqu'il avait le sens de « faire allusion à quelqu'un, quelque chose » [Gaffiot 1995 : s.v. *alludere*].

Les verbes *afectar*, *concernir* et *equivaler* doivent être considérés séparément :

- *afectare*, dont provient *afectar*, avait en latin deux sens principaux qui ont été perdus dans le passage à l'espagnol :
 - « approcher de, aborder, atteindre »,
 - « chercher à atteindre, avoir des vues sur, être en quête de » [Gaffiot 1995 : s.v. *afectare*]
- *concernir* est issu de *concernere* (bas latin) qui n'avait alors que le sens propre de « cribler ensemble, mêler ensemble » [Gaffiot 1995 : s.v. *concernere*].
- *equivaler*, issu de l'adjectif latin *aequus*, « plat, lisse, uniforme, égal » [Gaffiot 1995 : s.v. *aequus*] est attesté tardivement en castillan, au XVII^e siècle.

S'interroger sur la construction latine est une démarche sans doute fort intéressante mais qui ne peut éclairer entièrement la construction actuelle. La langue, à chaque époque, présente des systèmes propres qui correspondent à une manière singulière de résoudre les problèmes posés. Il serait vain de chercher dans le passé de la langue une explication de son fonctionnement actuel. Surtout, l'argument de R. Cano Aguilar, tout comme les classifications opérées par les dictionnaires, présente une conséquence très discutable : le complément introduit par la préposition ne serait pas un site.

Précisons d'abord que, dans le cas de certains verbes, la construction avec *a* n'est que *quasiment* systématique. Le cas d'*aludir* est intéressant à plus d'un titre. Ce verbe se trouve bien sûr classé, la plupart du temps, sous la rubrique « intransitif » : le *Diccionario de construcción y regimen de la lengua castellana* de R. J. Cuervo signale qu'il se construit «con *a*, para expresar la persona o cosa cuyo recuerdo se sugiere indirectamente» [s.v. *aludir*]. Néanmoins, à la fin de l'article, R. J. Cuervo, signalant l'existence du problème, ne rejette pas l'idée d'un usage transitif du verbe, du type «El me aludió», mais s'appuie pour cela sur un argument selon nous inopérant :

[...] siendo común que los verbos intransitivos admitan la construcción pasiva (*usted será servido, obedecido, la sentencia apelada*), sería demasiado rigor rechazar en absoluto el part. : *la persona aludida*.

Nous avons montré plus haut qu'*obedecer* est un verbe transitif puisque, d'une part, il admet une construction sans *a* et que, d'autre part, il appelle nécessairement un complément de matière qui correspond au site ; l'exemple *la persona aludida* tendrait d'ailleurs à prouver le contraire de ce que dit R. J. Cuervo : que le verbe *aludir*, puisqu'il accepte la passivation, est un verbe transitif, au même titre qu'*obedecer*. Encore faudrait-il que le test de la passivisation soit infaillible, ce qui n'est pas certain, comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre. Quant au *Diccionario del español actual*, il distingue sans hésiter deux « emplois », le plus fréquent, celui de verbe « intransitif » et le plus rare, celui de verbe « transitif », qu'il illustre à l'aide de deux exemples [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *aludir*] :

- 81 Doña Angela respondió a esta presentación con un leve movimiento de cabeza y añadió: —Mi hermana Paloma.— La aludida [...] también cabeceó.
- 82 José Luis era algo corto de vista, defecto que ocultaba cuidadosamente. Algunos de sus íntimos lo sabían, pero no osaban aludirlo ni en broma.

Ces exemples littéraires d'emplois du verbe à la voix traditionnellement dite « passive » (*la cosa aludida*) ou avec un pronom complément clitique (*aludirlo*) seraient deux preuves, selon E. Roegiest, de la transitivité du verbe, ainsi que nous l'avons exposé (v. § 2.1.3.2).

Rappelons aussi que les classifications opérées par les dictionnaires prennent pour critère l'emploi de la préposition, un même verbe pouvant être tantôt intransitif, tantôt transitif, selon qu'il est construit respectivement avec ou sans la préposition *a*. Or, comme nous l'énoncions plus haut, un verbe, exception faite des verbes réversibles, ne peut être simultanément transitif et intransitif. Si tel semble être le cas, c'est que ce verbe permet en réalité plusieurs combinaisons possibles entre la matière lexicale qu'il contient et les schèmes syntaxiques autorisés par la langue, ce que nous appelions ses différentes « capacités référentielles » ; certaines d'entre elles exigent la préposition *a*, d'autres non. Pour nous, rappelons-le, le critère de la transitivité d'un verbe n'est pas l'absence de préposition devant le complément d'objet mais la nécessaire représentation de deux êtres distincts aux postes fonctionnels de site et de gène : nous considérons comme transitif un verbe qui réclame un complément de matière, qui réclame, pour instancier ses postes de gène et de site, deux êtres distincts. Or les verbes *obedecer*, *renunciar*, *sucumbir*, *equivaler*, *concernir*, *afectar*, *contribuir*, *ayudar*, *asistir* et *aludir* requièrent bien un être-site distinct de leur être-gène, réclament bien un complément de matière sur quoi s'appliquera l'opération : une chose « concerne » forcément une autre chose, on « contribue » nécessairement à quelque chose, on « assiste » forcément à quelque chose, etc. Même l'emploi absolu de

ces verbes est difficilement acceptable, ce qui suggère le caractère indispensable du complément de matière.

Nous considérons donc ces verbes comme des verbes transitifs construits systématiquement, ou quasi systématiquement avec *a*. Le problème est maintenant de comprendre la systématisme de cet emploi.

Modèle *sucumbir* (100 %)

Le comportement syntaxique de ce verbe est visiblement particulier, bien qu'il dise, comme les verbes précédents, la réactivité de l'être-gène, réactivité qui se traduit cette fois par une « action » réactive à l'égard de l'être-site : le prépositionnement du site est systématique. Observons les résultats obtenus pour *sucumbir*, dont le *Diccionario del español actual* glose l'unique capacité référentielle par «ceder o rendirse ante algo» [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *sucumbir*]. Aucun énoncé construit avec un complément d'objet animé n'a été rencontré.

	animés	inanimés
a	?	100 %
Ø	?	0 %

• Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

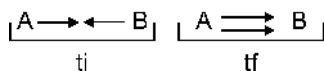
• Inanimés avec *a*

83 Así, por paradójico que parezca, en Vetusta es más escandaloso empeñarse en resistir heroicamente frente al «pecado» que sucumbir *a* él. [RAE]

84 «Hasta los hombres más sensatos pueden sucumbir *a* una ráfaga de locura» pensaste. [RAE]

85 Y, como un gato arrojado al torrente, fue incapaz de sucumbir *a* la desesperación de luchar por su vida. [RAE]

L'opération suppose la représentation de deux instants de contenu distinct : un instant initial *ti* où un être A tente de résister à un être B et un instant final *tf* où l'être A se rend et cède devant le caractère irrésistible de l'être B, finit par se diriger vers B :



Cette opération met en jeu deux postes sémantiques A et B, que nous nommerons le « succombant » et le « succombable ».

La règle unique de co-instanciation permise par le signifié de l'opération est la suivante : y et « succombant » / x et « succombable ».

L'être-gène tire son agentivité de l'être-site : c'est en raison de l'attrait que représente l'être-site que l'être-gène succombe : impossible de résister au charme, à l'envoûtement, à l'attrait de l'être-site qui joue donc le rôle de « déclencheur ».

Comment, étant donné l'appartenance de ce verbe au modèle « réagissant » / « déclencheur », expliquer le prépositionnement systématique du complément d'objet? Cette opération, contrairement aux précédentes, décrit la toute puissance de l'être-site à laquelle ne parvient pas à résister l'être-gène. Il y a certes réactivité de l'être-gène, réaction à l'attrait de l'être-site, mais cette réactivité consiste en une défaite de l'être-gène, en un aveu de sa faiblesse. Il s'agit d'un verbe qui certes dévalorise l'agentivité de l'être-gène (agentivité réactive) mais qui déclare surtout la toute puissance de l'être-site. Ce qu'apporte le sémantisme de l'opération, ce n'est donc plus seulement une nuance d'agentivité mais un renversement de perspectives : l'être-site prend véritablement la place de l'être-gène et bouleverse la hiérarchie induite par la syntaxe transitive de la voix obverse, ce qui explique sans doute la présence systématique de la préposition devant le complément d'objet, même inanimé.

Cas de *atender* (48 %)

Comme les verbes précédents, *atender* possède une capacité d'instanciation unique et présente un être-gène « réagissant ». Comme celle de *sucumbir*, son organisation sémio-temporelle est de nature dynamique. Pourtant le comportement de *atender* vis-à-vis de la préposition *a* ne ressemble ni à celui de *sucumbir*, ni à celui des verbes statiques réactifs (*admirar*, etc.). Il semble qu'entre ici en jeu un nouveau paramètre, celui de la nature des êtres susceptibles d'instancier les postes sémantiques impliqués par l'opération.

Voici les proportions globalement obtenues à l'issue du test :

	animés	inanimés
a	100 %	48 %
Ø	0 %	52 %

• Inanimés sans *a*

86b «Atender una enfermedad es como estar empleado en un buque», le había dicho el general. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 217)

87c [...] Urdaneta era el amigo de confianza que cuidaba de su segu-

ridad y atendía sus necesidades. (*Ibid.*, p. 232)

- 88d De la panorámica expuesta resulta que, con carácter global, todos los continentes disponen hoy de agua regulada en cantidad suficiente para atender la demanda per cápita máxima prevista para la población actual. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 89a «¡Ven! ¡Te digo a ti!— llamó, en vista de que el chico no atendía *a* sus señas ni se movía—. Acércate un poco, hombre, haz el favor, que no me como nadie.» (C. Martín Gaité, *Retahilas*, p. 13)
- 90a Y salió del salón sin atender *a* los aspavientos de su marido, que parecía haberse quedado mudo. (E. Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*, p. 153)
- 91b —Sin embargo, le permiten atender *a* la educación de la infancia— dije yo. Qué remedio les queda. Por su gusto me habrían echado hace años. Pero no pueden. (*Ibid.*, p. 95)
- 92b [...] Interrumpía con menor disgusto a cada momento sus observaciones para atender *a* asuntos domésticos. [RAE]
- 93c [...] porque los recursos no se asignarán siguiendo el criterio de obtener el máximo de beneficio, sino de atender *a* las necesidades sociales. [RAE]
- 94d El Ministerio pretende una descentralización eficaz de las decisiones para atender con más eficacia *a* las demandas de cada agricultura [...] [RAE]

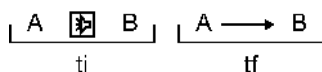
• Animés avec *a*

- 95 El SCS deberá tener siempre previsto cómo atender *a* los pacientes si un ambulatorio de gestión privada entra en crisis. [RAE]
- 96 Aun así, no sobrevalores tu fortaleza, y al menor síntoma de cansancio haz una parada para recuperarte. Aprovecha este momento para atender *a* tu herido. [RAE]

• Animés sans *a*

- 97 Ambulancias de la Armada y del 061 se trasladaron a la zona para atender los posibles heridos que se podían producir en los trabajos de extinción del fuego, aunque no fue preciso sus servicios. [RAE]
- 98 Una sola cosa, sire, y que no está a mi alcance lograr : un cirujano para atender los heridos en caso de combate. [RAE]
- 99 [...] el turco Jeelani decía siempre que un padre puede atender diez hijos pero diez hijos no pueden atender un padre [...] [RAE]

Cette opération déclare qu'à un moment initial ti est mis en présence d'un être A un être B propre à attirer son attention. Le poste sémantique B pourrait, pour cette raison, être appelé « signal ». À un instant final tf, l'être A réagit à cette mise en présence, c'est-à-dire au signal que représente B :



L'opération met en jeu deux postes sémantiques : un poste de « signal », occupé en discours par l'être qui « attire l'attention » et un poste de « répondeur », occupé par l'être qui répond au signal.

La règle unique de co-instanciation est la suivante : y et « signal » / x et « répondeur ».

Les variations observées entre les énoncés de type a, b et c tiennent à la nature de l'être qui co-instancie les postes de site et de « signal ».

Dans l'emploi de type a, cet être ne représente pas à proprement parler un signal si l'on se réfère à la définition du dictionnaire : « signe conventionnel destiné à faire savoir quelque chose, à véhiculer une information » [Robert 1991 : s.v. *signal*]; dans notre corpus, les termes *voces, explicaciones, detalles, palabras, fechas, manifestaciones* ne sont pas des signaux mais peuvent fonctionner comme des signaux pour l'être qui se trouve en leur présence : il faut pour cela qu'une expérience commune les ait fait percevoir comme des signaux potentiels. Le « détail » n'est pas en soi un signal, il n'exige aucune réaction, aucune réponse ; mais, si l'on tient compte de l'expérience commune selon laquelle « la vérité se trouve parfois dans les détails », le détail peut devenir un signal pour celui qui y est confronté. Pour l'être-gène, réagir à cet objet dont il sait, par expérience commune, qu'il peut lui signaler quelque chose, ce sera le « prendre en compte », y « faire attention ». D'où la glose possible de cet emploi par « faire attention à ».

Dans les énoncés de type b, le verbe *atender* peut être glosé par « s'occuper de », « employer son temps, son soin à ». Au poste de site sont mis des êtres qui réclament implicitement de l'attention dans la mesure où leur existence est liée au soin de l'homme : *enfermedad, asuntos domésticos, políticas sociales, educación de la infancia, problemas*. L'action de l'être-gène équivaut donc, ici aussi, à une réaction.

Les énoncés de type c peuvent être glosés par « subvenir à », « pourvoir à », « faire ou fournir le nécessaire pour ». *Atender las necesidades domésticas, las materialidades, los gastos*, c'est y subvenir, c'est-à-dire faire le nécessaire (en général fournir de l'argent) pour qu'ils soient satisfaits. L'être qui, dans cet emploi, co-instancie les postes de site et de « signal », est un être qui réclame implicitement, de la part de l'être-gène, une action adéquate, un apport d'argent pour être satisfait. Les *necesidades domésticas* désignent l'ensemble des besoins domestiques (nourriture, ménage) qu'exige le bon fonctionnement d'un foyer : ces êtres nécessitent des actions spécifiques et de l'argent de la part des personnes concernées. De même *les materialidades*

dades, trouvées sous la plume de Galdós, désignent les besoins matériels, en l'occurrence, le logement, la nourriture, etc., qui nécessitent, de la même manière, de l'argent, et donc du travail. Les *gastos*, entendues comme « dépenses régulières, mensuelles » représentent aussi des êtres qui ne pourront être satisfaits que par un apport d'argent. *Atender las necesidades sociales*, c'est fournir les biens réclamés implicitement par les individus qui composent une société ; c'est donc « fournir ce qui est nécessaire pour », c'est-à-dire, par voie de conséquence, « faire ce qui est nécessaire pour ». Ici aussi, l'être-gène se contente de réagir à ce qu'il interprète comme un signal.

Dans les énoncés de type d, enfin, l'être qui co-instancie les postes de site et de « signal » est une demande, *demanda*, *llamada*, etc., c'est-à-dire un signal parfaitement explicite : une demande implique une réponse. On peut gloser cet emploi par « répondre » c'est-à-dire « réagir conformément à », « donner une réponse à ».

Dans toutes ces variantes d'emploi, par conséquent, l'être-gène « réagit » à sa mise en présence avec l'être-site qui joue ainsi, à nouveau, le rôle de « déclencheur ». Avec un verbe statique du type *admirar*, l'être A réagissait par un sentiment ; avec le verbe *atender*, A réagit de deux manières au signal émis par B : par un simple mouvement de l'esprit (prise en compte, attention) ou par un comportement adéquat. Dans les deux cas, l'agentivité de l'être-gène de *atender* semble plus forte que celle de l'être-gène de *admirar*. Comment expliquer alors la fréquence plus élevée du prépositionnement du complément d'objet avec *atender* ?

Contentons-nous pour l'instant de quelques remarques ; il semble que la fréquence du prépositionnement varie en fonction de la variante d'emploi observée. Voici les résultats obtenus pour le test de chacune des variantes (le test porte uniquement sur les inanimés) :

	<i>a</i>	Ø
a. « faire attention à »	87,5 %	12,5 %
b. « s'occuper de »	41,0 %	59,0 %
c. « subvenir »	40,0 %	60,0 %
d. « répondre »	21,0 %	79,0 %

Le taux de prépositionnement diminue à mesure que l'être-site perd en autonomie. Dans la variante a, l'être mis au poste de site est un être entièrement autonome, indépendant de l'être-gène ; il n'agit comme signal, pour l'être-gène, que parce que celui-ci, par le biais d'une expérience commune, a appris qu'il pouvait fonctionner comme un signal. Initialement, l'être-site n'est pas tourné vers l'être-gène, ne

lui adresse aucune demande. Un taux élevé de prépositionnement semble corrélé à cette forte autonomie de l'être-site.

Dans la variante d, l'être-site dépend entièrement de l'être-gène. Il représente un signal directement adressé à l'être-gène, une « demande », un « appel » donc un être en attente d'une réponse de la part de l'être-gène ; la « demande » est nécessairement adressée à quelqu'un. Dans ce cas de faible autonomie de l'être-site, la préposition *a* apparaît de manière beaucoup moins fréquente.

Les variantes b et c constituent des cas de figure intermédiaires ; dans les énoncés de type b, l'être qui occupe le poste de site est encore relativement indépendant, moins cependant que dans l'emploi d : l'« éducation », les « problèmes », les « tâches ménagères » n'agissent certes pas comme de purs signaux mais enferment dans leur concept la nécessité d'un « faire ». L'être-gène, mis en présence de ces êtres, les perçoit par déduction comme des êtres qui supposent un « à faire », comme des êtres dont il faut s'occuper. L'être mis au poste de site dans l'emploi c, *necesidades, obligaciones*, etc., est une réclamation implicite qui ne vise personne en particulier ; le besoin est nécessairement besoin de quelque chose mais n'exige pas qu'un être particulier le satisfasse. Il faut, pour que l'être-gène se mette en position d'y subvenir, qu'un raisonnement l'amène à la conclusion qu'il est capable de remplir cette tâche, ou qu'il le doit. Pour ces deux derniers emplois où l'être-site est relativement indépendant de l'être-gène, on observe une alternance *a* / Ø, avec une légère domination du non-prépositionnement.

La langue, dans le cas de *atender*, a visiblement tenu compte non seulement de la nature des postes sémantiques et de leur co-instanciation avec les postes fonctionnels, mais aussi de la nature des êtres susceptibles d'occuper ces postes et du lien de dépendance plus ou moins étroit qui s'établit ainsi entre être-gène et être-site : plus la dépendance est grande et moins apparaît la préposition *a*, plus la dépendance est faible et plus apparaît la préposition. Jusqu'à présent, donc, le prépositionnement / non-prépositionnement du site semble avoir pour origine deux facteurs qui n'interviennent pas au même niveau :

- au niveau de la langue, le degré d'agentivité des êtres gène et site, conféré par le sémantisme du verbe,
- au niveau de la compétence du locuteur, le degré d'autonomie de l'être-site par rapport à l'être-gène dans chacune des différentes capacités référentielles du verbe.

Cas d'*obedecer* (70 %)

Le verbe *obedecer* est aussi de ceux qui ne présentent qu'une seule capacité d'instanciation et pourtant, deux cas seront à distinguer, qui

correspondent à deux capacités référentielles distinctes. Nous sommes par conséquent dans le cas, peu fréquent, d'un verbe dont les deux capacités référentielles ne proviennent pas de deux types de co-instanciation différentes mais d'un autre phénomène que nous allons tenter de mettre en évidence, celui de l'instanciation du poste de gène par un être animé dans un cas, inanimé dans l'autre. Examinons les proportions obtenues.

Cas 1 : « faire ce qu'ordonne »

	animés	inanimés
a	?	42,5 %
Ø	?	57,5 %

• Inanimés sans *a*

- 100a Conectados electrónicamente y desconectados del mundo, avanzan por el museo siguiendo pasos prefijados, obedeciendo las voces de su cabeza. [RAE]
- 101a Cuando Al hace ademán de sacar sus cámaras, los espectadores, obedeciendo un gesto inequívoco de los derviches, se lo impiden. [RAE]
- 102b [...] eran jovenzuelos flacos con anchos pantalones sujetos con cinturones de plástico y descoloridas camisas de mili, las cabezas rapadas, erguidas, obedeciendo lejanas órdenes con una patética marcialidad. » (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 141)
- 103b Y para terminar recordemos que «a veces no sólo es lícito, sino mucho mejor, no obedecer la ley injusta, aun impuesta con pena de muerte.» [RAE]
- 104b Con su vientre lleno de aire se desliza lentamente por la estela plateada de la luna, da vueltas sobre sí mismo, desorientado pero gracioso e indiferente, movido por contradictorias corrientes marinas y epidérmicos escalofríos, obedeciendo mandatos remotos y extraños que provienen de alta mar. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 314)
- 105b De 1887 a 1889, estudia el Derecho en la Universidad de Santiago obedeciendo el deseo paterno. [RAE]
- 106b Mis padres escogieron un camino al azar, obedeciendo siempre la ruta de aquellos pájaros de acero en el cielo. [RAE]
- 107b En cinco o siete números, obedeciendo presiones como la que imponía la presencia de Conti en la redacción con el cargo de subdirector, el joven Dalmau habría saldado [...] [RAE]
- 108b En tiempos como estos de degradación de todos los valores considerados hasta hace poco positivos, muchos se agarran, como a un clavo ardiente, a su profesionalidad; sucede en todos los trabajos; el

profesional, que se ve obligado a obedecer bajezas sin cuento, protesta y reivindica su profesionalidad. [RAE]

- 109b [...] pero bien podemos quedar tranquilos, si en medio de tales discrepancias estamos acordes en sentir y obedecer las inspiraciones de nuestro pasado común. (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)
- 110b En el futuro, cuando seamos más ilustrados, el publicitario, como el profesor, estudiará psicología, obedeciendo la premisa de que sólo la psicología permite acceso a un conocimiento del alma humana. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 111a De la hipotética nave según el testimonio del profeta, salieron obedeciendo *a* una voz atronadora surgida del aparato, seis hombres. [RAE]
- 112a Obedeciendo seguramente *a* un ademán amenazador que ella no pudo captar, los otros dieron un paso atrás y se miraron consultándose. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 270)
- 113a Riendo, ella también, Teresa levantó el codo por encima de la cabeza de Manolo, sin apartar el auricular de su oreja y de la de él, apartó el cable que molestaba, se dio la vuelta obedeciendo *a* las manos que la acariciaban y recostó la espalda contra la pared. (*Ibid.*, p. 289)
- 114a Obedeciendo *a* la tímida y confusa llamada que se desprendía de la postdata, decidió entrevistarse con Teresa aquella misma noche. (*Ibid.*, p. 307)
- 115b Los comunistas hubieran proclamado que el Ejército sublevado a favor de ellos, obedeciendo *a* sus consignas y fusilando a los generales [...] [RAE]
- 116b [...] es indispensable dar el ejemplo de obedecer también estrictamente *a* las leyes, si se quiere que sean a la larga los resultados eficaces [...] (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)
- 117b Alechinsky prefiere obedecer *a* los dictados del instinto y no *a* los de la razón. [RAE]
- 118b Era España joven, vigorosa, libre en el pensamiento, y en el obrar, franca, entusiasta, alegre, aunque grave, dada a seguir los vuelos de la fantasía y a obedecer *a* las inspiraciones de la voluntad, aunque piadosa y prudente. (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

• Animés avec *a*

- 119 [...] y después de ver si se podía conseguir, como se ha conseguido, que los mismos individuos que en aquella situación se habían colocado, abandonaran su actitud rebelde y vinieran a obedecer *al* Gobierno, como a obedecerlo han venido, y como obedeciéndolo están en los momentos actuales. (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

- 120 Usted ocupó enseguida un cargo directivo en una revista. ¿Le costaba obedecer *a* una mujer? [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Cas 2 : « avoir pour origine »

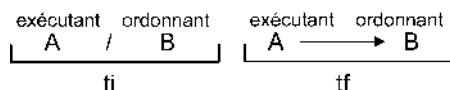
	animés	inanimés
a	100 %	99 %
Ø	0 %	1 %

• Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

• Inanimés avec *a*

- 121 Hay muchas preguntas, pero son puramente sensitivas, buscan no la verdad, sino más bien un clima ideal para la verdad; no obedecen *a* un deseo de saber, sino *a* un cordial deseo de confirmación [...] (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 158)
- 122 Este aumento de robos parece obedecer *al* paro, *a* la seducción del consumismo y al auge de la delincuencia juvenil. [RAE]
- 123 El lenguaje de muchos de los locutores de esta emisora también parece obedecer *a* una fórmula: importada, vitalidad cargante, abuso de las palabras inglesas. [RAE]
- 124 La elección de una socialista y un conservador parece obedecer *a* un compromiso sobre reparto de poder suscrito por el presidente de la República francesa, François Mitterand, y Edouard Balladur. [RAE]
- 125 [...] sin perjuicio de que en algún poeta concreto, como Jorge Guillén, el recurso pueda obedecer *a* una intención determinada. [RAE]
- 126 El no tomó ninguna iniciativa, pues su método de seducción no obedecía *a* ninguna pauta, sino que cada caso era distinto, y sobre todo el primer paso. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 85)
- 127 [...] y de aquí que nuestra conducta haya de obedecer *a* la particular situación en que nos encontramos colocados. (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

L'organisation sémio-temporelle de *obedecer* semble fondamentalement dynamique. L'instant initial *ti* met en présence deux êtres A et B, l'un ayant le statut d'« ordonnant », l'autre celui d'« exécutant » ; à l'instant final *tf*, l'être A répond de manière positive à la demande formulée par B :



Cette opération présente donc deux postes sémantiques qui correspondent à ces deux fonctions : la premier serait celui d'« ordonnant », le second celui d'« exécutant ».

La règle de co-instanciation permise par le signifié est unique : y et « ordonnant » / x et « exécutant ».

L'être qui co-instancie les postes de gène et d'« ordonnant » peut correspondre soit à l'être animé qui donne un ordre, autrement dit le « donneur d'ordre » soit à l'« ordre donné » lui-même, le commandement. L'être qui co-instancie les postes de site et d'« exécutant » pourrait correspondre, de la même manière, à l'« acteur d'un comportement » conforme à l'ordre donné (un être animé dans ce cas) ou au « comportement adéquat lui-même » (dans ce cas un inanimé).

Dans le cas 1, l'« exécutant » présente la particularité d'être co-instancié avec le poste de gène par un être animé : il correspond à l'acteur du comportement conforme à l'ordre donné (énoncé 102b : *jovenzuelos flacos*, énoncé 106b : *mis padres*, etc.)

Trois cas sont à distinguer pour la co-instanciation des postes de site et d'« ordonnant ».

Ces postes peuvent être argumentés par un être animé qui correspond en ce cas à ce que nous avons appelé « donneur d'ordre » : la préposition *a* est toujours présente.

Dans les énoncés de type a, en revanche, le poste d'« ordonnant » est argumenté par un être inanimé qui représente le canal, le biais par lequel l'auteur de l'ordre donne cet ordre : *la voz, el ademán, la mano, el gesto, la llamada*, c'est-à-dire des entités qui, par métonymie, désignent en réalité l'auteur de l'ordre. Un geste, en soi, n'impose rien, n'intime pas de faire quelque chose. Mais l'être animé peut donner un ordre par l'intermédiaire d'un geste.

Dans les énoncés de type b, le poste d'« ordonnant » est argumenté par un être inanimé qui n'est autre que l'ordre lui-même, de manière explicite parfois (*ley, orden, mandatos, dictados, consignas*, etc.) ou de façon plus implicite (*deseo paterno, premisa, inspiraciones, presiones, bajezas, ruta de aquellos pájaros*). Ces derniers termes comportent tous, de manière plus ou moins claire, l'exigence d'un faire ; tout « désir » (énoncé 105b) se porte au-delà de lui-même, il est désir de quelque chose, donc exigence d'un faire qui permettra d'atteindre cette chose. *Las bajezas* (108b) peuvent désigner par métonymie des actes vils qui doivent être exécutés. Dans une « prémisse » peut être contenu un ordre (110b). Les « pressions » (107b) peuvent renvoyer à la contrainte exercée par un être sur un autre être qu'il somme ainsi d'accomplir tels ou tels actes. Enfin *la ruta de aquellos pájaros* (106b) peut renvoyer à une direction, un chemin à suivre, donc ici aussi, à l'invitation indirecte à faire quelque chose. Dans tous les cas, par conséquent, ces termes renvoient, sinon à un ordre, du moins à l'exigence d'un faire, à l'invitation à faire quelque chose.

Nous sommes donc en présence d'une opération réactive : l'être-site est « déclencheur », sans lui l'action de l'être-gène n'aurait pas lieu. L'être-gène, animé dans le cas 1, réagit plus qu'il n'agit, il peut être dit « réagissant ». Cette réactivité s'accompagne d'un fréquent prépositionnement du site (42,5 %).

Le cas 2 correspond à la même co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques, la même agentivité réactive, mais avec la différence que cette fois, l'être qui co-instancie les postes de gène et d'« exécutant » est nécessairement inanimé. Il représente non plus l'acteur d'un comportement adéquat à un ordre mais le comportement adéquat lui-même. Remarquons que les êtres-gène sont tous des déverbaux : *las preguntas* correspondent à un *preguntar*, *el aumento* à un *aumentar*, *la elección* à un *elegir*, etc. Le poste de gène est donc argumenté par la réponse à l'ordre, par le comportement exigé par le donneur d'ordre, soit encore par le comportement conforme à l'ordre donné.

De là les impressions de conformité et de filiation qui se dégagent de ces énoncés ; on pourrait gloser l'énoncé 127 par « notre conduite doit être en conformité avec la situation particulière dans laquelle nous nous trouvons », l'énoncé 121 par « bien des questions découlent d'un désir de savoir ». Le comportement que représente l'être-gène, en effet, est toujours une réponse à une injonction, il s'agit donc d'un comportement adéquat, conforme. Et puisque l'ordre vient chronologiquement avant la réponse à l'ordre, s'ajoute souvent une impression de filiation par le biais du mécanisme de la causation.

Ces impressions de conformité et de filiation participent de l'effet statique qui se dégage des énoncés. Mettre au poste de gène un être-exécutant inanimé ne modifie en rien l'organisation sémio-temporelle de l'opération : sa représentation implique bien la représentation de deux instants différents de contenu distinct. Mais argumenter le poste de gène avec un « comportement » et non pas avec l'acteur du comportement, l'argumenter par conséquent avec un inanimé, c'est y mettre un être non agentif ou agentif mais seulement de manière indirecte, par un biais métonymique. D'où l'effet statique provoqué par cette argumentation et le rôle différent conféré aux êtres gène et site. Il n'est plus question d'agentivité ou de passivité ; l'être-site joue le rôle de point de « référence », c'est par rapport à lui qu'est évaluée la fonction de l'être-gène: dire que *las preguntas obedecen a un deseo de saber* (énoncé 121), c'est envisager *el deseo de saber* comme la cause de *las preguntas*, c'est donc rapporter l'élément *preguntas* à l'élément *deseo de saber* comme sa conséquence. L'être-gène joue donc le rôle d'« élément rapporté », nous dirons désormais de « rapporté », à l'être-site envisagé comme son « point de référence ». Or dans cet emploi, la préposition *a* est constamment présente.

Cas de *renunciar* (99 %)

Voici les résultats obtenus pour ce verbe :

	animés	inanimés
a	100 %	99 %
Ø	0 %	1 %

• Inanimés sans *a*

128. Y todo esto, como ya he dicho, más o menos directamente nacía o procedía de Roma: de todo era causa el que a 23 de Mayo de 1555, cinco meses antes de que comenzase el Emperador a renunciar dignidades y coronas, había sido creado Papa al cardenal Juan Pedro Carrafa, que tomó el nombre de Paulo IV. (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

• Inanimés avec *a*

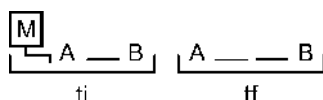
- 129 Sólo al amanecer, mientras contemplaba las vastas ciénagas doradas por los primeros soles, renunció *a* la ilusión que lo había desvelado. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 101)
- 130 Por la mañana el señor Joaquín andaba pálido y trasojado y renunció *a* su habitual letanía respecto al tiempo. (J. Goytisolo, *Fin de fiestas*, p. 86)

• Animés avec *a*

- 131 ¿Cuántas veces tuve que renunciar *a* las mujeres que amaba? [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Le verbe *renunciar* pourrait être appelé verbe de « détente » dans la mesure où, contrairement aux verbes de « tension » analysés précédemment², il déclare, selon un mécanisme similaire d'action-réaction, l'éloignement de deux êtres : à un moment initial *ti*, un être A détient un être B (B peut être concret, des « biens », de l'argent, ou abstrait, le pouvoir par exemple) ; à un moment final *tf*, A se défait, s'éloigne de B pour une raison profonde qui n'est pas nécessairement exprimée dans l'énoncé. Le mobile immédiat de l'action de A, constant, est la rupture du lien qui l'unit à B, contrairement à ce qui se passait pour les verbes de tension comme *perseguir* où le mobile immédiat de A était « atteindre B ». Le représenté de *renunciar* peut donc être figuré comme suit :



2. V. supra, p. 91-93.

Ainsi dans l'énoncé 130, le verbe *renunciar* oblige à concevoir un moment *ti* où apparaît à *el señor Joaquín* le mobile *M* de son action : se défaire de *su habitual letanía*.

Le sémantisme de ce verbe déclare que le rejet est volontaire (c'est bien *A* qui décide de ce rejet) mais déploré ; tout se passe comme si *B* faisait peser sur *A* des contraintes qui l'obligeaient à ce renoncement. « Renoncer » à *B*, c'est en quelque sorte rendre à *B* la liberté qu'il réclame, c'est donc, pour *A*, se contraindre.

Le verbe *renunciar* comporte deux postes sémantiques *A* et *B* que l'on pourrait nommer le « renonçant » et le « renonçable ».

On observe invariablement la règle de co-instantiation suivante : *y* et « renonçant » / *x* et « renonçable ».

L'être qui argumente les postes de gène et de « renonçant » réagit à un mobile qui entretient un rapport étroit avec l'être-site auquel on renonce : il s'agit pour l'être-gène de « se défaire de l'être-site ». L'antécédance de l'être-site, composante du mobile de l'être-gène, confère à cet être le rôle de « déclencheur » ; c'est l'être-site qui, indirectement, déclenche le mouvement de renoncement, lui qui représente une composante à la fois du mobile et du but de l'action de l'être-gène, comme dans le cas des verbes de tension. L'être-gène, à nouveau, peut être dit « réagissant ».

Comment expliquer, étant donné ces similitudes, que le taux de prépositionnement des inanimés avoisine, avec *renunciar*, les 100 % alors qu'il n'atteint que 5 % avec les verbes de « tension » ?

Notre hypothèse est que le sémantisme particulier de *renunciar* présente un élément absent de celui des verbes *perseguir*, *esperar* ou *buscar*. Que *renunciar* autonomise son être-site de manière frappante, c'est précisément ce que déclare son sémantisme : renoncer à un être, c'est rendre à cet être sa liberté, son autonomie, c'est lui donner une indépendance totale. C'est peut-être cette particularité du sémantisme de *renunciar* qui, couplée à un emploi statique réactif, produit une alchimie singulière responsable d'un taux de prépositionnement élevé.

3.2.5 VERBES AVEC « AGENT POSÉ » ET « AGENT SUPPOSÉ »

Ces opérations verbales se construisent également assez fréquemment avec la préposition, un peu plus fréquemment que les verbes statiques « réagissant » / « déclencheur » examinés précédemment, environ 10 %. Les sites animés sont apparus systématiquement accompagnés de la préposition *a*. Il s'agit d'opérations dont le sémantisme dote l'être-site d'un degré d'agentivité comparable à celui de l'être-gène dans la mesure où l'agentivité même de l'être-gène suppose celle de l'être-site.

3.2.5.1 Verbes dynamiques

Les verbes considérés ici décrivent les trois phases de l'affrontement : phase initiale (verbes de provocation), phase intermédiaire (verbes de combat proprement dit), phase finale (verbes de victoire ou défaite). Tous présentent la particularité de doter l'être-site d'un degré d'agentivité sinon égale, du moins comparable à celui du gène.

Modèle *atacar* (7 %)

	animés	inanimés
a	100 %	7 %
Ø	0 %	93 %

• Inanimés sans *a*

- 132 Thatcher estuvo durísima, sobre todo en los temas de armamento que aprovechó para atacar la instalación de los SS-20 soviéticos en los sesenta y defender la SDI. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 133 ¿Será verdad lo que contaron nuestros pastores de que lo vieron atacar *a* unos molinos de viento? [RAE]
- 134 Por lo tanto, según esta teoría, un sistema inmunológico que se ha habituado durante la infancia de una persona a atacar *a* las proteínas de la leche de vaca, eventualmente ataca también *a* las proteínas de la células pancreáticas. [RAE]
- 135 Con esta falsa polémica —dijo refiriéndose a las críticas vertidas desde el Vaticano—, se intenta atacar *a* la decisión libre de la mujer. [RAE]

• Animés avec *a*

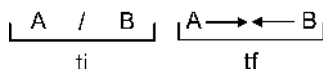
- 136 Lo importante no es atacar *al* enemigo, sino que no pueda moverse, es decir, si los malos no tienen electricidad, ni teléfono, ni gasolina, ni moral, has ganado la guerra. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Le verbe *desafiar* semble se comporter de la même façon, comme le prouvent ces deux énoncés :

- 137 En consecuencia, observaba el insólito espectáculo sin tomar partido a favor de nadie (excepto, tal vez, de aquella soberbia estampa en blanco y rosa que desafiaba *al* sol) [...] (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 270)
- 138 El certamen contó con la participación de 2 304 aficionados y se realizó exitosamente en aguas de Claromecó, Reta y Orense, con condiciones climáticas adversas en buena parte del certamen, habida cuenta que los estoicos pescadores debieron desafiar *al* viento y *a* la lluvia. [RAE]

« Attaquer », c'est accomplir l'acte qui ouvre le combat, « défier », c'est inviter l'autre à se mesurer à soi. Ces opérations montrent donc, à un instant initial *ti*, un être A « attaquant » mis en présence d'un être B ayant le statut de « combattant potentiel » ; à l'instant final *tf*, l'être A oblige l'être B à passer du statut de combattant potentiel au statut de combattant effectif par une provocation (paroles, gestes, armes, etc.) :



Cette opération met par conséquent en jeu deux postes sémantiques, un poste d'« attaquant » et un poste d'« attaquable ».

La seule co-instantiation permise par le verbe est la suivante : y et « attaquant » / x et « attaquable ».

Si l'être qui co-instancie les postes de gène et d'« attaquant » est très certainement agentif (l'attaquant provoque, accomplit l'action initiatrice du combat), l'être-site n'est sans doute pas patient : la condition à toute attaque est que l'objet attaqué soit susceptible de répondre à cette attaque, de combattre. L'être attaqué est invité à passer à l'action, sommé d'agir à son tour, de répondre à la provocation de l'attaquant. Ces opérations supposent, en un moment final *tf*, que l'être-site ait répondu à l'attaque, c'est-à-dire soit passé du statut de combattant potentiel au statut de combattant effectif. Le rôle de l'être-gène est effectivement agentif, le rôle de l'être-site est supposément agentif ; nous dirons par conséquent que l'être-gène est un « agent posé » tandis que l'être-site est un « agent supposé ».

Avant d'examiner les conséquences syntaxiques de ces rôles, passons à l'examen des verbes qui disent la phase finale de l'affrontement.

Modèle *vencer* (9 %)

Ce verbe figure parmi les verbes de victoire (*ganar, derrotar, adiestrar, encerrar, adelantar, golpear, vencer, frenar, liberar*) que nous avons rencontrés dans un certain nombre d'énoncés :

- 139 Desde otro punto de vista, eran [los bomberos] los grandes amigos del fuego [...] Vencían al fuego, tan sólo porque le demostraban una mayor actividad y una velocidad mayor [...] Ganaban al fuego en aquello en que más se tenía por grande: en movimiento y en escenografía. Le humillaban. Todos los ojos se volvían hacia ellos; el fuego nadie lo miraba ya. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 114)
- 140 «No me diga que ha derrotado a la nostalgia», dijo él.
«Al contrario : la nostalgia me ha derrotado a mí», dijo Wilson. «Ya no le opongo la menor resistencia.» (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 72)
- 141 Una vez que utilizan el patrocinio televisivo, los grandes anun-

- cientes se dan cuenta que es rentable y que les ayuda a frenar *al* terrible zapping. [RAE]
- 142 Casi nada trabaja mejor para limpiar el mundo y su envoltorio que los árboles. Por si todo eso fuera poco, frenan *a* los desiertos. (Joaquín Araújo, «Busquemos un bosque de bosques», *El País*, 26.03.02)
- 143 [...] y con una leve torsión del cuerpo se metió por la izquierda, zigzagó entre el morro porcino de un autobús y la ventanilla posterior (con visillos floreados, un verdadero hogar) de una «roulotte» y finalmente adelantó *a* un carro abarrotado de panochas de maíz. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 315)
- 144 [...] subrayó que el objetivo de sus tropas era en un primer momento «golpear *al* terrorismo» para a continuación «conseguir un alto el fuego [...]» (*El País*, 08.03.02)
- 145 En coherencia con todo ello, los citados partidos deberían ir constructivamente a una discusión parlamentaria que pueda mejorar la ley y a un acuerdo que debiera ser casi unánime, tratándose de la Ley de Partidos, porque la unidad de los demócratas sigue siendo factor imprescindible para aislar y asfixiar *al* terror. (Diego López Garrido, «La violencia, único límite», *El País*, 23.05.02)

Le test du verbe *vencer* a donné les proportions suivantes :

	animés	inanimés
a	100 %	9 %
Ø	0 %	91 %

• Inanimés sans *a*

- 146 Los Doce se vieron ante su primera gran decisión política sobre el futuro de Europa. La tesitura no era otra que vencer los fantasmas del pasado: dar luz verde a la unificación de Alemania. [RAE]

• Inanimés avec *a*

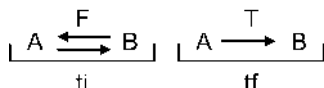
- 139 Desde otro punto de vista, eran [los bomberos] los grandes amigos del fuego [...] Vencían *al* fuego, tan sólo porque le demostraban una mayor actividad y una velocidad mayor [...] Ganaban *al* fuego en aquello en que más se tenía por grande : en movimiento y en escenografía. Le humillaban. Todos los ojos se volvían hacia ellos; el fuego nadie lo miraba ya. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhú*, p. 114)
- 147 «Me dije: no tienes más remedio que vencer *a* la lesión y la mala suerte.» [RAE]
- 148 Esa fue la frase en la que expresó su experiencia el gran presidente de Estados Unidos Abraham Lincoln, que consiguió con su tenacidad vencer *a* la esclavitud que practicaban los americanos del sur [...] [RAE]

- Animés avec *a*

149 En unas elecciones primarias dentro del grupo de la patronal, tuvo que vencer *al* otro aspirante a la presidencia, el Holandés Philippe Noordwal. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Ces verbes disent le terme du combat, le triomphe d'un être A sur un être B au terme d'une lutte (opposition de forces F) : triomphe de *los bomberos* sur *el fuego* (énoncé 139), d'une troisième personne singulière sur *la nostalgia* (140), de *los grandes anunciantes* sur *el terrible zapping* (141), etc. Il y a soit annulation de l'activité de B par A (*derrotar, golpear, vencer*, etc.), soit réduction de l'activité de B par A qui lui devient supérieur (*frenar, adelantar*, etc.). Ces opérations dynamiques déclarent qu'à un moment initial *ti* deux êtres A et B s'opposent mutuellement une force F. À un moment final *tf* l'être A l'emporte sur l'être B (nous désignons par T le triomphe de A sur B) :



Les deux postes sémantiques impliqués par l'opération pourraient être nommés, faute de mieux, « vainqueur » et « vincible ».

On observe invariablement la règle de co-instanciation suivante : y et « vainqueur » / x et « vincible ».

Si ces opérations posent l'agentivité de l'être-gène, elles présupposent nécessairement celle de l'être-site. Ces opérations présupposent l'affrontement de deux êtres agentifs et la victoire de l'un sur l'autre, pour de multiples raisons qui ne tiennent pas à l'agentivité des participants mais à une supériorité dans un ou plusieurs domaines : supériorité stratégique, technique, physique, etc. L'être-gène joue donc bien le rôle d'« agent posé », l'être-site d'« agent supposé » : toute victoire suppose un affrontement et par conséquent une agentivité préalable d'un côté comme de l'autre.

Les résultats du test de ces différents verbes manifestent que la proportion de compléments d'objet inanimés précédés de *a* a augmenté mais reste encore relativement faible. Comment l'expliquer ? Il semble que pour la majorité de ces verbes le sémantisme de l'être-gène ne soit pas en cause : on trouve des cas de prépositionnement du site, que l'être-gène soit animé ou inanimé.

Pour comprendre la répartition prépositionnement / non-prépositionnement, il faut, ici aussi, se tourner vers les deux possibilités que permettent ces opérations :

- L'agentivité de l'être-gène présuppose ou implique celle de l'être-site, l'être-gène n'est plus seul à agir. Si le locuteur choisit de

- mettre en valeur cet aspect des choses, d'attirer l'attention sur l'interchangeabilité des rôles des êtres site et gène, alors il fera précéder le site de la préposition *a*.
- Le locuteur peut choisir de passer sous silence l'agentivité de l'être-site et de centrer l'attention sur celle de l'être-gène, sur la supériorité qui lui permet de triompher de l'être-site ; alors il omettra la préposition devant le complément d'objet.

Cas de *superar* (55 %)

Le verbe *superar* pourrait également être rangé dans la catégorie des verbes de victoire et pourtant, son comportement vis-à-vis de *a* diffère de celui des verbes précédents : proportion plus importante du prépositionnement des inanimés. Examinons les énoncés obtenus et voyons, ce qui, dans le sémantisme de ce verbe, appelle la préposition de manière plus fréquente.

	animés	inanimés
a	100 %	55 %
Ø	0 %	45 %

• Inanimés sans *a*

- 150 Es necesario superar el abismo que separa lo que muchos autores han llamado ciencias del espíritu (la Filosofía por ejemplo) de las ciencias de la naturaleza (la Física por ejemplo). [RAE]
- 151 Esa idea de que hay que superar la representación de los intereses parciales, tal y como sucede con el sistema democrático de partidos, es una de las constantes autoritarias del regeneracionismo. [RAE]
- 152 No va a ser fácil comenzar a superar la crisis económica que padece el País Vasco, y a la que hice referencia en un anterior artículo. [RAE]
- 153 Esta es la planta de crecimiento más rápido que existe: aumenta su altura más de un centímetro diario y llega a superar los 40 metros. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 154 El propio Manzanero considera que será muy difícil superar *a* las canciones que le dieron éxito en la década de 1960 [...] [RAE]
- 155 Según los primeros sondeos realizados [...] la abstención parecía superar *a* la registrada en la primera vuelta y podría exceder el 25 por ciento. [RAE]
- 156 Por ejemplo, un programa puede superar *a* otro en audiencia, pero el siguiente en oyentes puede decir que es el más escuchado en una hora determinada, etc. [RAE]

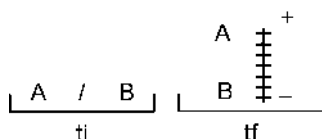
157 Sólo depende de la aportación de leña o carbón y, dentro de las limitaciones constructivas, su potencia puede superar *a* la de todas las máquinas conocidas hasta entonces. [RAE]

- Animés avec *a*

158 El español Miguel Roca se clasificó ayer para las semifinales de la competición de espada individual, al superar *a* tres rivales. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

L'opération dynamique *superar* déclare qu'en un instant initial *ti*, deux êtres A et B sont mis en présence l'un de l'autre ; à l'instant final *tf*, l'être A a dépassé l'être B, le dépassement pouvant être concret (spatial) ou abstrait (résultats meilleurs, etc.) :



L'opération impliquerait donc un poste sémantique de « dépassant » et un poste sémantique de « dépassable ».

La règle unique de co-instantiation permise par cette opération est la suivante : *y* et « dépassant » / *x* et « dépassable ».

Le dépassement, qu'il soit concret et désigne un mouvement, qu'il soit abstrait et fasse référence à la force, au succès ou à la puissance, présuppose nécessairement une activité, physique ou intellectuelle, de la part de l'être qui dépasse, ici l'être-gène ; or cette activité n'existe que relativement à l'activité d'un autre être, activité certes moins efficace puisqu'il s'agit de celle de l'être-site ; cette opération confronte à nouveau un être-gène effectivement agentif (« agent posé ») et un être-site supposément agentif (« agent supposé »).

L'être qui co-instantie les postes de site et de « dépassable » peut être de diverses sortes : il peut s'agir d'un être animé et il est normal que le prépositionnement soit le cas le plus fréquent. Il peut s'agir aussi d'un être inanimé, une limite (*los cuarenta metros, el abismo*), un obstacle ou une difficulté (*la crisis económica*), une idée considérée comme inutile ou non valide (*su pesimismo*). Dans ce cas, l'être-site est précédé dans environ 55 % des cas de la préposition *a* et l'on constate que dans la majorité des cas, l'être-gène (l'être qui dépasse) est inanimé. Lorsque l'être-gène est animé la préposition *a* apparaît, mais moins fréquemment.

On peut expliquer ces variations par l'effet d'inertie, de statisme qui se dégage de l'énoncé lorsque l'être-gène est inanimé : cet être n'agit pas et l'opération se contente de le situer vis-à-vis de l'être-site dans une position de supériorité. Dans ces énoncés, l'effet produit est celui du positionnement relatif de deux êtres dont l'un, l'être-site,

fonctionne comme « point de référence » par rapport à l'autre, qui lui est « rapporté ». La préposition *a* apparaît alors systématiquement.

Instancier au contraire le poste de gène par un animé consiste à y mettre un être agentif, ce qui semble corrélé à une proportion bien moindre de prépositionnement. Les quelques cas de prépositionnement rencontrés s'expliquent très certainement par la réciprocité de l'agentivité que nous avons mise en évidence.

3.2.5.2 Verbes statiques

Modèle *resistir* (8 %)

	animés	inanimés
a	100 %	8 %
Ø	0 %	92 %

- Inanimés sans *a*

159 El sol le daba ahora de lleno en los ojos, y, entornando los párpados, quiso resistir la cegadora luz hasta que se le saltaron las lágrimas. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 32)

- Inanimés avec *a*

160 Ella resistió *a* las súplicas, y prosiguió el viaje como estaba previsto, sin un instante de flaqueza. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 198)

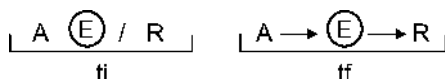
- Animés avec *a*

161 El «programa de reciclaje» presentado a los obispos eslovacos es muy claro: de la misma forma que ayudaron al pueblo a rechazar los ataques del comunismo ateo, «tenéis que darle fuerzas para resistir *a* los enemigos actuales: el subjetivismo exasperado, el materialismo práctico, la indiferencia religiosa, el consumismo, el secularismo y el hedonismo.» [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Les verbes de combat impliquent une réciprocité, une interchangeabilité des rôles : deux êtres A et B ayant *grosso modo* les mêmes capacités se trouvent face à face et s'opposent mutuellement une force. Pour le personnage féminin dont il est question dans l'énoncé 160 (*ella*), résister aux prières, c'est opposer une force morale à la pression qu'impliquent ces prières.

La représentation d'une telle opération suppose donc la représentation de deux êtres A et B s'opposant mutuellement des forces respectives F1 et F2, et la reconduction d'instant en instant de cette situation :



Les postes sémantiques A et B de l'opération pourraient porter les noms maladroits de « résistant » et de « résistable ».

Ils se trouvent co-instanciés avec les postes fonctionnels de la manière suivante : y et « résistant » / x et « résistable ».

L'être-résistant déploie nécessairement une force, physique ou morale, donc une certaine agentivité ; l'être-gène est donc un « agent posé ». L'être qui co-instancie les postes de site et de « résistable », l'être à qui l'on résiste doit déployer obligatoirement une certaine force, faute de quoi il ne serait pas nécessaire de lui résister ; l'être-site doit donc être supposé agentif, il sera dit « agent supposé ».

Comment expliquer la légère hausse du prépositionnement des inanimés ? Il semble que ni le sémantisme du gène ni celui du site ne soient en cause puisque les mêmes êtres-site se présentent tantôt avec la préposition, tantôt sans, et ce, sans modification significative du côté de l'être-gène, comme le prouvent les énoncés contrastifs suivants, relevés parfois dans une même œuvre :

• *resistir la tentación / resistir a la tentación*

162 El murciano sabía que el padre de Teresa les miraba y no pudo resistir la tentación de volver la cabeza. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 296)

162' Mira, tengo buenas noticias, y estoy tan contenta que no he resistido a la tentación de llamarte: tu Manolo está colocado, dalo por hecho. (*Ibid.*, p. 289)

• *resistir el deseo / resistir al deseo*

163 [...] no resistió el deseo de olerlas antes de hacer suya a Teresa, y al respirar su fragancia los sentidos se le llenaron a rebosar de una solemnidad catedralicia [...] (*Ibid.*, p. 319)

163' Sin embargo, muchos pacientes logran resistir a sus deseos hasta llegar a un sitio cómodo y seguro, tal como un sillón o una cama cuando se está en el hogar, u orillarse y estacionarse cuando se maneja. [RAE]

• *resistir el poder / resistir al poder*

164 [...] que cuando no alcanzan las fuerzas a resistir el poder de los enemigos, es acto de loable cordura el procurar la suspensión en los trabajos para poder después más a su salvo tomar la satisfacción que pareciese más conveniente. » (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

164' [...] si se declararon protestantes a la larga, más bien fue que por convicción propia, por buscar apoyo en elementos populares bastante fuertes para resistir al poder real. (*Ibid.*)

• *resistir el desbordamiento / resistir al desbordamiento*

165 [...] creyendo unos que siguiendo al hoy duque de Tetuán y ayudándole en su obra, podíamos mejor resistir *al* desbordamiento de la revolución que se temía. (*Ibid.*)

165' [...] no negarán que el mismo día en que se reunieron las Cortes constituyentes se manifestaron en ellas dos grandes tendencias opuestas ; no negarán que una de estas tendencias era resistir el desbordamiento de la revolución triunfante [...] (*Ibid.*)

La répartition s'explique, comme précédemment, par l'aspect que choisira de privilégier le locuteur :

- Il emploiera la préposition s'il désire souligner la réciprocité de l'agentivité des êtres site et gène. On comprend d'ailleurs que le prépositionnement soit plus fréquent avec les verbes de combat qu'avec les verbes de provocation au combat puisque dans ce cas là, l'agentivité de l'être-site est effective et non seulement potentielle.
- Il n'emploiera pas la préposition s'il désire mettre en valeur ce que cette relation conserve de banalement transitif, s'il désire passer sous silence l'agentivité de l'être-site.

Les verbes considérés jusqu'à présent ne construisent jamais leur complément d'objet avec la préposition ou le font dans des proportions relativement faibles. L'analyse du sémantisme de ces verbes semble mettre en évidence ce qui pourrait être un facteur fondamental du non-prépositionnement du complément d'objet : les rôles conférés par le sémantisme de l'opération aux êtres gène et site et la différence de potentiel qui s'établit entre être-gène et être-site par la confrontation de ces rôles. La différence de potentiel désigne la différence d'agentivité créée entre l'être-gène et l'être-site par le sémantisme de l'opération. À quoi il conviendrait d'ajouter la notion corrélatrice de dépendance entre être-site et être-gène. Qui dit agentivité de l'être-gène face à passivité de l'être-site, dit aussi forte dépendance de l'être-site par rapport à l'être-gène.

Le rapport d'agentivité des participants, et le degré de leur interdépendance, voilà qui contribuerait à créer une différence de potentiel responsable de l'absence de la préposition *a* : la forte agentivité de l'être-gène, couplée à la forte passivité de l'être-site, semble très défavorable au prépositionnement du site. Que l'agentivité de l'être-gène soit amoindrie ou qu'à l'inverse, celle de l'être-site augmente et la préposition *a* apparaît plus fréquemment :

- observation de quelques cas de prépositionnement de compléments d'objet inanimés avec certains verbes statiques (*ver, conocer*) qui confèrent encore à l'être-gène une certaine agentivité, mais moindre que celle que lui confèrent la plupart des verbes dynamiques ;

- observation de cas plus fréquent de prépositionnement avec :
 - les verbes qui, conférant à l'être-site un rôle déclencheur, confèrent à l'être-gène une agentivité réactive (*admirar, perseguir*),
 - les verbes qui confèrent aux êtres gène et site une agentivité réciproque (*atacar, resistir*).

Examinons à présent les verbes qui construisent systématiquement leur complément d'objet inanimé avec la préposition *a*.

3.2.6 VERBES AVEC « RAPPORTÉ » ET « POINT DE RÉFÉRENCE »

Modèles *equivaler* (100 %), *concernir* (100 %), *afectar* (94 %)

L'unique capacité référentielle du verbe *equivaler* peut être glosée de la manière suivante :

ser [una cosa o persona] igual [a otra] en valor, efecto o significado.
[Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *equivaler*]

Observons les résultats obtenus pour ce verbe :

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

- Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

- Inanimés avec *a*

166 El volumen de cosecha equivale *a* 52 000 toneladas de torta y a 12 600 de aceite crudo. [RAE]

167 Y está la evidencia de que la democracia no equivale *a* mercado, además de la locura suicida de que las culturas poderosas y ricas aniquilen otras formas de vida. [RAE]

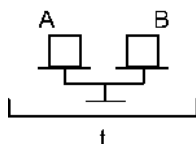
168 Al anunciar ese gobierno, el GIA afirmaba: «Rechazamos la religión de la democracia y afirmamos que el pluralismo político equivale *a* la sedición [...]» [RAE]

- Animés avec *a*

169 Los informantes son personas que dan referencias acerca de un serie de posibles candidatos, capaces de encajar en las especificaciones objetivas definidas por el cliente. Pero informante no equivale *a* confidente. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Nous voici confrontés à un nouveau type de verbe, d'organisation sémio-temporelle thétique, qui se contente de dire l'équivalence de deux êtres A et B : étant donné un être B, A est déclaré avoir la même valeur que B :



On pourrait nommer très maladroitement « équivalent » et « équivalable » les postes sémantiques A et B de l'opération.

La seule co-instantiation des postes permise par l'opération est la suivante : y et « équivalent » / x et « équivalable ».

Les êtres site et gène n'ont cette fois ni le rôle d'agent, ni celui de patient, de « réagissant » ou de « déclencheur » ; l'être-gène est dit être l'équivalent de l'être-site ; l'être-site représente donc l'unité de référence par rapport à laquelle est mesurée la valeur de l'être-gène : étant donnée telle unité de référence, je peux dire que de tel être qu'il a même valeur. Les êtres qui occupent les postes de l'opération sont donc envisagés l'un par rapport à l'autre, l'un relativement à l'autre, l'un fonctionnant comme unité de mesure du second, comme référence. L'être-site, qui sert d'unité de mesure sera pour cette raison nommé « point de référence ». L'être-gène, soumis à cette unité de mesure sera dit « élément rapporté » ou, pour plus de clarté, « rapporté ».

Tout rapport d'agentivité a donc disparu entre les êtres en présence. Quant au rapport de dépendance, il semble s'être inversé ; c'est à présent l'être-gène qui dépend, non pas physiquement mais logiquement, de l'être-site, ne trouvant son identité que par rapport à celle de l'être-site. Ce bouleversement de la différence de potentiel entre l'être-gène et l'être-site s'accompagne du prépositionnement systématique du complément d'objet.

Pour *concernir*, le test donne pour ce verbe les résultats suivants :

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

- Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.
- Inanimés avec *a*

- 170 La última observación que hay que hacer concierne al empleo de la preposición con 24 de los 89 objeto posverbiales (27 %). (C. Pensado, *El complemento directo preposicional*, p. 144)
- 171 La segunda escala que presenta Lazard concierne a las variaciones gramaticales relacionadas con la diátesis, que cambian la construcción sintáctica sin cambiar el lexema verbal elegido como predi-

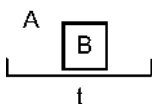
cado. (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 58)

• Animés avec *a*

172 Sin embargo la información concierne directamente *a* los periodistas, un frente que el Pentágono toma muy en serio. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Cette opération exprime le rapport de contenant à contenu qui existe entre une forme et un fond. Dire, comme le fait l'énoncé 170, que *la ultima observación concierne al empleo de la preposición*, c'est dire que le thème, le contenu de la *última observación* est *el empleo de la preposición*, que la forme *observación* a pour matière *el empleo de la preposición*, ou, dans l'énoncé 171, que la forme *segunda escala* a pour sujet, pour fond, *las variaciones gramaticales*. En d'autres termes, l'un est le moyen formel grâce auquel s'exprime l'autre. Dire que A concerne B, c'est donc dire que A a pour contenu notionnel B et ceci peut être conçu en un instant unique :



Les postes de l'opération, A et B, seraient respectivement le « concernant » et le « concernable ».

La règle de co-instanciation est unique : y et « concernant » / x et « concernable ».

L'être qui instancie les postes de site et de « concernable » apparaît à nouveau comme le point de référence par rapport auquel est évaluée la fonction de l'être-gène : l'être-site étant une notion, un sujet, un thème particulier, l'être-gène est déclaré moyen formel d'exprimer l'être-site ; il est la forme que prend la matière que représente l'être-site.

Les êtres site et gène sont à nouveau liés par un rapport qui ne comporte aucune agentivité. L'être-site est la matière à laquelle l'être-gène apporte une forme. L'être-site (le contenu) est ce qui justifie l'existence de l'être-gène (le contenant), ce qui lui permet de ne pas rester une forme vide. Le sémantisme de ce verbe, en conférant à l'être-site le rôle de « point de référence », lui confère aussi une suprématie sur l'être-gène. Ce bouleversement du rapport être-site / être-gène établi par la syntaxe transitive de la voie obverse semble se traduire par le prépositionnement systématique du complément d'objet.

Observons à présent les résultats obtenus pour *afectar* :

	animés	inanimés
a	100 %	94 %
Ø	0 %	6 %

• Inanimés sans *a*

- 173c Cualquier variación no ha de afectar ni en un ápice la perfección acústica que poseía la sala. [RAE]
- 174c Panamá tiene muchas otra áreas donde se puede extraer arena sin afectar el desarrollo turístico [...] [RAE]
- 175c Es algo normal y no es, sin duda, algo que afecte mi visión de nuestra alianza. (*El País*, 23.05.02)
- 176c José Palacios era el único que no daba muestras de tedio en el sopor del viaje, y el calor y la incomodidad no afectaban en nada sus buenas maneras y su buen vestir, ni desesmeraban su servicio. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 100)

• Inanimés avec *a*

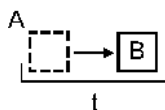
- 177a En conclusión, en el estudio de la estructuración sintagmática de la cláusula resulta imprescindible tener en cuenta el concepto de valencia, que afecta *a* la combinatoria sintagmática de los elementos léxicos particulares. (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 18)
- 178b La pérdida de la individualidad –forzosamente una cuestión relativa– es obvio que no afecta *a* las dos partes constituyentes por igual [...] (C. Pensado, *El complemento directo preposicional*, p. 116)
- 179b La misma evolución ha afectado *al* catalán literario, en donde ha desaparecido la forma *ti* (dialectalmente también *mi*) y, parcialmente *al* alto aragonés [...] (*Ibid.*, p. 195)
- 180c Asimismo, «una operación de tal magnitud también afectará *al* bolsillo del contribuyente estadounidense. La guerra del Golfo nos costó unos 60 000 millones de dólares», añade el ex secretario de Estado. (Isabel Piquer, *El País*, 26.08.02)
- 181c La deflagración del coche bomba afectó *a* 250 viviendas de un barrio céntrico y de gente trabajadora de Santa Pola. (Ezequiel Moltó, *El País*, 06.08.02)

• Animés avec *a*

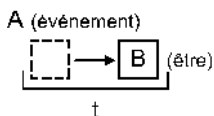
- 182 [...] porque cuando Francia sufriese un buen diluvion de muchas automáticas capaces de afectar *a* sus agricultores, es muy posible que, por primera vez, la somnolienta Gendarmería abra los ojos cuando se vuelca un camión español. [RAE]
- 183 Existen diferentes especies de Listeria y mientras que algunas sólo son patógenas para los animales, otras pueden afectar también *al* hombre. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Les trois effets discursifs illustrés par les variantes a, b et c tiennent à la nature des êtres mis aux postes de site et de gène. Dans l'effet discursif a, ce sont des êtres abstraits, des concepts qui instantient ces postes. L'énoncé 177a déclare que le *concepto de valencia* concerne la *combinatoria sintagmática de los elementos...*, autrement dit que le concept de *valencia* s'applique au phénomène la *combinatoria sintagmática de los elementos...* Il s'agit de l'expression du rapport entre un concept (celui de « valence ») et ce à quoi il renvoie (la *combinatoria sintagmática de los elementos*), rapport entre un concept et le phénomène qu'il décrit, c'est-à-dire, à nouveau, rapport entre une forme et une matière, d'où la glose possible par « concerner ». La différence entre *concernir* et *afectar* tient au type de configuration du rapport forme / matière qui est exprimé ; *concernir* exprimerait un rapport d'emboîtement entre forme et matière tandis qu'*afectar* exprimerait plutôt un rapport de contiguïté, le contact, ici notionnel, de deux êtres, le contact entre une forme et une matière, comme si, cette fois, B, point de référence, représentait la « cible » que visait A :



L'effet discursif b consiste à mettre un événement au poste de gène et un être abstrait au poste de site. Dire «A afecta a B», c'est dire qu'un événement s'applique à un être, qu'un événement entre en contact avec un être et par conséquent, qu'un être subit un événement. L'énoncé 178b, par exemple, dit que l'événement *pérdida de individualidad* s'applique aux êtres *las dos partes constituyentes*, que cet événement est en contact avec *las dos partes constituyentes*. L'être qui instancie le poste B étant un être abstrait, il ne peut en résulter aucune modification. La glose d'un tel énoncé donnerait quelque chose comme « il est évident qu'elle ne s'applique pas aux deux constituants de la même manière ». Lorsqu'on dit «A come B», B subit une action directe de la part de A, dite par le verbe *comer* ; lorsqu'au contraire on dit «A afecta a B», il s'agit bien, à nouveau, d'une opération thétique qui dit la mise en contact d'un être et d'un événement, mais qui, ne disant pas l'effection de cet événement, ne confère pas à l'être-gène une suprématie sur l'être-site. On obtient à nouveau une relation de contiguïté, cette fois entre un événement et un être :



Dans l'effet discursif c, ce sont des êtres concrets qui instancient les postes de site et de gène. L'énoncé 181c dit la mise en contact d'un événement (*la deflagración del coche bomba*) et d'un être (250 *vi-viendas*), mais avec, en plus, l'impression que cet être est modifié par l'événement en question, ce que n'expriment pas les deux premiers effets discursifs.

L'hypothèse est que dans tous les cas, malgré l'exception que représente l'effet discursif c, l'opération de *afectar* dit et ne dit que la mise en contact de deux êtres et que le contenu lexical de cette opération possède par conséquent une organisation sémio-temporelle théti-que.

Les postes sémantiques de l'opération sont proches de ceux de *concernir*, un poste d'« affectant » et un poste d'« affectable ».

La règle unique de co-instanciation est la suivante : y et « affectant » / x et « affectable ».

L'être-site représenterait l'être de référence avec qui entre en contact un autre être, l'être-gène serait celui qui « entre en contact ». Le premier serait en quelque sorte la substance, immobile, immuable, le second l'accident. Comme précédemment, une telle configuration s'accompagne du prépositionnement systématique du complément d'objet.

Comment expliquer la syntaxe similaire de l'effet discursif c qui semble pourtant bien différent des deux premiers? Dans la variante c, ce sont des êtres concrets qui occupent les postes de site et de gène. On gloserait volontiers *afectar*, dans ces trois énoncés, par « avoir un effet sur » ; mais « avoir un effet » dit autre chose que dire « altérer », « modifier » ou même « détruire ». Dire qu'une « opération de grande ampleur » aura un effet sur « le portefeuille des contribuables » (énoncé 180c), que l'« explosion d'une voiture piégée » a eu un effet sur « des habitations » (181c), c'est dire, toujours, qu'un événement est, a été ou sera mis en contact indirectement avec un être mais, étant donné la nature concrète de l'être-site, l'effet de sens est celui d'une affection de l'être-site, comme si la mise en contact pouvait être mesurée par les effets que l'événement a eus, a ou aura sur cet être. Le verbe *afectar* dit donc toujours la mise en contact d'un événement et d'un être mais avec, en plus, l'impression que cet événement produit certains effets sur cet être, par conséquent que cet être en ressort modifié. Ces énoncés produisent même un sentiment inversé : impression que ce sont les effets produits par un événement sur un être qui révèlent qu'il y a eu contact entre cet événement et cet être. Or malgré cet effet de sens dynamique l'être-site apparaît, le plus souvent, précédé de la préposition *a*.

L'absence du trait « modification » dans les deux premières capacités référentielles du verbe prouve que ce trait ne figure pas dans son

signifié mais représente un effet discursif possible dû à la nature des êtres susceptibles d'instancier les postes de l'opération. Or si malgré cet effet dynamique, la préposition *a* est toujours présente devant le complément d'objet, c'est que la langue, ici, n'a pas tenu compte de ce trait. Or nous avons déjà remarqué (cas du verbe *obedecer*) et constaterons à nouveau pas la suite que le prépositionnement du complément d'objet peut se jouer aussi au niveau des capacités référentielles du verbe. Il se peut que la langue ne réagisse pas toujours de la même manière et qu'ici elle n'ait pas retenu comme pertinent le trait « modification de l'être-site » qui apparaît dans l'une des capacités référentielles du verbe. Autrement dit, la langue semble avoir pris le parti de ne retenir, pour la différence de potentiel être-gène / être-site, que le trait « mise en contact » qui caractérise le signifié de l'opération sans prendre en compte un possible effet discursif de l'opération.

Peut-être ceci s'est-il produit au terme d'une évolution analogique, ce qui expliquerait la persistance de quelques rares cas de non-prépositionnement d'inanimés : on remarque que ces cas correspondent tous à cette capacité référentielle du verbe qui dit la « mise en contact » associée à une « modification » (énoncés 173c à 176c).

Modèles *contribuir* (100 %), *ayudar* (100 %), *asistir* (99 %)

Voici les résultats obtenus pour le verbe *contribuir* :

	animés	inanimés
a	?	100 %
Ø	?	0 %

• Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

• Inanimés avec *a*

184a Asegura que hacer el debate exclusivamente en español sólo sirve para contribuir *a* una división de la sociedad tejana en función de la raza. (*El País*, 02.03.02)

185a Este tipo de huida no contribuye *a* la toma de conciencia de un estilo ético y solitario de ganarse la vida. [RAE]

186b [...] la amenaza terrorista no va dirigida sólo contra Estados Unidos, sino contra todos, y todos debemos contribuir *a* su erradicación. (*El País*, 23.02.02)

187b Intentaré hacer un recuento rápido de una selección de los textos publicados por Alain Touraine [...] Con ello, pretendemos contribuir modestamente *a* la comprensión y sensibilización de la importancia que adquiere la teoría actual de la sociología, en la formación de jóvenes sociólogos. [RAE]

188b Mientras tanto, corrió el rumor de que Willis está generoso y quiere contribuir *a* la fiesta del Festival de Cannes ofreciendo gratis a la afición un concierto de rock [...] [RAE]

189b Respeto a su relación con la Organización Médica Colegial (OMC) que agrupa a todos los colegios médicos de España, Zamarriego expresó su deseo de contribuir *a* su revitalización. [RAE]

La représentation du signifié de *contribuir* implique la représentation d'un phénomène X et d'êtres A, B, C, etc., nécessaires à la réalisation de ce phénomène. L'opération de *contribuir*, de contenu fondamentalement thétique consiste à identifier A comme un des êtres nécessaires à la réalisation du phénomène X.

$$\frac{A + B + C \dots \rightarrow \textcircled{X}}{t}$$

Cette opération mettrait donc en jeu deux postes sémantiques, un poste A de « participant », un poste B de « participable ».

La règle de co-instanciation unique permise par le signifié est la suivante : y et « participant » / x et « participable ».

L'être-site représente donc le phénomène X à réaliser, la cible par conséquent, le but de l'action de l'être-gène, autrement dit, son « point de référence ». L'être-gène est quant à lui « rapporté », soumis à la réalisation du phénomène X ; il s'agit d'un être qui, étant donné un phénomène X à réaliser, figure parmi ceux qui participent à la réalisation de X. L'être-gène peut correspondre soit à une action nécessaire à la réalisation du phénomène X (cas des énoncés de type a) soit à l'être animé qui met en œuvre cette action (cas des énoncés de type b).

C'est à nouveau le même type de relation qui unit être-site et être-gène. Dans cette opération, l'être-site est le point de référence par rapport auquel se trouve définie l'identité de l'être-gène. Dire « A contribue à X » ou, comme dans l'énoncé 184a, que *el debate contribuye a la división de la sociedad*, c'est identifier *el debate* en relation avec le phénomène *división de la sociedad*, c'est dire que *el debate* est l'un des éléments qui participent à la réalisation du phénomène *división de la sociedad*. L'être-gène trouve ici sa raison d'être, son identité, par rapport au point de référence que représente l'être-site. L'opération, thétique, centre l'intérêt sur l'être-site sans lui conférer pourtant aucune agentivité ; cette suprématie conceptuelle de l'être-site, qui contrebalance la suprématie syntaxique conférée à l'être-gène par la syntaxe transitive, semble à nouveau corrélée au prépositionnement systématique du complément d'objet.

Le verbe *ayudar* semble très proche du verbe précédent. Examinons les résultats obtenus à l'issue du test :

Emploi 1 : « favoriser », « rendre plus facile »

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

Dans son emploi 2, le verbe *ayudar* ne peut se construire avec un site animé.

- Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

- Inanimés avec *a*

190a Justo, de ahí que conviene no extremarse en nada. Venga. Anímese y arriba, yo le ayudo *al* lavoteo. [RAE]

191a Maruja, que en teoría sólo estaba allí para ayudar *al* servicio, se dejó ver besándose al fondo del jardín con un golfo que se había invitado a sí mismo [...] (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 124)

192a [...] es lo que quiero decir, puede usted ayudar *a* la tecnología de este país. [RAE]

193b Decir eso, sólo preguntar si el fenómeno se produce realmente, ya equivale a contribuir a ayudar *a* dicha expansión [del inglés], a declararse cómplice de ella. (A. Cánovas Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

194b En algunos sistemas y tratándose de condensadores de gran capacidad, para ayudar *a* un rápido enfriamiento del agua y volverla a poner seguidamente en uso se utilizan las llamadas torres de enfriamiento y los rociadores. [RAE]

195b El ya popular proyecto de genoma humano representa la meta final del proceso, que habrá de desarrollar una gramática génica que ayude *a* la comprensión del mensaje mediante reglas de interpretación (fenomas). [RAE]

196b Los pesos oscilan entre los 15 y los 60 kg en vacío por metro cuadrado. Todos los modelos se presentan con su correspondiente hoja o tabla de datos, en la que se hacen contar éstas y otras características técnicas de interés no sólo para ayudar *a* la elección, sino para conocer el comportamiento de cara a su instalación. [RAE]

- Animés avec *a*

197c «Los resultados de nuestro estudio demuestran que una combinación de vitaminas antioxidantes puede ayudar *a* los asmáticos sensibles a sustancias contaminantes», declaró la investigadora Carol A. Trenga, de la Universidad de Washington (Seattle). [RAE]

198c En la última reunión de la Asociación Americana de la Psiquiatría se dio a conocer un estudio que puede ayudar *a* las mujeres que más síntomas psíquicos tienen los días previos a la menstruación. [RAE]

199d También sería importante recuperar a la sociedad civil para el Patro-

nato, tiene que haber empresarios y coleccionistas, que son personas que conocen bien los precios del mercado y la calidad de las obras y además pueden ayudar mucho *al* museo en la tarea del patrocinio y mecenazgo. (*ABC Cultural*, 24.05.96)

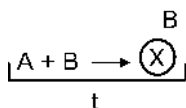
200d «¿Dispones de tiempo y fuerzas y quieres ayudar *a* esos niños que tienen a sus padres en la cárcel o enfermos en el hospital?» [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

L'opération *contribuir* m'oblige à me représenter, rappelons-le, un phénomène considéré comme « point de référence », dégagé de toute volonté humaine et un élément « rapporté » à la réalisation de ce phénomène, cet élément renvoyant aussi bien à un être humain qu'au moyen mis en œuvre par cet être. *Ayudar* se distingue de *contribuir* de deux façons :

- d'une part l'être qui participe au mouvement d'atteinte du but X n'est plus accompagné dans cette tâche par d'autres êtres ; il n'est plus mis l'accent sur son insuffisance à atteindre seul le but X,
- d'autre part l'opération m'oblige à me représenter un phénomène qui n'est plus dégagé de toute volonté humaine : X représente le but que se donne un être humain.

L'opération *ayudar* décrit donc avant tout une coopération : un être agit dans le même sens qu'un autre afin que le but que s'est fixé ce dernier soit atteint. Comme pour *contribuir*, l'élément qui participe à l'atteinte du but X peut correspondre à un être humain ou à l'action mise en œuvre par cet être. Nous sommes donc en présence d'une opération thétième d'identification : l'opération identifie A (argumenté par un être animé ou par son action) en relation avec le but X que se donne un être B, comme élément qui s'ajoute à B pour atteindre le but X :



Les postes sémantiques A et B naturellement impliqués par l'opération pourraient porter le nom d'« adjuvant » et d'« aidable ».

Une seule co-instantiation possible des postes sémantiques et des postes fonctionnels : y et « adjuvant » / x et « aidable ».

L'être-site, qui correspond au but que se donne un être, ou à cet être lui-même, représente ici encore le « point de référence » par rapport auquel est évaluée la fonction de l'être-gène. L'être-gène est « rapporté » à ce but en tant qu'élément susceptible de favoriser l'atteinte de ce but.

La différence entre les énoncés a et b tient à la co-instantiation des postes de gène et d'« adjuvant », dans un cas par un être animé, dans

l'autre par le moyen utilisé par cet être. Les postes de site et de « point de référence » sont quant à eux toujours co-instanciés par le « but » que se donne un être animé.

Dans l'énoncé 191a, par exemple, *el servicio*, qui argumente le poste de site, est le but que se sont implicitement donné les organisateurs de la fête pour que tout se déroule convenablement. *Maruja*, au poste de gène, est l'être animé qui met en œuvre un moyen pour que le « service » se déroule le mieux possible.

Dans les énoncés b, les postes de gène et de « rapporté » se trouvent co-instanciés par le « moyen » utilisée par un être pour venir en aide à un autre. Dans l'exemple 195b, *una gramática génica* est l'adjuvant qui permettra d'atteindre le but *la comprensión del mensaje* ; l'énoncé consiste à identifier ce moyen comme l'un des éléments qui permettra d'atteindre le but en question.

On remarque qu'on peut gloser ces énoncés de deux façons légèrement distinctes, selon que l'on considère les énoncés 193b et 194b, puis 195b et 196b : par « favoriser » si le but à atteindre est *dicha expansión, el enfriamiento del agua*, par « faciliter » s'il s'agit de *la elección* ou *la comprensión del mensaje*. C'est qu'en effet deux types de « buts » peuvent co-instancier les postes de « point de référence » et de site : dans les énoncés 193b et 194b, il s'agit d'un but qui ne dépend qu'en partie de la volonté humaine, l'« expansion », le « refroidissement de l'eau », les « progrès de la technologie » ; l'être-gène est alors identifiable comme l'un des éléments qui augmentent les chances que l'événement survienne, d'où la glose par « favoriser ».

Dans les énoncés 195b et 196b, il s'agit d'un but qui se produira de manière plus ou moins aisée mais qui se produira nécessairement dans la mesure où sa réalisation dépend entièrement de la volonté humaine, comme c'est le cas pour un « choix » (*la elección*) ou pour *la comprensión del mensaje*. Dans ce cas, l'être-gène est identifiable comme l'un des éléments qui rendent plus facile la survenue de l'événement, d'où la glose par « faciliter ». Dans tous les cas, quoi qu'il en soit, cet emploi correspond à une identification de l'être-gène comme l'un des éléments qui permettent d'atteindre un but.

Dans les énoncés c et d, les postes de site et de « point de référence » se trouvent co-instanciés par l'être animé qui s'est donné un certain but ; il s'agit, en 197c, de *los asmáticos*, dont le but implicite est de guérir de cette maladie, du moins de la prévenir. Les postes de gène et de « rapporté » (ici l'adjuvant) sont instanciés par un « moyen » permettant d'atteindre le but en question, ici une *combinación de vitaminas antioxidantes*.

Dans les énoncés d, les postes de gène et de « rapporté » sont en revanche co-instanciés par l'être (représenté par une deuxième personne du singulier dans l'énoncé 200d) qui met en œuvre un moyen

pour venir en aide à un autre être (ici *los niños*) qui correspond au « point de référence ». Notons que dans l'énoncé 199d, *el museo* équivaut, par métonymie, aux dirigeants du musée qui se sont donné un but qui apparaît ici sous préposition *en* : *la tarea del patrocinio y mecenazgo*. *Los empresarios y coleccionistas* représentent l'adjuvant (le « rapporté ») qui permettra aux dirigeants du musée d'atteindre leur but.

Le propre de cet emploi est qu'il ne met en scène que des humains et ne peut, pour cette raison, servir de test pour l'emploi de la préposition *a* ; seul un être humain peut instancier le poste de site et l'on peut statistiquement s'attendre à une proportion écrasante de prépositionnement du complément d'objet.

Comme *contribuir*, l'opération de *ayudar* centre donc l'intérêt sur l'être-site, « point de référence », but par rapport auquel est définie l'identité de l'être-gène. Le sémantisme de cette opération thétiq ue prive à nouveau les êtres gène et site de toute agentivité tout en donnant la suprématie au site, ce qui lui permet d'échapper au rôle secondaire dans lequel l'enferme la syntaxe transitive de la voie obverse. Comme dans le cas de *contribuir*, le prépositionnement du site est systématique.

Examinons enfin le cas de *asistir* :

	animés	inanimés
a	100 %	99 %
Ø	0 %	1 %

• Inanimés sans *a*

- 201 Tal como se expone en el artículo de referencia, realmente existen en un gran porcentaje de localidades de España [...] médicos que no tienen capacitación suficiente para asistir este tipo de heridas causadas por asta de toro. [RAE]

• Inanimés avec *a*

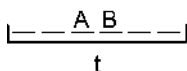
- 202 [...] la noticia, que de golpe convertía a Luis Trías en el elemento más calificado para hacerse con el mando de la incipiente organización secreta, provenía en realidad de una de aquellas chicas que asistían a las reuniones del piso de la calle Fontanella [...] (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p 229)
- 203 No se ve, por tanto, que la Academia tuviera entonces una noticia clara del papel de Castilla en la formación del idioma: pensaba que Asturias, León y la mozarabia, cuando menos, habían asistido con superiores títulos a su constitución [...] (Seco, Andrés & Ramos, *Diccionario del español actual*, s.v. *asistir*)

- Animés avec *a*

- 204 Washington mantiene todavía un centenar de marines para proteger la embajada norteamericana en Beirut y un número indeterminado, que posiblemente no supere los 200, para entrenar y asistir al Ejército libanés. [RAE]
- 205 Estos actos, que tienen un alcance individual, son en concreto: abuso de alcohol, mal comportamiento sexual, irresponsabilidad, como no asistir *a* un enfermo grave, la pérdida de material bélico y la posible alteración de los informes para esconder estas deficiencias. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Comme le suggèrent les énoncés et comme l'indique l'étymologie (*adstere*, « se tenir auprès »), le verbe *asistir* déclare la proximité de deux êtres ; nous avons affaire à une opération thétique de contiguïté dont le signifié implique la représentation de deux êtres A et B ; étant donné un être B, il est dit de A qu'il se tient auprès de B :



Deux postes sémantiques par conséquent, un poste d'« assistant » et un poste d'« assistable » avec, comme co-instanciation unique : y et « assistant » / x et « assistable ».

A nouveau le sémantisme de l'opération centre l'attention sur l'être-site, pivot, point de référence par rapport auquel est situé l'être-gène : étant donné l'être-site, il est dit de l'être-gène qu'il se trouve « auprès » de l'être-site. Les êtres gène et site jouent à nouveau les rôles respectifs de « rapporté » et de « point de référence ». Cette configuration des rôles hiérarchiquement favorable à l'être-site semble à nouveau corrélée au prépositionnement systématique du complément d'objet.

En dépit d'une règle de co-instanciation unique des postes fonctionnels et des postes sémantiques, l'opération offre une variété d'effets discursifs tenant à la nature de l'être qui co-instancie les postes de site et de « point de référence ».

Si l'être-site est une manifestation publique (*reunión, concierto, conferencia, espectáculo*) ou un événement en général dont la réalisation ne pose aucune difficulté, dire que A est en présence de B signifie qu'il assiste B, qu'il est présent au moment où se déroule B. La préposition est toujours présente dans ce cas (cas de l'énoncé 202).

Si l'être-site représente un événement dont la réalisation dépend de l'effort et de la persévérance humaine, dire que A est auprès de B signifie que A fait partie de ceux qui coopèrent à la réalisation de l'événement (cas de l'énoncé 203). A peut d'ailleurs être instancié par

un être inanimé ou un animé : le verbe dit que A est un élément qui favorise la réalisation de B. Cet effet discursif du verbe rappelle le sémantisme de *contribuir*. Mais ne nous trompons pas ; le verbe *asistir* dit toujours, même ici, la proximité de deux êtres et c'est cela qui semble être responsable du prépositionnement systématique. Que ce verbe puisse avoir un effet discursif qui l'assimile au verbe *contribuir* est un autre problème lié à celui de la co-instanciation des postes sémantiques et des postes fonctionnels par des êtres de nature différente. La règle de co-instanciation est unique mais les êtres qui co-instancient postes sémantiques et postes fonctionnels varient, d'où des effets discursifs différents.

Si l'être-site représente un être animé poursuivant un but (le contexte précisera cela), l'accompagnement pourra se transformer en assistance : A accompagnera B dans l'accomplissement d'un but précis, ce qui revient à dire qu'il l'aidera (cas de l'énoncé 204).

Enfin si l'être-site représente un être animé malade (ce que le contexte se chargera de préciser, comme dans l'énoncé 4) ou un être inanimé qui réclame indirectement des soins, l'assistance devient assistance médicale. Si A se trouve auprès d'un être malade B et si cette présence se maintient, on en déduit que l'accompagnement se fait dans un but précis : le soigner (énoncé 205). Mais là encore, c'est toujours le même emploi qui est en jeu (emploi théorique de contiguïté).

3.3 VERBES À CAPACITÉ D'INSTANCIATIONS MULTIPLES

Alors que les verbes analysés précédemment présentaient une règle unique de co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques, les verbes qui vont être analysés dans ce chapitre en présentent deux, parfois trois. Etant donné un verbe et ses postes sémantiques A, B et C, il pourra se faire que ce verbe présente deux co-instanciations possibles : co-instanciation du poste de gène et du poste A ou co-instanciation du poste de gène et du poste B tandis que le poste de site et le poste C seront dans les deux cas co-instanciés. Il se pourra, inversement, que ce soit le poste de site qui entre en co-instanciation avec des postes sémantiques différents tandis que le poste de gène sera toujours co-instancié avec le même poste sémantique.

Ces variations ne sont pas sans conséquence sur l'apparition / non apparition de *a* : nous verrons que pour tel verbe, la répartition *a* / non *a* se fait globalement en fonction de l'effet produit par chaque co-instanciation, c'est-à-dire, globalement, par chaque capacité référentielle :

- un effet plutôt dynamique, avec être-gène agentif et être-site passif, entraînera l'absence de *a*,
- un effet plutôt statique, avec être-gène « rapporté » et être-site « point de référence » entraînera la présence de *a*.

À cette règle fondamentale s'ajouteront d'autres facteurs que nous découvrirons à l'occasion de l'analyse de chaque verbe.

3.3.1 VERBES AVEC « OBJET INTERNE »

3.3.1.1 Verbes avec « agent » / « patient » ou « rapporté » / « point de référence »

Modèles *pesar*, *medir* (0 %)

Examinons le comportement des verbes *pesar* et *medir* à travers leurs deux capacités référentielles.

Emploi 1 : « avoir pour poids »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

• Inanimés sans *a*

206 Aunque el satélite tiene una antena de 10,7 metros de longitud, fabricada en fibra de vidrio, sólo pesa 34 kilogramos. (*ABC Electrónico*, 31.08.97)

207 Pensado para escuchar música mientras se hace deporte, es extremadamente resistente a las interrupciones por saltos y salpicaduras, pesa sólo 45 gramos y viene con un brazalete para llevarlo bien pegado. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « déterminer le poids de »

	animés	inanimés
a	100 %	0 %
Ø	0 %	100 %

• Inanimés sans *a*

208 Los doblones de oro y plata fueron aumentando en sucesivos embarques, a más del envío de balanzas para pesar las monedas y las barras de plata. [RAE]

209 Y finalmente, un sistema de intercambios, tan sofisticados que incluso usaban balsas para el intercambio marítimo y balanzas para pesar sus productos. [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

- Animés avec *a*

210 Mi madre quería ir a la farmacia a pesar *a* mi hermano pequeño que lleva unos días poco pachucho. Pero la abuela, preocupada como siempre por todos y por todo, dijo que no se podía sacar al niño en una tarde así. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Voici les résultats obtenus pour *medir* :

Emploi 1 : « avoir pour taille »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

- Inanimés sans *a*

211 [...] y es ahí donde empieza el intestino delgado, que mide [...] 3 cm de diámetro. [RAE]

212 El trofeo es una obra de arte, realizado por el orfebre sevillano, Marmolejo. Este año es más deportivo y menos barroco, mide 1,35 metros y lleva veinte kilos de plata. [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « déterminer la taille de »

	animés	inanimés
a	100 %	0 %
Ø	0 %	100 %

- Inanimés sans *a*

213 [...] un satélite que es el Top Esposeidón que también tiene mucho que ver con los cambios climáticos porque lo que va a hacer este satélite es medir las superficies marinas y medir corrientes marinas, concretamente, todos los océanos. [RAE]

214 Aunque popularmente se creía que la tierra era plana, Eratóstenes estaba convencido de su esfericidad. Por ello, se planteó medir la circunferencia de nuestro planeta. [RAE]

215 Los objetivos fundamentales de esta acción formativa son : ofrecer una formación especializada sobre los métodos de análisis para medir la satisfacción de los clientes, así como el estudio de cómo gestionar la calidad en las Pymes [...] [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

- Animés avec *a*

216 Si bien esta relación se ajusta en la valoración de sujetos adultos, no ocurre lo mismo cuando se trata de medir *a* niños y adolescentes entre los 6-18 años. [RAE]

217 Si somos exigentes queriendo medir *a* Fidel en la escala de valores de nuestros héroes, como José Martí, Ignacio Agramonte o Céspedes, habría que irse de aquí. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Du premier emploi se dégage un effet de parfait statisme sans action ni mouvement : déclaration d'existence d'une des qualités intrinsèques d'un être, son poids, sa taille. Cette déclaration d'existence exclut que l'organisation sémio-temporelle de ces verbes soit dynamique : point de changement décrit, point d'évolution. Point non plus besoin d'une multiplicité d'unités temporelles pour concevoir cette relation ; cette déclaration d'existence, instantanée, ne nécessite qu'une seule unité temporelle ; l'organisation sémio-temporelle de ces verbes semble par conséquent fondamentalement thétique. Si B est un être et A l'une de ses qualités intrinsèques, voici une représentation possible de leur signifié :

$$\frac{B = \text{qualité intrinsèque de A}}{t}$$

L'opération, *medir* par exemple, présenterait deux postes sémantiques, un poste A de « mesurable » et un poste B de « qualité ».

Le signifié de cette opération permet deux règles de co-instantiation qui correspondent chacune à un emploi du verbe.

Le premier emploi correspond à la règle de co-instantiation suivante : y et « mesurable » / x et « qualité ».

Dans les énoncés 206 et 211, les êtres qui co-instancient les postes de gène et de « mesurable » sont respectivement *el satélite* et *el intestino delgado* ; les êtres qui co-instancient les postes de site et de « qualité » sont respectivement *34 kilogramas* et *3 cm de diámetro*. L'opération, thétique, décrit la relation d'existence qui unit un être à l'une de ses qualités et l'on pourrait s'attendre, étant donné les analyses précédentes, à ce que le site soit constamment précédé de la préposition *a*. Ce serait passer sous silence le statut bien particulier de l'être-site dans ce cas : contrairement à ce qui se passait avec les verbes thétiques analysés précédemment, c'est cette fois l'être-gène qui joue le rôle de « point de référence » : l'être-site est rapporté à l'être-gène comme sa caractéristique mesurable ; l'être site se trouve contenu dans l'être-gène et n'existe par conséquent pas indépendamment de lui. L'opération consiste à extraire de l'être-gène une de ses caractéristiques (son poids, sa taille, etc., déduits par comparaison

avec masse, mesure connue) et à la mettre au poste de site. L'être-site est donc dans la totale dépendance de l'être gène : « 34 kg » n'ont pas d'existence séparée, autonome. « 34 kg » se disent forcément d'un être. On ne peut pas emporter « 34 kg » mais seulement « 34 kg de fonte », car parler de 34 kg revient à parler d'un être du point de vue de son poids.

Le fonctionnement de ces verbes est donc l'exact inverse de celui des verbes précédents qui, conférant une suprématie conceptuelle à l'être-site, entraînaient l'emploi systématique de *a* devant le complément d'objet. Ici, au contraire, c'est l'être-gène qui fonctionne comme « point de référence » de l'être-site, lui qui emporte l'antériorité conceptuelle ; or précisément, la préposition *a* n'apparaît jamais devant le complément d'objet.

Ces verbes présentent la particularité d'instancier leur poste de site par un être dont les caractéristiques semblent contenues dans le verbe : l'être qui occupe le poste de site de « peser » a les caractéristiques du poids, l'être qui occupe le site de « mesurer » a les caractéristiques de la taille, de la surface, du volume. C'est que l'être-site correspond ici à ce que les grammaires nomment traditionnellement « objet interne ».

Qu'appelle-t-on « objet interne » ? Le propre du complément d'objet direct traditionnel est de posséder un sens distinct de celui du verbe. L'« objet interne », en revanche, « reprend sous une forme nominale le contenu sémantique du verbe pour le spécifier » [Denis & Sancier-Château 1994 : 374], soit en le caractérisant (« vivre une vie formidable »), soit en le quantifiant (« parler trois langues », « mesurer trois centimètres »). Il s'agit par conséquent d'objets accompagnés d'une spécification, et dont le sémantisme semble être contenu dans le sémantisme du verbe. La parenté du complément et du verbe peut être de deux sortes :

1. Proprement formelle lorsque l'on trouve dans le complément la même forme que dans le verbe ; c'est le cas du complément *vida* dans l'expression «vivre una vida extraordinaria», c'est aussi le cas de deux objets moins souvent classés sous la rubrique « objet interne » par les grammaires : *canto* dans «cantar un canto», *escrito* dans «escribir un escrito» qui, à notre avis, obéissent au même mécanisme.
2. Uniquement sémantique, comme dans le cas des expressions «llover lágrimas amargas», «hablar una lengua particular» ou «medir tres centímetros».

On constate par conséquent que l'objet interne, totalement inféodé au gène, ne peut être précédé de la préposition *a* en espagnol.

Que faire du second emploi et de son effet de sens dynamique ? Il correspond à une co-instanciation différente et bien particulière, qui

consiste en une transgression de la règle de co-instanciation prévue par la langue : le poste de gène, qui n'entre en co-instanciation avec aucun des postes sémantiques de l'opération, se trouve instancié en discours par un être « causateur » externe au signifié de l'opération : y / x et « mesurable ».

La notion de « causateur » et le principe qui s'y rattache permettent d'expliquer cet effet tout en maintenant le principe de l'unité du signifié de l'opération verbale. Nous avons décrit le signifié verbal, au début de ce travail ³, comme fournissant une ou plusieurs règles de co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques et avons évoqué la possibilité que cette ou ces règles soient transgressées en discours : possibilité, pour le poste de gène de certaines opérations, d'être co-instancié avec un poste sémantique non présent dans le signifié de l'opération, d'être instancié, par conséquent, par un être qui n'occupe aucun des postes sémantiques de l'opération ; possibilité d'aller chercher, en dehors du signifié de l'opération, un être qui jouera le rôle de causateur et de le mettre au poste de gène. C'était ce qui se produisait lorsque l'on énonçait « mes parents construisent une maison », pour signifier, non pas qu'ils la construisent eux-mêmes mais qu'ils la font construire. Dans ce cas le poste de gène de l'opération n'entre en effet en co-instanciation avec aucun des postes sémantiques de l'opération (le « constructeur » ou le « construit ») mais avec un poste de « causateur » externe au signifié ; l'être-gène est alors celui qui fait en sorte que quelqu'un, le constructeur, non mentionné, construise la maison.

C'est le même type de phénomène qui se produit ici : co-instanciation du poste de gène et d'un poste de causateur externe au signifié de l'opération, co-instanciation du poste de site et du poste de « mesurable ». Cette co-instanciation, rappelons-le, n'est pas prévue par le signifié de langue mais n'est pas interdite par lui ; les énoncés obtenus sont en effet parfaitement grammaticaux.

Dans l'énoncé 213 par exemple, *el satélite* qui argumente le poste de site est celui qui se charge, non pas de mettre dans *las corrientes marinas* telle qualité, cette qualité étant intrinsèque à *las corrientes marinas* mais de la révéler, d'en donner, grâce à un instrument de mesure, une version chiffrée compréhensible de tous. « Peser » c'est déterminer le poids d'un objet, « mesurer », c'est déterminer la taille, le volume, la surface d'un objet.

L'introduction d'un causateur au poste de gène recrée une hiérarchie favorable à l'être-gène : celui-ci joue le rôle d'agent, il est celui qui mesure, tandis que l'être-site joue le rôle de patient, il subit la mesure. La confrontation de ces rôles s'accompagne de l'absence constante de la préposition *a*.

3. V. p. 40-43.

Malgré une organisation sémio-temporelle thétique, la préposition *a* n'apparaît donc jamais devant le complément d'objet inanimé des verbes *medir* ou *pesar*, mais pour deux raisons différentes, parce que les rôles respectifs des êtres gène et site sont dans un cas « point de référence » et « rapporté », dans l'autre « agent » et « patient ». C'est donc le même résultat qui est obtenu mais par deux biais différents.

3.3.1.2 Verbes avec « producteur » / « produit » ou « agent » / « patient »

Un autre groupe de verbes (*vivir*, *llorar*, *cantar*, *hablar*, *escribir*, *decir*) semblent fonctionner selon un mécanisme similaire à celui des précédents. Ils sont susceptibles, en discours, de deux emplois bien distincts :

- un emploi avec objet interne, dont la préposition *a* est systématiquement absente,
- un emploi transitif « normal » dont la préposition *a* est le plus souvent absente, à des degrés variables.

L'apparent statisme qui se dégage de telles opérations ne doit pas nous tromper. Toutes décrivent un changement, une modification : apparition de larmes avec *llorar*, apparition de lignes d'écriture avec *escribir*, apparition de signes acoustiques pour *hablar*, apparition d'un chant pour *cantar*. Quant à l'opération *vivir*, elle consiste à produire les activités organiques qui constituent la vie, c'est-à-dire un perpétuel changement.

Il s'agit donc, contrairement aux opérations précédentes, d'opérations dynamiques qui consistent en la production d'un être.

Modèles *vivir*, *hablar*, *escribir* (0 %)

Examinons d'abord le comportement des deux emplois du verbe *vivir*.

Emploi 1 : « produire une vie telle ou telle ».

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Le propre de ces emplois est qu'il ne tolère au poste de site que le mot *vie* ou des « espèces » de *vie*.

• Inanimés sans *a*

- 218 Lo que se hace en África es vivir una vida real y no una vida de país desarollado ; en África estás cerca de la supervivencia inmediata.
[RAE]

- 219 En su constante sumisión a la voluntad de Elizabeth, ha aceptado el emperador vivir una vida sentimental consistente en idolatrar a su esposa y amar a su querida. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « passer sa vie à tel endroit, de telle manière, avec tels buts »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Dans cet emploi également, impossible de rencontrer des animés au poste de site.

• Inanimés sans *a*

- 220 Esta casa la construyeron los marqueses de Allariz, y luego la compró y la reformó el abuelo Ramón y la vivistéis vosotros de niños. (Seco, Andrés & Ramos, *Diccionario del español actual*, s.v. *vivir*)

- 221 Por lo que todos pueden ayudar a asegurar que las mujeres europeas tengan mayor oportunidad de vivir sus años venideros con buen estado de salud, con una independencia mayor, así como una vida sin enfermedades ni discapacidades. [RAE]

- 222 A Poto nunca le gustó que le dijese lo que tenía que hacer, ni cuando en casa, todas las noches, Diana y Tunicio, los perros que más tiempo convivieron con él, ladraban con insistencia para que los acompañase a la calle, a perseguir gatos y a vivir otras aventuras. [RAE]

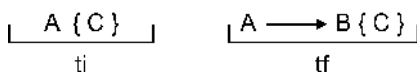
- 223 «Piensa –no te equivocas, porque ahí Dios te habla– que eres como un niño pequeño, ¡sincero !, al que van enseñando a hablar, a leer, a conocer les flores y los pájaros, a vivir las alegrías y las penas, a fijarse en el suelo que pisa.» [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Ce qu'ont en commun, sémantiquement, les opérations qui vont être étudiées dans ce chapitre, c'est l'idée de la « production » de quelque chose. On peut les gloser par « produire P » : *vivre*, c'est « produire la vie » ou, plus précisément, « produire les opérations qui constituent la vie ». Il s'agit d'opérations dynamiques de production dont le signifié impliquera toujours la représentation de deux postes sémantiques, l'un de « producteur » et l'autre de « produit ». Ces opérations impliquent la représentation d'un troisième poste sémantique qui lui, variera en fonction du sémantisme de l'opération ; pour *vivre*, ce troisième poste sémantique équivaut au « contexte » au sens large : pour que l'opération de *vivre* puisse exister, il faut nécessaire-

ment un espace, un temps et, s'il s'agit de vie humaine, donc supposée non végétative, des manières de vivre et des buts (on vit en un certain lieu, pendant un certain temps, d'une certaine manière, avec un ou plusieurs buts).

On peut donc représenter le signifié de *vivir* de la manière suivante, en nommant C le « contexte » :



Trois postes sémantiques, par conséquent, un poste A de « vivant », un poste B de « vie » et un poste C de « contexte ».

Le premier emploi, caractérisé par l'absence systématique de *a*, correspond à la co-instantiation suivante : y et « vivant » / x et « vie ».

Nous sommes à nouveau en présence d'un « objet interne » : l'être-site entretient un rapport de dépendance totale avec l'être-gène, n'existe pas sans l'être-gène qui le produit, par conséquent pas sans l'opération : pas de *vie* sans l'opération de *vivre*. La plupart des êtres-sites des verbes transitifs ont une existence indépendante : lorsqu'on dit « manger une pomme », la *pomme* existe sans l'opération de *manger*. Le « mangeable » existe sans l'opération de *manger*, de même que le « visible » existe sans l'opération de *voir*. Le poste sémantique que nous avons appelé « vie » n'existe que par l'opération qui lui donne naissance, il est le « produit » de l'opération de « vivre ». L'être-site joue donc le rôle de « produit » par rapport à l'être-gène « producteur ». Cette dépendance totale de l'être-site semble corrélée à l'impossibilité de le voir précédé de la préposition *a*.

Le second emploi correspond à une autre règle de co-instantiation : y et « vivant » / x et « contexte ».

L'être-site est certes moins dépendant de l'être-gène que l'être qui instancie le poste de « produit » (le contexte existe indépendamment de l'opération de *vivir*), mais il s'agit néanmoins d'un être inactif, inanimé, passif, donc hiérarchiquement inférieur à l'être-gène agentif. Ici non plus, la préposition *a* n'apparaît pas.

Examinons les résultats obtenus pour *hablar*.

Emploi 1 : « produire une langue »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Cet emploi ne tolère au poste de site que le mot *langue*, des synonymes de ce mot ou des espèces de langues.

- Inanimés sans *a*

- 224 Tenemos que sufrir el servicio militar de un país que no es el nuestro, hablar una lengua que no es la nuestra, aceptar unos jueces, una policía y un ejército que no son nuestros. [RAE]
- 225 Estamos genéticamente programados para poder hablar, pero no para hablar una lengua determinada. [RAE]
- 226 Para muchos gallegos la máxima muestra de cortesía es hablar un castellano pésimo, mal construido y peor pronunciado. [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Emploi 2 : « dire », « raconter »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

- Inanimés sans *a*

- 227 Son muchos los que dicen cosas inconvenientes. Luego nos extrañamos de que los niños hablen lo que no deben. (Seco, Andrés & Ramos, *Diccionario del español actual*, s.v. *hablar*)
- 228 Podemos tener alucinaciones y hablar cosas sin sentido. Las funciones inmunitarias se degradan y la temperatura del cuerpo baja. [RAE]
- 229 Después se puso a hablar cosas incoherentes ; de unas vacaciones que le había querido dar a la niña, pero que no habían resultado, porque alguien le había robado una polvera [...] [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Examinons enfin le comportement des deux emplois de *escribir*.

Emploi 1 : « produire un écrit »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Cet emploi ne tolère au poste de site que des espèces d'« écrits » (ligne, essai, etc.) ou des synonymes de ce mot.

- Inanimés sans *a*

- 230 Como es costumbre en ETA, los terroristas elaboran informes muy detallados [...] a los que las autoras de este libro han tenido acceso a la hora de escribir estas líneas. [RAE]
- 231 [...] no se limitó a escribir ensayos filosóficos o pronunciar ingeniosas conferencias sobre el apasionante tema. [RAE]

- 232 La forma de escribir un texto en el Bloc de notas es similar a la de cualquier tratamiento de textos que el usuario conozca [...] [RAE]
- 233 Con todos ellos pasé buenos ratos, soñando con África y recogiendo las historias que me obligaron a ir a Marruecos y a escribir este libro. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Emploi 2 : « raconter, traiter de »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Impossible, dans cet emploi, de rencontrer des animés au poste de site.

• Inanimés sans *a*

- 234 Cuatro o cinco asociaciones existen, en el extranjero, de escritores que han emprendido compilar datos para escribir la historia de la República, tan llena de acontecimientos [...] [RAE]
- 235 He bebido más de la cuenta y me encuentro de maravilla. Me baila un poco el dedo al escribir esta despedida, pero no me duele ni la cabeza. [RAE]
- 236 Mirando la foto tuya, que iba en la solapa, me decía: con esa cara que tiene, ¿cómo puede escribir estas atrocidades? [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Ces verbes de communication consistent également en la production d'un être qui correspond à un « signifiant oral ou écrit » : *parler*, c'est « produire les sons d'une langue », c'est-à-dire, par extension, « produire une langue », *dire*, c'est « produire un dit », c'est-à-dire un mot, une phrase, etc., *écrire* c'est « produire des signes d'écriture » qui constituent un écrit (et ses espèces que sont *le livre*, *l'essai*, etc.). Certes ces objets donnent l'impression d'avoir une existence autonome mais ils n'ont en réalité d'existence effective que lorsque est effectuée l'opération qui leur donne naissance : ainsi la langue n'a d'existence effective que lorsqu'elle est parlée. La condition, pour que ces opérations puissent exister, est aussi qu'il y ait un « communicable », un message écrit ou oral à transmettre. Pour que l'opération de *hablar* puisse exister, il faut qu'existe une raison de parler, c'est-à-dire quelque chose à dire, à communiquer, à exprimer par la parole ; pour que l'opération de *escribir* puisse exister, il faut qu'il y ait une raison d'écrire, quelque chose à communiquer par écrit, enfin pour que l'opération de *decir* puisse exister, il faut qu'existe quelque chose à dire, à communiquer. Si nous considérons l'opération de *hablar*, elle

comporte par conséquent trois postes sémantiques, un « locuteur », une « langue » et un message « communicable ».

Le premier emploi de ces verbes correspond à la règle de co-instantiation suivante : y et « locuteur » / x et « langue ».

Cet emploi, avec objet interne, ne comporte jamais, comme on pouvait s'y attendre, la préposition *a*. L'être-gène est à nouveau « producteur » d'un « produit » qui est cette fois la langue (être-site).

Le second emploi correspond à une autre règle de co-instantiation : y et « locuteur » / x et « communicable ».

Il est peu surprenant, étant donné l'ensemble des observations faites jusque-là, qu'à nouveau la préposition *a* n'apparaisse pas : l'être qui co-instantie les postes de site et de « communicable » est inerte, passif, soumis à l'agentivité de l'être-gène. Nous avons affaire à une opération de transmission d'un message d'un locuteur vers son interlocuteur.

3.3.1.3 Verbes avec « producteur » / « produit » ou « réagissant » / « déclencheur »

Modèles *llorar* (0 %) et *cantar* (5 %)

Voici les résultats obtenus pour les deux emplois de *llorar*.

Emploi 1 : « produire des larmes »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Au poste de site ne peut apparaître que le terme *larme*.

• Inanimés sans *a*

237 Pero ahora sí lloraba, lloraba unas lágrimas calientes y abundantes, desconsoladamente [...] (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 295)

238 En el toque surrealista coincidieron los presentadores de esta novela por cuyos pasillos transitan ciento cuatro personajes, que, como dijo Laviana, «nos hacen reír a ratos con sus extravagancias verosímiles y a ratos llorar lágrimas negras, en un calendario sin nombre y sin fecha en el que presente, pasado y futuro se confunden.» [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Emploi 2 : « regretter en pleurant »

	animés	inanimés
a	100 %	0 %
Ø	0 %	100 %

- Inanimés sans *a*

239 No es que estuviera enfadado o dolido, y tampoco se guarecía en esa cueva a llorar sus desdichas, sino que necesitaba sentirse dueño y señor de su existencia. [RAE]

240 Tenía una sonrisa preciosa y se le encendían los ojos y se le ponía una arrugita encantadora en las comisuras de la boca, y sé que todavía voy a llorar mucho su ausencia. [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

- Animés avec *a*

241 Lloró amargamente *a* tu madre cuando murió. (Seco, Andrés & Ramos, *Diccionario del español actual*, s.v. *llorar*)

242 Déjate de historias y dedícate a vivir, que son dos días. Ése es mi consejo. No se puede llorar eternamente *a* los muertos. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Examinons aussi le comportement du verbe *cantar*.

Emploi 1 : « produire une chanson »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Cet emploi ne tolère au poste de site que le mot « chanson », des espèces de chansons ou des synonymes de ce mot.

- Inanimés sans *a*

243 Bueno, voy a cantar una canción con la cual he recorrido toda y por allí también y no ha venido la orquesta y ya estamos, ¡qué horrible! No importa, porque os voy a contar un chiste. [RAE]

244 La actriz María González ha intentado cantar una romanza y ha desafinado mucho. Ha salvado la situación don Manuel Rodríguez con una fenomenal interpretación. [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun exemple trouvé.

Emploi 2 : « louer, célébrer »

	animés	inanimés
a	100 %	5 %
Ø	0 %	95 %

- Inanimés sans *a*

245 Ni es más digno el que, guardando la soberbia condición de sus abuelos, sin heredar siquiera su fortuna, se entretenga en cantar [...]

sus glorias pasadas. (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

- 246 Puede ser que Soria sea, a estas alturas, un paradigma a tener en cuenta como territorio propicio para cantar las alabanzas a una naturaleza pura o, si se quiere, respetuosamente tratada. [RAE]
- 247 Ella no había venido a la cita y Mistral decidió pagar la cuenta tras echar un último vistazo al comedor, mesa a mesa, hasta detenerse de nuevo en la pareja de artistas que continuaban buscando su destino melancólico sin dejar de cantar los sueños del ayer en el que fueron felizmente jóvenes, privilegiados e imprescindibles. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 248 Linh sucumbe ni siquiera en su más extenso poema titulado Escrito en Cuba a esta presión de época; incluso se permite criticarla desde adentro: y cantar *a* la violencia sin participar en ella es la peor de las irrealidades y la peor de las debilidades. [RAE]
- 249 «[...] cualquier déspota puede obligar a sus esclavos a que canten un himno a la libertad.» Eso no sería cantar *a* la libertad, sino *a* la sumisión. [RAE]
- 250 Hay que cantar *a* la vida con el corazón en mano y no empuñar el fusil para matar al hermano. [RAE]

• Animés avec *a*

- 251 Pero ¿se puede cantar *a* los niños muertos después de haber besado y abrazado media hora antes a los suyos, alegres y rebosantes de salud? [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Llorar, c'est « produire des larmes », *cantar* c'est « produire des sons musicaux » c'est-à-dire un chant ; apparemment, pas de lien net entre ces deux verbes, si ce n'est, une fois encore, un rapport de production ; production de larmes, d'un chant, par un être « producteur ». Deux postes sémantiques, par conséquent, un poste de « pleureur » et un poste de « pleurable », si l'on considère l'opération *llorar*. Le troisième poste sémantique impliqué par l'opération est d'un autre ordre : pour que l'opération de *llorar* puisse exister, il faut, entre autres, une cause de pleurs (joie, tristesse, regret d'un être cher, d'un temps révolu, etc.) ; pour que l'opération de *cantar* puisse exister, il faut, de même, une cause : on chante pour célébrer un événement, parce qu'on est triste ou gai. Le troisième poste sémantique pourrait donc être nommé « cause ».

On pourrait nous objecter que d'autres opérations, toutes quasiment, impliquent une « cause » : quand on « frappe » c'est pour une raison précise, quand on « mange », quand on « obéit », quand on « cherche » c'est aussi pour une raison précise, autrement dit, il y a toujours une cause à ces actions. La différence est que pour ces der-

nières opérations, la notion « cause » n'est pas pertinente, c'est-à-dire n'est pas contenue dans le signifié du verbe. Elle semble l'être en revanche dans le cas des verbes *llorar* et *cantar*, contenue dans le signifié de leur opération.

Le premier emploi correspond à la règle de co-instanciation suivante : y et « pleureur » / x et « pleurable ».

L'être-site, que ce soit les « larmes » pour *llorar*, le « chant » pour *cantar*, se trouve dans l'entière dépendance de l'opération et, par conséquent, de l'être-gène. Certes la *chanson* est un être qui, plus facilement que les « larmes », donne l'impression d'exister de manière autonome. Cependant, sur le papier ou dans la mémoire, la *chanson* n'existe qu'en puissance ; elle n'existe en tant que telle qu'actualisée par l'opération de « chanter ». On obtient donc à nouveau un rapport de « producteur » (être-gène) à « produit » (être-site). La préposition est, dans cet emploi, constamment absente.

Le second emploi correspond à une autre règle de co-instanciation : y et « pleureur » / x et « cause ».

L'être qui co-instancie les postes de site et de « cause », certes inerte et inanimé, détermine l'agentivité de l'être-gène qui du coup, apparaît réactive. La configuration obtenue est donc l'une de celles que nous avons rencontrées lors de l'analyse des verbes à capacité d'instanciation unique : être-gène « réagissant », être-site « déclencheur ». C'est sans doute cette dévaluation de l'agentivité de l'être-gène qui explique les cas de prépositionnement rencontrés pour cet emploi, du moins pour *cantar*. Ce deuxième emploi étant plus rare pour *llorar*, il nous a été impossible de le tester et l'absence de cas de prépositionnement d'inanimés ne signifie pas que de tels cas n'existent pas.

Modèle *contestar*

Le verbe *contestar* fonctionne sur le même modèle, avec une particularité néanmoins. Observons les résultats obtenus à l'issue du test.

Emploi 1 : « donner comme réponse »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Le propre de cet emploi est qu'il ne tolère au poste de site que des êtres inanimés.

- Inanimés sans *a*

252 Por el momento no le puedo contestar eso. ¡Espérese un poco!
[RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « donner une réponse à »

	animés	inanimés
a	100 %	60 %
Ø	0 %	40 %

- Inanimés sans *a*

- 253 Los candidatos al puesto de trabajo se sientan delante del ordenador y empiezan a contestar las preguntas que éste les formula pulsando unas teclas de «sí» o «no». [RAE]
- 254 Se debería contestar esta pregunta con por lo menos la mitad del coraje con que hace unos días se expresó la Doña por definición. [RAE]

- Inanimés avec *a*

- 255 Para contestar *a* la pregunta de cómo podría haberse evitado toda esta horrible tragedia [...] [RAE]
- 256 Guardó el sobre antes de salir a la calle y contestar *al* saludo de Laura asomada a la ventana. [RAE]
- 257 He vuelto a ver a Lucio hace unos días, después de un mes largo sin tener yo noticias tuyas ni contestar *él a* mis llamadas. [RAE]

- Animés avec *a*

- 258 «Señor presidente, no voy a contestar *al* senador Cafiero, por quien tengo un profundo respeto.» [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

L'opération dite par *contestar*, comme celle qui est dite par les verbes précédents déclare une production, production d'une « réponse » A, écrite, orale, ou sous forme d'acte par un être « répondeur » B. Comme précédemment, le troisième poste sémantique de l'opération correspond ici à sa « cause » : dans tous les cas, pour qu'un être produise une « réponse », il faut que cet être ait perçu un signal, quelque chose ou quelqu'un qui soit la cause directe du déclenchement de la production de la réponse.

Les postes sémantiques de l'opération sont au nombre de trois, le « répondeur », la « réponse » et la « cause ».

Le premier emploi du verbe se caractérise par la co-instanciation suivante : y et « répondeur » / x et « réponse ».

Le rapport être-gène / être-site est à nouveau celui d'un producteur à un produit ; cette configuration est corrélée à l'absence systématique de la préposition *a*.

Le second emploi du verbe correspond à une autre règle de co-instanciation : y et « répondeur » / x et « cause ».

La « cause » de l'opération est tantôt inanimée – il s'agit d'un signal ou plutôt de tout être capable de fonctionner comme un signal (*una pregunta, una llamada, un saludo*) –, tantôt animée – il s'agit alors de l'être qui émet ce signal (*el senador Cafiero*). On obtient par conséquent, en réalité, une relation de « réagissant » (être-gène) à « déclencheur » (être-site) : le rapport de production observé dans le premier emploi s'efface au profit de la réactivité de l'être-gène à un signal. La préposition *a*, dans ce cas, intervient dans 60 % des cas, ce qui semble très important.

Revenons un instant sur le comportement différent du deuxième emploi de ces trois verbes vis-à-vis de la préposition *a*. Le second emploi de *llorar*, comme celui de *contestar*, se caractérisait par la co-instanciation du poste de site et du poste de cause : *llorar la juventud* (pasada), *llorar a un muerto*, etc. Malgré ces similitudes d'emploi, la préposition *a* apparaissait bien moins fréquemment dans la suite de *llorar* que dans la suite de *contestar*. C'est que le verbe *contestar*, pour cet emploi, présente la particularité de pouvoir mettre au poste de site une cause très particulière, *la pregunta, la llamada*, cause beaucoup plus puissante que les autres puisqu'elle agit directement sur l'être-gène. Il est peu étonnant, étant donné les résultats observés tout au long de ce travail, que ce cas de figure (être-site plus puissant que l'être-gène) favorise l'emploi de la préposition *a*. La « question » est une invitation directe à la réponse, elle l'appelle logiquement tandis que la jeunesse perdue ou la mort d'un être n'invitent que de manière indirecte aux pleurs. C'est sans doute le caractère irrésistible de l'être-site « signal » qui explique la proportion plus importante du prépositionnement. Remarquons d'ailleurs que le français, pour le même cas de figure, ne tolère que le prépositionnement du site et dira invariablement « répondre à une question ».

L'être-site, dans le second emploi de ces verbes, a donc un rôle bien différent de celui qu'il a dans le premier emploi. Prenons *llorar* ; l'être qui co-instancie les postes de site et de « cause » représente toute chose digne d'être regrettée ; on pleure sa jeunesse, un mort, le temps passé parce qu'on les regrette. L'être qui co-instancie les postes de site et de « pleurable » ne peut représenter que les larmes (ou, par métaphore, les liquides qui lui ressemblent). Mais alors que le premier (l'être-cause) a une existence indépendante et préalable à l'opération de *llorar*, le second (l'être-larmes) n'existe que par cette même opération. C'est pourquoi ces objets ont pu être qualifiés d'« internes », internes à l'activité que représente le verbe et par là internes au sujet, à l'être qui produit cette activité. Autrement dit, l'être-site « produit » n'existe pas sans l'activité que représente l'opération et donc sans l'être-gène : pas de larmes sans un être qui pleure, pas de chant sans un être qui chante, pas de vie sans un être qui vit, etc. Ces êtres-sites

sont dans la totale dépendance de l'être-gène dans la mesure où ils sont produits par l'être-gène, sortent directement de son corps.

Ceci expliquerait aussi pourquoi, dans le type de relation transitive illustrée par le premier emploi de ces verbes, le complément d'objet apparaît toujours spécifié, comme le signalait la définition initiale (le complément d'objet est soit caractérisé, soit quantifié). On rencontrera des expressions comme «*llorar lágrimas calientes*», «*vivir una vida extraordinaria*» où le complément d'objet se trouve accompagné d'un adjuvant (adjectif, déterminant, etc.), seul outil de spécification que trouve la langue dans la mesure où, lexicalement, n'existent pas d'espèces de *vies*, de *larmes*. Il existe en revanche des espèces lexicales de *chants*, d'*écrits*, de *langues* qui sont déjà en soi des spécifications : *canción*, *tesis*, *el inglés*, sont des spécifications des termes génériques *canto*, *escrito*, *lengua* et l'être site, ainsi spécifié, se suffit à lui-même sans réclamer l'apport d'un adjuvant extérieur.

Cette spécification nécessaire de l'objet interne provient de l'imbrication étroite de l'être-gène et de l'être-site mise en évidence. L'emploi absolu (non mention du site) de ces verbes permet, curieusement, une mention implicite de leur site : dire « je pleure », c'est dire déjà quelque chose comme « je produis des larmes ». La phrase « je pleure des larmes » serait redondante et n'apporterait aucune information nouvelle. Mettre le « produit » au poste de site suppose donc qu'on veuille attirer l'attention sur ce que ce site a de particulier, d'où les déterminations *calientes* pour *las lágrimas*, *extraordinaria* pour *la vida*, *canción* pour *el canto*, *tesis* pour *el escrito*, *el inglés* pour *la lengua*.

Le second emploi de ces verbes consiste, nous l'avons vu, en la co-instanciation du poste de site et du troisième poste sémantique de l'opération. Dans le cas de *vivir*, ce troisième poste représente tout ce qui donne corps, existence à la vie, ce sans quoi la vie ne peut se développer, son « contexte » : un espace (*vivir una casa*), un temps (*vivir años felices*), des événements (*vivir aventuras extraordinarias*). Autrement dit, au poste de site figure un être indispensable à l'action-production de l'être-gène. Aucun être animé ne peut occuper ce poste.

Dans le cas de *cantar* et *llorar*, le troisième poste sémantique représente plus directement la ou les causes de l'opération, ce sans quoi l'être-gène ne peut produire de chanson ou de larmes : tristesse, mort d'un être, regret d'un temps passé. Si c'est la mort d'un être qui est la cause des pleurs, cet être animé peut figurer au poste de site : cet être est la cause des pleurs, en tant qu'il n'est plus.

Pour les verbes de communication verbale *hablar*, *decir* et *escribir*, le troisième poste sémantique de l'opération, co-instancié avec le poste de site, représente les objets à communiquer, sans lesquels ne peuvent exister ces opérations.

Les variations de ce troisième poste sémantique expliquent le comportement différent de ces verbes, dans leur second emploi, vis-à-vis de la préposition *a*.

Contrairement à ce que font généralement les dictionnaires, nous avons considéré les verbes *vivir*, *hablar*, *decir*, *escribir*, *llorar* et *cantar* comme des verbes transitifs susceptibles de deux emplois distincts : un emploi à « objet interne » absolument défavorable à l'apparition de *a* et un emploi transitif « normal » globalement peu favorable à son emploi. Si néanmoins c'est l'emploi absolu (non mention du site) de ces verbes qui prédomine ⁴, c'est que bien souvent, le locuteur n'a besoin que d'exprimer la production du produit, sans spécifier ce produit. Qui plus est, l'emploi à « objet interne » sera plus fréquent si le produit présente plusieurs espèces, ce qui est le cas pour les verbes *cantar*, *escribir* et *hablar* : il existe de nombreuses espèces de *cantos* (chanson, mélodie, air, aria), de nombreuses espèces d'écrits (poème, roman, essai, etc.), de nombreuses espèces de *lenguas* (français, espagnol, chinois, etc.). Le produit des verbes *llorar* et *vivir* est au contraire dépourvu d'espèces, d'où moins de variations possibles pour l'« objet interne ».

Cette analyse a permis de mettre en évidence une classe de verbes caractérisés par un double emploi possible : un emploi transitif « normal » et un emploi avec « objet interne ». Dans ce dernier emploi, le site, entièrement produit par le gène, est dans sa dépendance maximale. Or il n'est jamais précédé de la préposition *a*.

3.3.2 VERBES AVEC « AGENT » / « PATIENT » OU « RÉAGISSANT » / « DÉCLENCHEUR »

Modèle *servir* (46 %)

Voici les résultats obtenus pour chacun des trois emplois discursifs du verbe *servir*. Dans son premier emploi, le verbe *servir* ne tolère pas de site animé ; le non-prépositionnement des inanimés est systématique :

Emploi 1 : « être employé pour »

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

- Inanimés sans *a* : Aucun cas rencontré.
- Inanimés avec *a*

259a Pero el archivo no es únicamente un botín de guerra. Su razón de ser

4. Les verbes observés ont un comportement contraire à celui de la plupart des verbes transitifs pour lesquels l'emploi absolu est relativement rare.

es el uso que le dio Franco, que fue servir a la represión contra los enemigos del régimen. [RAE]

260a Gore subrayó que la expansión debe servir *a* la estabilización de la situación en Europa y no está dirigida contra Rusia. [RAE]

261a He dado todos los elementos que en algún momento dado llegaron hacia mí, ¿verdad? y que pensé que pudieran servir *a* la investigación. [RAE]

262a Por otra parte, la elevación de los precios de la energía debe servir *a* un propósito evidente: economizar su utilización. [RAE]

263a La política del Ministerio socialista de Educación en el terreno de las Enseñanzas Medias consistía, como lo demuestran ya cinco amargos cursos de experiencia, en servir *a* los tres objetivos políticos fundamentales (los objetivos académicos y formativos no interesaron jamás al señor Maravall y su equipo de «reformadores»). [RAE]

264b Que la razón debe servir con su racionalidad y probabilidad *a* la fe, y la fe informar de sus misterios a la razón [...] (A. Cánovas del Castillo, *Obras completas*, CD-rom)

• Animés avec *a*

265b Además de servir *a* los científicos para evaluar el binomio silicona-riesgo de enfermedad autoinmune, el trabajo del JAMA ayudará a los abogados. [RAE]

266b Un palo puede servir *a* un chimpancé para alcanzar un objeto al que no llega la mano. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « agir conformément à »

	animés	inanimés
a	100 %	40 %
Ø	0 %	60 %

• Inanimés sans *a*

267 La primera impresión, cuatro fanfarrias, cuatro bloques de tres instrumentistas en distintos emplazamientos, con la trompeta recta para servir la obra de Diabello, causa efecto, pero ya se advierte que las ejecuciones son menos infalibles de lo que pensábamos. [RAE]

268 Yo quería decirles a todos que con la mayor fidelidad hemos procurado servir la confianza que depositaron en nosotros en el Congreso de aún no hace un año. [RAE]

269b Bajo la inigualable rectoría de Franco, el nuevo Gobierno intentará servir los requerimientos de la sociedad española de hoy, definitivamente distinta de aquella otra, desgarrada por la discordia civil, prostrada en el subdesarrollo y cercada por la miseria y el aisla-

miento internacional [...] [RAE]

270c Las nuevas teoría y métodos no pueden cambiar la personalidad básica de los medios periodísticos : servir la causa de la democracia. [RAE]

271d [...] y el curso de la Historia, con los acontecimientos de cada tiempo, nos ha de decir siempre qué forma del Estado es la más apropiada para servir los grandes intereses populares, desanclando todos los lastres que a título de monárquicos o de republicanos dividen a los españoles [...] [RAE]

• Inanimés avec *a*

272c ¿Qué otra cosa puede esperarse de los universitarios españoles, si hasta los hombres que dicen servir *a* la verdadera causa cultural y democrática de este país son hombres que arrastran su adolescencia mítica hasta los cuarenta años? (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 232)

273d En definitiva, el periodista –deseoso de servir *a* los intereses del público– se puede encontrar perdido en una zona llena de arenas movedizas y sin otra brújula que la prudencia y el sentido común. [RAE]

• Animés avec *a*

274 El Arcano es sólo un conjunto de personas que siguen a Jesús y que quieren servir *a* los pobres. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 3 : « offrir », « apporter »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Dans cet emploi, ne peuvent occuper le poste de site que des êtres inanimés synonymes de nourriture ou de boisson. Seuls des êtres animés peuvent argumenter le poste de gène.

• Inanimés sans *a*

275 —Te voy a servir una taza de té bien caliente— dijo Kus-Kús. [RAE]

276 [...] e incluso, si nuestra economía nos lo permite, podemos servir los exquisitos *Agboton's delight* a base de caviar gris, limón y salmón ahumado...En fin, la lista podría ser interminable y bastará con consultar un recetario o un libro de cocina. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Les emplois 2 et 3 de ce verbe produisent un effet dynamique tandis que de l'emploi 1 se dégage un effet statique. Ce dernier emploi ne

doit pas nous tromper. Le mécanisme à l'œuvre est le même que celui que nous avons rencontré à l'occasion de l'analyse de certains verbes à capacité d'instanciation unique. L'instanciation du poste de gène par un animé produisait une image dynamique tandis que l'instanciation de ce même poste par un inanimé produisait une image statique. C'est semble-t-il ce qui se produit ici : l'image statique produite par les énoncés de type 1 est due à l'instanciation du poste de gène par un être inanimé, l'organisation sémio-temporelle du verbe restant fondamentalement dynamique.

Après examen des divers énoncés, il apparaît que l'opération de *servir* met en jeu quatre postes sémantiques :

- celui qui correspond à l'être qui sert,
- celui qui correspond à la chose ou au comportement servi,
- celui qui correspond à l'auteur d'un besoin,
- celui qui correspond à ce besoin lui-même.

L'observation des énoncés de type 1 montre que la langue ne distingue pas les deux derniers postes, c'est-à-dire qu'elle traite de la même manière le site lorsqu'il est instancié par l'auteur d'un besoin ou par ce besoin lui-même. On peut donc dire que l'opération met en réalité en jeu trois postes sémantiques : l'être qui sert, que nous appellerons le « serveur » (A), la chose ou le comportement servi que nous appellerons le « servi » (B) et un poste unique de « demandeur » (C), qui correspond lui-même à deux réalités, l'auteur d'un besoin ou le besoin lui-même.

L'opération, dynamique, implique la représentation de deux instants : un instant initial t_i dans lequel le demandeur C fait la demande d'une entité B à A et un instant final t_f dans lequel l'être A sert B à C :



L'emploi 1 correspond à un premier type de co-instanciation : y et « servi » / x et « demandeur ».

Les emplois de type a correspondent au cas où le « demandeur » équivaut au besoin lui-même, toujours un inanimé par conséquent : dans l'énoncé 249a par exemple, la *represión contra los enemigos del régimen* est le besoin, ici interprétable plutôt dans le sens d'un but, d'un être mentionné dans le reste de la phrase, *Franco*, et l'objet B susceptible de satisfaire ce besoin est représenté par *el archivo*.

Dans les emplois de type 1b, en revanche, le « demandeur » C équivaut à l'auteur du besoin ; celui-ci est tantôt animé (*los científicos*, *un chimpancé*), tantôt inanimé, dans le cas de l'énoncé 264b : *la fe*

implique un code de conduite et comporte par conséquent certains besoins, un certain comportement, une certaine attitude qui lui soit adéquate : la foi a besoin de piété, de ferveur et de générosité, elle exige donc un certain comportement, une certaine attitude pour être « satisfaite ».

Le « servi » B, co-instancié avec le poste de gène, correspond soit à un comportement, représenté dans ce cas par un déverbal (*la expansión, la elevación de los precios*), soit à un être, représenté alors par un substantif plein (*el archivo, los elementos*) ; dans tous les cas il s'agit d'un inanimé.

L'être qui instancie le poste de gène n'est donc pas le causateur de la modification dite par l'opération, c'est au contraire un être non agentif, inanimé, rapporté à l'être-site qui en a besoin. La relation entre être-gène et être-site est celle que nous avons rencontrée à plusieurs reprises déjà, celle d'un élément « rapporté » à un « point de référence » ; elle se contente de dire que l'être-gène est l'entité utile à l'être-site. Cette hiérarchie favorable à l'être-site s'accompagne de la présence systématique de *a*.

C'est le contraire qui se produit dans le second emploi, caractérisé par l'alternance *a* / Ø. La règle de co-instanciation est la suivante : *y* et « serveur » / *x* et « demandeur ».

L'être-gène, « serveur », est chargé de mettre en relation l'être-site (« demandeur ») et sa demande, autrement dit de satisfaire l'être-site en lui fournissant l'objet dont il a besoin. Contrairement à ce qui se produisait dans l'emploi précédent, l'être-gène, animé, s'inscrit dans le schéma typique d'une opération dynamique. Cependant, l'être-site confère parallèlement à ce dynamisme une valeur réactive : il instancie le poste sémantique de « demandeur », c'est-à-dire qu'il est à l'origine, il est la cause de l'action de l'être-gène.

Concernant *la causa* (la cause) des énoncés 270c et 272c, le dictionnaire donne la définition suivante : « ideal o empresa a cuyo logro se consagran esfuerzos desinteresados » [Moliner 1981 : s.v. *causa*] ; pour les « intérêts » (énoncés 271d et 273d), voici la définition donnée : « provecho o ganancia material » [Moliner 1981 : s.v. *interés*]. Ces deux vocables désignent donc les valeurs, les biens propres à un groupe, à un régime, valeurs et biens qui impliquent eux-mêmes des besoins, défense, protection, accroissement. Mettre la *causa* ou *los intereses* au poste de site consiste donc à y mettre des êtres sources de besoins, c'est-à-dire des êtres qui exigent des actions, des comportements spécifiques.

Ce que souligne cet emploi, c'est le fait, pour un être animé, d'agir en fonction de besoins ou en fonction de l'être qui éprouve ces besoins. Le dynamisme de cet emploi est donc de nature réactive puisque l'agentivité de l'être-gène est fonction de l'être placé au poste de

site. Les rôles des êtres gène et site sont respectivement ceux que nous avons rencontrés ailleurs : « réagissant » et « déclencheur ». Cette dévaluation de l'agentivité de l'être-gène semble corrélée à l'alternance *a* / Ø.

Le troisième emploi correspond à une troisième règle de co-instantiation : *y* et « serveur » / *x* et « servi ».

L'être qui co-instanciera les postes de site et de « servi » ne pourra être, dans ce cas, qu'une boisson ou une nourriture. L'être-demandeur (aussi bien le besoin – soif ou faim – que son auteur) peut être mentionné dans l'énoncé comme il peut ne pas l'être, il correspond en général aux « invités ».

La co-instantiation des postes de site et de « servi » produit un effet fortement dynamique, celui d'un déplacement de l'être-site sous l'effet de l'être-gène : dans cet emploi l'être-gène retrouve sa pleine agentivité qui consiste à apporter la chose demandée à l'être qui la demande ; l'être-site est passif, transporté par l'être-gène vers l'être qui le réclame. Le rétablissement du déséquilibre entre l'être-gène « agent » et l'être-site « patient » s'accompagne de l'absence systématique de la préposition *a*.

3.3.3 VERBES AVEC « AGENT » / « PATIENT » OU « RAPPORTÉ » / « POINT DE RÉFÉRENCE »

3.3.3.1 Verbes dynamiques

Modèle *reemplazar* (30 %)

Trois emplois sont possibles.

Emploi 1 : « effectuer une substitution »

	animés	inanimés
a	99 %	0 %
Ø	1 %	100 %

• Inanimés sans *a*

- 277 Urrutia aclaró que no se trata de reemplazar la bienestarina por el fújol soya sino de complementarla y que además «su uso no es obligatorio.» [RAE]
- 278 La reconversión ganadera que reemplaza las ovejas por cabras. [RAE]
- 279 De entrada, no se trata aún de un voto destinado a reemplazar el gobierno en plaza. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés avec *a*

- 280 «Quiero pensar— añadió —que la izquierda es capaz de reemplazar

a sus dirigentes, cuando no llegan a entenderse, para asegurar una política de izquierdas en el país.» [RAE]

• Animés sans *a*

281 El historiador José María García Escudero recuerda aquel discurso de Francisco Largo Caballero, el líder socialista, en el que dijo que no se trataba de cambiar un Gobierno republicano por otro Gobierno republicano, sino de reemplazar el Gobierno capitalista por el poder de los trabajadores. [RAE]

282 Pero la posibilidad de reemplazar la clientela del cogollito por puta base obrera obsesionaba el cerebro metódico del contable. [RAE]

Emploi 2 : « être le remplaçant de ».

	animés	inanimés
a	100 %	62 %
Ø	0 %	38 %

• Inanimés sans *a*

283a Sienta una vez más cómo la relajación reemplaza la anterior tensión. [RAE]

284a París y Damasco han iniciado conversaciones para la adquisición por Siria de 15 helicópteros destinados a reemplazar los 15 aparatos del tipo Gacela destruidos en 1981. [RAE]

285a Por la mañana hubo en el Palacio de Congresos y Exposiciones de La Castellana un debate seguido de coloquio que vino a reemplazar la clásica rueda de prensa de años anteriores. [RAE]

286b Aseguró que la tecnología interactiva no viene a competir con las humanidades, ni a reemplazar la visita real a los museos, por la simple razón que «nada sustituye a la obra original». [RAE]

• Inanimés avec *a*

287b Hoy, por lo que a mí respecta, Manolo, el amor ha reemplazado *a* la solidaridad [...] (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 306)

288b [El EdI] no reemplaza *al* juicio clínico. [RAE]

289b Los científicos creen que estas articulaciones pueden reemplazar *a* las dañadas por enfermedades como la artritis reumatoide. [RAE]

290b Antes de este cambio, había que hablar de un equipo capaz de reemplazar ampliamente *al* ordenador de sobremesa, por un precio muy respetable. [RAE]

291b Los científicos llevan más de un siglo intentando que la hemoglobina [...] pueda reemplazar *a* la sangre. [RAE]

292b El presidente del Gobierno, Felipe González [...] ha decidido apoyar el nombre que acepten los demás para la moneda que, en el año 2002, deberá reemplazar *a* las divisas europeas tras un proceso

gradual iniciado en 1999. [RAE]

293b Lo va a llamar Range Rover, aunque no va a reemplazar *al* modelo que existía hasta ahora con el mismo nombre. Éste seguirá en producción con la denominación de Range Rover Classic. [RAE]

294b Ni Dios ni el destino podían reemplazar *a* la decisión de la pareja acerca de los hijos esperados. El 72% de los encuestados justificaba políticas de control de la natalidad. [RAE]

• Animés avec *a*

295 De los tipos de robots existentes podemos deducir cuáles son las notas características de los robots. Para un robot en sentido amplio, son éstas : – destinado a reemplazar *al* hombre en determinado trabajo [...] [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 3 : « prendre la place de ».

	animés	inanimés
a	100 %	0 %
Ø	0 %	100 %

• Inanimés sans *a*

296 Los movimientos pacifistas pueden influir en los Gobiernos, en los de Alianza Atlántica solamente [...] pero no pueden reemplazar las negociaciones entre las superpotencias. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés avec *a* :

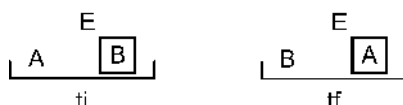
297 Pero a veces la presencia de la abuela es problemática, sobre todo cuando ésta intenta de alguna manera reemplazar *a* la madre, infravalorándola [...] [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Du premier emploi se dégage un fort dynamisme : nette impression d'un changement entre le début et la fin de l'action, grâce à l'action de l'être-gène qui remplace un être par un autre. Dans le second emploi en revanche, le dynamisme disparaît au profit d'une inertie. Le troisième emploi, ambivalent, semble une combinaison des deux premiers. Que dire, étant donné cette variété d'effets, de l'organisation sémio-temporelle de *reemplazar* ? Ne nous y trompons pas. Même lorsqu'un certain statisme se dégage des énoncés, la relation qui existe entre l'être-gène et l'être-site est toujours le résultat d'un changement. Ceci est plus visible lorsqu'une morphologie de passé-simple est appliquée à l'opération (énoncé 285a) et lui confère une valeur inchoative. Mais c'est aussi le cas ailleurs : déclarer, comme le fait l'énoncé 288b, que «El EdI no reemplaza *al* juicio clínico», c'est

déclarer que *el EdI* ne peut être le remplaçant de *el juicio clínico*, c'est-à-dire encore qu'il ne peut prendre sa place : ce qui semble être un état, « ne pas être le remplaçant de » ne fait que masquer, en réalité, le processus qui conduit à cet état. Le second emploi du verbe ne doit pas donc nous égarer : le signifié de *reemplazar* possède une organisation sémio-temporelle fondamentalement dynamique.

Pour me représenter cette opération, je dois me figurer deux êtres A et B. Au moment *ti* initial, B est situé dans l'espace E tandis que A se trouve hors de l'espace E. Au moment final *tf*, c'est l'être A qui se trouve dans l'espace E tandis que l'être B se trouve en dehors de cet espace :



Trois postes sémantiques par conséquent : un poste de « remplaçant », un poste de « remplaçable » et un poste d'« espace ».

Le premier emploi correspond à une co-instanciation bien particulière, non prévue par le signifié de langue, où le poste de gène, instancié par un être causateur externe au signifié de l'opération, ne se trouve co-instancié avec aucun des postes sémantiques de l'opération : *y / x* et « remplaçable ».

Dans l'énoncé 277, l'opération *reemplazar* montre la *bienestarina* déplacée de son emplacement d'origine par un causateur pour laisser la place libre à *el fíjol soya* qui apparaît dans l'énoncé sous préposition *por*. Le déplacement dit par cette opération n'est pas le même que celui déclaré par une opération comme *desplazar* : il s'agit non seulement de déplacer un être de son emplacement d'origine mais de placer un autre être dans le lieu laissé vacant. L'être remplaçant peut être mentionné, comme c'est le cas dans l'énoncé 278 : «La reconversión ganadera que reemplaza las ovejas *por* cabras» [RAE]. Mais il peut aussi être passé sous silence, c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit d'un être de même nature que l'être remplacé, ainsi dans l'énoncé 279 : «De entrada, no se trata aún de un voto destinado a reemplazar el gobierno en plaza» [RAE] où il s'agit de remplacer un gouvernement... par un autre. De même dans l'énoncé cité par María Moliner, «Hay que reemplazar esta pieza» [Moliner 1981 : s.v. *reemplazar*] : c'est par une autre pièce, identique, que doit être remplacée la pièce dont il est question, sans doute usée ou abîmée.

L'être-gène, causateur du remplacement d'un être par un autre, joue donc le rôle d'« agent » tandis que l'être-site, qui subit ce remplacement, joue le rôle de « patient ». Le non-prépositionnement du site est fortement majoritaire dans cet emploi.

Le second emploi du verbe correspond à la règle de co-istan-

ciation suivante : y et « remplaçant » / x et « remplaçable », tandis que le causateur du remplacement n'est cette fois pas mentionné.

Tout dynamisme a disparu. L'être-site, élément d'origine, remplacé par un autre, apparaît comme le « point de référence ». L'élément qui prend sa place serait donc l'élément « rapporté » ; en d'autres termes l'être-site serait le « point de référence » auquel on rapporterait l'être-gène. On s'attendrait, étant donné cette configuration, au prépositionnement systématique du complément d'objet et pourtant la préposition est parfois absente. Le phénomène semble imputable à la particularité du sémantisme de *reemplazar*. Les énoncés dépourvus de la préposition, à une exception près (286b), déclarent un remplacement bien particulier : remplacement d'un être par un autre qui n'est pas semblable au premier. Dans l'énoncé 285a par exemple, l'être-gène (*un debate seguido de un coloquio*) n'est pas l'équivalent de l'être-site qu'il remplace (*la clásica rueda de prensa*), ne joue pas exactement le même rôle. Non seulement l'être-causateur de la substitution se laisse percevoir mais surtout, l'être-gène est hiérarchiquement supérieur à l'être-site : il ne joue pas le même rôle que l'être-site et se substitue à lui parce qu'il est considéré comme plus utile, plus efficace, etc. L'être-gène est donc bien « rapporté » au point de référence que représente l'être-site mais il est censé avoir plus de valeur que l'être-site. Sans doute cet effet de sens contrebalance-t-il la hiérarchie établie entre les êtres gène et site et explique-t-il l'absence de préposition devant le complément d'objet.

Dans les énoncés comportant la préposition *a*, l'être-remplaçant joue en revanche le même rôle que l'être-remplacé. Dire, comme le fait l'énoncé 289b, que *estas articulaciones* se substituent à *las dañadas*, c'est dire que les articulations artificielles mises au point par la science remplacent véritablement les articulations malades dans le rôle qu'elles jouent à l'intérieur du corps, autrement dit qu'elles sont, sinon semblables, du moins comparables. L'énoncé 293b déclare cette interchangeabilité de manière plus frappante encore, sur le mode négatif : ce que déclare cet énoncé, c'est que le nouveau modèle de *Range Rover* ne se « substituera » pas à l'ancien puisque l'ancien, maintenant dénommé *Range Rover Classic*, continuera à être produit et commercialisé ; il n'y aura pas, c'est ce que dit l'énoncé, de véritable substitution. Non seulement, donc, l'être-site joue le rôle de « point de référence » auquel on rapporte l'être-gène mais, surtout, le second n'est pas déclaré « supérieur » au premier ; au contraire, c'est leur identité absolue qui est mise en valeur. Or ici le prépositionnement est, à l'exception d'un ou deux cas, comme l'énoncé 286b, systématique.

Un troisième type d'emploi, proche du second, a été mis en évidence. Il correspond à la même règle de co-instanciation de langue mais à une autre capacité référentielle du verbe due à la nature de l'être-gène : y et « remplaçant » (causateur) / x et « remplaçable ».

L'être qui co-instancie les postes de gène et de « remplaçant » présente la particularité d'être toujours animé et peut donc jouer le rôle de causateur de la substitution : il a la capacité, en tant qu'être animé, de prendre la place de l'être « remplaçable » par sa propre volonté et de sa propre initiative. C'est le cas de *la abuela* de l'énoncé 297 qui prend la place de *la madre*. C'est aussi le cas de *los movimientos pacifistas* de l'énoncé 296 qui représentent en réalité, par métonymie, les êtres animés qui composent ces mouvements.

Ce rôle confère à l'être-gène une supériorité agentive sur l'être-site. La relation est à nouveau celle d'un « agent » et d'un « patient ». La faible fréquence des énoncés de ce type ne nous a pas permis de tester valablement cet emploi ; il semble néanmoins, d'après les quelques énoncés rencontrés, que la préposition *a* n'apparaisse pas.

3.3.3.2 Verbes statiques

Modèles *acompañar* (24 %), *separar* (33 %),
igualar (33 %), *representar* (40 %)

Examinons d'abord les résultats obtenus pour *acompañar*.

Emploi 1 : « greffer sur »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

• Inanimés sans *a*

298 [...] las distintas etapas sacramentales con que la Iglesia acompaña la vida del hombre. [RAE]

299 El autor acompaña la narración con una estructura ilógica donde reina el absurdo. [RAE]

300 Y si te fuera dado reproducir todo el aparato de símbolos y el séquito invisible con que la conciencia acompaña la idea que de tal manera prohija [...] [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « aller avec »

	animés	inanimés
a	99 %	1 %
Ø	1 %	99 %

- Inanimés sans *a*

301 En las ciudades argentinas y brasileñas fronterizas con Uruguay se han organizado excursiones para acompañar el viaje del papa a Salto y Melo. [RAE]

302 [...] fue por primera vez una evidencia que yo podía percibir desde afuera, hasta tal punto que el que nadaba a mi lado, o los que seguían corriendo por la orilla para acompañar la canoa, con el fin de hacerse notar, de que yo los reconociese y los guardase más que a los otros [...] [RAE]

303 La cabeza acompaña el movimiento. [RAE]

- Inanimés avec *a*

304 A las diez de la mañana, frente a la iglesia del Carmen, se agolpan los penitentes que han de acompañar *a* las imágenes hasta lo alto de la montaña. [RAE]

- Animés avec *a*

305 Salvador Sansuan José Montilla encuentra cada mañana un hueco en sus apretadas agendas para acompañar *a* sus hijos a la escuela pública del barrio. [RAE]

306 Es un equipo que acompaña *a* la víctima hasta los inspectores del Grupo de investigación de delitos [...] [RAE]

- Animés sans *a* : animé par métonymie :

307 En primer término, lo de cajón, o sea, las disposiciones para los funerales ; clérigos y frailes que habrán de acompañar el cortejo, limosnas y ropas a darse a cincuenta pobres que participarán llevando hachones encendidos, y luego el capítulo de las misas a celebrarse. [RAE]

Emploi 3 : « être avec », « être en compagnie de »

	animés	inanimés
a	100 %	70,5 %
Ø	0 %	29,5 %

- Inanimés sans *a*

308 [...] y parece que su silueta artificial y esquematizada parecza predestinada para acompañar los conjuntos decorativos [...] [RAE]

309 Es preferible comerlos [los churros] calientes y, realmente, son un gran invento para acompañar el chocolate. [RAE]

310 Un ruido seco de algo que se rompe acompaña su caída. [RAE]

311 Y hay también episodios dramáticos como el de la voz en off que [...] acompaña el magnífico solo de Hamar Weisman. [RAE]

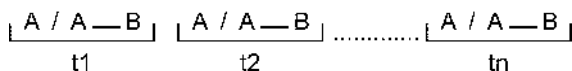
- Inanimés avec *a*

312 Con la locura irracional que acompaña *a* este tipo de embelesos,

- veía signos premonitorios en los accidentes más nimios : el cielo limpio, la brisa mansa, los ojos de los pescados [...] (E. Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*, p. 127)
- 313 Y aquella misma noche durmieron juntos, y mi padre, dominado por esa suprema cursilería que acompaña *a* ciertos enamoramientos [...] [RAE]
- 314 A la ignominia ordinaria que acompaña siempre *a* la lucha armada ha sucedido desde el pasado verano la abominación en estado puro [...] [RAE]
- 315 La valencia comprende aquellos elementos que se espera acompañen *a* un verbo dado frente a aquellos otros que son posibles, pero no necesarios, en cualquier cláusula. (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 17)
- 316 Dado que las preposiciones acompañan siempre *a* las formas tónicas del pronombre, aquellas lenguas que tienen dos casos régimen tónicos [...] (C. Pensado, *El complemento directo preposicional*, p. 186)
- 317 Hoy están de capa caída, pero aún se hacen y son merienda popular de los niños españoles, el «dulce de membrillo» (que se usa también para acompañar *al* queso en el postre) [...] [RAE]
- Animés avec *a*
- 318 Un grupo de 30 estudiantes y 10 profesores fue seleccionado, además, para acompañar *a* los científicos en su investigación. [RAE]
- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

En dépit de l'impression de dynamisme et d'agentivité qui se dégage du premier emploi, il semble que l'organisation sémio-temporelle de *acompañar* soit fondamentalement statique. La situation de proximité de deux êtres que décrit l'opération de *acompañar* peut se reconduire identique à elle-même sans qu'il faille supposer qu'elle résulte d'un changement. En revanche, il est possible d'imaginer qu'un causateur externe au signifié de l'opération sera responsable, dans certains cas, de la situation de proximité des deux êtres.

Ce que se contente de dire l'opération de *acompañar*, c'est la « greffe » d'un être A sur un être B, un être A comme étant aux côtés d'un être B, et la reconduction d'instant en instant de cette proximité :



Cette opération comporterait donc deux postes sémantiques uniquement : un poste d'« accompagnant » (A) et un poste d'« accompagnable » (B).

L'emploi 1 correspond à une transgression des règles de co-instantiation prévues par la langue ; le gène, instancié par un être causateur

externe, n'entre en co-instanciation avec aucun des postes sémantiques de l'opération : y / x et « accompagnable ».

Dans l'énoncé 298, *la Iglesia*, comprise, par métonymie, comme ensemble d'êtres animés ou comme instance morale, est l'être qui greffe sur *la vida del hombre* (être-site) *las distintas etapas sacramentales* (introduit par la préposition *con*). Autrement dit, si *las distintas etapas sacramentales* accompagnent *la vida del hombre*, c'est grâce à l'action d'un causateur, ici *la iglesia* (être-gène). Ce type d'emploi vise donc à exprimer les trois êtres distincts mis en cause par l'opération, deux êtres compris dans le signifié de l'opération, l'être A (l'« accompagnant ») et l'être B (l'« accompagnable ») et le causateur C externe au signifié de l'opération. Les êtres B et C occupant respectivement les postes de site et de gène, l'« accompagnant » A, nécessairement rejeté hors du plan du verbe, apparaît dans l'énoncé sous préposition *con*. Ici également, l'agentivité de l'être-gène, couplée à la passivité de l'être-site, se trouve corrélée au non-prépositionnement systématique de l'être-site.

Le deuxième emploi du verbe correspond à la co-instanciation de langue suivante : y et « accompagnant » (causateur) / x et « accompagnable ».

Cet emploi correspond à une capacité référentielle particulière du verbe où l'être-gène « accompagnant » présente la particularité d'être toujours animé et de pouvoir, du coup, jouer simultanément le rôle de causateur de la greffe. Les énoncés disent la reconduction d'instant en instant de la « greffe » de l'être-gène sur l'être-site, le causateur de la greffe n'étant autre que l'être-gène lui-même. Dans l'énoncé 305 le père *Salvador Sansuan José Montilla*, qui se trouve aux côtés de ses « fils », est lui-même à l'origine de cette proximité. De même dans l'énoncé 302, les êtres animés indéterminés qui « accompagnent » la *canoa* se sont « greffés » d'eux-même à la *canoa* ; ils causent la « greffe » et la subissent.

L'impression de déplacement qui peut se dégager de certains énoncés ne doit pas nous tromper. Même si l'on peut être tenté de gloser l'énoncé 305 par « emmener ses enfants à l'école », c'est toujours la même chose qui est dite par *acompañar* à propos de l'être-site : sa proximité d'un être-gène, la greffe de l'être-gène sur l'être-site. L'impression d'un déplacement imprimé par l'être-gène provient, dans certains énoncés comme celui-ci, de l'intervention d'un élément particulier dans le co-texte. Dans l'énoncé 305, c'est parce qu'il y a un trajet à effectuer de la maison jusqu'à l'école et parce que le père possède généralement une voiture que l'on en déduit qu'il « emmène » ses enfants à l'école. Mais en réalité, ce que se contente de dire le verbe, c'est que le père est aux côtés de ses enfants, en leur compagnie, pendant un certain laps de temps ; c'est là ce qui distingue

cet emploi du deuxième emploi. C'est en discours, dans l'énoncé que nous avons sous les yeux, que nous apprenons que ce laps de temps est occupé par un « trajet ». Notons d'ailleurs la présence presque constante d'un complément de lieu dans les énoncés de l'emploi 1 (*Salto y Melo, hasta lo alto de la montaña, a la escuela pública del barrio*) qui suggère l'idée d'un déplacement et, l'être-gène étant animé, l'idée qu'il emmène l'être-site, qu'il guide l'être-site qui est, lui, soit inanimé (*el viaje del papa, la canoa, las imágenes*) soit inférieur, moins « responsable » que lui (*los hijos* par rapport au *padre*). Ces effets discursifs n'empêchent pas que le verbe *acompañar* se contente de dire, à chaque fois, la greffe de l'être-gène sur l'être-site sous l'effet de l'être-gène lui-même.

Dans cet emploi où le poste de gène est instancié par un être « greffé » qui se trouve être simultanément le causateur de la greffe, la préposition *a* n'apparaît jamais. Comme constaté jusqu'à présent, l'absence de *a* se trouve corrélée à une forte différence de potentiel entre être-site et être-gène : agentivité de l'être-gène, passivité de l'être-site.

L'exception représentée par l'énoncé 304 s'explique aisément. L'apparition de la préposition traduit sans doute l'intention du locuteur de signaler le statut particulier du site, statut qui ne lui est pas conféré par le sémantisme du verbe mais par son propre sémantisme : *las imágenes* représentent des objets sémantiquement « lourds », marqués de l'empreinte de Dieu et qui par conséquent dominent les « pénitents », placés au poste de gène. C'est sans doute ce poids sémantique inhabituel de l'être-site que viendrait signaler la préposition *a*, facteur que nous examinerons plus en détail dans la suite de ce travail.

Le troisième emploi correspond à la même règle de co-instanciation : *y* et « accompagnant » / *x* et « accompagnable », mais avec cette fois un être-gène nécessairement inanimé. Deux types d'énoncés se dégagent, ceux qui comportent la préposition *a* et ceux qui en sont dépourvus.

Dans les énoncés dépourvus de *a* et à l'exception de l'énoncé 317, le causateur de la greffe est totalement absent. Son absence se justifie dans certains cas par l'extrême généralité de l'assertion qui fait que progressivement, il en est venu à être oublié, passé sous silence, pour laisser place à l'expression d'une loi naturelle. C'est le cas des énoncés 312, 313 et 314 : le causateur implicite représente toujours « les hommes » dans le sens le plus universel du terme : ce sont les hommes qui accompagnent *este tipo* de *embelesos* avec *la locura*, qui accompagnent *los enamoramientos* avec *la cursilería*, et qui accompagnent enfin *la lucha armada* avec *la ignominia ordinaria*.

Le cas est un peu différent pour les énoncés métalinguistiques (315, 316) qui expriment les relations existant entre certains constituants grammaticaux. Il est moins sûr, ici, que le causateur implicite corresponde à *los hombres* ; si, dans la langue dont il est question dans l'énoncé 316, *las preposiciones* accompagnent toujours *las formas tónicas del pronombre*, c'est peut-être parce que chaque locuteur, en parlant, engendre cette greffe, mais c'est peut-être en raison de la répétition, à travers les âges, d'un phénomène mis en place par les premiers locuteurs de cette langue. Autrement dit, impossible de décider réellement de l'identité du causateur de la « greffe », d'ailleurs, ce n'est pas là ce que cherchent à déclarer ces énoncés. Ces énoncés ne s'intéressent qu'à la « greffe » de deux êtres linguistiques, qu'au rapport syntaxique qu'ils entretiennent et non à l'auteur de leur « greffe », problème insoluble et peut-être sans intérêt. Quoi qu'il en soit, l'être-site joue bien le rôle de « point de référence », il est l'être sur qui s'en greffe un autre, l'être-gène, qui joue donc le rôle d'élément « rapporté ». Dans ce cas, la préposition *a* apparaît systématiquement.

Les énoncés dépourvus de *a*, contrairement aux autres, semblent porter la trace d'un causateur de la greffe, présent dans l'énoncé de manière plus ou moins explicite.

C'est assez explicite dans l'énoncé 309 ; l'expression *gran invento* signale que des êtres animés ont inventé, mis au point la recette des *churros* pour accompagner le *chocolate*. De même dans l'énoncé 310, le causateur de la greffe de *el ruido* sur *la caída* est explicité clairement par la présence du complément du nom *de algo que se rompe* : c'est bien cette chose qui se brise qui est responsable du bruit qui accompagne la chute. Cette présence plus ou moins masquée, dans l'énoncé, du causateur de la greffe, s'accompagne de l'absence constante de la préposition *a* devant le site, comme si la présence du causateur de la greffe conférait malgré tout à l'être-gène un certain poids, faisait à nouveau pencher la balance de son côté : l'expression *gran invento* met en valeur l'être-gène *churros* qui devient presque plus important que ce qu'il accompagne, *el chocolate* ; la subordonnée relative *de algo que se rompe*, qui révèle l'origine de la greffe de *el ruido* sur *la caída*, donne plus de poids au *ruido* et fait oublier *la caída*. D'où, peut-être, un rétablissement de la hiérarchie favorable à l'être-gène.

Examinons à présent le verbe *separar*.

Le premier emploi du verbe pourrait être glosé par « effectuer une séparation entre A et B », le second par « constituer une séparation entre A et B ».

Emploi 1 : « effectuer une séparation »

	animés	inanimés
a	99 %	2 %
Ø	1 %	98 %

• Inanimés sans *a*

- 319 A esos agentes –conozco a algunos– que pretenden simplemente ser útiles a los ciudadanos, anónimamente, sin alharacas ni poses harrelsonianas ni complejos de superioridad, debiera cuidarse, y separar el grano de la paja. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 320 —No podemos separar *a* nuestro mercado del Dow Jones— aseveró Gerardo Copca, analista de valores Finamex. [RAE]
- 321 El estudio de la ultraestructura celular mostró una divergencia importante entre dos tipos básicos: procarionte y eucarionte. Esto llevó a los autores modernos a separar *a* los procariontes, bacterias y cianófitas [...] del resto de los organismos. [RAE]

• Animés avec *a*

- 322 Y para ello no duda en matar o en separar *a* su hijo de su esposa, a quién él amaba, para casarlo con Julia, la hija del emperador. [RAE]

• Animés sans *a*

- 323 El filósofo francés concluye afirmando que es irrisorio tratar de separar el «buen Heidegger» del «malo» como si se tratara de reconocer lo que hay de «vivo» y de «muerto» en la filosofía de Hegel. [RAE]
- 324 Porque ellos hicieron todo lo indecible por separar nuestros pueblos, por dividirlos, por romper los vínculos. [RAE]

Emploi 2 : « représenter une séparation »

	animés	inanimés
a	100 %	65 %
Ø	0 %	35 %

• Inanimés avec *a*

- 325 Todo el ADN de una persona formaría un hilo de longitud más de veinte veces la distancia que separa *a* sol de la Tierra. [RAE]
- 326 [...] la distancia que separa *a* la tierra de Júpiter. [RAE]
- 327 [...] la distancia que separa *a* este último mes del 20 de noviembre de 1975. [RAE]
- 328 [...] a orillas del barranco, el Guiniguada, que separa *a* los dos

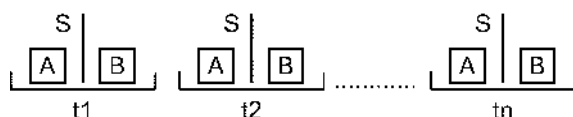
barrios urbanos. [RAE]

- 329 [...] la distancia que separa *a* ambos proyectos. [RAE]
- 330 [...] la distancia que separa *a* las distintas alternativas políticas. [RAE]
- 331 El gramático chileno rechaza el abismo que suele separar en las gramáticas *al* sujeto, por un lado, del resto de los complementos, por otro. (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 37)
- 332 En resumen, la posibilidad de integración en el predicado mediante la flexión verbal o mediante clíticos separa en español *a* las funciones centrales de la cláusula de todas las demás. (*Ibid.*, p. 35)
- Inanimés sans *a*
 - 333 La confusa línea que separa el amor físico del amor espiritual, y el engaño de nuestros sentidos que contribuye a difuminarla nos viene de muy lejos. [RAE]
 - 334 La línea que separa tales estados de la psicopatología es difícil de trazar. [RAE]
 - 335 Tomas Henry Huxley era conciente de la gran semejanza morfológica entre el cerebro del chimpancé y el del humano, y al mismo tiempo del abismo que separa las capacidades cognitivas de las dos especies. [RAE]
 - 336 ¿Cómo había logrado trasponer las puertas cerradas que separaban el dormitorio del jardín y que son, si mis cálculos no fallan, cuatro o cinco, según se crucen o no los urinarios del primer piso? (E. Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*, p. 21)
 - 337 El puente tiene un tablero de hormigón, lo que le proporciona masa y separa los nodos de vibración. [RAE]
 - 338 La cresta petrosa separa un compartimiento cerebral del compartimiento cerebeloso. [RAE]
 - Animés avec *a*
 - 339 Es sin duda exagerar demasiado creer que la inamovilidad basta para separar *a* los jueces de todas las influencias que sobre ellos puedan ejercerse. [RAE]
 - Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Contrairement à ce que nous serions spontanément fondée à croire, il semble que l'organisation sémio-temporelle de *separar* soit fondamentalement statique, comme celle du verbe précédent. Les énoncés qui correspondent au premier emploi du verbe donnent l'image de deux moments distincts de contenu distinct ; le premier moment dirait l'union de deux êtres tandis que le second dirait leur désunion sous l'effet d'un causateur. Ce serait donner là une représentation dynamique du verbe *separar*. Pourtant, certains énoncés correspondant au second emploi du verbe semblent n'exprimer aucun changement et ne

comporter aucun causateur. La distance qui sépare la terre de Jupiter (énoncé 326) n'a pas été mise entre ces deux êtres par un quelconque causateur animé. Elle « est », les empêchant d'être confondus, et son existence se reconduit d'instant en instant, sans subir d'évolution ni de changement. La « distance » n'agit pas, ne provoque pas la séparation de la terre et du soleil ; elle est l'élément qui les empêche d'être confondus.

La représentation de l'opération de *separar* n'implique donc ni la représentation d'un causateur ni la représentation de deux instants de contenu distinct. L'opération se contente de déclarer qu'entre deux êtres A et B existe une séparation S telle que A n'est pas confondu à B et que l'existence de cette séparation se reconduit d'instant en instant. La séparation S peut être concrète (une distance, un objet), abstraite (séparation métaphorique) ou notionnelle ; dans ce dernier cas, S représente un trait caractéristique de A qui sépare, distingue les notions A et B. Voici une représentation possible du signifié de *separar* :



Les trois postes sémantiques de l'opération pourraient par conséquent être nommés « séparant » (S) ou séparation, « séparable 1 » (A) et « séparable 2 » (B).

L'effet dynamique produit par le premier emploi s'explique par l'introduction d'un être-causateur extérieur au signifié de l'opération au poste de gène, poste qui n'entre du même coup en co-instanciation avec aucun des postes sémantiques de l'opération : y / x et « séparable 1 ».

L'être qui instancie le poste de « séparable 2 » n'instancie aucun des postes fonctionnels de l'opération et se trouve rejeté hors du plan du verbe sous préposition *de*.

Le « causateur » n'est pas à proprement parler celui qui sépare A et B puisque seule une « séparation » (matérielle, métaphorique, notionnelle) peut séparer A et B ; le causateur est l'être qui fait en sorte que quelque chose sépare A et B lorsque la nature ne l'a pas fait elle-même, l'être qui dans certains cas met une barrière, une séparation entre A et B de telle sorte que A et B ne soient pas confondus. Dire, comme le fait l'énoncé 319, qu'un être indéterminé de troisième personne devrait séparer *el grano* de *la paja*, c'est dire que cet être causateur devrait mettre entre *el grano* et *la paja* une séparation telle (une simple distance ou un objet) que ces objets ne soient pas confondus, en l'occurrence mélangés.

Cet emploi introduit par conséquent une différence de potentiel forte entre un être-gène « agent » et un être-site « patient », qui se contente de subir l'action exercée par l'être-gène. La préposition *a*, à l'exception des énoncés 320 et 321, est systématiquement absente.

L'emploi 2 correspond à la règle de co-instanciation de langue suivante : *y* et « séparant » / *x* et « séparable 1 ». Ici encore, l'être qui instancie le poste de « séparable 2 » est rejeté hors du plan du verbe sous préposition *de*.

Dans l'énoncé 336, *las puertas cerradas* représentent la séparation matérielle qui fait que *el dormitorio* et *el jardín* ne sont pas confondus, du moins contigus. L'énoncé 333 exprime quant à lui une séparation métaphorique, la *línea confusa* étant la séparation métaphorique qui distingue *el amor físico* d'une autre forme d'amour, *el amor espiritual*. La coexistence d'énoncés comportant la préposition *a* et d'autres qui en sont dépourvus s'explique, comme précédemment, par la présence implicite d'un causateur de la séparation dans certains cas et l'absence de ce même causateur dans d'autres.

Les énoncés qui comportent la préposition *a* ne portent la trace d'aucun causateur, soit que son existence soit hypothétique, soit que son identité soit incertaine ; il s'agit de cas où la séparation qui existe entre deux êtres est naturelle, spontanée. Dans l'énoncé 326, qui peut être à l'origine de la distance qui sépare la terre de Jupiter ? Dieu ? Un démiurge ? Nul n'est capable de le dire et ce n'est pas là ce qui importe. L'essentiel est la séparation, bel et bien existante, mesurable, qui fait que Jupiter et la terre ne sont pas confondues. Même chose lorsque la distance représente en réalité un laps de temps (énoncé 327) ou une distance métaphorique (329, 330), comme si la langue envisageait toute distance comme une séparation naturelle, sans qu'il soit nécessaire d'imaginer l'intervention d'un causateur.

Le cas de l'énoncé 332 est un peu différent : l'être-gène (*posibilidad de integración en el predicado*) qui sépare l'être-site « séparable 1 » (*las funciones centrales*) de l'être « séparable 2 » (*todos los demás*) présente la particularité d'être un trait caractéristique de l'être-site, d'où une séparation notionnelle, la distinction de deux concepts linguistiques : le trait caractéristique S (être-gène) est l'élément qui fait que le « séparable 1 » (être-site) et le « séparable 2 » sont distincts. Il ne s'agit là que d'un cas particulier qui ne remet nullement en cause le cas général évoqué précédemment : il serait en effet illusoire de vouloir désigner un causateur du fonctionnement de la langue. Là n'est pas l'essentiel ; ce que met en valeur le locuteur, c'est ce qui distingue *las funciones centrales* de *los demás*, c'est-à-dire la séparation S elle-même et non l'hypothétique causateur de la séparation.

Quel que soit le cas de figure rencontré, l'être-site apparaît toujours comme le « point de référence », la chose à séparer, à distinguer

et l'être-gène comme l'élément « rapporté » à ce point de référence, la chose qui permet la séparation. La suprématie conceptuelle de l'être-site s'accompagne de son prépositionnement systématique.

Lorsqu'en revanche l'être-causateur, qui n'instancie pourtant aucun des postes fonctionnels de l'opération, est présent ou nécessairement impliqué par l'énoncé, la préposition *a* est absente. Les séparations décrites dans les énoncés 333 à 338 impliquent nécessairement l'action d'un causateur humain : il a fallu que des humains construisent des portes pour que ces portes puissent constituer une séparation entre la chambre et la jardin ; il a fallu que des humains construisent un pont avec un *tablero de hormigón* pour que ce *tablero de hormigón* constitue une séparation entre les différents *odos de vibración* (365).

De même, toute séparation métaphorique, comme celle qui est figurée par la *línea* des énoncés 333 et 334 ou *el abismo* de l'énoncé 335, implique la représentation d'un causateur humain : seul un être humain peut dessiner une ligne imaginaire entre « l'amour physique » et « l'amour spirituel », entre tel et tel « état de la psychopathologie ». D'ailleurs, cette ligne est difficile à « tracer », comme le signale l'énoncé 334, c'est-à-dire difficile ...pour un humain.

Là encore, on peut faire l'hypothèse qu'une séparation voulue, volontaire, portant la marque de l'humain, a plus de poids qu'une séparation naturelle. En l'absence de causateur, la séparation est naturelle, spontanée, la question ne se pose pas de savoir si elle est judicieuse ou pas, justifiée ou pas ; la relation décrite entre les différents éléments est purement logique, il s'agit d'un état de fait, d'une existence. Lorsqu'un causateur est sous-jacent, en revanche, tout se passe comme si la séparation avait une raison d'être particulière, une particulière utilité ; elle devient en ce cas plus importante que ce qu'elle sépare : ce qui importe, c'est qu'un humain a mis une séparation là où il n'y en avait pas naturellement. C'est peut-être pour cette raison que la préposition *a* n'apparaît pas.

Examinons enfin le comportement du verbe *representar* qui offre en discours trois emplois fondamentaux.

Emploi 1 : « donner une représentation de »

	animés	inanimés
a	98 %	1 %
Ø	2 %	99 %

Avec être-gène animé ou inanimé, être-site animé ou inanimé.

• Inanimés sans *a*

340a Podemos representar un estado mediante el diagrama siguiente, donde la línea inferior pretende representar el transcurrir del tiempo

y la línea superior la homogeneidad de una situación estática.» (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 85)

341b El mapa reducido representa el área de la alzina. [RAE]

342b Ambiente de bosque mixto con tilos al pie de cantiles de desfiladeros calcáreos. El esquema representa esta formación en la cuenca alta del Tajo (Guadalajara). [RAE]

• Inanimés avec *a*

343 Una sola vista puede ser suficiente para representar *a* una pieza de revolución de forma incuestionable. [RAE]

• Animés avec *a*

344 Y puestos a encontrar carencias no tuvieron que hacer un gran esfuerzo para darse cuenta de que Velázquez, cuando se trataba de representar *a* seres humanos, era un magnífico retratista [...] [RAE]

345 La [obra] más famosa representa *a* dos jóvenes tahitianas desnudas reposando lánguidamente sobre las arenas de la playa [...] [RAE]

• Animés sans *a*

346 [...] así en pintura, por ejemplo, no obstante la severidad e impersonalidad de los pintores y escultores medievales, se había logrado en ocasiones representar lo más común, una madre que contempla amorosamente a su hijo con la estilización más absoluta. [RAE]

347 Típica de esta época es la cerámica vidriada y pintada con vivos colores que representa figuras humanas y, sobre todo, caballos. [RAE]

Emploi 2 : « être le représentant / la représentation de »

	animés	inanimés
a	100 %	99 %
Ø	0 %	1 %

Avec être-gène animé ou inanimé, être-site animé ou inanimé.

• Inanimés sans *a*

348 Silva, danzante, pisotea con el pie derecho al enano Mulayaka que representa las pasiones humanas; el círculo de fuego representa la destrucción del mundo. [RAE]

• Inanimés avec *a*

349 Yo representaba *a* la poesía pura, era el enemigo. (J. Guillén, *entretiens avec C. Esteban*, cité par celui-ci dans sa thèse, p. 393)

350a Por su parte, Benoit V. Charpentier, quien representa a la industria Bryan Plastics ITD, dijo que [...] [RAE]

351a Hemos aclarado categóricamente que el trato de asuntos de carácter

laboral la secretaria lo tiene por medio de la institución que representa a los derechos y las conquistas laborales— enfatizó. [RAE]

352a Los Pericos han venido colmando la escena de los años noventa, como una agrupación que representa a la nueva ola del rock argentino. [RAE]

353a [...] la mayor parte [de las federaciones] representa *a* deportes olímpicos. [RAE]

354a Además James Price, el letrado que representa a la revista, asegura que Hello! no puso en marcha ninguna operación destinada a robar fotos de la boda «ni tenía conocimiento previo» de que se iban a hacer. [RAE]

355b Pero el *lo* que representa *a* un predicado nominal no es acusativo, sino nominativo neutro, procedente del lat. *illud* > *ello*, *lo*. (V. García Yebra, «¿Complemento directo o sujeto con las formas unipersonales de HABER?», p. 37)

356b La empresa de Fuenlabrada Coblagesa, cuyo anagrama es una balanza similar a la que representa *a* la Justicia [...] [RAE]

• Animés avec *a*

357 [...] declararon que uno de sus principales problemas es cómo tratar al Frente, una alianza de 600 grupos municipales, sindicales y religiosos que dice representar *a* 1,5 millones de personas. [RAE]

358 El papel principal en la ideología china lo encarna el emperador, que representa *al* hombre como poder cósmico [...] [RAE]

359 Está constituida por un ideograma que representa *a* Cerus mediante signos fónicos, y representa *a* las ideas mediante figuras o símbolos. [RAE]

360 La iluminación recorta en el mar la silueta que representa *a* una enorme vaca de bronce con un mujer en su interior. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 3 : « équivaloir à »

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Avec êtres gène et site nécessairement inanimés.

• Inanimés sans *a*

361 La extinción de una especie representa una catástrofe irreparable y sin paliativos. [RAE]

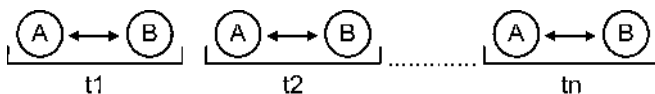
362 [...] obra de tipo sistemático que representa la culminación de su labor zoológica [...] [RAE]

- 363 El ya popular proyecto del genoma humano representa la meta final del proceso, que habrá que desarrollar una gramática génica [...] [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Le verbe, dans ses différents emplois, semble « ne pas dire la même chose ». Essayons de nous figurer le signifié de *representar* en langue et de comprendre sa capacité à renvoyer à des situations événementielles distinctes.

Du premier emploi se dégage une impression de dynamisme : avènement d'une représentation, dessin, peinture, pièce de théâtre, sous l'effet d'un être agentif. Malgré cet emploi, il semble que l'organisation sémio-temporelle de l'opération *representar* soit fondamentalement statique. Les deux autres emplois du verbe se contentent en effet de décrire la relation d'équivalence qui existe entre deux êtres (un objet et son substitut) et qui, sans être l'aboutissement d'un processus, se reconduit d'instant en instant, sans changement ni évolution. L'opération, statique, dit la reconduction, d'instant en instant, de la relation qui existe entre une notion, phénomène que nous appellerons « représentable » et sa traduction sensible ou « représentation ». Ou encore, pour plus d'abstraction, entre une notion, un phénomène qui peut recevoir un substitut (nous appellerons ce phénomène le « substituable », B) et son « substitut », A. La forme pleine désigne le « substituable », la forme vide son « substitut » :



L'opération comporte donc deux postes sémantiques, un poste de « substitut » et un poste de « substituable ».

L'emploi 1 correspond à la même transgression des règles de coinstanciation de langue que celle qui a été observée pour les verbes précédents, un être-causateur externe au signifié de l'opération venant instancier, en discours, le poste de gène : *y / x* et « substituable ».

L'être-gène correspondra en discours soit à un être animé (première personne du pluriel dite par la forme *podemos* dans l'exemple 340a) soit à un être inanimé qui dans ce cas correspond à l'instrument de la représentation, instrument dont peut se servir l'être animé dont nous venons de parler ; dans l'énoncé 341b, *el mapa reducido* est l'instrument qui permet de donner une représentation à la *area de la alzina* ; on peut donc le considérer comme causateur inanimé de la représentation, celui grâce à qui la représentation est rendue possible.

Le causateur fait ici en sorte de donner au représentable une représentation, au substituable un substitut. En 340a, la première personne du pluriel dite par *podemos* est l'être animé qui fait en sorte de donner

à l'*estado* un substitut : le substitut est exprimé dans le reste de l'énoncé au moyen de la préposition *mediante* ; il s'agit de un *diagrama*. En 341b, *el mapa reducido* est l'être inanimé, l'instrument qui permet de donner à la *area de la alzina* une représentation.

On remarque que dans cet emploi la préposition *a* n'apparaît quasiment jamais ; ce fait se trouve corrélé à la présence d'un être-gène agentif et d'un être-site passif (le substituable).

L'emploi 2 correspond à la règle de co-instanciation de langue suivante : y et « substitut » / x et « substituable ».

Le substitut peut être un animé et pourtant, contrairement à ce qui se passait avec les verbes précédents, il n'est pas nécessairement, en vertu de cette animation, apte à causer lui-même la substitution : dans l'énoncé 349, *yo* est le substitut de la *poesía pura*, son « représentant » en quelque sorte. Dans l'exemple 350a, *Benoit V. Charpentier* est le substitut de la *industria Bryan Plastics*, c'est lui qui se substitue à l'entreprise lorsqu'il s'agit de la faire connaître à l'étranger, de faire affaire avec des clients, lui qui la « représente », d'où la glose de ces énoncés par « être le représentant de ». Pourtant, ces deux énoncés obligent à supposer l'existence d'un autre être animé, causateur de la « substitution », un supérieur, le directeur de l'entreprise par exemple. Nous n'avons pas rencontré de cas où le « substitut » est simultanément causateur de la substitution. Dans l'énoncé 356b, la *balanza* est le substitut, inanimé cette fois, de la *justicia*, sa représentation graphique, d'où la glose possible par « être la représentation de ».

L'être-site joue à nouveau le rôle de « point de référence » : il s'agit de l'être de départ pouvant recevoir une représentation, un substitut : la représentation, être « rapporté » à l'être-site, n'est autre que l'être-gène. L'antériorité conceptuelle de l'être-site s'accompagne de l'usage quasi systématique de la préposition *a*.

L'emploi 3 correspond à une co-instanciation inverse de la précédente : y et « substituable » / x et « substitut ».

Dans l'exemple 361, la *extinción de la especie* a pour substitut dans l'esprit humain une *catástrofe irreparable*. Le substitut, dans cet emploi, présente la particularité d'être toujours une représentation de l'esprit, un jugement de l'esprit : *catástrofe irreparable, culminación de su labor zoológico, meta final del proceso*. Le renversement de perspectives explique sans doute le rejet constant de la préposition *a* : c'est à présent l'être-gène qui joue le rôle de « point de référence » et l'être-site qui joue celui de « rapporté ».

Cas de *incluir* (8 %)

Incluir semble fonctionner sur le même modèle que les verbes précédents et pourtant, la proportion de prépositionnement du site y est beaucoup plus faible. Comme les verbes précédents, *incluir* est fon-

damentalement statique et dans l'un de ses emplois, l'introduction, au poste de gène, d'un causateur externe au signifié de l'opération s'accompagne d'une absence de prépositionnement du site quasi constante. Dans l'autre emploi du verbe, l'être causateur n'instancie ni le poste de site ni le poste de gène mais, plus fréquemment que pour les autres verbes, la présence de ce causateur est souvent implicite, impliquée par la nature des êtres en cause. Or ceci s'accompagne d'un prépositionnement moins fréquent du site, même dans cet emploi. Examinons les énoncés rencontrés.

Emploi 1 : « mettre dans ».

	animés	inanimés
a	99 %	6 %
Ø	1 %	94 %

• Inanimés sans *a*

- 364 El gobierno aragonés incluye el «salario social» en los presupuestos para 1990. [RAE]
- 365 Según Codina, Carnicer incluye en sus cálculos gastos consolidados, lo que no hace la Sindicatura de Comptes. [RAE]
- 366 Con una banda sonora compuesta por Robbie Robertson, músico habitual en el ciné de Martin Scorsese, Jimmy Hollywood incluye temas latinos como «Mi tierra» de Gloria Estefan [...] [RAE]
- 367 Entre otros asuntos que deben ser abordados, Carvajal Moreno incluye el problema surgido por el traslado de prisioneros talibanes y miembros de Al Qaeda a la base militar estadounidense en Guantanamo, en el extremo este de Cuba. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 368 [...] alrededor de 1860, Thomas Graham incluye *a* este tipo de compuestos de coloides y los califica como coloides poseedores de energía, estado dinámico de la materia y la base física de la vida. [RAE]
- 369 Así, el señor Simó Santonja, en su libro *Diccionario gastrosófico valenciano* [...] incluye *a* las verduras en un apartado de «guarniciones». [RAE]
- 370 El puritanismo incluye *a* la pereza en el catálogo de los siete pecados capitales [...] [RAE]
- 371 En este sentido, la ley incluye *a* la psiquiatría dentro de la medicina, aunque el movimiento de contestación que dio origen a todos los cambios y a la propia ley ha llevado su crítica hasta la propia medicina. [RAE]

• Animés avec *a*

- 372 Repite [Ken Follet] obsesiones que fueron obsesiones de otros

cuentistas: casi siempre incluye *a* muchachos intrépidos en sus fábulas, muchachos capaces de matar y de contar chistes. [RAE]

• Animés sans *a*

- 373 La llegada de Suárez no fue menos aparatosa. El avión del presidente tomó tierra en Barranquilla, y de allí en un avión colombiano el amplio séquito (Suárez incluye en esta visita dos ministros, una secretaria de Estado, un subsecretario, siete directores generales, varios asesores, doce hombres de seguridad y veintitrés cadetes y el diputado Viana, del País Vasco) [...] [RAE]

Emploi 2 : « comprendre, renfermer ».

	animés	inanimés
a	98 %	10 %
Ø	2 %	90 %

• Inanimés sans *a*

- 374 Bar-On, un oscuro criminalista de Jerusalén cuya síntesis biográfica incluye su afición a los juegos de azar [...] [RAE]
- 375 A parte de estos programas de gran utilidad el disquete incluye una serie de programas de demostración y entretenimiento [...] [RAE]
- 376 La reforma de la LOPJ incluye una nueva causa de abstención y de recusación de jueces y magistrados. [RAE]
- 377 El proyecto de presupuestos incluye, entre otras, la prioridades de poner en marcha un fondo de cooperación local y la radiotelevisión aragonesa. [RAE]
- 378 La cognición incluye la percepción y puede definirse como los mecanismos psicológicos mediante los cuales el hombre obtiene, almacena, usa y opera la información. [RAE]
- 379 Por último, la placa Antártica, que incluye el continente antártico y el océano Antártico, es, de alguna forma, única, en el sentido de que está limitada, básicamente, por dorsales oceánicas. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 380 Ni siquiera en un salto mortal puede una conclusión incluir *a* las premisas. [RAE]
- 381 La persona convertida se vuelve consciente de su ignorancia y de su error, de su rebelión y de su locura. Su conversión incluye *a* la vez fe y arrepentimiento. [RAE]
- 382 Al igual que en español, en todas esas lenguas la preposición acompañe sólo a una clase de complementos directos, que, invariablemente, incluye *a* los más animados. (C. Pensado, *El complemento directo preposicional*, p. 14)
- 383 También aquí son las lenguas las que identifican formalmente P con O o con D, dando lugar a una función específica en esa lengua. Esa

función tendrá carácter no marcado frente a la que no incluye *a* P; aunque marcado frente al sujeto. (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 51)

- 384 Mediante la comparación de una amplia gama de genes entre las mismas orquídeas y entre ellas y otras plantas con flor, Carmen y sus colegas han visto que las orquídeas encajan perfectamente dentro de los Asparagales, orden que incluye *a* los espárragos. Los Asparagales son una familia grande y diversa que incluye *a* los amarilis, las cebollas, los narcisos [...] [RAE]
- 385 El grupo africano al que me refiero incluye *a* los cráneos de Olduvai [...] [RAE]
- 386 Como se trata indudablemente de fósiles con una morfología más primitiva que la actual, podrían recibir un nombre específico propio, y si el conjunto incluye *a* la mandíbula de Mauer, entonces le correspondería el de *Homo heidelbergensis* [...] [RAE]
- 387 El plan contempla tres niveles de protección. El primer nivel se denomina de protección integral, e incluye *a* aquellos edificios declarados como movimientos nacionales [...] [RAE]

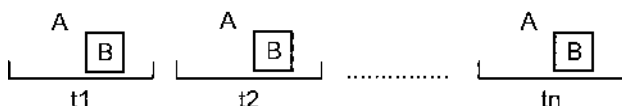
• Animés avec *a*

- 388 La lista de personalidades con inversiones clandestinas en el exterior incluye *a* varios ministros, entre ellos el de Defensa, Juan Ponce Enrile [...] [RAE]

• Animés sans *a*

- 389 En el avión de la PNP llegó junto a Montesinos el ministro de Interior peruano, Antonio Ketín Vidal, al frente de una misión policial que incluye miembros de la Interpol. [RAE]
- 390 Fraga Iribarne y Silva Muñoz ocuparon exaequo el primer puesto, a continuación veinticuatro nombres más, pues la lista de este año por los empates incluye veintiseis políticos [...] [RAE]

Alors que le premier emploi donne l'impression d'un processus, d'une évolution, d'un changement, le second en semble totalement dépourvu et ne décrit que la relation d'inclusion qui existe entre deux êtres. Pour me représenter l'opération d'*inclure*, il me faut me représenter un contenant A, spatial, temporel ou notionnel et un être B susceptible d'être placé à l'intérieur de l'être A, inclus dans A. Le représenté de l'opération ne contient que ces deux postes et non l'hypothétique poste de causateur de l'inclusion ; certains énoncés du deuxième emploi, en effet, décrivent une relation d'inclusion naturelle, spontanée, dont est exclu tout causateur. D'autre part, la situation décrite par ces mêmes énoncés semble se reconduire égale à elle-même d'instant en instant, sans aucun changement. Puisque ces énoncés existent, il faut postuler que l'organisation sémio-temporelle d'*inclure* est fondamentalement statique et que de son signifié est exclu le causateur qui apparaît dans certains énoncés :



Faute de mieux, nous appellerons les deux postes sémantiques l'« incluant » et l'« incluable ».

L'impression de dynamisme qui se dégage du premier emploi s'explique par la transgression des règles de langue : instanciation du poste de gène par un être causateur externe au signifié de l'opération : y/x et « incluable ».

Le poste d'« incluant » se trouve instancié en discours par un être qui se présente sous forme de complément de lieu, précédé de la préposition *en*. L'être-gène, causateur, est celui qui, dans certains cas, provoque la relation d'inclusion qui existe entre l'« incluant » et l'« incluable », celui qui met l'« incluable » dans l'« incluant ». Dans l'énoncé 364, *el salario social* (« incluable ») est déplacé, mis à l'intérieur de *los presupuestos* (« incluant ») par *el gobierno* (« causateur »). L'effet produit est celui d'un changement, plus précisément d'un déplacement de l'être-site par l'être-gène. Le rôle agentif de l'être-gène, couplé au rôle passif de l'être-site, se trouve corrélé à une quasi absence de prépositionnement du site. Nous avons signalé, bien entendu, les exceptions rencontrées, non négligeables mais statistiquement peu significatives (6 %).

Le second emploi correspond à la co-instanciation de langue suivante : y et « incluant » / x et « incluable ».

Ainsi dans l'énoncé 374, les postes de gène et d'« incluant » se trouvent instanciés par *la síntesis biográfica*, les postes de site et d'« incluable » par *su afición a los juegos de azar*.

Pour cet emploi se présentent deux cas de figure qui expliquent le taux très élevé de non-prépositionnement. Certains cas d'inclusion spontanée obligent, nous l'avons vu, à exclure du signifié de l'opération tout « causateur d'inclusion. » Cependant, ces cas d'inclusion spontanée sont minoritaires et la plupart du temps, le phénomène d'inclusion est le fait d'un être animé. Par conséquent, même si le causateur n'occupe aucun des postes fonctionnels de l'opération, il est souvent présent dans l'énoncé ou sous-entendu par la nature de l'être-gène, objet fabriqué par l'humain. Dans l'énoncé 375, *el disquete* ne « contient » la *serie de programas de entretenimiento* que parce qu'un être humain a mis au point la disquette de telle sorte à y mettre tels et tels programmes. La relation d'inclusion décrite par l'énoncé nécessite obligatoirement la présence d'un causateur. Et ceci vaut pour la majorité des relations d'inclusion décrites, qui n'existent bien souvent que par l'action humaine. La présence manifeste ou sous-jacente d'un

causateur est peut-être encore une fois ce qui confère à l'être-gène un poids particulier, responsable de l'absence de la préposition *a*.

Lorsqu'au contraire, le causateur semble absent de l'énoncé, qu'il est inconnu ou totalement hypothétique, autrement dit lorsque la relation d'inclusion semble « innée », naturelle et non le résultat d'une action humaine, alors la préposition *a* apparaît. L'opération ne décrit plus qu'un positionnement relatif : l'être-site joue le rôle de « point de référence », c'est par rapport à lui qu'est définie la position de l'être-gène ; étant donné l'être-site, il est dit de l'être-gène qu'il le contient, qu'il l'inclut.

C'est le cas de tous les énoncés décrivant une loi universelle d'inclusion, comme l'énoncé 380 : la relation d'inclusion décrite entre la « conclusion » et les « prémisses » semble n'être le fait d'aucune personne humaine ; l'extrême généralité de l'assertion annule la possible singularité du causateur qui, du même coup, disparaît complètement.

Le cas de l'énoncé 384 est un peu différent : la relation d'inclusion décrite consiste en une loi naturelle : en raison des caractéristiques génétiques qu'elles partagent avec *los asparragales*, *los espárragos* font partie du groupe de *los asparragales*, y sont inclus. Ce n'est pas un être humain qui a mis *los espárragos* dans le groupe des *asparragales* ; seules les caractéristiques du premier font dire qu'ils sont inclus, rangés dans le groupe formé par les seconds. Autant dire que tout causateur, à moins qu'il ne s'agisse du grand ordonnateur du monde, semble exclu de cet agencement naturel.

C'est aussi ce qui se produit pour les énoncés métalinguistiques. Que les « compléments directs accompagnés d'une préposition » incluent « les compléments les plus animés », comme le dit l'énoncé 382, c'est là un fait, une inclusion que l'humain se contente de constater, en aucun cas produire. Aucun être-causateur n'a rangé « les compléments animés » dans le groupe des « compléments directs accompagnés d'une préposition », c'est là un fait observable. Tout causateur étant exclu, là encore apparaît la préposition *a*.

Deux énoncés font exception, les énoncés 378 et 379 qui, bien que décrivant des lois d'inclusion universelles et naturelles excluant l'intervention d'un causateur, se construisent sans la préposition *a*. Rappelons que notre but n'est pas d'établir des règles et qu'il est sans doute normal que se dégagent seulement des tendances.

3.3.3.3 Verbes thétiques

Reste à examiner un dernier groupe de verbes présentant, dans l'un de leurs emplois, un poste de « causateur » non contenu dans le signifié de O ; il s'agit des verbes d'organisation sémio-temporelle thétique.

Modèles *definir, caracterizar* (65 %)

Le verbe *definir* présente deux capacités référentielles distinctes. Voici les proportions obtenues pour chacune d'entre elles :

Emploi 1 : « donner la définition »

	animés	inanimés
a	99 %	1 %
Ø	1 %	99 %

• Inanimés sans *a*

- 391 No sólo contribuyó Alhazen a elucidar el problema de la visión, sino a esclarecer, ampliar y definir con rigor muchos conceptos ópticos que hasta él llegan de la antigüedad. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 392 La poesía la entiende Estévez como la «quintaescencia» de la literatura y para definir *a* la crítica captura a Sartre, quien la equipara con el «guardián del cementerio». [RAE]
- 393 Claro es que a nadie se la pasa por la cabeza definir *a* un sistema político solamente en función de esta institución. [RAE]

• Animés avec *a*

- 394 Tiene tantos gorros distintos que es muy difícil definir *a* esta persona. [RAE]

• Animés sans *a*

- 395 Esta forma de construir la alianza y de definir los enemigos tuvo una importante significación en la estructura del mensaje revolucionario. [RAE]
- 396 Igualmente, señalaba la dificultad para definir políticamente este personaje [Lehder] dado que por igual atacaba a la izquierda y a la clase política tradicional. [RAE]

Emploi 2 : « être un élément qui définit »

	animés	inanimés
a	100 %	60 %
Ø	0 %	40 %

• Inanimés sans *a*

- 397 En otro orden de cosas, el fuerte sentido del humanismo que caracterizó la educación del Instituto-Escuela no es precisamente una nota que pueda definir la política educativa actual. [RAE]

• Inanimés avec *a*

- 398 Sueños, pues sueños son los que componen esa suerte de dicotomía

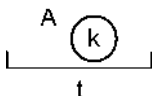
entre surrealismo poético y realismo mágico que en buena parte define *a* la pintura sevillana de nuestro tiempo [...] [RAE]

• Animés avec *a*

399 Seleccione dos palabras para definir *a* un hombre. Attracción y vértigo. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Le premier emploi du verbe emporte une impression de dynamisme, mais un dynamisme particulier, comme atténué : « définir » une notion, c'est bien agir en quelque manière, mais ce n'est pas modifier quelque chose, c'est se contenter de mettre au jour la caractéristique de cette notion, de dire quel est, de tous les traits contenus dans cette notion, celui qui la caractérise le mieux. Du deuxième emploi en revanche, semble exclu tout dynamisme, l'opération décrivant la relation d'existence qui unit une notion à sa caractéristique principale. Pour concevoir cette relation d'existence je n'ai besoin que d'un seul instant ; lorsque j'énonce « la raison définit l'homme », je me contente de déclarer l'existence de la « raison » comme trait caractéristique de l'« homme ». Étant donné ce second emploi et le dynamisme bien particulier qui semble caractériser le premier, il semble que l'organisation sémio-temporelle du contenu lexical de *definir* soit fondamentalement thétique. Pour me représenter cette opération, il me faut me représenter une notion A « définissable » et un trait *k* essentiel à A qui correspondrait au poste de « définissant » ; l'opération de *definir* poserait l'existence de la relation suivante : *k*, trait caractéristique de A :



L'opération comporte deux postes sémantiques, un poste *k* de « définissant » et un poste A de « définissable ».

Commençons à dessein par le second emploi du verbe. Il correspond à la règle de co-instanciation suivante : *y* et « définissant » / *x* et « définissable ».

L'opération exprime un rapport de parties à tout ; dans l'énoncé 398, l'être-gène, *dicotomía entre surrealismo poético y realismo mágico*, est un élément contenu dans l'être-site, *la pintura sevillana de nuestro tiempo*, l'une de ses caractéristiques, sa principale caractéristique d'un point de vue conceptuel ; l'être-gène est donc une partie du tout que représente l'être-site, envisagé comme point de référence de l'opération, comme chose à définir. Nous retrouvons le cas de figure déjà observé plusieurs fois : être-site « point de référence », être-gène « rapporté ». Or il ne se trouve pas corrélé, comme prévu, au prépositionnement systématique de l'être-site.

L'impression d'agentivité et de dynamisme qui se dégage du premier emploi tient à la transgression de la règle de co-instanciation de langue par l'introduction d'un être causateur au poste de gène : y / x et « définissable ».

L'être, nécessairement animé, qui instancie les postes de gène et de « causateur » est celui qui fait en sorte que la caractéristique k , que l'on ne voyait peut être pas nettement, émerge, apparaisse clairement. En aucun cas l'être-gène ne met le « définissant » (la caractéristique) dans le « définissable » ; il se contente de le faire apparaître clairement, de produire le jugement : « k est l'élément caractéristique de A ». Ce que nous nommons « causateur », rappelons-le, est bien différent de ce que nous nommons « agent ». La situation décrite par une opération thétiq ue ne comporte en effet aucun changement, aucune évolution ; le causateur introduit au poste de gène se contentera donc d'un rôle factitif et non d'un rôle véritablement agentif : faire en sorte qu'apparaisse plus clairement une relation d'existence, la mettre au jour, en aucun cas la constituer ou la modifier. C'est néanmoins la présence de cet être causateur, et l'aspect factitif conféré au verbe, qui sont responsables du dynamisme qui se dégage du premier emploi du verbe : impression d'émergence, de mise au jour d'un jugement concernant une notion. Or dans cet emploi, la préposition *a* n'apparaît jamais, contrairement à ce qui se passe dans le second emploi.

Le verbe *caracterizar* semble fonctionner de la même manière ; il présente lui aussi deux emplois de discours, le premier hostile à la préposition, le second plus favorable.

Emploi 1 : « dire quelle est la caractéristique de »

	animés	inanimés
a	100 %	1 %
Ø	0 %	99 %

• Inanimés sans *a*

400 En el caso de Sonambiente se trata de caracterizar todas aquellas manifestaciones artísticas que reúnen en una sola obra o acto lo espacial / plástico y el sonido / música. [RAE]

• Inanimés avec *a*

401 Desde hace mucho tiempo se han ido estudiando los microorganismos acuáticos incluyéndolos en su grupo de saprobiedad, así que hoy en día existen listas muy amplias para poder caracterizar *a* una gran cantidad de especies. [RAE]

• Animés avec *a*

402 Quite usted al folletinista la posibilidad de caracterizar *al* traidor amaneradamente con una mirada satánica, de trastornar la razón de

una mujer por una desgracia cualquiera [...] [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « être le trait caractéristique de »

	animés	inanimés
a	100 %	70 %
Ø	0 %	30 %

- Inanimés sans *a*

403 Agregó Fuenmayor que la objetividad en el tratamiento de lo hechos que caracteriza la actuación de los profesores quedó clara en la asamblea realizada recientemente en el Aula Magna [...] [RAE]

404 [...] acordes con ese sentido elegíaco y melancólico que, entre otras cosas, caracteriza su obra. [RAE]

405 [...] las variaciones objetivas de intensidad estimular que caracteriza el funcionamiento de la sensibilidad. [RAE]

- Inanimés avec *a*

406 En realidad, se trataba de un medio de defender lo que hoy nos parece lo más moderno de su novela: el análisis psicológico demorado, frente a la acción febril que caracterizaba *a* la novela picaresca o folletinesca. (A. Amorós, prefacio a J. Valera, *Pepita Jiménez*, p. 14)

407 El continuo hacerse y destruir, construir y desvanecerse que caracteriza *a* la modernidad es el sesgo que da vida al retrato actual [...] [RAE]

- Animés avec *a*

408 Butrageño está resultando tan útil ahora como cuando jugaba. Ha marcado cuál es el tipo de conducta que debe caracterizar *a* un jugador del Madrid. [RAE]

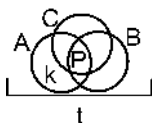
- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Cette opération, qui concilie « définition » et « séparation », consiste en la distinction d'une notion par rapport à d'autres notions.

Dans l'emploi 1, un être déclare quel est le trait *k* contenu dans une notion *A*, trait qui permet de distinguer cette notion d'autres notions partageant avec la première des propriétés communes. Le propre de cet emploi est que le trait caractéristique de la notion *A* n'est pas nécessairement exprimé ; de même, les notions qui partagent avec la notion *A* un ensemble de propriétés communes sont la plupart du temps, comme dans notre énoncé, sous-entendues. Comme dans le cas du premier emploi de *definir*, l'être-gène ne provoque aucun changement et se contente de mettre au jour une caractéristique déjà présente dans la notion *A*.

Dans le deuxième emploi, à nouveau, aucune évolution et aucun changement, uniquement la déclaration d'existence d'un trait *k* caractéristique d'une notion *A*, trait qui permet de distinguer cette notion d'autres notions qui partagent avec *A* un ensemble de propriétés.

Pour me représenter l'opération thétique de *caracterizar*, il me faut donc supposer une notion *A* « caractérisable » et des notions *B*, *C* qui partagent avec *A* un ensemble de propriétés communes *P*, et un trait *k* « caractéristique » à *A* :



Les postes sémantiques de l'opération seraient donc les suivants : poste *k* de « caractérisant », poste *A* de « caractérisable », poste *P* de « propriétés communes ».

Le premier emploi consiste, comme précédemment, en une transgression des règles de langue : introduction au poste de gène d'un être-causateur extérieur à l'opération : *y* / *x* et « caractérisable ».

Dans l'énoncé 400 par exemple, un être causateur représenté par la passive réfléchie, équivalente du français « on », est chargé de dire quel est le trait caractéristique de *todas aquellas manifestaciones artísticas*.

La présence d'un être-gène causateur semble à nouveau responsable du dynamisme qui se dégage de l'opération, corrélé à l'absence systématique de la préposition *a*.

Le second emploi du verbe correspond à la co-instanciation de langue suivante : *y* et « caractérisant » / *x* et « caractérisable ».

Il en résulte la déclaration d'existence d'une propriété (*la acción febril* dans l'énoncé 406) propre à l'être-site (*novela picaresca*), que celui-ci ne partage pas avec d'autres êtres (ici d'autres espèces de roman) avec qui pourtant il partage des propriétés communes. L'être-site est à nouveau pris comme « point de référence », ici comme être à caractériser par rapport à d'autres êtres ; l'être-gène lui est « rapporté » comme ce qui va le caractériser. Pourtant, malgré la confrontation de ces rôles, le prépositionnement de l'être-site n'est pas systématique.

Nous ne saurions expliquer, dans le cas des verbes *definir* et *caracterizar*, pourquoi, malgré l'absence totale d'agentivité dans le deuxième emploi, la préposition *a* n'apparaît pas systématiquement.

Modèle *distinguir*

Examinons enfin le comportement du verbe *distinguir*, qui à première vue semble sémantiquement plus proche du verbe *separar* ; voyons de

quelle manière la ressemblance sémantique peut occulter des fonctionnements en réalité bien différents.

Emploi 1 : « faire une différence entre »

	animés	inanimés
a	100 %	0 %
Ø	0 %	100 %

• Inanimés sans *a*

409a Los animales, con las pezuñas hundidas en el lodo y sin poder distinguir la noche del día, mugían enloquecidos [...] [RAE]

410a [Estos pajarillos] no parecen distinguir el color y la forma de cualquiera de los huevos en la oscuridad de los nidos. [RAE]

411b Por una parte [en su teoría] distingue la propagación de la luz de la del sonido. [RAE]

412b Simplificando la cuestión, Vygotsky distingue el lenguaje del pensamiento [...] [RAE]

413b Bertalanffy (1968) distingue varios tipos de finalidad. [RAE]

• Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

• Animés avec *a*

414 [...] sembrar la cantidad de veneno necesario para que en el río revuelto ya nadie esté seguro de distinguir *a* las personas honradas de los tahúres. [RAE]

415 Mira a su alrededor y distingue *a* las tres mujeres formando una piña, y se encamina raudo hacia ellas. [RAE]

416 Explicó que, como no bajó a tierra, no pudo distinguir *a* las personas que los recibieron [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « être ce qui différencie »

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

• Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

• Inanimés avec *a*

417 Lo que distingue *a* una república democrática de un estado autocrático o totalitario es, justamente, la existencia de normas supremas que toda la sociedad debe acatar [...] [RAE]

418 El consenso es un atributo medular que distingue *a* esta reforma de

esfuerzos pasados. [RAE]

- 419 [...] concepto singular que distingue *a* la Medicina de otras actividades científicas. [RAE]

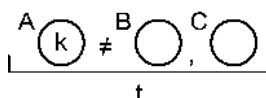
• Animés avec *a*

- 420 En este enfrentamiento se revela el diálogo punzante, irónico, incisivo que distingue *a* la autora [...] [RAE]

- 421 ¿Es la capacidad organizativa el rasgo que distingue *a* las mujeres? [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Comme précédemment, le premier emploi, qui emporte une impression de dynamisme, ne comporte quasiment jamais la préposition *a* ; le deuxième emploi, dépourvu de tout dynamisme et de toute évolution, présente cette fois de manière systématique le prépositionnement du complément d'objet. Ce qui distingue ce verbe du verbe *caracterizar*, c'est que la déclaration d'une différence entre plusieurs notions n'est pas associée à l'existence de propriétés communes ; *distinguir* déclare seulement que *k* est le trait contenu dans *A* qui fait que *A* est différent d'autres notions. La représentation du signifié de *distinguir*, fondamentalement thétique, implique la représentation d'un trait *k* propre à *A* qui fait que *A* est différent de *B*, voire de *C*, *D*, *E*, etc. :



Deux postes sémantiques pour cette opération, un poste de « trait distinctif » et un poste de « distinguable ».

Le premier emploi consiste, comme précédemment, en une transgression, en discours, de la règle de co-instanciation de langue : introduction au poste de gène d'un être causateur externe au signifié de *O*. D'où la co-instanciation : *y / x* et « distinguable ». Les notions *B*, *C*, *D*, etc., peuvent être instanciées et apparaître dans l'énoncé sous préposition *de* ou ne pas être mentionnés.

L'être-gène causateur ne correspond aucunement à celui qui met une différence entre une notion et une autre et puisque cette différence, le « trait distinctif », est déjà dans l'une d'entre elles. Le causateur joue un rôle dont les nuances sont illustrées par les énoncés *a* et *b*.

Dans les énoncés de type *a*, le causateur est celui qui constate, par les sens (essentiellement la vue) une différence, qui perçoit l'être *A* et l'être *B* (la « nuit » et le « jour » dans l'énoncé 409a), comme différents. Dans les énoncés de type *b*, le causateur est celui qui constate intellectuellement une différence entre un être-*A* et un être-*B* ; il rend évident ce qui ne l'est pas de prime abord, c'est-à-dire qu'il fait per-

cevoir comme différent ce qui ne l'est pas forcément : le « langage » et la « pensée », par exemple, dans l'énoncé 412b. La hiérarchie ainsi recrée entre un être-gène animé, agentif, et un être-site passif bien que pouvant être animé, s'accompagne de l'emploi systématique de la préposition *a*.

Le second emploi correspond à la règle de co-instanciation de langue suivante : *y* et « trait distinctif » / *x* et « distinguable ». Les êtres qui instancient les postes B, C, D peuvent apparaître dans le reste de l'énoncé, généralement sous préposition *de*, mais peuvent aussi ne pas être mentionnés (énoncé 420).

Dans l'énoncé 417, le pronom *lo* qui renvoie à *la existencia de normas* est l'élément caractéristique de *la república democrática*, le trait qui la différencie de *el estado autocrático o totalitario*. Les êtres gène et site sont tous deux non agentifs ; par *distinguir*, il est seulement dit de l'un qu'il est caractéristique de l'autre et le différencie de tout autre ; le premier est donc « rapporté » au « point de référence » que représente le second. Contrairement à ce qui se produisait pour *separar*, l'emploi de la préposition *a* est ici constant ; c'est que la séparation S qui différenciait A et B dans *separar* pouvait être externe ou interne à A : une séparation externe telle qu'une « porte » (énoncé 336) ne pouvait avoir été mise entre A et B que par un causateur animé. Un tel énoncé portait donc la trace d'un causateur, ce qui semblait ne pouvoir s'accommoder de la préposition *a*. Dans le cas de *distinguir*, en revanche, le trait k qui différencie A de B est nécessairement interne à A, il s'agit donc d'une séparation naturelle, spontanée, qui ne porte aucunement la trace d'un causateur.

Pourquoi, dans leur deuxième emploi, *definir* et *caracterizar* ne se comportent pas comme *distinguir*, pourquoi les deux premiers présentent fréquemment la prépositionnement du complément d'objet tandis que le second le présente systématiquement, voilà un problème que nous n'avons pas réussi à résoudre. Sans doute un autre facteur, que nous n'avons pas encore réussi à déceler, entre-t-il en jeu et justifie-t-il des comportements différents vis-à-vis de la préposition.

Cas de *aludir* (100 %)

Les définitions données par les dictionnaires divergent pour le verbe *aludir*. Le *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana* donne une définition unique : «hacer referencia a una persona o cosa sin mencionarla directamente» [Cuervo 1994 : s.v. *aludir*] tandis que le *Diccionario del español actual* donne deux définitions :

1. referirse a una persona o cosa, sin nombrarla o sin expresar que se habla de ella ;
2. referirse a alguien o a algo, mencionarlo [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *aludir*].

Le *Diccionario de uso del español* [Moliner 1981 : s. v. *aludir*] donne lui aussi deux définitions mais nuance la seconde :

1. referirse encubiertamente a algo o alguien (ex : «Con esas palabras debe de aludir a la situación de la empresa.») ;
2. mencionar, referirse ; hablar de algo incidentalmente en una conversación o discurso (ex : «A propósito de la reforma aludió a las dificultades actuales.»)

La deuxième définition donnée par les dictionnaires semble n'être que le résultat d'un effet discursif de la première, ce que nous allons examiner par la suite. Ces deux définitions renvoient en réalité à une seule opération dont l'organisation sémio-temporelle serait thétique, comme l'illustre l'énoncé suivant :

- 422 [...] por una parte, porque una novela se «refleja» en la otra, porque un personaje recuerda a otro y porque una aventura alude a otra ya narrada, la completa o la reescribe [...] [RAE]

Cette opération serait néanmoins susceptible d'avoir en discours deux effets de sens distincts, l'un que l'on pourrait gloser par « faire une allusion à » et l'autre par « mentionner », illustrés par les énoncés suivants :

- 423 En la teoría actual, el mayor número de alias tiene como referencia los lugares de procedencia o nacimiento de los toreros, y así hay apodos que aluden a casi prácticamente toda nuestra geografía [...] [RAE]
- 424 En esta ocasión, el autor se deja llevar de nuevo por sus inclinaciones y sitúa los reinos combatientes en una China remota, ante los siglos II y I a. c., dado que se alude a la construcción de la Gran Muralla y, en el capítulo postrero, al advenimiento de la dinastía Han. [RAE]

Voici les proportions obtenues pour ce verbe.

Emploi 1 : « être un élément qui renvoie à »

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

• Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

• Inanimés avec *a*

- 425 [...] a la palabra «inmunidad», que estamos acostumbrados a relacionar con la defensa, porque su raíz etimológica alude a la exención de un daño o de una obligación onerosa, se le antepone el prefijo «auto-» que parece sugerir la defensa contra uno mismo. [RAE]

- 426 [...] su palabra alude *a* la cotidianidad para plasmar un proceso de adulteración en el que nos reconocemos [...] [RAE]
- 427 [...] por una parte, porque un novela se «refleja» en la otra, porque un personaje recuerda a otro y porque una aventura alude *a* otra ya narrada, la completa o la reescribe [...] [RAE]
- 428 Aquí se nos informa que el apellido de éste alude *a* su ascendencia cántabra, más que al «de la Sierra» de su Fregenal nativo [...] [RAE]
- 429 La anécdota alude *a* una función en 1981 en el Covent Garden de «Un ballo in maschera», cuando Caballé echó una mano a Luciano Pavarotti tras el error de éste en el dúo final del segundo acto. [RAE]

• Animés avec *a*

- 430 Esto quiere decir que, aunque, normalmente, este concepto alude *a* un director, puede también aplicarse a un productor [...] [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « évoquer », « renvoyer à »

	animés	inanimés
a	100 %	100 %
Ø	0 %	0 %

• Inanimés sans *a* : aucun cas rencontré.

• Inanimés avec *a*

- 431a «Oye —me respondió, ya más tranquilo aunque sin aludir *a* su obsesión ni *a* mi pregunta—, ¿viste cómo me imitaba aquel mono?» [RAE]
- 432a A Michelet sólo le faltó aludir *a* los hongos para entenebrecer su pintura, porque los hongos nacen y crecen en lo oscuro, húmedo y caliente [...] [RAE]
- 433b ¿El Título alude *a* que [el poeta Rosa María Piñol] ha superado ya una etapa de madurez? [RAE]

• Animés avec *a*

- 434a Una perspectiva de la que eran conscientes algunos de los promotores de la nueva disciplina, como M. Dubois, en 1893, al aludir *a* los «enemigos declarados o disimulados de la idea de patria». [RAE]
- 435b El testimonio prestado por López Ocaña alude también *a* Juan José Rodríguez Díaz, El Francés, como importante proveedor de armas de GAL. [RAE]

• Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Pour me représenter le signifié de *aludir*, il me faut nécessairement me représenter un élément *k*, secondaire par rapport à un être *A*, qui entretient avec *A* un rapport tellement étroit (point commun, rapport de cause à effet, etc.) que sa présence implique celle de *A*. Le signifié de *aludir* peut être représenté de la manière suivante :

$$\boxed{\text{présence de } k \rightarrow \text{présence de } A} \\ t$$

Le contenu lexical de *aludir* est thétique, il s'agit d'une opération d'implication dont la représentation est contenue dans une seule unité temporelle : *k* implique *A*, *k* suggère *A*. Faute de mieux, nous pourrions nommer les postes sémantiques de l'opération l'« évocable » et l'« évocateur ».

Le premier emploi correspond à la co-instanciation suivante : *y* et « évocateur » / *x* et « évocable ».

Il s'agit d'une opération d'identification : *k* étant un élément qui entretient un rapport étroit avec *A*, *k*, par conséquent, évoque *A*, réfère à *A*. Dans énoncé 427 par exemple, il est dit qu'une « aventure » en suggère une autre, déjà racontée, en raison des points communs qu'elles entretiennent. Dans l'énoncé 428, la *ascendencia cántabra* est suggérée par *el apellido*, très certainement parce qu'il s'agit d'un nom typiquement cantabrique.

L'être qui co-instancie les postes de site et d'« évocable » joue le rôle de « point de référence » ; il représente le but, la notion-cible, celle qu'il s'agit d'évoquer, l'être-gène représentant le moyen, l'instrument de cette évocation, donc l'élément « rapporté » à l'être-site. La préposition *a*, dans cet emploi, est systématiquement présente.

Le second emploi consiste en une transgression de la règle de co-instanciation de langue par l'introduction au poste de gène d'un être causateur non contenu dans le signifié de *O* : *y* / *x* et « évocable ».

Ce que dit cet emploi, c'est qu'un être animé ou, par métonymie, le discours qu'il met en œuvre, fait apparaître à un moment donné et en un lieu donné (un livre, un poème, etc.) une allusion ; il fait apparaître à l'esprit (de l'auditeur, du lecteur) un être *A*, en mentionnant l'élément *k* qui lui est étroitement lié. Dans les énoncés de type *a*, le causateur de l'évocation est représenté par un être animé, être de troisième personne singulière en 431a, *Michelet* en 432a. Dans l'énoncé 433b, le causateur correspond à l'instrument mis en œuvre par un être animé pour faire une allusion ; cet instrument est nécessairement langagier, *la anécdota*.

Cet emploi produit un effet de sens dynamique dont la langue ne semble pas avoir tenu compte puisque la préposition apparaît dans tous les cas.

Ce que les dictionnaires signalent comme une troisième capacité référentielle du verbe n'est selon nous qu'une particularité de la deuxième. Dans l'emploi 2, l'élément *k* peut apparaître dans l'énoncé sous forme de complément de manière mais il n'est pas rare qu'il soit absent de l'énoncé (v. 430 et 431). Lorsque l'être-*k* n'est pas mentionné dans l'énoncé et puisqu'il entretient un rapport très étroit avec *A*, on interprète facilement et abusivement ces énoncés comme « faire apparaître *A* » plutôt que comme « faire apparaître le rapport “*k* suggère *A*” », d'où l'impression de pouvoir gloser ces énoncés par « mentionner ». Mais en réalité il y a bien, même dans ce cas, référence indirecte à *A*. Dans l'exemple cité par le *Diccionario de uso del española* : «*A propósito de la reforma aludió a las dificultades actuales*» [Moliner 1981 : s.v. *aludir*], l'instrument *k* qui permet au locuteur de renvoyer aux *dificultades actuales* n'est pas présent dans l'énoncé ; mais « faire allusion aux difficultés actuelles » signifie bien qu'elles sont « évoquées », à travers des situations, des notions, et non pas qu'elles sont mentionnées, présentées en tant que telles. D'où la définition plus nuancée donnée par ce même dictionnaire, «*hablar de algo incidentalmente en una conversación o discurso*» [1981 : s.v. *aludir*], comme s'il ne s'agissait pas d'une véritable mention mais d'une mention imprécise, vague, et donc indirecte. Si ce n'était pas le cas, d'ailleurs, pourquoi ne pas employer le verbe *mentonar* ?

Aludir serait donc une opération thétiq ue pouvant occasionner en discours un effet de sens dynamique et pourtant, la langue semble n'avoir pas tenu compte de cet effet de sens puisque le verbe construit toujours son complément d'objet avec la préposition *a*. Peut-être l'étymologie a-t-elle joué ici ; *aludir* fait partie du groupe de verbes dont les ancêtres latins se construisaient avec le datif ou avec l'accusatif précédé de la préposition *ad* : peut-être est-il plus difficile pour un verbe de se défaire de la préposition que de se l'adjoindre, comme semblent l'avoir fait certains verbes (*caracterizar*, *definir*, etc). Il ne s'agit là, bien entendu, que d'une hypothèse.

3.3.4 VERBES AVEC « CAPTEUR » / « EXISTANT » OU « RAPPORTÉ » / « POINT DE RÉFÉRENCE »

Modèle *seguir* (50 %)

Examinons les deux types d'emploi possibles du verbe *seguir*.

Emploi 1 : « être postérieur à »

	animés	inanimés
a	100 %	99 %
Ø	0 %	1 %

• Inanimés sans *a*

- 436 También hubiera sido la única forma de que tal vez usted algún día llegase a quererme, pero para eso habría hecho falta que yo hubiese sido distinto a como soy, que hubiese sido capaz de seguir mi impulso en lugar de arredrarme entonces [...] (E. Mendoza, *La Ciudad de los prodigios*, p. 234)

• Inanimés avec *a*

- 437a La cita se articula como una subordinada que sigue *a* un verbo introductor y *a* la conjunción *que*. [RAE]
- 438a Por Alexis volví pues a Sabaneta, acompañándolo, la mañana que siguió *a* la noche en que nos conocimos. (F. Vallejo, *La virgen de los sicarios*, p. 12)
- 439a Coherentemente, el placer que sigue *a* la adquisición, posesión o consumo de estos bienes es también un placer histórico, que se puede lograr ahora y que es posible que no pudiera tener lugar en otra sociedad distinta. [RAE]
- 440b Que una vez le pasó algo parecido a un compa, y eso que el tío que se le metió en el taxi se le veía un señor. Se ponen a seguir *a* un coche, van a parar a la Zona Franca [...] [RAE]
- 441b «Algunos han tratado de seguir *a* nuestras barcas sin bajarse de los caballos, y se han ahogado, ja, ja, ja.» [RAE]
- 442b Su dotación instintiva simplemente le predispone a seguir *a* la primera cosa móvil con la cual se encuentra. [RAE]
- 443b Como explicó el productor de la serie, Michael Mann, se trata de seguir *a* la vanguardia en todas sus facetas. [RAE]
- 444b La filología no debe ser sólo conservadora y fixista sino seguir *a* la palabra a donde nos lleve, a sabiendas de que es enriquecimiento no sólo de la palabra sino de la cultura. [RAE]
- 445b La pura y delicada Anunziata codiciada por los mejores partidos de su tierra se transforma en una mujer triste y pálida por seguir *a* su vehemente pasión. [RAE]
- 446c Por otra parte, necesitaban [los colectores curvados] cambiar continuamente de orientación, para seguir *a*l sol en su declinación [...] [RAE]
- 447c Para seguir *a* un átomo a través de toda la cadena de reacciones, fue necesario usar un truco muy simple (cuando menos un concepto). [RAE]
- 448c Éstos pueden servir, de esta manera, como referencia a los científicos para evaluar la eficacia de su terapéutica y mejorarla. En efecto, podrán seguir *a* las células, estimuladas y marcadas, que atacan a las células cancerígenas. [RAE]

• Animés avec *a*

- 449b Un día de 1980 decide seguir *a* un hombre con el que se ha cruzado en la calle. [RAE]

450b El segundo fue el de un testigo que trató de seguir *a* los asesinos. [RAE]

- Animés sans *a* : aucun cas rencontré.

Emploi 2 : « emprunter », « se soumettre à ».

	animés	inanimés
a	?	0 %
Ø	?	100 %

Dans cet emploi, le verbe ne tolère dans sa suite que des sites inanimés :

- Inanimés sans *a*

451a Graves sentencias sufren, según tengo entendido, y lo único que tenemos que hacer es seguir nuestro camino. [RAE]

452a Además, en esta época del año, suele [el chorro] seguir trayectorias septentrionales, al norte del paralelo 50, es decir, lejos de la Península. [RAE]

453b A continuación vamos a seguir uno a uno los pasos que son necesarios para la realización de un dibujo sencillo. [RAE]

454b Si lo que desea es agregar una página WEB al menú Favoritos, deberá seguir un proceso totalmente análogo al de una carpeta. [RAE]

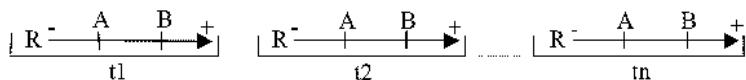
455b [...] y Asunción, la maestra, estaba dispuesta a seguir los consejos de marta y «no dejarlo escapar». [RAE]

456b Lo mejor es seguir las instrucciones del manual del programa [...] [RAE]

457b Theo Van Doesburg marcó explícitamente sus distancias tanto respecto al empeño de Berlage de seguir las enseñanzas de la naturaleza [...] [RAE]

- Inanimés avec *a* : aucun cas rencontré.

Si certains énoncés emportent une impression de mouvement ou d'agentivité de l'être-gène, certains semblent dépourvus de ces deux traits et ne disent que la postériorité d'un être par rapport à un autre, sans évolution ni changement. Il faut donc admettre que mouvement et dynamisme sont des effets discursifs et non des traits contenus dans le signifié de langue de l'opération. Ce que dit l'opération de *seguir*, c'est la reconduction d'instant en instant de la postériorité d'un être relativement à un autre. Pour me représenter cette opération, il me faut donc me représenter deux êtres A et B, A étant postérieur à B par rapport à un référent R. Si la postériorité est spatiale, le référent sera un espace (route, chemin, etc.), si la postériorité est temporelle, le référent sera le temps :



L'opération met par conséquent en jeu trois postes sémantiques, un poste de « référent », un poste de « suivant » et un poste de « suivable ».

L'emploi 1 correspond à une première règle de co-instantiation de langue : y et « suivant » / x et « suivable ».

Les variations a, b et c tiennent à la nature des êtres gène et site. Dans les énoncés 437a, 438a et 439a, ces êtres ne sont pas doués de mobilité : *verbo introductor / subordinada, noche / mañana, adquisición de bienes / placer*. Il ne se produit dans ce cas aucun mouvement, aucune action ; reste l'expression d'un positionnement relatif, spatial dans le cas de 437a (la « subordonnée » est derrière le « verbe introducteur »), temporel dans le cas de 438a et 439a (le « matin » vient après la « nuit » ; le « plaisir » vient après l'« acquisition de biens »). Les êtres gène et site ne sont associés que par un lien logique (la succession spatiale ou temporelle). Il s'agit d'êtres logiques, et non agissants, qui se positionnent l'un l'autre : l'un est le positionnant (être-site), l'autre le positionné (être-gène) ; l'être-site joue le rôle de « point de référence » par rapport à l'être-gène, il permet à l'être-gène, son « rapporté », de se définir comme postérieur.

L'effet de sens produit par l'énoncé 439a est celui d'un rapport de production, de cause à effet ; on pourrait le gloser par « la plaisir découle de l'acquisition et la possession de ces biens ». C'est qu'ici, à la succession temporelle s'ajoute un possible rapport de cause à effet entre être-gène et être-site dans la réalité ; si l'acquisition et la possession de biens ne peuvent découler du plaisir, en revanche, le plaisir peut découler de l'acquisition et de la possession de biens. Non seulement l'être-gène vient chronologiquement après l'être-site mais en plus, dans la réalité à laquelle réfère l'énoncé, l'être-gène peut provenir de l'être-site. D'où l'effet de « production » induit par l'énoncé.

Le propre des énoncés b est qu'ils mettent cette fois en scène des êtres doués de mobilité : *ellos / el coche, ellos / nuestras barcas, él / la primera cosa móvil*, d'où l'effet de mouvement qui se dégage de ces énoncés, même lorsqu'il s'agit d'un déplacement métaphorique : *seguir a la vanguardia, seguir a las palabras, seguir a su vehemente pasión*. Les êtres inanimés (*la vanguardia, las palabras, la pasión*) qui co-instantient les postes de site et d'« antérieur » sont des êtres qui métaphoriquement se déplacent, se dirigent dans un certains sens. Dire que l'être-gène suit l'être-site, dans l'énoncé 445b (*seguir a su vehemente pasión*), c'est considérer métaphoriquement *la pasión* comme un être doué de mobilité qui suit une direction particulière.

« Suivre ma passion », c'est être derrière elle, me diriger là où elle se dirige. De ces énoncés résulte là encore l'impression d'un déplacement, mais d'un déplacement métaphorique puisque l'être-gène, pour rester derrière l'être-site, doit se déplacer métaphoriquement (accomplir certaines actions par exemple) et non physiquement ; de même, le « référent » de la relation de postériorité n'est pas un référent spatial réel (comme la route) mais un référent métaphorique.

Cette impression de déplacement ne doit pas nous égarer. Ce que cette opération se contente de dire, partout et toujours, c'est un positionnement : la postériorité de l'être-gène par rapport au point de référence que représente l'être-site, la postériorité spatiale du « taxi » par rapport à la « voiture » par exemple. Le mouvement, parfois même l'impression de poursuite qui peut se dégager de l'énoncé, ne sont induits que par le co-texte et la nature des êtres gène et site : si par métonymie l'être-gène est animé (*el taxi*) et si le co-texte dit que cet être a un objectif précis en suivant l'être-site (*el coche*), on en déduira que « suivre », ici, équivaut à « poursuivre », que l'être-gène reste derrière l'être-site dans un but précis, le rattraper, savoir où il se rend, etc. Mais en aucun cas l'être-gène n'agit sur l'être-site ni l'être-site ne se trouve affecté par l'opération. L'être-gène se trouve « rapporté » à l'être-site comme lui étant antérieur et cette configuration s'accompagne de la présence constante de la préposition *a*.

Dans les énoncés de type c, l'être-gène est animé, donc potentiellement mobile mais l'être-site, certes doué de mobilité, présente en plus la particularité d'être microscopique (*átomo, célula*) ou macroscopique (*el sol*). « Être derrière » le soleil ou l'atome, l'avoir devant, ce ne peut donc être, pour l'être-gène, que l'avoir devant les yeux et, puisque l'être-site se déplace, le garder toujours devant les yeux, d'où le « suivre des yeux ». En effet, impossible, pour l'être-gène, de se « placer » spatialement derrière ce type d'être : ici ce n'est donc par l'être-gène qui se déplace mais seulement ses yeux, d'où la glose donnée par les dictionnaires pour cet emploi de *seguir*, «mantener fija la mirada sobre alguien o algo que se desplaza» [Seco, Andrés & Ramos 1999 : s.v. *seguir*].

On pourrait trouver des énoncés du même type contenant un être-site qui ne serait ni microscopique ni macroscopique mais alors, seule une expression du type «con la mirada» indiquerait que l'être-gène ne se déplace pas et que la postériorité exprimée est celle de son regard : *seguir a una mujer* vs *seguir a una mujer con la mirada*.

Malgré ces nuances d'emploi, ce que dit *seguir*, invariablement, c'est que l'être-gène est postérieur à l'être-site, que l'un est le positionné ou le « rapporté » (être-gène) et que l'autre est le positionnant ou « point de référence » (être-site) ; la confrontation de ces rôles s'accompagne de l'emploi constant de la préposition *a*.

La préposition, en revanche, semble toujours absente du deuxième emploi du verbe. Cet emploi correspond à une règle de co-instanciación différente : y et « suivant » / x et « référent ».

Le référent peut être concret (*el camino, las trayectorias*) ou métaphorique : *los pasos* représentent un chemin métaphorique constitué par les différentes étapes d'une méthode ; *los pasos* de l'énoncé 453b désignent d'ailleurs un chemin à suivre ; les termes *consejo, enseñanza, modelo, instrucciones, recomendaciones* désignent une marche à suivre, un chemin métaphorique à emprunter. On peut imaginer que l'être « suivable », non mentionné dans l'énoncé, représente justement le but poursuivi, le référent étant la marche à suivre pour atteindre ce but.

Co-instancier le poste de site et le poste de référent, c'est rompre la relation de positionnement observée dans l'emploi 1 : c'est mettre au poste de site un être inanimé, inerte, passif et immobile alors que l'être qui occupe le poste de gène est animé et, le plus souvent, mobile. L'être-site n'est pas véritablement affecté par l'être-gène et par conséquent, la relation n'est pas celle d'un agent à un patient. L'être-site se contente d'exister, d'être ; le rôle de l'être-gène est de « capter » en quelque manière cet « existant ». « Capter » l'être-site consiste ici à ne pas le perdre de vue ou, métaphoriquement, l'avoir toujours à l'esprit ; le français dit d'ailleurs « observer » des recommandations. La configuration être-gène « capteur » / être-site « existant » s'accompagne, comme prévu, du retrait de la préposition *a*.

3.4 SYNTHÈSE

3.4.1 TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

Les tableaux suivants résument les analyses qui viennent d'être faites. Le premier reprend les résultats obtenus pour les verbes à capacité d'instanciation unique, le second les résultats obtenus pour les verbes à capacité d'instanciations multiples.

Figurent entre parenthèses les verbes qui, malgré leur appartenance sémantique à la classe verbale mise en évidence, présentent un comportement discordant vis-à-vis de la préposition *a*. La dernière ligne reprend les rôles respectifs des êtres gène et site.

Fréquence de <i>a</i> devant les inanimés	0 %	0 - 1 %	2 - 3 %	5 - 7 %	7 - 10 %	95 - 100 %
Modèles verbaux correspondants	<i>haber</i>	<i>crear</i> <i>empezar</i> <i>transformar</i> <i>comer</i> <i>desplazar</i>	<i>guiar</i> <i>observar</i> <i>conocer</i>	<i>admirar</i> <i>odiar</i> (<i>sucumbir</i> <i>atender</i> <i>obedecer</i> <i>renunciar</i>)	<i>atacar</i> <i>vencer</i> <i>superar</i> <i>resistir</i> <i>perseguir</i>	<i>equivaler</i> <i>concernir</i> <i>afectar</i> <i>contribuir</i> <i>ayudar</i> <i>asistir</i>
Rôles être-gène être-site	point de référence rapporté	agent patient	capteur existant	réagissant déclencheur	agent posé agent supposé	rapporté point de référence

Fréquence de a devant les inanimés	0 %	0 %	0 - 5 %	46 %	30 - 40 %	60 - 70 %	50 %
Modèles verbaux corres- pondants	<i>pesar</i> <i>medir</i>	<i>vivir</i> <i>hablar</i> <i>escribir</i>	<i>cantar</i> <i>llorar</i> (<i>contestar</i>)	<i>servir</i>	<i>reemplazar</i> <i>acompañar</i> <i>separar</i> <i>igualar</i> <i>representar</i> (<i>incluirl</i> <i>situarl</i>)	<i>definir</i> <i>caracterizar</i> <i>distinguir</i> (<i>aludir</i>)	<i>seguir</i>
Rôles être-gène être-site	point de réf. / rapporté / agent / patient	producteur / produit agent / patient	producteur / produit réagissant / déclencheur	agent / patient réagissant / déclencheur	agent / patient rapporté / point de réf.	agent / patient rapporté / point de réf.	capteur / existant rapporté / point de réf.

3.4.2 CONCLUSIONS

De l'ensemble de cette analyse, il est apparu que le problème du prépositionnement du complément d'objet se joue, pour le verbe, à l'échelon de la relation entre l'être-gène et l'être-site. La préposition *a* intervient quand se trouve bouleversée la hiérarchie établie au profit de l'être-gène par la syntaxe transitive de la voie obverse, ce qui se produit dans deux cas de figure :

- lorsqu'être-gène et être-site sont sur un « pied d'égalité »,
- lorsque s'affirme la préséance de l'être-site sur l'être-gène.

Lorsqu'au contraire toute l'importance est dévolue à l'être-gène, la préposition *a* est absente.

Le sémantisme de chaque verbe a déterminé, entre l'être-site et l'être-gène, une hiérarchie particulière qui correspond à des rôles particuliers. Nous avons déterminé sept catégories de verbes qui portent le nom des rôles conférés respectivement aux êtres gène et site puisque ce sont ces rôles et leur relation qui déterminent la présence ou absence de *a* :

1. les verbes « point de référence » / « rapporté » Ø
2. les verbes « producteur » / « produit » Ø
3. les verbes « agent » / « patient » Ø
4. les verbes « capteur » / « existant » Ø / (*a*)
5. les verbes « réagissant » / « déclencheur » Ø / *a*
6. les verbes « agent posé » / « agent supposé » Ø / *a*
7. les verbes « rapporté » / « point de référence » *a*

Les verbes à capacité d'instanciation unique ne peuvent appartenir qu'à l'une ou à l'autre de ces catégories tandis que les verbes à capacité d'instanciations multiples peuvent appartenir à deux catégories simultanément : chaque capacité référentielle correspondra à une configuration de rôles. C'est qu'en effet, plusieurs facteurs, au sein du verbe, déterminent ces relations particulières entre l'être-site et l'être-gène dont, au premier chef, les co-instanciations théoriques entre les postes fonctionnels et les postes sémantiques de l'opération.

La langue semble donc le premier filtre, la première responsable des rapports qui s'établiront en discours entre être-site et être-gène, rapports eux-mêmes responsables de l'apparition ou non de la préposition *a*. Dans le signifié de l'opération verbale sont contenus les différents postes sémantiques impliqués par l'opération ainsi que les différentes co-instanciations qui pourront avoir lieu entre les postes fonctionnels et ces postes sémantiques. La co-instanciation d'un poste fonctionnel et d'un poste sémantique particulier confère d'emblée et *a priori* à l'être qui argumentera ces postes en discours un rôle particu-

lier : agent, réagissant, patient, déclencheur, etc. Le rôle de l'être-gène, confronté à celui de l'être-site, semble créer une différence de potentiel responsable de la présence ou de l'absence de *a*. Par différence de potentiel, il faut entendre différence de « poids », de puissance entre les deux êtres et ce qui confère la puissance à un être, c'est soit l'agentivité, à quoi est corrélée la notion d'autonomie, soit l'antériorité conceptuelle. Du verbe de type 1 au verbe de type 7, c'est donc cette différence de potentiel, le rapport être-gène / être-site qui varie : de 1 à 7, l'être-gène perd en agentivité tandis que l'être-site gagne en autonomie.

Une différence de potentiel élevée entre être-site et être-gène, favorable à l'être-gène, semble interdire, du moins freiner considérablement l'apparition de *a*. Voici les cas de figure concernés :

- être-gène « point de référence » / être-site « rapporté » (cas de *haber*) : malgré l'absence d'agentivité, d'un côté comme de l'autre, la dépendance totale de l'être-site par rapport à l'être-gène crée une différence de potentiel élevée favorable à l'être-gène ;
- être-gène « producteur » / être-site « produit » (cas des verbes à « objet interne ») : deux facteurs, étroitement liés, contribuent ici à créer une différence de potentiel favorable à l'être-gène, l'hyperagentivité de l'être-gène face à l'hyperpassivité de l'être-site, la dépendance totale de l'être-site par rapport à l'être-gène ;
- être-gène « agent » / être-site « patient » (cas des verbes actualisant comme *crear*, modifiants comme *transformar*, ou de déplacement comme *desplazar*) : la différence de potentiel s'explique ici uniquement par la différence du degré d'agentivité des participants ;
- être-gène « capteur » / être-site « existant » (cas des verbes *guiar*, *observar*, *conocer*) : la différence d'agentivité encore forte crée une différence de potentiel favorable à l'être-gène.

Une différence de potentiel plus faible entre être-site et être-gène rend l'apparition de la préposition *a* plus fréquente. Les cas de figure concernés sont les suivants :

- être-gène « réagissant » / être-site « déclencheur » (modèle *admirar*) : le rôle déclencheur de l'être-site provoque la réactivité de l'être-gène, d'où une dévaluation de son agentivité. La préposition *a* apparaît assez fréquemment ;
- être-gène « agent posé » / être-site « agent supposé » (cas des verbes réciproques ; dynamiques comme *atacar*, ou statiques comme *resistir*) : l'agentivité de l'être-gène repose sur celle de l'être-site, implique celle de l'être-site. La préposition *a* apparaît fréquemment.

Une différence de potentiel favorable à l'être-site rend obligatoire la présence de la préposition *a*. Cette situation se ramène à un cas de figure principal : être-gène « rapporté » / être-site « point de référence » (*equivaler, concernir, affecter, contribuer, ayudar*, etc.). Les opérations de ce type désincarnent les êtres qu'elles mettent en cause ; êtres gène et site ne représentent plus des entités agissantes ni même réagissantes mais des entités en rapport logique les unes avec les autres (rapports d'équivalence, de contiguïté, de positionnement, d'identification), donc des êtres inertes, logiques, positionnés relativement : l'être-site représente le « point de référence » relativement auquel sont évaluées l'identité, la fonction, les dimensions de l'être-gène.

Si le verbe présente une capacité d'instanciation unique, cette co-instanciation confèrera aux êtres site et gène un rôle unique qui entraînera soit l'apparition soit la non apparition de la préposition *a*. Dans le cas des verbes à capacité d'instanciations multiples, chaque co-instanciation créera une relation particulière entre être-site et être-gène et chaque relation, chaque confrontation de rôles, sera elle-même responsable de l'apparition ou de la non apparition de la préposition.

Prévenons ici l'amalgame qui pourrait être fait. C'est manifestement l'importance conférée à l'un ou l'autre des participants par le sémantisme du verbe qui détermine l'apparition ou non de la préposition *a*. Rappelons que la syntaxe de la structure transitive considérée à la voie obverse confère toute l'importance au gène qu'elle place au poste de support de prédication. Si le sémantisme de l'opération, en accord avec la syntaxe, confère toute l'importance à l'être-gène, la préposition *a* semble n'avoir pas lieu d'apparaître. Si au contraire le sémantisme du verbe atténue cette préséance ou même, la confère à l'être-site, la préposition *a* apparaît, comme pour signaler la distorsion qui se crée entre syntaxe et sémantique. Il est vrai que la préséance de l'être-gène est le plus souvent liée au degré de son agentivité et par conséquent à son indépendance sémantique vis-à-vis de l'être-site. Il serait donc tentant d'imputer l'apparition de la préposition *a* à l'organisation sémio-temporelle du verbe, mais ce serait aller vite en besogne. Certes l'organisation sémio-temporelle du verbe n'est pas sans lien avec la notion d'agentivité, mais elle concerne l'agentivité du gène, de la fonction gène, et non celle de l'être qui, en discours, instancie ce poste.

Rappelons que, par définition, la représentation d'une opération dynamique implique deux instants théoriques (deux unités sémio-temporelles) de contenus différents : le poste de gène correspond à la fonction d'agent d'une modification tandis que le poste de site présente la fonction de patient. Mais, et c'est ici qu'il convient de ne pas mélanger les choses, l'être qui instancie le poste de gène, quant à lui,

n'est pas nécessairement, même si c'est le plus souvent le cas, un être agentif. Souvenons-nous du verbe dynamique *reemplazar* dont le signifié ne contient pas de poste sémantique d'agent et qui, dans son premier emploi, voit son poste de gène argumenté par un être absolument non agentif (v. p. ex. 287b, «Hoy, por lo que a mí respecta, Manolo, el amor ha reemplazado *a* la solidaridad [...]»). Il serait par conséquent erroné, malgré les observations statistiques, d'associer dynamisme du verbe et agentivité de l'être-gène. L'agentivité de l'être-gène est due, non pas tant à l'organisation sémio-temporelle du verbe qu'au sémantisme de celui-ci.

De la même manière, la représentation d'une opération thétique implique un instant unique, sans « avant » ni « après », instant pendant lequel est posée une existence. La fonction du poste de gène est par conséquent dénuée de toute agentivité. De la même manière, ni l'être-gène ni l'être-site n'agissent ; ils se contentent d'exister, selon une certaine configuration, un certain rapport qui donne la préséance à l'être-site. S'il est donc vrai que la notion de thétisme est liée à l'absence d'agentivité des êtres site et gène, l'inverse n'est pas vrai ; l'absence d'agentivité des êtres site et gène peut provenir, nous l'avons vu, de la nature des ces êtres, notamment de leur degré d'animation et il arrive que certaines capacités référentielles d'opérations dynamiques soient dépourvues de toute agentivité (nous renvoyons à nouveau à l'emploi 1 de *reemplazar*).

Enfin, la représentation d'une opération statique implique la représentation d'au moins deux unités temporelles de contenu identique. Ces opérations décrivent des situations homogènes sans évolution (toutes les phases temporelles de l'opération sont identiques), la reconduction d'instant en instant de l'état dans lequel se trouve l'être-site. Le poste de gène a donc pour fonction de reconduire d'instant en instant la représentation de l'opération. Pour l'être-gène, en revanche, et la répartition des forces entre être-gène et être-site, deux cas seront à distinguer : cas où l'être-gène sera l'agent de l'état dans lequel se maintient l'être-site (verbe *guiar*), cas où l'être-gène sera distinct de cet agent (cas de *acompañar*). Encore une fois, l'agentivité de l'être-gène n'est donc pas directement liée à l'organisation sémio-temporelle de l'opération.

Nous dirons par conséquent que c'est le signifié de l'opération verbale c'est-à-dire son sémantisme, qui est responsable des rôles plus ou moins agentif des êtres gène et site, eux-mêmes responsables d'une différence de potentiel qui provoque l'apparition ou non de la préposition *a*.

Un second facteur, au sein de l'opération verbale, semble déterminer les relations être-gène / être-site elles-mêmes responsables de l'apparition de *a*. Ce facteur intervient au niveau dit de « compétence

du locuteur ». Le signifié de certains verbes permet, nous l'avons vu, plusieurs co-instanciations possibles qui chacune occasionnent une capacité référentielle du verbe. Autrement dit, la plupart du temps, les différentes définitions du dictionnaire données pour un même verbe correspondent chacune à une co-instanciation particulière des postes fonctionnels et des postes sémantiques prévue par la langue ; autant de définitions, autant de co-instanciations permises par le signifié de l'opération. Pourtant, la capacité référentielle peut avoir une autre origine : c'est aussi la nature des êtres susceptibles de co-argumenter les postes de l'opération qui crée la capacité référentielle. Souvenons-nous du verbe *obedecer*. Le signifié de ce verbe n'autorise qu'une seule co-instanciation des postes fonctionnels et des postes sémantiques : co-instanciation des postes de gène et d'« exécutant », co-instanciation des postes de site et d'« ordonnant ». Pourtant, ce verbe présente en discours deux capacités référentielles, l'une que nous avons glosé par « faire ce qu'ordonne », l'autre par « avoir pour origine, découler de » et qui correspondent, pour la première, à la co-instanciation des postes de gène et d'exécutant par un animé (l'être qui exécute l'ordre), pour la seconde, à la co-instanciation de ces mêmes postes par un inanimé (le comportement de l'être qui exécute l'ordre). La présence d'un animé au poste de gène, donc d'un être agentif mais réactif (l'être-site est déclencheur de l'obéissance à l'ordre) s'accompagne d'un pourcentage moyen de prépositionnement du site. L'apparition d'un inanimé au poste de site, c'est-à-dire d'un être aussi inagentif que l'être-site provoque en revanche le prépositionnement du site dans 99 % des cas ; plus de transfert d'énergie dans ce cas entre être-gène et être-site. Le dynamisme s'efface au profit d'une relation de filiation que les dictionnaires glosent par « découler de », « avoir pour origine » ; dans cette relation de filiation, l'être-site joue le rôle de « point de référence » : il est la cause de la survenue du procès que représente l'être-gène, élément qui lui est « rapporté ».

De même pour certains verbes à capacité d'instanciations multiples, deux des trois emplois observés proviennent de l'instanciation du poste de gène par un être inanimé dans un cas, animé dans l'autre. Dans le premier cas, être-gène et être-site sont logiquement positionnés l'un par rapport à l'autre, sans aucun transfert d'énergie : la préposition apparaît naturellement. Dans le second cas, l'animation rend l'être-gène responsable de ce positionnement logique : ce rôle de « causateur » rétablit en sa faveur la hiérarchie et la préposition disparaît naturellement.

Animation ou inanimation de l'être-gène n'est pas le seul facteur en cause. Dans le cas du verbe *atender*, nous avons vu que chaque capacité référentielle correspondait à la co-instanciation des postes de site et de « signal » par un être non pas plus ou moins animé mais plus

ou moins autonome. En ceci l'énoncé *atender un ruido* s'opposait à l'énoncé *atender una llamada* : tandis que l'être-site *ruido* a une existence autonome, l'être-site *llamada* est attente d'une réponse, d'un secours, son existence est liée à celle d'un autre être, donc moins autonome. Et justement, la préposition apparaissait nettement plus fréquemment devant le site des énoncés du second type.

Évoquons enfin le dernier filtre imposé par le verbe, celui constitué par le discours : en discours également, les rôles des êtres site et gène peuvent être modifiés si la ou les règles de co-instanciation déterminées par la langue se trouvent transgressées. Ce phénomène de transgression consiste en l'introduction, au poste de gène, d'un être causateur non contenu dans le signifié de l'opération, le poste de gène n'étant co-instancié avec aucun des postes sémantiques de l'opération. Ce phénomène semble en partie responsable des capacités de co-instanciations multiples que présente un verbe : outre celle permise par le signifié de langue, ces verbes présentent une autre co-instanciation qui consiste en la transgression, en discours, de la règle de langue. Les êtres site et gène entrent alors dans deux relations possibles, l'une occasionnant généralement la présence de *a*, l'autre non.

Ce phénomène peut se produire autant avec des lexigénèses de type statique ou thétique qu'avec des lexigénèses de type dynamique. Le signifié de certains verbes dynamiques comme *reemplazar* présente, nous l'avons vu, la particularité de ne pas comporter de poste d'« agent » de la modification décrite par l'opération. Dans l'un des emplois du verbe, pourtant, le poste de gène sera instancié par un être causateur non contenu dans le signifié de l'opération et la préposition n'apparaîtra pas.

La même chose se produit dans le cas des lexigénèses statiques : certaines opérations de ce type ne comportent pas dans leur signifié de poste d'« agent » de la reconduction d'un état identique à lui-même. Il se pourra qu'en discours intervienne au poste de gène un être-causateur extérieur à l'opération, responsable de l'absence de *a*.

Même certaines opérations thétiques offriront cette possibilité de transgression de la règle de co-instanciation édictée par la langue ; le poste de gène de telles opérations pourra être argumenté en discours par un être « causateur » extérieur au signifié.

Quel mécanisme déclenche l'introduction d'un causateur au poste de gène?

Introduire un être « causateur » au poste de gène théoriquement argumenté par être non agentif, c'est créer une hiérarchie favorable à l'être-gène, une différence de potentiel favorable à l'être-gène. Le sémantique épouse alors le syntaxique, et point n'est besoin de signaler une quelconque anomalie par l'intermédiaire de la préposition *a*.

Le second volet du sémantisme du verbe est lui aussi responsable de rôles particuliers conférés aux êtres site et gène. Distinguons clairement les deux aspects du sémantisme du verbe et leurs effets sur le couple être-gène / être-site :

- Nous avons jusqu'à présent considéré le premier aspect du sémantisme du verbe, la partie lexicale qu'un verbe donné partage avec d'autres verbes et qui permet d'établir des classes sémantiques de verbes ; certains verbes, par leur sémantisme, établissent entre l'être-gène et l'être-site un rapport logique similaire (rapport de production, de création, de réaction, de positionnement, etc.), confèrent le même type de rôle à leur être-site et à leur être-gène. Mettre au jour ces classes de verbes, déterminer le rôle respectif des êtres site et gène à l'intérieur de chaque classe a constitué le but du travail précédent.
- Le sémantisme du verbe désigne aussi la partie lexicale qui rend tel verbe irréductible à tel autre. C'est justement cette irréductibilité qui semble expliquer le comportement singulier de certains verbes au sein d'une même classe sémantique, par exemple celui de *renunciar* (prépositionnement quasi systématique du site) au sein des verbes « réagissant » / « déclencheur ». *Renunciar* appartient à la même classe sémantique qu'*obedecer*, tous deux confèrent un rôle similaire à leurs êtres site et gène : l'être-site est dit « déclencheur », responsable du processus d'obéissance dans le premier cas, de renoncement dans le second ; l'être-gène se contente de « réagir » à ce déclenchement. Ce qui, en revanche, distingue *renunciar* des autres verbes « réagissant » / « déclencheur », c'est le statut particulier qu'il confère à son être-site : l'être-site auquel on renonce se trouve particulièrement et peut-être plus que pour tout autre verbe de cette classe, autonomisé, donc susceptible de rivaliser avec l'être-gène. À l'inverse de *abandonar*, *renunciar* dit la faiblesse de l'être-gène, contraint de restituer sa liberté à l'être-site ; l'être-gène est bien à l'origine de l'autonomisation de l'être-site, mais il l'est comme malgré lui. L'acte d'abandon, au contraire, ne consiste pas à restituer une liberté mais à contraindre un être à une liberté qu'il ne désirait pas ; l'être-site, dans ce cas, est en position d'infériorité par rapport à l'être-gène.

C'est aussi ce qui explique le comportement de *sucumbir* au sein de cette même classe de verbes. Ici encore, la réactivité de l'être-gène s'explique par le rôle déclencheur de l'être-site : de même que si un être A admire un être B, c'est en raison des qualités de B, de même si un être A succombe à un être B, c'est en raison des qualités, réelles ou supposées, de l'être B. Pourtant, ce que présente *sucumbir* en propre, c'est le caractère irrésistible de l'être-site contre lequel ne peut lutter l'être-gène. Ce trait propre

du sémantisme de *sucumbir*, tous les verbes de la même classe sémantique ne la partagent pas. Cette différence de potentiel marquée et nettement favorable à l'être-site dite par *sucumbir* se manifeste par un comportement syntaxique différent au sein de la classe verbale, le prépositionnement systématique du complément d'objet.

Il convient par conséquent de bien tenir compte de ces deux aspects du sémantisme de l'opération qui tous deux constituent un filtre pour la préposition *a* : la partie lexicale propre à un groupe de verbes qui tous établissent le même rapport logique entre l'être-gène et l'être-site ; la partie lexicale propre à chaque verbe qui nuance, dans certains cas, le comportement induit par la co-instanciation de langue.

On peut finalement résumer ce qui vient d'être dit de la manière suivante, en récusant les affirmations traditionnelles sur le rôle « animant » ou « chosifiant » du sémantisme du verbe. Ce n'est peut-être pas, comme l'affirmait A. Joly [1987 : 259], parce que certains verbes ont tendance à animer leur complément qu'ils peuvent construire leur complément d'objet inanimé avec *a*, ni parce que certains verbes ouvrent le champ de l'inanimé qu'ils peuvent construire leur complément d'objet animé sans *a*. Le « complément prépositionnel » n'a affaire avec l'animation des participants que de manière indirecte ; ce qui compte, c'est la puissance de l'être-site par rapport à l'être-gène et l'animation de l'être-site n'est qu'un facteur, parmi d'autres, responsable de cette puissance. Son analyse ne trouve pas sa place, selon nous, dans celle du verbe. C'est pourquoi nous la reportons à plus tard. Ce n'est pas tant que certains verbes « animent » leur complément, c'est plutôt que certains verbes donnent à leur complément d'objet un rôle inhabituel qui contraste avec celui de l'être-gène, créent entre l'être-site et l'être-gène une différence de potentiel particulière qui appelle la préposition *a*.

L'absence de *a* est le signe d'une différence de potentiel favorable à l'être-gène tandis que la présence de la préposition est le signe d'une différence de potentiel favorable à l'être-site. Entre ces deux limites existe une zone d'alternance *a* / $\emptyset$ qui correspond à l'amoindrissement de la différence de potentiel favorable à l'être-gène et, corrélativement à l'augmentation de la différence de potentiel en faveur de l'être-site. Nous avons défini la différence de potentiel comme la différence de « puissance » qui sépare l'être-gène de l'être-site, puissance qui peut être due à l'agentivité et, corrélativement, à l'indépendance ou à l'antériorité conceptuelle. Dans ce dernier cas, l'être-site représente une unité de référence par rapport à laquelle sont mesurées l'identité, la fonction ou la position de l'être-gène ; or pour mesurer, il faut d'abord concevoir la norme, l'unité de référence.

La différence de potentiel qui existe entre l'être-site et l'être-gène est due, dans l'opération verbale, à plusieurs facteurs qui fonctionnent comme autant de filtres :

- Le type de co-instanciation des postes sémantiques et des postes fonctionnels permise par le signifié du verbe : cette règle de co-instanciation détermine les rôles respectifs des êtres gène et site et la relation qui les unit : « agent » / « patient », ou « capteur » / « existant », d'où forte différence de potentiel entre être-site et être-gène ; « réagissant » / « déclencheur », d'où différence de potentiel plus faible ; « rapporté » / « point de référence », d'où différence de potentiel réduite, plus favorable à l'être-site, etc. ;
- La nature grammaticale ou sémantique des êtres susceptibles d'occuper les postes de l'opération, dans le cadre des co-instanciations dont il vient d'être question. L'argumentation des postes par des êtres de telle ou telle nature occasionne une capacité référentielle particulière et nuance la relation être-site / être-gène créée par la co-instanciation de langue. Par exemple, l'instanciation du poste de gène par un inanimé ôte à l'être-gène l'agentivité que lui conférerait la co-instanciation des postes en langue et réduit ainsi la différence de potentiel qui existait *a priori* en langue entre être-gène et être-site ;
- La transgression, en discours, de la règle de co-instanciation établie par la langue : l'instanciation du poste de gène par un être causateur externe au signifié de l'opération valorise l'agentivité de l'être-gène au détriment de celle de l'être-site et crée un nouveau rapport être-gène / être-site favorable à l'être-gène.

Le schéma suivant résume le rôle du verbe dans le phénomène de l'« accusatif prépositionnel » :

Verbe

Morphologie

Sémantisme

**1^{er} filtre Co-instantiations des postes fonctionnels et des postes sémantiques**

Langue Détermine la différence de potentiel être-gène / être-site :

- être-gène « point de référence » / être-site « rapporté » Ø
- être-gène « producteur » / être-site « produit » Ø
- être-gène « agent » / être-site « patient » Ø
- être-gène « capteur » / être-site « existant » Ø / a
- être-gène « réagissant » / être-site « déclencheur » Ø / a
- être-gène « agent posé » / être-site « agent supposé » Ø / a
- être-gène « rapporté » / être-site « point de référence » a

2^e filtre Capacités référentiellesCompétence Nature des êtres susceptibles d'instancier les postes sémantiques
du locuteur et fonctionnels de l'opération :

- être-gène animé Ø
- être-gène inanimé a
- être-site dépendant de l'être-gène Ø
- être-site autonome a

3^e filtre Instanciation du poste de gène par un être-causateur extérieur à O

Discours D'où deux emplois :

- L'un lié à la co-instanciation permise par la langue a / Ø / alternance
- L'autre lié à l'instanciation du poste de gène par un être-causateur ... Ø

Ces deux emplois correspondent chacun à des rôles être-gène / être-site différents, donc à deux différences de potentiel entre être-gène et être-site.

LES FACTEURS SUBORDONNÉS

4.1 LES FACTEURS DE L'ANIMATION ET DE L'INDIVIDUATION

4.1.1 LES DONNÉES DU PROBLÈME

Même si l'objet de cette recherche est de démontrer l'idée tenace selon laquelle le prépositionnement du complément d'objet n'est fonction que de son animation et/ou de son individuation, il serait vain de vouloir minimiser à l'extrême le rôle de ces deux facteurs. On a vu, tout au long de cette analyse du facteur verbal, le rôle joué par le facteur de l'animation du site, même secondairement. L'important, à présent, est de comprendre mieux leur mode d'action et surtout, la part de leur intervention.

Rappelons que pour P.J. Hopper et S.A. Thompson [1980 : 353], l'un des critères essentiels de la transitivité prototypique est la faible individuation de l'objet. À leur suite, A. Timberlake a figuré l'individuation sous forme d'un *continuum*, dans un tableau qui conjugue les deux facteurs, animation et individuation, en faisant du premier une des composantes du second. M.D. Kliffer [1995 : 96-105] entend soumettre le schéma d'A. Timberlake, utilisé par P.J. Hopper et S.A. Thompson, à l'épreuve du corpus afin de démontrer la grande liberté qui est laissée au locuteur au moment de l'insertion de la préposition *a* devant l'objet.

Reprenons le tableau d'A. Timberlake complété des exemples de M.D. Kliffer [1995 : 97] :

INDIVIDUADO	NO INDIVIDUADO
PROPIO	COMÚN
<i>Presentaron a Juan al ministro</i>	<i>Presentaron el enviado al ministro</i>
HUMANO / ANIMADO	INANIMADO
<i>Perdí a mi hijo / a mi gato</i>	<i>Perdí mi cartera</i>
DEFINIDO	NO DEFINIDO
<i>Conocí a estos Bolivianos</i>	<i>Conocí muchos Bolivianos</i>
REFERENCIAL	NO REFERENCIAL
<i>Busco a una señora que acaba de llegar</i>	<i>Busco una señora que sepa inglés</i>
SINGULAR	PLURAL
<i>Solamente la educación puede producir a una mujer igual al hombre</i>	<i>Solamente la educación puede producir mujeres, jueces, abogados, ingerieras</i>
NUMERABLE	MASA
<i>Nunca vi a una persona tan terca</i>	<i>Nunca vi gentuza igual</i>

M.D. Kliffer ne conteste pas le premier paramètre (nom propre / nom commun), et ajoute qu'il est peu étonnant que le nom propre, prototype de l'individuation, soit un critère déterminant dans la sélection de la préposition *a*. Remarquons ici la circularité du raisonnement : l'individuation est responsable du prépositionnement ; le nom propre étant prototypiquement individué, il sera tout particulièrement responsable du prépositionnement. Un tel raisonnement n'explique pas la prémisse (l'individuation responsable du prépositionnement).

Concernant la seconde paire contrastive (humain, animé / inanimé), M.D. Kliffer se montre plus circonspect, remarquant qu'il n'est pas rare de rencontrer des compléments d'objet inanimés précédés de la préposition *a*. Seulement, au lieu de proposer une explication qui touche à la racine du problème, M.D. Kliffer s'en tient à une explication superficielle, convoquant le fameux procédé d'insistance : le locuteur, en employant la préposition *a*, mettrait en relief les compléments inanimés qui habituellement n'attirent pas l'attention.

M.D. Kliffer vérifie sans grande peine la troisième paire contrastive (défini / indéfini), montrant, à l'aide d'énoncés qui ne prennent en compte que ce paramètre, que la présence d'un déterminant entraîne de manière quasi systématique l'apparition de la préposition *a*.

M.D. Kliffer propose aussi une explication pour le problème posé par le prépositionnement des pronoms indéfinis sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

L'auteur réutilise un des nombreux exemples cités par les grammairiens ou les linguistes pour illustrer l'influence de la réféentialité pour le prépositionnement du complément d'objet. Mais il souligne

également que l'usage de la préposition n'est pas exclu, même lorsque le complément d'objet est non référentiel :

Les pediré que escojan *a* una mujer pequeña que lleve pendientes.

Ce tableau laisse irrésolu un certain nombre de problèmes, notamment celui de la hiérarchie de ces facteurs. Comme P.J. Hopper et S.A. Thompson, M.D. Kliffer envisage l'individuation comme un *continuum* : plus un site posséderait de traits de la colonne « individué » et plus la préposition aurait de chance d'apparaître ; plus le site posséderait de traits de la colonne « non individué » et moins la préposition aurait de chance d'apparaître. Mais alors que faire de l'exception majeure représentée par les pronoms indéfinis ? Les pronoms *alguien*, *nadie*, *ninguno*, *quien* représentent le degré maximal de l'indétermination et sont pourtant très fréquemment précédés de la préposition. Est-ce à dire que le facteur de l'animation est plus puissant que celui de la détermination ? Cette hypothèse serait recevable si certains énoncés ne venaient démontrer le contraire ; dans l'énoncé 458, le critère de l'individuation semble l'emporter sur celui de l'animation puisque malgré l'animation du site, la préposition est omise :

458 La playa se llena de gente de Barcelona y los obreros andaluces se dedican a seducir extranjeras. (J. Goytisolo, *Fin de fiestas*, p. 97)

Que le site soit instancié par un être indéfini particulier mais pluriel semble l'emporter sur son animation.

Il convient donc de démêler ces deux facteurs, d'examiner ce qui relève de l'un et ce qui relève de l'autre, de voir si l'un est plus puissant que l'autre ou si, au contraire, leur degré d'intervention est parfaitement aléatoire. Examinons chacun des deux critères successivement.

4.1.2 LE RÔLE DE L'ANIMATION

4.1.2.1 Les résultats fournis par le corpus

Il va de soi que le paramètre de l'animation / inanimation du site intervient dans le phénomène de l'« accusatif prépositionnel ». Des énoncés comme les suivants en sont la preuve :

459 [...] aquí era posible pensar en el mañana, amar el mañana y al prójimo como *a* nosotros mismos. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 94)

460 Los demás familiares y algún invitado también han bajado a la playa a bañarse y ella mira, por la costumbre de mirar, estos grandes cuerpos lentos y tostados de los hombres, mira *a* la señorita y *a* sus amigas tendidas sobre toallas [...] (*Ibid.*, p. 275)

Avec le même verbe (*amar* dans le premier énoncé, *mirar* dans le second) et le même gène (indéterminé dans le premier énoncé, *ella* dans le second), le site est engagé dans une construction syntaxique différente en fonction de son animation / inanimation (respectivement

el mañana / el prójimo et *los grandes cuerpos / la señorita*) : précédé de la préposition *a* s'il est animé, construit sans préposition s'il est inanimé. Le critère de l'animation du site intervient donc et pourtant, il se révèle insuffisant à expliquer le phénomène du prépositionnement de l'objet. Rappelons pour mémoire les énoncés rencontrés plus haut, qui nous ont permis de mettre en évidence le facteur fondamental du verbe :

- 461 He adquirido cierto compromiso en este asunto, y, por tanto, me atrevo a reclamar el delincuente. (B. Pérez Galdós, *La segunda casaca*, cap. IX, p. 56)
- 462 ¿Qué sería de los Cetes si tuviesen que presentar este bandido a sus amistades? (W. Fernández Flórez, *Las siete columnas*, p. 38)
- 463 ¡Qué me hablas de conocer yo esa persona! (Azorín, *Españoles en París*, p. 73)

Rappelons par ailleurs que le prépositionnement des animaux en position de site n'était pas systématique.

Il faut, pour comprendre le rôle du facteur de l'animation et le problème posé par les animaux en position de site, remonter à la fonction primordiale qu'accordent certaines langues, et parmi elles l'espagnol, au couple animé / inanimé et surtout, à l'intérieur de la catégorie de l'animé, au couple humain / non humain. Notre but est de montrer que c'est surtout en raison de la valeur accordée à l'animé et en particulier à l'humain que ce paramètre intervient dans le cas du prépositionnement de l'objet et qu'elle y intervient à titre de « réacteur chimique » seulement.

Avant tout, il convient d'avoir à l'esprit que l'animation n'est pas une catégorie linguistique et relève d'un ensemble de croyances, exigences et contraintes lié à une civilisation auxquelles se mêlent des considérations subjectives propres à l'histoire de chaque locuteur. Le cas de l'animal en est la preuve : tel locuteur rangera l'animal du côté de l'humain parce qu'il lui porte une particulière affection ou parce que, par anthropomorphisme, il prête aux animaux des sentiments et réactions humaines, tel autre exclura l'animal de la sphère de l'humain pour son irréductible altérité. Mis à part, donc, ces considérations subjectives, il convient de tenir compte de deux phénomènes lorsque l'on parle de l'animation / inanimation de l'être-site comme facteur du prépositionnement :

1. Le double conditionnement du sémantisme du site : il n'appartient que rarement au locuteur de choisir, pour tel verbe, entre un site animé ou inanimé, humain ou non humain. En réalité, le sémantisme du site est fonction avant tout :
 - de celui du verbe,
 - des réalités, exigences et contraintes de la civilisation où se développe une langue donnée.

2. La valeur donnée à l'animé et particulièrement à l'humain dans nos langues.

4.1.2.2 Le double conditionnement du sémantisme du site

Le sémantisme du verbe est logiquement responsable de la nature (animé / inanimé, humain / inhumain) du site qui viendra dans sa suite ; certaines opérations exigent un site animé, comme *matar* (tuer, c'est faire passer de l'animé à l'inanimé, donc impossible de tuer une chose déjà inanimée), d'autres exigent un site inanimé, comme *decir* (impossible de « dire quelqu'un »), d'autres, comme *ver* ou *tocar*, autorisent l'un et l'autre et c'est dans ce dernier cas seulement, qu'intervient le choix du locuteur entre animé / inanimé.

Dans certains cas pourtant, la nature du site n'est pas impliquée de manière logique par le sémantisme du verbe mais par des facteurs externes aux facteurs proprement linguistiques.

Étant donnés les usages, coutumes et règles morales de la civilisation où se développe une langue, il pourra être admis, par exemple, que certaines opérations ne peuvent tolérer que des sites non humains, comme *comer* qui, linguistiquement, autorise un site animé humain, mais le refuse dans les faits. Notre civilisation nous enseigne que le « mangeable » (site possible de l'opération de « manger ») ne peut être que non humain. Et c'est peut-être ce qui explique qu'un site humain, après *comer*, sera toujours prépositionné en espagnol ; rappelons l'énoncé rencontré plus haut :

- 22 Se puede comer *al enemigo*, pero también *a* un familiar o *a* un amigo, en una extraña orgía caníbal que tiene también una amplia y confusa naturaleza ritual. [RAE]

La préposition soulignerait le statut particulier de ce site qui outre-passe les limites que lui avait assignées la langue : site trop lourd pour ce verbe, trop lourd aussi étant donné le type de gène lui aussi animé qu'implique ce verbe. Finalement, la préposition *a* viendrait nous dire que l'humain, dans notre civilisation, n'est pas « mangeable ». La préposition *a*, tout en maintenant le site dans son statut de site, signale le caractère transgressif de la relation prédicative, elle signale que le site, mangeable en théorie, ne fait pas, en pratique, partie du champ du « mangeable » ; elle le mettrait à distance de l'opération de « manger ».

En revanche on trouvera moins choquant de dire, *comer un animal* car il est admis, dans notre civilisation, que l'homme mange des animaux (animés non humains) et que les animaux se mangent entre eux :

- 464 Pues porque no sé qué da –le dice Albilio, romántico– comer un animal que ha tenido tanto tiempo en casa. [RAE]
- 465 Esto fue lo que de imaginar y de sentir hubo la primera vez que venció la Naturaleza para celebrar este horrible banquete, la vez

primera que tuvo hambre de una alimaña viva, que quiso comer un animal que todavía pacía y que dijo cómo había de degollar, de depedazar, de cocer la oveja que le lamía las manos. [RAE]

De la même manière, impossible, étant donné l'état d'avancement de notre civilisation, de « créer » de l'animé, à moins d'être Dieu, seul être-gène capable de le faire comme il l'est dit dans la Bible. Peut-être les avancées scientifiques et le développement du clonage permettront-ils la diffusion de l'emploi du verbe *crear* avec un animé. Toujours est-il qu'actuellement, « créer un homme », « créer un animal » ne peut être que le propre de Dieu ou pure fiction (Frankenstein). Faire intervenir dans la langue un animé au poste de site de *crear* constitue une anomalie que l'espagnol signale par l'emploi de la préposition : ce site ne fait pas partie du « créable », il excède le « créable ». C'est pourquoi, malgré la présence d'un verbe *a priori* favorable au non-prépositionnement de l'objet animé, le complément d'objet des verbes de création sera, dans les faits, le plus souvent prépositionné. On trouve quelques occurrences de *crear un hombre* mais lorsque le mot *hombre* (ou *mujer*) représente le genre, que son référent est donc particulièrement indéterminé, il est toujours précédé de *a* :

- 466 En el Talmud [...] se lee que el maestro Rava consiguió crear un hombre, combinando las letras de los inefables nombres de Dios. [RAE]
- 467 Lejos de lo que ellos piensan y defienden con extrema y arrogante seguridad, Dios nos hizo el mundo en seis días, el último de los cuales decidió crear *al* hombre a su imagen y semejanza. [RAE]
- 468 Así el varón ha de crear también *a* la mujer. (Exemple cité par K. Buyse, "The Spanish prepositional accusative. What grammars say *versus* what corpora tell us about it", p. 379)

4.1.2.3 Le rôle conféré à l'humain

L'animé en général, est vu comme potentiellement doué d'agentivité donc susceptible, s'il occupe le poste de site, de rivaliser en puissance avec l'être-gène, d'avoir la même « importance » que lui. L'humain en particulier, est vu, *a priori*, comme étant à l'image du locuteur, c'est-à-dire supposé doué de la même liberté et de la même agentivité que lui. L'humanité confère d'emblée à l'être-site une agentivité et une indépendance capables de l'émanciper de l'opération à laquelle l'inféode la syntaxe transitive de la voix obverse. Le site humain, bien que placé en position d'apport, secondaire par rapport au support de prédication, est en mesure de rivaliser avec le gène. Un peu comme si le sémantique permettait de bouleverser le syntaxique et la hiérarchie qu'il induit.

C'est ce qui explique le prépositionnement quasi systématique de l'humain en position de site, même avec des verbes qui en théorie,

refusent la préposition *a*. Ainsi le site animé humain du verbe *matar* est prépositionné, rejeté hors et loin du prédicat, et ce malgré sa relative indétermination :

469 He matado *a* un hombre, he matado *a* un hombre y es irreversible y no sé quién era. (J. Marías, *Mala índole*, p. 119)

« Tuer » un bœuf pour se nourrir est admis, « tuer » un homme ne l'est pas : l'humain, « tuable » dans les faits, ne devrait moralement pas l'être, précisément parce qu'il est un humain, c'est-à-dire une personne morale et libre. Tuer un homme, c'est attenter à sa liberté. « Tuer » un animal, en revanche, est le plus souvent admis dans nos sociétés qui s'en nourrissent d'où l'emploi non prépositionnel dans la grande majorité des cas. On pourrait cependant tout à fait imaginer que certains locuteurs qui élèvent l'animal au rang de l'humain considéreront le meurtre d'animaux comme un crime, au même titre que le meurtre d'humains, et construiront des énoncés tels que « *matar a* un animal ». Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le taureau utilisé dans les corridas est respecté, l'homme ne faisant que défier sa puissance et la préposition *a* apparaît toujours dans les contextes qui le mettent en scène :

470 Desde entonces a nuestros días, es la manera más corriente de entrar a matar *a* los toros [...] [RAE]

C'est qu'en réalité, l'animal sera vu par le locuteur tantôt comme son égal (d'où le prépositionnement), tantôt comme son inférieur, assimilé à l'inanimé (d'où absence de prépositionnement). Nous abordons là le rôle essentiel de l'intention du locuteur qui, nous le verrons plus loin, l'emportera toujours dans le choix final entre prépositionnement et non-prépositionnement, dans les limites octroyées par le verbe le plus souvent.

Le même phénomène se produira aussi pour des verbes plus « neutres » comme *ver*. L'animé, précisément parce qu'il vit, est toujours susceptible de résistance ; je dirai *veo la casa* : la maison est inanimée, elle ne peut opposer aucune résistance à ma « vision », elle est pur objet inamovible de ma vision. Mais on dira quasi systématiquement *veo al hombre* : cet homme est certes « site possible de mon opération de voir » mais de manière accidentelle c'est-à-dire qu'il peut à tout instant ne plus l'être parce qu'il est « sujet » (personne) doué de liberté et d'autonomie et non seulement « objet ».

C'est donc l'humanité du site qui semble avant tout déterminante, plus que son animation, celle-ci n'étant mesurée qu'à l'aune de son rapport avec l'humain. Nous rejoignons ici le point de vue de M. Molho évoqué plus haut.

4.1.2.4 Bilan : le rôle couplé du verbe et de l'animation du site

On ne peut donc, malgré le rôle primordial du verbe et les contraintes syntaxiques qu'il induit, faire abstraction de l'animation du site, variable secondaire mais venant très certainement en seconde position derrière le verbe. L'animation du site doit être considérée comme un « réacteur chimique » qui, mis en présence d'une opération verbale, produit un précipité bien particulier selon les cas. Nous sommes donc en mesure, munis du facteur linguistique qu'est le verbe et du « réacteur chimique » qu'est le sémantisme du site, de dresser un panorama du prépositionnement des compléments d'objets inanimés et animés, sachant que :

- certains verbes interdisent le prépositionnement, d'autres le tolèrent, d'autres enfin le rendent obligatoire,
- l'animation du complément d'objet est un élément *a priori* favorable au prépositionnement.

Dans le tableau qui suit, les verbes sont classés en fonction du degré de leur compatibilité avec le prépositionnement ; les premiers sont absolument incompatibles avec la préposition *a*, les derniers y sont nécessairement liés. Entre les deux figurent des verbes chaque fois plus favorables au prépositionnement.

Les verbes du type « producteur » / « produit » ne tolèrent à leur poste de site que des êtres inanimés, d'où le signe « ? » dans la colonne « être-site animé ».

Le signe (*a*) signale que le prépositionnement existe mais qu'il est rare ; le signe (Ø) signale que le non-prépositionnement existe mais qu'il est rare.

	être-site	inanimé	animé
1. V « point de ref. » / « rapporté »		Ø	Ø
2. V « producteur » / « produit »		Ø	?
3. V « agent » / « patient »		Ø	<i>a</i> / Ø
4. V « capteur » / « existant »		Ø	<i>a</i> / (Ø)
5. V « réagissant » / « déclencheur »		Ø / (<i>a</i>)	<i>a</i>
6. V « agent posé » / « agent supposé »		Ø / (<i>a</i>)	<i>a</i>
7. V « rapporté » / « point de référence »		<i>a</i>	<i>a</i>

Voici quelques-uns des énoncés rencontrés comportant un verbe « agent » / « patient » construit avec complément d'objet animé non précédé de *a* :

471 [...] sabía pesar los acontecimientos y calibrar los hombres, era un

consejero más que un conductor, un político de Estado Mayor más que de polémica. (Corpus Barga, *Los pasos contados*, t. I, p. 62)

472 «Pero, ¡quién envía su hijo al hospital!», exclamaban todos los lunáticos menos Paco Alcaraz. (*Ibid.*, p. 236)

473 Don Gaspar murió en el campo de batalla luchando contra los ejércitos de Napoleón y dejó tres hijos (Javier, Pedro y Manuel) y dos hijas (Carlota y Lola) sin mayorazgo ninguno. (*Ibid.*, p. 23)

On rencontre encore quelques compléments d'objet animés non précédés de *a* avec les verbes « capteur » / « existant » :

474 Y vieron un hombre que extendía sus brazos hacia otro que aún cabalgaba en la tapia. (W. Fernández Flórez, *Las siete columnas*, p. 38)

Mais globalement, les verbes du type 4, 5 et 6 présentent la configuration suivante : non-prépositionnement des inanimés, prépositionnement des animés.

On dira donc *examinar algo* mais *examinar a alguien* avec la différence que dans le premier cas, l'examen peut aller jusqu'à la dissection (objet ouvert, décortiqué) alors que dans le deuxième cas, l'examen sera toujours de surface : l'objet humain, parce qu'il est doté d'une autonomie *a priori*, sera détaillé, regardé de près mais jamais décortiqué ; la préposition *a* est signe de cette mise à distance :

475 Para examinar al niño hay que ponerlo de pie, e intentar que tosa o que llore, para que el aumento de presión abdominal haga evidente la tumoración buscada. [RAE]

476 [...] el compañero hondureño a quien le jugamos la broma porque sólo firmaba las hojas de ingreso sin examinar *a* los enfermos. [RAE]

Le vocabulaire médical est révélateur : « examiner quelqu'un », c'est notamment l'ausculter, observer la surface de son corps. La seule personne disséquée, décortiquée, c'est le cadavre, mais alors, justement, ce n'est plus un animé et on dira *examinar un cadáver* :

477 Luego de examinar los cuerpos de las víctimas, los forenses de Medicina Legal determinaron lo siguiente [...] [RAE]

478 Permaneció unos segundos a los pies de la cama, observando el cadáver. (M. Delibes, *Siestas con viento sur*, p. 45)

Certains verbes présentent d'ailleurs deux capacités référentielles bien différentes, l'une liée à la nature animée du complément d'objet, l'autre à sa nature inanimée ; ainsi *visitar*. Quand on visite un édifice (inanimé), on entre dans cet édifice, on fait corps avec lui, on s'en empare d'où la construction sans préposition *visitar algo* :

479 [...] tienen por costumbre venir a España muchos dellos cada año a visitar los santuarios della. [RAE]

En revanche on dira *visitar a alguien* : on entrera *chez* lui mais pas à l'intérieur de lui ; son autonomie de fait étant ainsi préservée :

480 Una mujer filipina que visitaba *a* su hijo resultó herida de bala en una mano. (*El País*, 06.08.02)

L'autonomie du site humain, signalée par le prépositionnement, équivaut donc, dans les faits, à une nuance de sens que la traduction dans une autre langue rendrait soit par l'adoption d'un autre verbe ou locution verbale (en français, l'expression « rendre visite » pour *visitar a alguien* s'est peu à peu substituée à l'expression « visiter quelqu'un ») soit par des précisions externes chargées de restituer la nuance de sens.

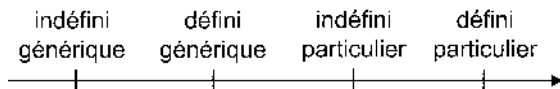
4.1.3 LE RÔLE DE L'INDIVIDUATION

4.1.3.1 Les résultats fournis par le corpus

Si, comme N. Delbecque [1999 : 54], nous envisageons l'individuation comme fondamentalement liée à la référentialité, il nous faut distinguer, comme elle, quatre valeurs référentielles fondamentales, groupées en deux classes de référents définis et deux classes de référents indéfinis :

1. Les « définis génériques » dans des énoncés comme « cela attire le public », « on est supposé suivre les lois ».
2. Les « définis particuliers » dans « elle contempla le cadavre », « nous avons invité les nouveaux voisins ».
3. Les « indéfinis génériques » dans les énoncés « il suffit de prendre un citoyen moyen », « il n'y a pas mille façons de changer des régimes en place ».
4. Les « indéfinis particuliers », dans « Il a rencontré un académicien scandinave », « son œuvre contient des personnages loufoques ».

Le degré d'individuation évoluerait ainsi :



A la suite de M.D. Kliffèr, nous ne pensons pas que l'individuation soit un facteur contraignant ou du moins, suffisant du prépositionnement. L'énoncé 462, déjà cité :

462 ¿Qué sería de los Ceteas si tuviesen que presentar este bandido a sus amistades? (W. Fernández Flórez, *Las siete columnas*, p. 38)

montre que la détermination de l'être-site n'est, pas plus que son animation, un facteur suffisant du prépositionnement : le complément d'objet, à référent humain, défini (détermination par l'adjectif démonstratif *este*), particulier, comptable, n'est cependant pas précédé de la préposition *a*.

De la même manière, l'indétermination du site n'est pas un critère suffisant du non-prépositionnement, comme le montre l'énoncé 469 déjà cité où le site, qui a cette fois un référent particulier mais indéfini (article indéfini *un*), renforcé par la précision « y no sé quién era », est pourtant précédé de la préposition *a* :

469 He matado *a* un hombre, he matado *a* un hombre, es irreversible y no sé quién era. (J. Marías, *Mala índole*, p. 119)

De même dans l'énoncé suivant où le site, un animal, a un référent indéfini générique (il est fait allusion au genre « cheval », dans ce qu'il a de plus universel), la préposition apparaît contre toute attente :

481 El hecho de lastimar o no *a* un caballo porque tenga este o aquel color, sin duda que tiene mucho de prejuicio. [RAE]

Cependant, nous pensons que sans être fondamental, le facteur de l'individuation de l'être site intervient au titre de ce que nous avons nommé « réacteur chimique » et permet d'expliquer de nombreux cas de non-prépositionnement de sites animés.

A titre de preuve interviennent en premier lieu les données statistiques fournies par les linguistes, par N. Delbecq par exemple, dans une enquête approfondie menée sur un vaste corpus [1998a : 387-415]. Nous reproduisons les résultats obtenus pour le test de deux catégories grammaticales d'objets directs considérées comme indéfinies : le site introduit par un déterminant indéfini et le site dépourvu de tout déterminant :

Complément d'objet	+ <i>a</i>	– <i>a</i>	
précédé d'un déterminant indéfini	11,5 %	88,5 %	100,0 %
sans déterminant	2,2 %	97,8 %	100,0 %

Impossible de nier, au vu de ces résultats, la forte corrélation qui semble exister entre indétermination et absence de *a*.

Par ailleurs, l'opposition déjà signalée entre : «Estoy buscando una secretaria que haya trabajado antes para un político. ¿Conoces alguna?» et «Estoy buscando a una secretaria que trabajó mucho tiempo para Jorge. ¿La conoces?» nous met sur la voie ; tout récepteur hispanophone, intuitivement, comprendra la deuxième phrase comme faisant référence à une « secrétaire » connue, bien individualisée et déterminée (il y a présupposition d'existence et d'identifiabilité) alors qu'il comprendra la première comme faisant référence à une « secrétaire » indéterminée, non référentielle.

Cette intuition du locuteur, il nous faut, quant à nous, l'interpréter en sens inverse ; dans le premier énoncé, le subjonctif déréalise l'action de *trabajar* et renvoie son agent, *la secretaria*, dans le domai-

ne du virtuel, du possible. Dans le second énoncé, en revanche, l'utilisation de l'indicatif plonge l'action de *trabajar* dans le réel : il existe bien, nous dit cet énoncé, une secrétaire qui, dans le passé, a travaillé pour Jorge. C'est donc le co-texte (mode utilisé dans la relative qui qualifie *la secretaria*) qui oriente le locuteur vers l'emploi ou non de la préposition ; la présence d'un objet indéterminé, sans référentiel certain, induit vers le non-prépositionnement, la présence d'un objet déterminé et hautement référentialisé oriente vers le prépositionnement.

De la même manière, comment expliquer, si ce n'est par l'intermédiaire du facteur de l'individuation, la différence de traitement concernant la *república*, à quelques lignes d'intervalles, dans cet extrait de *El General en su laberinto* ?

- 482 Uno de los miembros de la comitiva oficial había dicho que el congreso fue tan prudente en su decisión, que había salvado *a* la república. Él lo había pasado por alto. Pero esa noche, mientras Manuela lo obligaba a tomarse una taza de caldo, le dijo : «Ningún congreso salvó jamás una república.» (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 36)

Dans ce passage, il est d'abord question d'une république précise, comme l'indique l'article défini *la* : il s'agit de la république du Venezuela mise en place par Bolivar. Le verbe *salvar*, situé dans la partie médiane du tableau des verbes, est de ceux qui invitent au non-prépositionnement de leur complément d'objet sans toutefois interdire rigoureusement la présence de *a*. Mais ici, c'est surtout le sémantisme du site qui permet d'expliquer le prépositionnement : le terme *república* appartient à la classe des universaux intersubjectifs qui, nous l'avons vu, orientent vers le prépositionnement. Dans le deuxième cas, le général, par un mécanisme d'induction, énonce une vérité d'ordre universel qui élève la république au rang d'absolu : l'entité républicque, dotée d'abord d'une forte individualité lors de sa première occurrence, n'a plus, lors de sa deuxième occurrence, qu'une très faible détermination : de « défini particulier », la république est passée au statut de « défini générique ». Toutes choses égales par ailleurs (même gène, *el congreso*, même opération, *salvar*), on doit conclure que l'individuation est responsable, dans cet énoncé, de la différence observée pour le prépositionnement.

À l'opposé, on rencontre aussi des énoncés où l'être-site, malgré sa très faible individuation, se trouve précédé de *a* ; c'est alors le sémantisme du verbe qui est en cause et qui l'emporte, souvenons-nous par exemple du verbe *representar* :

- 344 Y puestos a encontrar carencias no tuvieron que hacer un gran esfuerzo para darse cuenta de que Velázquez, cuando se trataba de representar *a* seres humanos, era un magnífico retratista [...] [RAE]

Etant donné ces différents cas de figure, il serait tout aussi vain de nier l'influence de l'individuation de l'être-site que de conclure à la toute puissance de son action. Les statistiques et l'examen d'énoncés réels invitent à considérer l'individuation de l'être-site comme un « réactif chimique » qui intervient lors de l'« expérience » de l'« accusatif prépositionnel » mais qui doit composer avec le verbe et peut-être avec d'autres réactifs.

Il convient cependant d'examiner le problème posé par les pronoms indéfinis qui semblent aller à l'encontre de ces conclusions.

M.D. Kliffer [1995 : 100-101] énonce le paradoxe : les pronoms indéfinis *nadie*, *alguien* et l'interrogatif *quién* – nous ajoutons pour notre part la locution *todo el mundo* et le pronom *ninguno* – représentent l'indétermination par excellence et cependant il est extrêmement rare de ne pas les voir précédés de la préposition *a* lorsqu'ils occupent le poste de site, ce quel que soit le verbe qui les précède.

Examinons le comportement de ces unités, hors de toute configuration syntaxique particulière.

Voici les résultats obtenus pour *nadie* :

	<i>a</i>	non <i>a</i>
nombre de cas répertoriés	53	0
nombre de cas total	53	0
pourcentage	100 %	0 %

Apparemment, la préposition *a* apparaît quel que soit le verbe utilisé :

- verbes « agent » / « patient » : *matar*, *plagiar*, *dañar*, *recibir*, *ofender*, *nombrar*, *engañar*, *despertar*, *discriminar*, *contratar*, *atemorizar*, *rechazar*, *marginar*, *dejar*, *excluir*, *conquistar*, *encontrar*, *herir* :
- 483 Confesó haber tirado la piedra que mató a una embarazada. Tiene 25 años. Dijo ante el juez que no quiso matar *a* nadie. [RAE]
- 484 Tiende hacia una cultura para todos, sin rechazar *a* nadie, ni siquiera a los más exigentes. [RAE]
- 485 Dijo que las ideas del imperialismo están desprestigiadas y no podrán conquistar *a* nadie. [RAE]
- 486 [...] y que las solteras no están valoradas ni solicitadas en la sociedad a partir de los veintitantos años y se las mantiene al margen de la «carrera social» por lo que deberán casarse más o menos pronto o de lo contrario, no encontrarán nunca *a* «nadie» y no encajarán en la sociedad. [RAE]

- 487 Yo no hago películas con voluntad de herir *a* nadie. Sólo soy un cineasta que intenta reflejar su tiempo. [RAE]
- verbes « capteur » / « existant » : *conocer* (4 énoncés sur 8), *escuchar, mirar, ver, tener, custodiar* :
- 488 [...] sentarme al lado de las fuentes y escuchar el sonido de sus aguas hasta el cansancio, sensación de no conocer *a* nadie y ser parte de todo. [RAE]
- 489 Caminaron durante horas sin ver *a* nadie, y ya al atardecer, al subir una loma, encontraron un grupo armado. [RAE]
- verbes « réagissant » / « déclencheur » : *admirar* :
- 490 En el fondo, aquí no se admira *a* nadie. [RAE]
- verbes « agent posé » / « agent supposé » : *atacar* :
- 491 Ramón Tamames, candidato de Izquierda Unida, ha afirmado que su partido «no ataca *a* nadie, sino que discute con serenidad». [RAE]
- devant les verbes « rapporté » / « point de référence », construits toujours ou presque toujours avec *a*, *nadie* est, bien sûr, toujours précédé de la préposition :
- 492 Aquí se presenta un problema en el que la directiva del circuito tendrá que intervenir y redactar un reglamento para solucionar con justicia problemas como el de ayer, sin afectar *a* nadie. [RAE]

Les résultats obtenus pour l'interrogatif *quién* sont similaires :

	<i>a</i>	non <i>a</i>
nombre de cas répertoriés	50	0
nombre de cas total	50	0
pourcentage	100 %	000 %

La préposition apparaît quel que soit le type de verbe employé : verbes *a priori* défavorables au prépositionnement (*matar, violar, meter, engañar, convertir*), verbes plus favorables à la préposition (*buscar, convencer, tener, llamar, avisar*, etc.). Nous reproduisons quelques uns des énoncés rencontrés :

493. «—¿A quién están quemando en el arroyo?
—A una niña, Diuna...» [RAE]
- 494 LA MADRE —¿Y qué? ¿A quién quieres matar, Claudia? [RAE]
- 495 LUCIA —Eso es interesante. ¿A quién violaste? [RAE]
- 496 La habitación de esa maldita que no sirve más que para recordarme siempre lo peor. Bien arregladita podría pedir un buen precio. ¿Y *a* quién meto? A una mujer por supuesto que no, son unas lagartas. [RAE]

- 497 Nunca vi a los Bendrao convertidos al catolicismo, ni a los Menehbi... ¿*a* quién han convertido estos misioneros? [RAE]
- 498 —¡Oh, vamos, Razmán! — exclamó —, ¿*a* quién tratas de engañar? [RAE]
- 499 [...] ay qué emocionadísima estoy, pero ¿por dónde ha entrado usted?, ¿*a* quién ha avisado que venía?, ¿saben la señora y el señor y la señorita Blanca y la señorita Victoria que está usted aquí? [RAE]
- 500 No sé en qué estado de ánimo las escribí. ¿Después de ver qué? ¿De escuchar *a* quién? [RAE]
- 501 Eres guapa, hija. ¿Cómo estás? ¿*a* quién tienes aquí? A tu madre. [RAE]
- 502 ¡Caiga sobre nosotros y sobre nuestras cabezas lo más negro! ¿*a* quién llamo? ¿*a* quién recurro? [RAE]
- 503 ISABEL —¿*a* quién buscas? [RAE]
- 504 Yo soy Raúl Cifuentes, ministro de Justicia, y enfrente tengo a un maricón fichado, un travesti y un drogadicto, y un imbécil que tiene miedo de su propia sombra. ¿*a* quién creéis que vais a convencer? [RAE]
- 505 Si no hay más representatividad que la directamente conferida por los votos, ¿*a* quién representa o de dónde viene la representación al Gobierno actual? [RAE]
- 506 Dioses de cuatro dedos, otra constante en el arte del hombre prehistórico, ¿*a* quién pretendían emular? Los más osados dicen que a sus dioses venidos de las estrellas, una suerte de ingenieros genéticos que habrían obrado el milagro evolutivo humano. [RAE]

La locution *todo el mundo* donne, vis-à-vis du prépositionnement, des résultats similaires :

	<i>a</i>	non <i>a</i>
nombre de cas répertoriés	25	0
nombre de cas total	25	0
pourcentage	100 %	0 %

Ici encore, la préposition est présente quel que soit le type de verbe utilisé :

- 507 Éstos recorren las casas para pedir alimentos e invitar *a* todo el mundo a participar. [RAE]
- 508 Emilio Alberdi no admite *a* todo el mundo. Tiene sus clientes y sus amigos. Si no le caes bien, pues tienes que ir a comer bacalao a cualquier otro lugar, pero el suyo, ¡no! [RAE]
- 509 Estoy harto de tratar de convencer *a* todo el mundo de que esto mío es una equivocación. [RAE]

- 510 Además, lo necesito a usted para que me aclare algunas cosas. He visto un niño, muy guapo, chico, que se dedica a imitar *a* todo el mundo. [RAE]
- 511 Yo, si alguna vez me enamoraba, estaba segura de que iba a querer mucho más *a* todo el mundo, a ser más buena, más generosa, más alegre, a despedir el triple de energía. [RAE]
- 512 «¿Vélez?, ¿quién es Vélez?» «Un amigo mío que, por lo visto, conoce *a* todo el mundo...» [RAE]
- 513 [...] o como si prefiriera ser él mismo quien hacía uso de la nueva cámara aquella noche para fotografiar alegremente *a* todo el mundo. [RAE]

Les indéfinis *nadie*, *todo el mundo* et l'interrogatif *quién* présentent, face au prépositionnement, un comportement systématique qu'ils ne partagent pas avec les indéfinis *alguien* et *ninguno* qui certes se construisent le plus souvent avec *a* quel que soit le verbe utilisé mais présentent un certain nombre de cas de non-prépositionnement.

Les résultats obtenus pour *alguien* sont les suivants :

	<i>a</i>	non <i>a</i>
nombre de cas répertoriés	73	11
nombre de cas total	84	84
pourcentage	87 %	13 %

Voici un échantillon des énoncés rencontrés comprenant la préposition *a* :

- 514 Por esto es justamente lo que pasaría si fuera una verdad conceptual que, por ejemplo, asesinar a tiros necesariamente implica querer matar *a* alguien [...] [RAE]
- 515 Una piedra situada a cierta altura tiene energía porque puede aplastar *a* alguien si se desprende. [RAE]
- 516 Gustavo mordió *a* alguien con quien no simpatizaba. [RAE]
- 517 Qué expresión tan brutal y seductora (va directamente al corazón ajeno para conmovirlo) : abandonar un bien implica descuidarlo, y abandonar *a* alguien significa desampararlo. [RAE]
- 518 Después, el vídeo mostraba *a* alguien no identificable que reclamaba, en urdu, el «fin de las atrocidades contra los musulmanes». (*El País*, 23.02.02)
- 519 Mi frase es: ¿Conoces *a* alguien del siglo XV que esté vivo? [RAE]
- 520 [...] pero empecé a estar a la defensiva cuando leía aquí, con el oído alerta, preparada para ocultar mi embebecimiento si me veía forzada en un momento dado a levantar los ojos para mirar *a* alguien, cambiar de mirada [...] (C. Martín Gaité, *Retahilas*, p. 33)

- 521 Y yo le pregunto: ¿Adoran *a* alguien estos visitantes tan evolucionados? [RAE]
- 522 No podemos perseguir *a* alguien de quién no tenemos ninguna pista. [RAE]
- 523 De ahí que sea cobarde atacar *a* alguien por detrás –pues carece de defensa– [...] [RAE]

L'apparition de *ninguno* au poste de site étant plus rare, le test ne peut être aussi fiable que celui des autres indéfinis. Il semble que la préposition soit parfois absente devant le site :

	<i>a</i>	non <i>a</i>
nombre de cas répertoriés	17	3
nombre de cas total	20	20
pourcentage	85 %	15 %

Voici les trois cas rencontrés dépourvus de préposition :

- 524 Los niños eran como gatitos aferrados ávidamente *a* la madre, y a mí me producían escalofríos y repulsión, y había de moverme con mil precauciones y cuidado para no aplastar ninguno. (M. Delibes, *Siestas con viento sur*, p. 91)
- 525 Pero esta paradoja se torna cruel ironía cuando contrastamos la actitud de la mayoría de las parejas del primero, que se contentan con uno, dos, o ningún hijo, con la de las pocas que, no pudiendo tener ninguno, hacen lo posible y lo imposible para procurárselo. [RAE]
- 526 ¡Me siento bien teniendo un hermano! Siempre he pensado que sería triste no tener ninguno. [RAE]

Pour les indéfinis *alguien*, *nadie*, *todo el mundo* et l'interrogatif *quién*, le verbe n'est visiblement pas le facteur déterminant du prépositionnement puisque même ceux qui théoriquement sont hostiles à la préposition peuvent construire ce type de site avec la préposition *a*. L'élément responsable de la présence de *a* serait-il l'humanité contenue dans ces pronoms ? Alors que les indéfinis à référence humaine *quién*, *nadie* et *todo el mundo* sont quasiment toujours précédés de la préposition *a*, leurs correspondants à référence inanimée, *algo*, *nada*, *que* ne sont quasiment jamais précédés de la préposition. Pourtant, s'il est vrai que ces différentes unités représentent le degré maximal de l'indétermination, les énoncés les comportant remettraient sérieusement en cause le critère de l'indétermination, évalué comme l'un des « réactifs chimiques » responsables du prépositionnement. Autrement dit, ces unités incarneraient un conflit entre « humain » et « indéfini », le premier favorable à l'individuation, le second défavorable. Tout au moins, il faudrait s'attendre à ce que l'apparition de *a* devant ces

indéfinis ne soit pas aussi fréquente que ne le montre l'observation du corpus et que leur comportement s'apparente à celui de *alguien* et *ninguno*, non systématiquement prépositionnés même si c'est le cas le plus fréquent. Pour résoudre le problème, il faut reconsidérer la notion d'indétermination attachée aux pronoms indéfinis.

4.1.3.2 Le « mode de construction de la référence »

M.D. Kliffer [1995 : 100-101] entrevoit une solution que Franck Floricic développe plus en détail [2003 : 247-303] pour le sarde où se produit le même phénomène. Il admet que dans leur contenu lexical, les pronoms indéfinis *nadie*, *todo el mundo* et l'interrogatif *quién* représentent effectivement le *sumum* de l'indéfinition puisqu'ils n'ont pas de référent identifiable. Mais selon lui, cette indéfinition maximale, cette carence de contenu référentiel est précisément ce qui élimine le problème de l'identité. L'interlocuteur n'a même pas à utiliser ses capacités d'inférence pour attribuer à ces pronoms un référent, de la même manière qu'il ne les utilise pas dans le cas des compléments d'objet à définition maximale, comme le nom propre. La preuve en est que même employés dans des contextes non référentiels, ces indéfinis sont, le plus souvent, accompagnés de *a* :

No encontraron a nadie que supiera turco.

No encontraron vendedores que supieran turco.

Ce serait donc moins la définitude / indéfinitude attachée au site qui déterminerait l'apparition de la préposition que le « mode de construction de sa référence » [Floricic 2003 : 256], c'est-à-dire la manière dont le signifiant vise son objet : lorsque le signifiant vise son objet de manière directe, sans médiation de concept, c'est-à-dire lorsqu'il m'impose une référence sans que j'ai besoin d'utiliser mes capacités d'inférence, alors la préposition apparaît. Lorsqu'au contraire le signifiant vise son objet de manière médiate, il m'oblige à utiliser mes capacités d'inférence et la préposition n'apparaît pas. Dans le premier cas, en quelque sorte, le site serait puissant, lourd, il s'imposerait à moi, capable de contrebalancer le rôle essentiel dévolu au gène par la syntaxe transitive de la voie obverse : il m'imposerait une référence sans me laisser agir. Dans le deuxième cas au contraire, le site serait trop faible pour imposer une référence sans la médiation des capacités référentielle de l'interlocuteur.

4.1.3.3 Reformulation du problème

Réexaminons les différents cas envisagés par A. Timberlake à la lumière de cette nouvelle interprétation.

Le nom propre de personne présente la particularité d'être toujours accompagné de *a*. D'une part en effet, il renvoie à un être humain, ce

qui, nous l'avons vu, favorise la prépositionnement. D'autre part, le nom propre de personne peut être conçu comme un point, comme un pur *relatum* dans la terminologie de Viggo Brøndal [1948 : *passim*] :



Contrairement au nom commun qui renvoie à une classe d'individus, le nom propre renferme un seul individu, une classe composée d'un seul membre. Le nom propre de personne ne renferme donc aucun concept ou, si plusieurs individus sont dits par un même nom propre, chacun d'eux forme un concept séparé. Le nom propre renvoie donc à son objet directement, sans la médiation du concept : il n'est pas nécessaire que l'interlocuteur construise une classe d'objets pour attribuer au nom propre sa référence.

Les deux exceptions à la règle du prépositionnement du nom propre de personne s'expliquent aisément :

- Cas où un objet est identifié par l'intermédiaire de son auteur, lorsque l'on énonce : «he leído Virgilio durante muchos años». Le sémantisme du verbe nous indique d'emblée que l'être-site renvoie en réalité à un être inanimé. Le verbe *leer* ne peut se construire avec un animé ; on ne peut lire que des lignes d'écriture et, par extension, tout objet constitué de lignes d'écriture : livre, journal, etc. Mettre un animé au poste de site de ce verbe signifie nécessairement que l'animé désigne, par métonymie, l'objet dont il est l'auteur ; pour me représenter l'être-site, je me représente la relation qu'il entretient avec l'image de la personne du même nom mais l'être-site est bien un objet. En d'autres termes, « le réfèrent est saisi d'une manière indirecte à travers une entité qui entretient avec lui une relation de type métonymique » [Floricić 2003 : 259]. L'absence de *a* s'explique alors aisément.
- Cas où le nom propre de personne est utilisé après les verbes *imaginarse*, *figurarse*, essentiellement dans des tournures injonctives comme dans les énoncés suivants :

527a De ordinario, las personas que piensan mucho, Mario, son infantiles, ¿no te has fijado?, ya ves don Lucas Sarmiento, gustos sencillos y unas teorías absurdas sobre la vida, como filosóficas o qué sé yo. (M. Delibes, *Cinco horas con Mario*, p. 87)

527b De esto hubo mucho en la guerra, desgraciadamente, mira Juan Ignacio Cuevas sin ir más lejos, me parece que ya te lo conté, el hermano de Transi, que era así como retrasado, medio anormal, pero le movilizaron y le llevaron a un cuartel. (*Ibid.*, p. 98)

Ici les expressions *don Lucas Sarmiento* et *Juan Ignacio Cuevas* ne sont pas prises comme désignation d'un pur objet ou *relatum* mais

comme supports de propriétés, de goûts, comme échantillons, exemplaires de comportements, d'attitudes. Encore une fois, le référent est saisi de manière indirecte, à travers ce qu'il y a d'universel et de schématisable dans les « personnes ».

Le nom commun, quant à lui, renvoie nécessairement à une classe d'individus : l'interlocuteur, pour attribuer une référence à un nom commun, est obligé de passer par la classe d'objet. Dans une expression comme « la voiture de Lucie », l'interlocuteur doit viser d'une part la classe d'objets voiture, constituée d'une multitude d'espèces de voitures, d'autre part l'objet Lucie afin de mettre en rapport l'objet qui, dans la classe « voitures », est celui qui appartient à Lucie.

Pourtant, il convient de distinguer le nom commun de chose et le nom commun de personne qui ne se comportent pas de la même manière vis-à-vis de la préposition *a* lorsqu'ils sont en position de site. Le nom commun de chose, non seulement construit sa référence de manière indirecte mais comporte en plus le trait non humain ; il est donc peu étonnant que la préposition ne le précède qu'exceptionnellement.

Les noms communs de personne, en revanche, apparaissent le plus souvent prépositionnés. On pourrait invoquer le trait humain qu'ils renferment mais ce n'est pas là l'unique facteur responsable de la fréquence du prépositionnement.

Considérons d'abord le nom de parenté, seul nom commun de personne susceptible d'être précédé d'un adjectif possessif. Comme le rappelle Franck Floricic [2003 : 257], il présente, en tant que « terme primitif d'adresse », un degré d'individuation qui le rapproche d'avantage du nom propre que du nom commun. Lorsqu'il est précédé du possessif *tu* ou *mi*, en particulier, il identifie, par sa seule mention, une entité associée à l'une des instances du dialogue, elle-même fortement individualisée :

Le rôle du possessif est donc ici de spécifier si le référent doit être sélectionné dans la sphère de l'énonciateur ou dans celle du coénonciateur. [Floricic 2003 : 257]

Dans ce cas donc, le nom commun construit sa référence d'une manière certes moins directe que ne le fait le nom propre mais plus directe que ne le font la majorité des noms communs.

Plusieurs cas de non-prépositionnement ont été rencontrés avec les noms communs de personne employés au pluriel ou les noms communs de personne « massifs » comme *la gente* :

528 Florio vio también algunos políticos y al ingeniero Lawel, pálido y sonriente [...] (W. Fernández Flórez, *Las siete columnas*, p. 39)

529 Vamos por el atajo, que nos lleva directamente a La Pardina sin pasar por calles de Jerusa. No quiero ver gente y menos jersanos. (B. Pérez Galdós, *El abuelo*, jornada 1^a, esc. V, p. 39)

530 [...] mirando la cara y el cuerpo ensangrentados y tuvo miedo de estar solo allí y corrió hasta el fondo dando alaridos, para llamar gente... Nadie contestaba. [RAE]

La pluralisation renvoie à une fragmentation qui abaisse le degré de définitude. Dans l'énoncé 595, le nom commun de personne au pluriel construit sa référence en renvoyant à plusieurs individus regroupés dans une relation d'identité ou de co-présence, plusieurs « hommes politiques » présents au même endroit ; l'interlocuteur doit d'abord construire la classe d'objet « hombre político » puis extraire non pas un exemplaire mais plusieurs exemplaires de cette classe, de manière non aléatoire (identité, co-présence, contiguïté, etc.).

Les seuls autres cas de non-prépositionnement de nom commun de personne rencontrés tiennent au type de référent de ces noms. En espagnol, le mode de construction de la référence ne peut en effet pas être dissocié du type de référent. Nous avons déjà mentionné plus haut les quatre types de référents mis en évidence par N. Delbecque [1999 : 54], les quatre valeurs référentielles fondamentales, groupées en deux classes de référents définis et deux classes de référents indéfinis :

- les « définis génériques » dans des énoncés comme « cela attire *le public* », « on est supposé suivre *les lois* »
- les « définis particuliers » dans « elle contempla *le cadavre* », « nous avons invité *les nouveaux voisins* »
- les « indéfinis génériques » dans les énoncés « il suffit de prendre *un citoyen moyen* », « il n'y a pas mille façons de changer *des régimes en place* »
- les « indéfinis particuliers », dans « Il a rencontré *un académicien scandinave* », « son œuvre contient *des personnages loufoques* ».

Quelques cas de non-prépositionnement ont été rencontrés avec les noms communs de personne indéfinis et génériques qui combinent en effet mode de construction indirecte de la référence, référent humain mais non défini (référent difficilement identifiable, valable pour une pluralité d'individus) :

531 Yo soy un loco. Pero yo también quería que me enseñaran un hombre cuerdo... No levante la mano para decirme que no es cierto... Yo he vivido oscuro y virtuoso mucho tiempo. [RAE]

Le non-prépositionnement des noms communs de personne a aussi été rencontré, dans quelques cas, pour les définis génériques : ils combinent mode de construction indirecte de la référence, référent humain et défini mais pluriel

532 Carmen languideció largos años en la casa de Belacázar sin casarse... ¿por qué? ¿por orgullo familiar que alejaba a los pretendientes del pueblo y esperaba el príncipe encantado o, al menos, el ganadero rico? (Corpus Barga, *Los pasos contados*, p. 73)

On a également rencontré quelques cas de non-prépositionnement de noms communs de personne indéfinis et particuliers : ils combinent mode de construction indirecte de la référence, référent humain mais indéfini (le référent est certes unique mais indéterminé, non identifiable) :

- 474 Y vieron un hombre que extendía sus brazos hacia otro que aún cabalgaba en la tapia. (W. Fernández Flórez, *Las siete columnas*, p. 38)

Pourtant, dans le cas du nom propre de personne précédé de l'article indéfini, deux cas sont à distinguer. Lorsque le nom commun accompagné de l'article indéfini est également accompagné d'un adjectif ou d'une proposition relative qui spécifie son référent, comme dans l'exemple cité plus haut : «Estoy buscando *a* una secretaria que ha trabajado mucho tiempo para José. ¿La conoces?» le référent est alors défini et la préposition *a*, le plus souvent, apparaît. Ce n'est pas le cas lorsque le nom commun de personne est uniquement accompagné de l'article indéfini : dans ce cas il construit sa référence de manière indirecte mais renvoie en plus à un être totalement indéterminé ; dans ce cas la préposition *a* est souvent omise :

- 533 Le acompañé a buscar un médico, Davicito, porque hice mía la desgracia de aquel hombre, y luego fuimos todos juntos a su casa. (M. Delibes, *Siestas con viento sur*, p. 89)
- 534 Con los brazos apoyados en el dintel de esta ventana habían pintado una señora. Esta señora estaba esperando marido. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 96)

Seuls les noms communs de personne définis et particuliers se sont révélés quasi systématiquement précédés de la préposition *a* : ils combinent en effet mode de construction indirecte de la référence, référent humain et défini (déterminé, facilement identifiable, singulier). Deux exceptions, seulement, qui semblent dues au type de verbe employé, verbes agent / patient, *reclamar*, *reservar* :

- 461 He adquirido cierto compromiso en este asunto, y, por tanto, me atrevo a reclamar el delincuente. (B. Pérez Galdós, *La segunda casaca*, cap. IX, p. 56)
- 535 Usted ha dicho que se reservaba para sí el prisionero. (*Ibid.*, p. 60)

L'énoncé suivant illustre bien le traitement différent qui est réservé au défini particulier et à l'indéfini particulier, le premier prépositionné, le second non prépositionné :

- 536 En cambio había visto con sus ojos *a* los hombres con patas de gallo, y estaba resuelto a capturar uno vivo para exhibirlo por Europa en una jaula [...] (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 102)

Concernant le prépositionnement du nom commun de personne, tout se joue par conséquent en termes de combinaison d'éléments favorables ou défavorables à la préposition et à leur proportion dans l'énoncé.

Venons-en au problème des pronoms indéfinis, qui se résout lui aussi par ce type de combinaison. Les pronoms *nadie*, *todo el mundo* et l'interrogatif *quién* combinent un facteur défavorable à l'emploi de *a* et deux facteurs favorables à son emploi :

- référent indéfini, défavorable à l'emploi de *a*,
- référent humain, favorable à l'emploi de *a*,
- mode direct de construction de la référence, favorable à l'emploi de *a*.

L'indéfini *nadie* en position de site renvoie exclusivement à une classe d'individus de la propriété /humain/. Mais cette classe d'individus, l'interlocuteur l'appréhende dans sa totalité, de manière unitaire, comme un tout : *nadie* me renvoie à l'intégralité de la classe d'individus de la propriété /humain/ mais avant même d'y entrer, ou d'en prélever un membre, je la rejette, justement parce que *nadie* me signale qu'aucun membre de la classe n'est à conserver. *Nadie* n'oblige donc pas l'interlocuteur à parcourir l'ensemble des membres de la classe et à en prélever un ou plusieurs ; il renvoie à la classe dans son intégralité pour en exclure d'emblée l'ensemble des membres.

Todo el mundo apparaît comme le corollaire négatif de *nadie* : il invite l'interlocuteur à appréhender la classe d'individus de la propriété /humain/ de manière unitaire, dans son intégralité et, avant même d'y entrer, à retenir l'ensemble de ses membres.

L'indéfini *quién* renvoie également et exclusivement à une classe d'individus de la propriété /humain/. Mais là encore, l'interlocuteur n'a pas à utiliser ses capacités d'inférence pour savoir à qui fait référence le pronom. *Quién* invite à considérer la classe d'individus de la propriété /humain/ dans sa totalité et signale que dans ce tout, un seul des membres sera choisi mais en aucun cas il ne dit lequel : la tâche de l'interlocuteur, ultérieurement, sera d'identifier un individu au sein de cette classe, ce qu'il formulera dans une réponse à la question posée mais ce sera là une autre opération qui ne met pas en jeu ses capacités d'inférence. Confronté à *quién*, l'interlocuteur est uniquement sommé de se porter vers la classe d'individus de la propriété /humain/ dont il lui est dit qu'un seul membre sera retenu.

Dans les trois cas, par conséquent, le mode direct de la construction de la référence, combiné à un référent indéfini mais humain, entraîne le recours à la préposition *a* ; les facteurs favorables au prépositionnement du site l'emportent.

Les indéfinis *alguien* et *ninguno* ne fonctionnent pas de la même manière. *Alguien*, comme *quién*, invite l'interlocuteur à consi-

dérer la classe d'individus de la propriété /humain/ mais pas de manière unitaire, pas dans son intégralité. L'interlocuteur est invité à extraire un individu de manière aléatoire au sein de cette classe qu'il aura préalablement parcourue. Voilà sans doute pourquoi le comportement de *alguien* vis-à-vis de la préposition *a* n'est pas aussi systématique que celui de *quién* : dès qu'à ce mode indirect de construction de la référence s'ajoutent un référent particulièrement indéterminé, la préposition *a* est omise. Examinons en effet les cas de non-prépositionnement rencontrés :

- 537 [...] y me dije: «Tú no vales, Robinet. Busca alguien que sepa hacer algo grande en ti.» (M. Delibes, *Siestas con viento sur*, p. 117)
- 538 Mientras, sigue buscando alguien con quien compartir, dice, su sistema nervioso, un lord inglés, un par de pintores, nada decisivo. [RAE]
- 539 [...] sobre todo en aquellos Ministerios técnicos, que requieren alguien con conocimiento de lo que administran. [RAE]
- 540 Este mundo necesita con urgencia una salvación, necesita alguien que lo libere. [RAE]
- 541 [...] y, además, necesitamos alguien a quien echarle la culpa cuando meta la pata Anson [...] [RAE]
- 542 Hoy sería difícil encontrar alguien que niegue la utilidad de la Geología Aplicada, entendida en la primera acepción de las discutidas al principio. [RAE]
- 543 Un evento es una acción que se realiza y que el programa debe controlar, la cual se encarga de detectar «alguien». [RAE]
- 544 Después de varios tanteos y «romances» apasionados o platónicos, encuentra alguien de quien se enamora, siendo correspondida [...] [RAE]
- 545 Todos conocemos alguien a quien el café da sueño. [RAE]
- 546 En las fiestas de los pueblos, es casi ritual tirar alguien al agua, el tonto del pueblo, el ciego, o la hija del alcalde. [RAE]

On constate que dès que ce pronom est employé dans un contexte absolument non référentiel du type «busco una secretaria que sepa hablar el inglés», la préposition disparaît, ce qui n'était pas le cas pour *nadie*. Les énoncés 537 à 544 comportent un verbe du type *buscar*, *necesitar* ou *encontrar*, qui induisent un contexte non référentiel et par conséquent une indétermination maximale de l'être-site puisqu'à l'indétermination emportée par le pronom *alguien* s'ajoute celle emportée par le verbe et le co-texte qui présentent l'être dit par *alguien* comme pourvu d'une existence uniquement hypothétique.

Malgré les apparences, l'énoncé 545 fonctionne de la même manière ; il s'agit bien d'une assertion mais qui exprime en réalité une supposition, celle selon laquelle, dans l'entourage de toute personne,

existent des gens à qui le café donne envie dormir. Il n'y a donc pas présupposition d'existence mais seulement supposition ; autrement dit, l'énoncé ne présuppose pas que *alguien*, dans cet énoncé, renvoie à quelqu'un qui existe, comme dans le cas de «Busco *a* una secretaria que haya trabajado antes para el señor Sanchez» mais dit que ce *alguien* doit sans aucun doute exister ; il s'agit là d'une opinion et non de la constatation d'un fait réel.

Le cas de l'énoncé 546 est un peu différent puisque le pronom *alguien* est immédiatement explicité par les termes *el tonto del pueblo*, *el ciego*, *la hija del alcalde* ; s'ajoute ici à l'indétermination emportée par *alguien* une dévalorisation des êtres auquel ce pronom renvoie : l'idiot du village, l'aveugle ou la fille du maire sont visiblement les êtres méprisés par les villageois, ceux qui méritent d'être « jetés à l'eau ». Or nous verrons bientôt dans quelle mesure omettre la préposition *a* là où elle devrait apparaître, constitue un instrument au service du locuteur pour rabaisser, dévaloriser l'être-site. C'est sans doute ce qui se produit ici ; les êtres cachés derrière *alguien* sont méprisables, le locuteur traduit ce sentiment en omettant la préposition *a* devant *alguien*.

Hormis ce dernier cas qui semble relever d'un choix volontaire du locuteur, les autres cas manifestent que le pronom indéfini *alguien*, qui construit sa référence de manière médiate, est plus sensible au degré d'individuation de son référent : un contexte non référentiel entraîne la non apparition de *a*.

Le pronom *ninguno* construit aussi sa référence de manière indirecte : il est demandé à l'interlocuteur de se porter d'abord vers une classe d'individus de propriété /humain/, d'en extraire un groupe qui aura nécessairement été mentionné précédemment, et de rejeter ce groupe dans sa totalité. La différence, par rapport à *nadie*, est qu'ici, l'opération de totalisation négative (rejet du groupe dans sa totalité) est postérieure à la construction de la classe : je construis d'abord la classe (qui correspond à un groupe extrait de la classe /humain/) et je la rejette dans son entier ; autrement dit, je construis un groupe d'individus ayant une caractéristique commune, et je ne retiens aucun de ses membres. Pour *nadie*, en revanche, le rejet unitaire se trouve concomitant à la construction de la classe /humain/ et consiste à rejeter la classe /humain/ dans son intégralité. Voilà sans doute pourquoi le comportement de *ninguno* vis-à-vis de *a* n'est pas aussi systématique que celui de *nadie* et que l'on rencontre des cas de non-prépositionnement :

- 547 Los niños eran como gatitos aferrados ávidamente a la madre, y a mí me producían escalofríos y repulsión, y había de moverme con mil precauciones y cuidado para no *aplastar* ninguno. (M. Delibes, *Siestas con viento sur*, p. 91)

- 548 Pero esta paradoja se torna cruel ironía cuando contrastamos la actitud de la mayoría de las parejas del primero, que se contentan con uno, dos, o ningún hijo, con la de las pocas que, no pudiendo tener ninguno, hacen lo posible y lo imposible para procurárselo. [RAE]
- 549 ¡Me siento bien teniendo un hermano! Siempre he pensado que sería triste no tener ninguno. [RAE]

4.1.4 LE CAS DES TOPONYMES

4.1.4.1 Le problème posé par les toponymes

S'agissant du problème délicat des noms propres de lieux, pays, régions, villes, la *Grammaire de l'espagnol moderne* [Bedel 1997 : 266-268] se montre laconique. La deuxième partie de son chapitre concernant l'« accusatif prépositionnel » est consacrée à la « fonction de personnalisation de la préposition *a* » :

L'utilisation de la préposition *a* devant les COD désignant des personnes déterminées lui confère un rôle personnifiant, qui étend son champ d'emploi à d'autres compléments. [Bedel 1997 : 266]

C'est dans ce cadre qu'apparaît le problème des noms propres de ville ou de pays ; la préposition *a* aurait pour fonction de personnifier la ville ou le pays, tout comme elle personnifierait les animaux. Jean-Marc Bedel ajoute [1997 : 268] que cet emploi de la préposition *a* devant les noms de ville ou de pays est de moins en moins fréquent dans la langue moderne, comme le prouve l'énoncé de J. Cortázar :

Las muchachas parecían siempre felices de ir a Oriente o de conocer Italia.

Cette précision doit être nuancée par l'observation du phénomène en diachronie. Hilario Sáenz [1936 : 217-220] explique que dès le *Cantar de mio Cid* apparaissent des COD de toponymes non prépositionalisés, que l'omission de *a* devient plus rare à partir du XVI^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle, mais qu'elle réapparaît fréquemment aux XIX^e et XX^e siècles. L'alternance *a* / non *a* devant les toponymes au poste de site aurait donc toujours existé, avec des fluctuations selon les époques, symptôme, peut-être, du statut ambivalent de cet élément linguistique.

J. Coste et A. Redondo [1965 : 328] signalent la même évolution : la préposition, qui était d'usage courant devant les noms propres de géographie en langue ancienne est omise de plus en plus fréquemment dans la langue actuelle. Un passage attire l'attention :

L'emploi de la préposition *a* subsiste encore dans de nombreuses phrases où le nom géographique dépend d'un verbe dont le complément est généralement un nom de personne, surtout si ce verbe exprime un antagonisme du sujet et de l'objet ("atacar", "acusar", etc.) [Coste & Redondo 1965 : 328]

La première remarque renvoie en réalité au facteur fondamental qu'est le verbe, là encore responsable de la classification opérée : dire que la préposition *a* intervient en présence d'un verbe qui a généralement pour complément un nom de personne, c'est dire, de manière intuitive, que le sémantisme de certains verbes présente la particularité de donner un statut particulier au site qui le rend l'égal du gène et par conséquent de réduire la différence de potentiel entre site et gène ; et c'est cela qui, en effet, est responsable du prépositionnement de l'objet. La seconde remarque ne constitue en fait qu'une illustration de la première : un verbe dont le sémantisme exprime un antagonisme entre le sujet et l'objet ou, dans notre terminologie, entre le gène et le site, correspond précisément à ces verbes qui donnent un statut particulier au site ; le sémantisme de tels verbes implique nécessairement que gène et site soient en quelque manière sur un pied d'égalité, autrement dit que la capacité agentive du site soit en quelque manière égale à celle du gène. Pas d'antagonisme possible entre deux objets aux forces trop inégales.

La *Gramática de la lengua española* [RAE 1959 : 192], est plus précise sur le sujet. Elle signale que les noms propres qui ne renvoient pas à des personnes ou à des animaux sont précédés de la préposition *a* seulement s'ils ne comportent pas d'article, d'où les exemples contrastifs : *he visto a Cádiz, deseo ver a Roma* vs *César pasó El Rubicón, he visto La Coruña* [RAE 1959 : 192]. Ce que ne confirment pas les locuteurs hispanophones que nous avons pu interroger : la plupart d'entre eux, certes, n'emploient pas la préposition devant *La Coruña*, mais ne l'emploient pas non plus devant *Cádiz*, signe, peut-être, d'un déclin général du prépositionnement des noms propres de géographie, suite au déclin initial du prépositionnement devant ceux qui comportent un article.

Qu'en est-il exactement ? Les données fournies par le corpus montrent que les toponymes ne fonctionnent ni comme des noms propres désignant des êtres animés (le prépositionnement des noms de ville ou de pays est moins systématique que ne l'est celui des noms propres de personnes), ni comme des noms communs désignant des inanimés (le prépositionnement des toponymes est beaucoup plus fréquent). Le toponyme présente la particularité d'être à la fois un nom propre, hautement individué, facteur qui favorise *a priori* le prépositionnement, et de désigner un être inanimé, une entité géographique, facteur qui *a priori* ne favorise pas le prépositionnement. Son comportement vis-à-vis du prépositionnement semble se situer sur un axe médian.

Remarquons tout d'abord que le facteur syntaxique semble, ici comme ailleurs, influencer la présence de *a* :

- 550 [...] de la comunidad internacional, que en los últimos días ha criticado duramente *a* Israel por la represión de civiles palestinos. (*El País*, 03.03.02)
- 551 No se trataba de hundir al gobierno, sino de chantajearle y/o obligar *a* toda Italia a pasar por sus condiciones. [RAE]
- 552 Y, desde luego, obligar *a* Egipto [...] a interesarse en el mercado mundial capitalista, para lo cual Egipto estaba (y permanece) mal dotado. (REA)

Il s'agit de l'une des constructions à double prédication que nous avons mises en évidence et qui conditionnement de manière quasi systématique le prépositionnement de l'objet. Dans ces exemples, qui plus est, la figure de la métonymie (le toponyme inanimé renvoie en réalité à un groupe d'animés) a pu jouer, et l'on ne saurait démêler ce qui revient à l'un ou à l'autre des deux facteurs.

Écartons donc également les cas de métonymie : le nom de pays est souvent employé pour désigner indirectement les habitants ou dirigeants de ce pays et c'est dans ce cas l'animation inapparente du site qui influence le prépositionnement :

- 553 China amenaza *a* Taiwan si convoca un referéndum de independencia. (*El País*, 06.08.02)
- 554 Estados Unidos amenaza *a* Siria con represalias por colaborar con Sadam. (*El País*, 15.04.03)

Dans les deux cas ce n'est pas le pays dans sa matérialité qui est visé mais bien les hommes qui sont à sa tête, ceux qui gouvernent et prennent les décisions.

La figure de la métonymie, présente dans un grand nombre d'énoncés, surtout ceux tirés de la presse, explique l'abondance de cas de prépositionnement rencontrés : alors qu'il semblait avoir été évacué, le facteur de l'animation de l'objet intervient à nouveau ici.

Si les facteurs secondaires que sont l'animation du site et la syntaxe de l'énoncé conditionnent le prépositionnement des noms propres de géographie comme ils conditionnaient celui des noms communs, il semble que le verbe reste cependant le facteur fondamental ; dans les énoncés où il ne renvoie pas à un groupe animé, le toponyme se comporte *grosso modo* comme un nom commun.

Nous n'avons pu appliquer rigoureusement aux toponymes la méthode utilisée pour les noms communs inanimés ; le toponyme se rencontre relativement rarement en position d'objet et cette faible quantité de cas rend difficile l'élaboration de statistiques précises pour chaque verbe. Nous avons pris le parti de nous en tenir aux cas rencontrés, soit au hasard de nos lectures, soit sur le corpus électronique de la *Real Academia* et vérifier s'ils obéissent aux principes mis en évidence précédemment. Voici les résultats obtenus, classés, à nou-

veau, en deux groupes : verbes à capacité d'instanciation unique d'une part, verbes à capacités d'instanciations multiples d'autre part.

4.1.4.2 Résultats pour les verbes à capacité d'instanciation unique

Les cas de non-prépositionnement du toponyme ont été rencontrés majoritairement, comme il fallait s'y attendre, avec des verbes qui induisent une différence de potentiel très forte ou forte entre l'être-gène et l'être-site.

• Verbes avec « agent » / « patient »

Des cas de non-prépositionnement ont été rencontrés avec les verbes dynamiques actualisants *crear* et *construir* :

- 555 Quedaba Aragón, y Zaragoza como centro suyo, en una posición estratégica entre la penetración del oro y la plata del sur de la Península y los intentos de crear Marcas fronterizas por los cristianos de Francia, con expansión de la moneda carolingia [...] [RAE]
- 556 La isla de Barro Colorado, de unos 15 km² de superficie, se formó al construir el Canal de Panamá, cuando fue necesario crear un gran embalse artificial llamado Lago Gatún. [RAE]
- 557 Eso nos permite entrar en un periodo de construir Galicia, sin estas bromas de los grupos radicales que quieren hacer de su capa un sayo. [RAE]

Deux cas de prépositionnement ont cependant été rencontrés avec le verbe *reconstruir* :

- 558 El ataque a la ingerencia extranjera. Atacan la ayuda americana para reconstruir a Cuba y no atacan la ayuda soviética para destruirla. [RAE]
- 559 Yo podría sintetizar este discurso diciendo que para reconstruir a Colombia es indispensable la colaboración de la mujer... para sopesar una crisis sin precedentes en la historia de Colombia. [RAE]

Les verbes dynamiques modifiants *bombardear*, *conquistar*, *abandonar*, *invadir*, *destabilizar*, *dividir* mais aussi *describir*, *visitar* construisent majoritairement leur objet sans la préposition *a* :

– *destruir*, *bombardear* :

- 560 El diputado Iliujin es famoso en los círculos políticos rusos por haber sido uno de los organizadores de un «tribunal popular» contra Yeltsin y Gorbachov bajo la acusación de destruir la Unión Soviética. [RAE]
- 561 Esta vez, fue el prestigiado Instituto Pasteur de París el que señaló que esta nueva vacuna contiene proteínas del virus del sida con parte de la cadena del mismo : se llama V3, igual que la bomba que se preparó para destruir Londres en la Segunda Guerra Mundial. [RAE]

- 562 Las SS de Himmler, respaldadas por la tristemente célebre brigada «Rona», integrada por ladrones, desertores y prisioneros rusos, cosacos y ucranios, con el apoyo de la artillería pesada y de los bombardeos aéreos, dan comienzo a la sistemática operación de destruir Varsovia. [RAE]
- 563 Anoche, mientras el Ejército israelí volvía a bombardear Gaza, fuentes palestinas anunciaron una reunión de su ministro del Interior con Ben Eliezer, informa France Presse. (*El País*, 06.08.02)
- 564 Hitler no quiso destruir *a* Inglaterra por lo mismo que Napoleón no destruyó el Imperio austriaco después de Austerlitz: porque consideraba que el Imperio británico era un factor de estabilidad mundial. [RAE]
- 565 Hay un inmenso interés, por parte de quienes desean destruir *a* Occidente, en que el Tercer Mundo no encuentre vías pacíficas para la solución o el alivio de sus problemas [...] [RAE]
- *conquistar* : les 16 énoncés rencontrés sont dépourvus de la préposition *a* ; voici quatre de ces énoncés :
- 566 [...] Hizo de Israel, que conquistó Gaza, Cisjordania y Jerusalén, el poder hegemónico de la región y una fuerza de ocupación. (*El País*, 09.04.02)
- 567 Las prisas por conquistar China le hacen olvidar la bomba relojería que supone luchar por dotar de automóvil propio a la población del mayor y más contaminado país del mundo, según Greenpeace. [RAE]
- 568 Al parecer Josef Maiman [...] se habría desinteresado de asociarse a Mohme en esta aventura, pero se habla de otros empresarios que podrían hacer una chancha para conquistar América con la buena pro presidencial. [RAE]
- 569 Fue derrotado por Irán y, al intentar luego conquistar Kuwait como primer escalón para dominar a otros países del Golfo, se sumergió en una guerra [...] [RAE]
- *abandonar* :
- 570 Diplomáticos, funcionarios y sus familias se prepararán para abandonar Pakistán «de forma inmediata», señaló Straw, que no precisó el origen de la amenaza. (*El País*, 23.05.02)
- *invadir* :
- 571 En suma, invadir Irak con este bagage equivaldría a retorcer la legalidad internacional. Quizá a enterrarla. (*El País*, 26.02.03)
- *dividir* :
- 572 El presidente Bush ha conseguido, desafortunadamente, redividir Europa, cuando uno de los grandes objetivos de Estados Unidos, desde la presidencia de George Bush padre, fue conseguir una Europa unida y libre [...] (Enric González, «Bush pone a la ONU contra las cuerdas», *El País*, 26.02.03)

– *destabilizar* :

- 573 La «guerra de los templos» iniciada en Ayodhya en 1992 es fuente de extremismo islámico y puede estabilizar India. (*El País*, 02.03.02)

– *visitar* :

- 574 La Asamblea Nacional iraquí invitó ayer a una delegación del Congreso estadounidense a visitar Irak, junto con expertos en armamento de destrucción masiva. (*El País*, 06.08.02)

– *describir* :

- 575 Un persa que llega a París describe Francia igual que un parisiense describiría Persia. (*El País*, 02.03.02)

• Les verbes « capteur » / « existant »

Quelques cas de prépositionnement ont été rencontrés avec ces verbes, en accord avec les statistiques mises en évidence précédemment ; il arrive en effet que ces verbes prépositionnent leur site inanimé même si c'est extrêmement rare (2 %). Observons cet énoncé comportant le verbe statique *controlar* :

- 576 No todo el mundo está de acuerdo. «Es mucho más que el petróleo. Si se controla Irak, se controlan muchas otras cosas», manifiestan otros diplomáticos en referencia a un juego geoestratégico que incluye la cuestión palestina. (Angeles Espinosa, *El País*, 26.02.03)

Les deux résultats trouvés pour *guiar*, l'un avec préposition, l'autre sans, trop peu nombreux pour confirmer les résultats trouvés pour les inanimés, du moins ne les contredisent pas :

- 577 El senador Fred Thompson dio «la bienvenida al presidente para que nos ayude a guiar América en una nueva dirección.» [RAE]
578 De nuevo, Roberto Baggio iluminó a Italia al propiciar un penalti, ejecutarlo y guiar a Italia hasta el final de una prórroga dramática y muy abierta. [RAE]

Nous n'avons rencontré aucun énoncé comportant le verbe *observer* devant un toponyme.

• Verbes avec « réagissant » / « déclencheur »

Pour les verbes statiques *admirar* et *amar*, une alternance entre prépositionnement / non-prépositionnement du site a été observée, comme on pouvait s'y attendre :

– *admirar* :

- 579 A pesar de eso, a pesar de las campañas que hay por todos los medios masivos que han utilizado contra Cuba, hay mucha gente que tiene confianza en Cuba, y hay mucha gente que admira a Cuba, en América Latina, sobre todo en el tercer mundo. [RAE]
580 Me consta, y se lo transmito extraoficialmente, por la amistad que nos une, que el Führer espera impacientemente esta entrevista con el

caudillo. Le admira personnellement et admire *a* España. [RAE]

- 581 Correa, ha argumentado su decisión en que la Bahía, es lo único atractivo con que cuentan los panameños para admirar el bello paisaje y el hermoso Océano Pacífico. [RAE]

– *amar* :

- 582 Dígame, ¿qué horribles crímenes cometió? Por un delito de opinión, Por amar una España diferente, Por idealismo enardecido, un hombre, como tantos otros, pasó toda su juventud en la cárcel. (F. Arrabal, *Carta a los comunistas españoles y otras cartas (a Franco, al Rey, a Valladares)*, p. 176)
- 583 ¿Y qué nos dictan nuestros reyes...? Primero, y después de Dios, amar *a* España sobre todas las cosas, no traicionar su sacrosanto nombre, pedir a Dios santos nuevos pues esta tierra es pródiga en tomillo, espliego y santos... [RAE]

Cette alternance illustre les deux possibilités que ce type de verbes laisse au locuteur :

- possibilité de s'intéresser avant tout à l'agentivité du gène et par conséquent d'omettre la préposition *a*,
- possibilité de mettre en valeur ce que cette agentivité a de singulier, de souligner le rééquilibrage du site et du gène qu'implique la réactivité du gène et d'employer par conséquent la préposition *a*.

Pour le verbe *atender*, deux énoncés ont été rencontrés, l'un dépourvu de la préposition et un autre la contenant ; si ces résultats sont trop peu nombreux pour confirmer les statistiques établies pour les noms communs inanimés, du moins ne les infirment-ils pas :

- 584 Para un alto diplomático centroeuropeo, «el problema es que vamos a disponer ya en Albania y Macedonia de 25 000 soldados, pero, de ellos, al menos 15 000 deberán quedarse para evitar que se destabilicen esos países, así que harán falta más tropas en tiempo récord para atender también Kosovo con éxito.» [RAE]
- 585 El libro que comentamos está dedicado a los términos de las literaturas románicas y tiene el pequeño mérito de que por «románicas» los tres profesores alemanes y el suizo entiendan las diversas lenguas (español, italiano, portugués, catalán...) y no solamente el francés [...] Además se atiende *a* la «Romania Nova»: Iberoamérica, Canadá francófono y los países francófonos y lusófonos de África. [RAE]

Quelques énoncés comportant le verbe *obedecer* se sont présentés mais ne seront pas pris en compte dans la mesure où le toponyme, généralement un pays, qui occupe le poste de site, désigne nécessairement, par métonymie, les êtres animés qui sont à la tête de ce pays ; obéir à un pays, c'est, le plus souvent, obéir à ses dirigeants. Il est par conséquent normal que la préposition apparaisse dans tous les cas, comme dans l'énoncé suivant :

- 586 Tras años de política cultural ascaparatista y ante la reducción de los gastos de Estado, sólo queda obedecer *a* Europa que, en la última ronda del GATT, logró evitar, al menos temporalmente, que el mercado audiovisual quedara en manos de Hollywood. [RAE]

Le verbe *renunciar* n'a quant à lui jamais été rencontré suivi d'un toponyme.

- Verbes avec « agent posé » / « agent supposé »

La même alternance *a* / non *a* a été observée avec ces verbes, en accord avec ce qui se produisait pour les inanimés.

– *liberar* :

- 587 A primera vista, Estados Unidos pudo expulsar a los talibanes de Afganistán en lo que se refiere a capturar unos pocos líderes y liberar Kabul [...] (Michael Peck, «No hay ningún mandato», *El País*, 26.02.03)
- 588 Por eso pudo decir Bruke que los ingleses, frenando a Napoleón, no sólo se liberaron a sí mismos, sino que además liberaron *a* toda Europa, creando las condiciones de posibilidad de la moderna libertad política. (Enrique Gil Calvo, «El modernismo reaccionario y el espíritu de Westfalia», *El País*, 26.02.03)

– *atacar* :

- 589 El ex responsable diplomático asegura que si Washington se decide a atacar Bagdad, deberá prepararse para una guerra larga, costosa y sumamente complicada. (Isabel Piquer, *El País*, 26.08.02)
- 590 [...] Kofi Annan declaró ayer que «no sería razonable atacar Irak en las condiciones actuales con todo lo que ocurre en Oriente Próximo.» (*El País*, 06.08.02)
- 591 El Congreso iraquí también ha organizado una serie de manifestaciones populares contra las amenazas de EEUU de atacar *a* Irak. (*El País*, 06.08.02)
- 592 Delay aseguró, en declaraciones a la cadena de televisión Fox, que se sentía «muy cómodo» con la idea de atacar *a* Irak debido al precedente de la guerra del Golfo. (Isabel Piquer, *El País*, 26.08.02)

L'alternance *a* / non *a* illustre à nouveau les deux possibilités que ce type de verbes laisse au locuteur :

- possibilité de s'intéresser avant tout à l'agentivité du gène et par conséquent omettre la préposition *a* ;
- possibilité de mettre en valeur le rééquilibrage du site et du gène qu'implique l'agentivité supposé de l'être-gène et employer par conséquent la préposition *a*.

Reprenons les deux énoncés contenant le verbe *liberar* :

- 593 A primera vista, Estados Unidos pudo expulsar a los talibanes de Afganistán en lo que se refiere a capturar unos pocos líderes y

liberar Kabul [...] (Michael Peck, «No hay ningún mandato», *El País*, 26.02.03)

- 594 Por eso pudo decir Bruke que los ingleses, frenando a Napoleón, no sólo se liberaron a sí mismos, sino que además liberaron *a* toda Europa, creando las condiciones de posibilidad de la moderna libertad política. (Enrique Gil Calvo, «El modernismo reaccionario y el espíritu de Westfalia», *El País*, 26.02.03)

On a vu plus haut que le verbe *liberar* est de ceux qui tolèrent, dans quelques cas, le prépositionnement de leur objet ; ces verbes, qui disent la phase finale d'un affrontement (*derrotar*, *vencer*, *encerrar*), tolèrent la préposition dans la mesure où leur sémantisme suppose un affrontement antérieur entre site et gène, donc une agentivité de l'être-site supposée égale à celle de l'être-gène, qui se résout cependant en une victoire de l'être-gène sur l'être-site. Le verbe *liberar* renvoie à une réalité référentielle inverse de celle à laquelle renvoie *encerrar* : celui-ci dit la restriction de la liberté de l'être-site, celui-là dit sa remise en liberté, donc son autonomisation la plus concrète. Mais c'est l'être-gène qui est responsable de cette remise en liberté. Ce verbe dit donc deux choses contradictoires : autonomisation concrète et manifeste de l'être-site mais responsabilité de l'être-gène dans cette libération.

Les deux énoncés précédents manifestent les deux points de vue qu'autorise le sémantisme de ce verbe. Dans le premier énoncé, le locuteur, en n'employant pas la préposition, choisit de souligner le second aspect, la responsabilité de l'être-gène (les États-Unis) dans la libération de l'être-site (Kaboul) et l'importante différence de potentiel qui existe néanmoins entre les deux ; ce n'est pas à l'autonomisation de l'être-site que s'intéresse le locuteur : la ville est certes libérée mais c'est surtout l'avant de cette libération, le joug qui l'a précédée et le moteur de son déclenchement qui sont mis en valeur.

Dans le second énoncé, en revanche, c'est le premier aspect que choisit de souligner le locuteur ; ce qui est mis en valeur, c'est l'après de la libération, non pas l'anglais libérateur (être-gène) mais bien l'Europe libérée (être-site), la fin de la phrase s'attardant sur les effets bénéfiques, en politique, de cette libération. La préposition *a* apparaît ici naturellement puisqu'il s'agit d'insister sur l'autonomie acquise par l'être-site, donc sur la réduction de la différence de potentiel être-gène / être-site.

On peut faire la même analyse de l'alternance *atacar* $\emptyset$ et *atacar a*, dans les quatre énoncés que nous rappelons pour mémoire :

- 589 El ex-responsable diplomático asegura que si Washington se decide a atacar Bagdad, deberá prepararse para una guerra larga, costosa y sumamente complicada. (Isabel Piquer, *El País*, 26.08.02)
- 590 [...] Kofi Annan declaró ayer que «no sería razonable atacar Irak en

las condiciones actuales con todo lo que ocurre en Oriente Próximo.» (*El País*, 06.08.02)

- 591 El Congreso iraquí también ha organizado una serie de manifestaciones populares contra las amenazas de EEUU de atacar *a* Irak. (*El País*, 06.08.02)
- 592 Delay aseguró, en declaraciones a la cadena de televisión Fox, que se sentía «muy cómodo» con la idea de atacar *a* Irak debido al precedente de la guerra del Golfo. (Isabel Piquer, *El País*, 26.08.02)

L'absence de préposition dans les deux premiers cas, qui crée une différence de potentiel entre les êtres site et gène, a pour effet de mettre en valeur l'être-gène (les États-Unis) au détriment de l'être-site (Bagdad, l'Irak) : l'important n'est pas ici de savoir si l'Irak est en mesure de faire face à la guerre, l'important n'est pas de mesurer la force des deux belligérants, mais de mettre en garde les États-Unis contre les risques de la guerre ; le locuteur attire l'attention du lecteur sur l'être-gène, sur son comportement, sur les conséquences, pour lui, d'un tel comportement.

Dans les deux énoncés suivants, l'insertion de la préposition *a* attire au contraire l'attention sur les forces en puissance. Dans l'exemple 591, la présence de la préposition indique l'identité du point de vue : c'est celui du *congreso iraquí* qui, tout naturellement, place son pays (être-site) sur un pied d'égalité avec les États-Unis (être-gène). Dans l'exemple 592, le point de vue est certes celui des États-Unis mais la vision est celle d'un défi lancé à l'Irak ; quelle gloire y aurait-il à vaincre un ennemi dont on déclare par avance la faiblesse ? Ici le locuteur, en considérant l'être-site comme son égal, présente la déclaration de guerre comme un défi que seul légitime le précédent victorieux de la Guerre du Golfe.

• Verbes avec « élément rapporté » / « point de référence »

Les résultats obtenus pour le verbe *concernir* confirment la présence systématique de la préposition *a*:

- 595 El PP asegura lamentar profundamente el hecho de que Francisco Vázquez haya comparecido en rueda de prensa en Madrid, en lugar de hacerlo en La Coruña y señala que este tipo de reacciones debería haberlas realizado en la ciudad, preferiblemente en Pleno que es donde se debate lo que concierne *a* La Coruña y *al* Ayuntamiento. [RAE]
- 596 «Esta política también concierne *a* Europa», insistió Schröder. [RAE]
- 597 Para el ministro es urgente que «Bruselas y Estrasburgo tomen importantes decisiones, poniendo en marcha acciones concertadas como ha sucedido en Kosovo», porque el fenómeno «también concierne *a* Alemania y España», Italia «es la más expuesta». [RAE]

- 598 En síntesis, su tesis intransigente es «paz por paz» y no paz por tierra, lo cual socava el proceso en toda su magnitud, no sólo en el frente palestino, sino también en lo que concierne *a* Líbano y Siria. [RAE]
- 599 [...] Teng contestó: «En cuanto concierne *a* China, estamos deseosos de hacer más estrechas las relaciones entre ambos países, pero —agregó—, en materia de relaciones bilaterales, se requieren gestiones por ambas partes.» [RAE]

L'exemple 595 dément d'ailleurs l'affirmation de la *Gramática de la Real Academia Española* selon laquelle les toponymes comportant un article ne seraient pas prépositionnés et démontre par là la prééminence du facteur du verbe sur tout autre.

Les résultats obtenus pour le verbe thétiq*ue* *afectar* (deux énoncés sur trois comportant la préposition *a*) n'infirmen pas les résultats obtenus pour les inanimés (95 % de prépositionnement) et confirment sans doute l'hypothèse alors avancée : l'effet de modification qui se dégageait de certains emplois, d'abord soulignée par la langue au moyen de l'omission de la préposition *a*, tend de plus en plus, par analogie avec l'autre emploi du même verbe, à être effacé.

- 600 La reforma afecta sólo *a* Inglaterra ya que Escocia, Gales e Irlanda del Norte tienen transferidas las competencias sobre educación. (Walter Oppenheimer, *El País*, 18.02.02)
- 601 Con el presente boom turístico, que afecta especialmente *a* España, pero que es general, se produce un curioso efecto por el que es prácticamente imposible viajar al país [...] [RAE]
- 602 Los mismos fundamentos del orden constituido pueden resultar justamente problemáticos para la parte indígena, para esta otra parte que, como vimos en el caso mayo, pudiera estar así también en mejores condiciones para concebir otras posibilidades constituyentes. Y esto puede afectar *a* toda América. [RAE]

Le verbe *contribuir*, bien entendu, ne peut tolérer de toponyme à son poste de site puisque cette opération exige un être-site qui représente un but, une œuvre commune.

Le verbe *ayudar*, que nous lui avions adjoint, peut quant à lui tolérer un toponyme au poste de site mais, comme c'était le cas pour *obedecer*, ce toponyme représentera toujours, par métonymie, un ou des êtres animés : aider un pays, c'est nécessairement, par métonymie, aider les êtres animés qui le constituent. Et ceci s'explique aisément par la lexigénèse du verbe : dans le premier emploi du verbe, l'être-site correspond nécessairement à un but ; dans son second emploi, l'être-site correspond nécessairement à l'être animé qui tente d'atteindre ce but. Il est par conséquent normal qu'apparaisse très fréquemment la préposition *a*, ce que nous avons constaté dans les énoncés rencontrés :

- 603 Disueltas las diputaciones provinciales, el Dictador inició en 1924 su ambicioso plan de reformas, que lógicamente incluía el resolver los problemas con Marruecos ; conflicto en el que los propios moros contribuyeron a ayudar *a* España pues, ambicioso Abd-el-Krim, alentó la insurrección de varias kábilas [...] [RAE]
- 604 ¿Cómo podría, en esta situación, distraer recursos para ayudar *a* Rusia a costa de los indignados habitantes de Los Angeles o Nueva York, de ciudades que ardieron por falta de financiamiento ? [RAE]
- 605 Lamentó que en dicho poder se recorte el presupuesto asignado por el gobierno de Clinton para ayudar *al* Paraguay en su lucha contra el narcotráfico. [RAE]

Aucun énoncé n'a été rencontré dans le corpus de la RAE pour *asistir*, autre verbe fonctionnant sur le même modèle, ce qui ne garantit pas, évidemment, l'inexistence de ce type d'énoncé.

4.1.4.3 Résultats pour les verbes à capacité d'instanciations multiples

Pour la partie du test consacrée à ces verbes, nous avons repris les verbes analysés plus haut et observé, grâce au corpus électronique de la Real Academia, leur comportement avec un toponyme au poste de site.

• Verbes avec objet interne

La plupart des verbes construits avec un objet interne (*pesar*, *vivir*, *escribir*, *hablar*, *contestar*) interdisent les toponymes en position de site. Avec ceux qui les tolèrent (*llorar*, *cantar*), nous n'avons malheureusement rencontré aucun cas de ce type dans le corpus électronique de la Real Academia.

• Verbes avec « agent » / « patient » ou « réagissant » / « déclencheur »

Le verbe *servir* ne peut être suivi d'un toponyme que dans deux de ses emplois, ceux que nous avons glosés par « être utile à » et « agir conformément à », le troisième emploi (« offrir », « apporter ») étant exclu puisqu'il ne tolère à son poste de site que des êtres équivalents à une boisson ou à de la nourriture. Les énoncés rencontrés contiennent tous la préposition *a*, ce qui s'accorde avec les statistiques établies pour ce verbe :

- 606 La gran mentira del apoliticismo [...] tiene unos responsables directos fuera y dentro de las ONGS, a los cuales sería preciso señalar por parte de quienes pretendan servir *a* Tercer Mundo y ser trozos de la Sociedad Civil. [RAE]
- 607 Mírame a mí, después de tantos años de servir *a* España desde mi oscuro puesto de Sindicatos, ahora me veo expuesto al arroyo. [RAE]
- 608 El ingeniero Germán Muñoz, saliente de la cartera del Mag-For,

- dijo que ha tratado como funcionario público servir *a* Nicaragua y lo ha hecho con honestidad, responsabilidad y dedicación, de lo que se siente muy orgulloso [...] [RAE]
- 609 Deshecho en alabanzas y gratitudes hacia «el pueblo gallego» por su «confianza» y «su mandato claro», Fraga tendió la mano «a todos, de cualquier ideología, de cualquier partido, cualquiera que fuesen los resultados, porque no dudo», dijo, «de la buena intención de todos de servir *a* Galicia y *a* España.» [RAE]
- 610 Pero el sur, casi desértico, podría servir *a* Guatemala en su deseo de salir al mar. [RAE]
- 611 También destacó su orgullo por condecorar a quienes «han destacado en la hermosa tarea de servir *al* País Vasco, que es, en definitiva, servir *a* nuestra España.» [RAE]
612. «Queríamos hacer nuestra vida aquí, pensando en servir *a* España, y en trabajar por la causa de la Monarquía. [RAE]
- 613 «Si ganamos no cederé a nadie, quiero que lo escuchen bien, no cederé a nadie el lugar de privilegio que me corresponde... porque busco triunfo no para hacer historia política sino para servir *a* Bolivia y gobernar con autoridad y eficacia», puntualizó. [RAE]
- 614 «Nadie puede pedir a la banca socialista [...] que nosotros, ahora, elogiemos el servicio público de él, que en su momento creyó servir *a* Chile, pero a costa nuestra», dijo Vera-Gallo. [RAE]
- 615 Acudo a esta XVII Asamblea Nacional con cabal certeza de que aquí surge un partido con mayor fuerza para servir *a* México, para servirlo conforme a los principios que le dieron vida [...] [RAE]
- 616 Pero el analista de ING Baring piensa que cualquiera que sea el tamaño del canje le va a servir *a* la Argentina, ya que según sus cálculos, el país sólo necesita 2,8 millones de dólares hasta fin de año para satisfacer sus necesidades financieras. [RAE]

• Verbes avec « agent » / « patient » ou « élément rapporté » / « point de référence »

Nous n'avons rencontré qu'un énoncé contenant le verbe dynamique *reemplazar* :

- 617 Por lo demás, Irán ha aplicado una política muy equilibrada en el Cáucaso. Superó rápidamente la euforia de la desintegración de la URSS, cuando, junto con Turquía, creyó que podría reemplazar *a* Rusia en la Región. [RAE]

Ces énoncés ne peuvent être pris en compte dans la mesure où ici, les noms de pays désignent, par métonymie, les êtres animés (soldats) qui composent les forces armées de ces pays, seules susceptibles d'occuper une région.

Concernant les verbes statiques, nous n'avons rencontré aucun énoncé contenant le verbe *acompañar* et, pour *separar*, uniquement des énoncés illustrant l'emploi 1 (« mettre une séparation entre ») où

un causateur externe au signifié de l'opération verbale occupe le poste de gène. Dans ces énoncés, la préposition ne devrait pas apparaître, or elle apparaît deux fois sur cinq. Le trop petit nombre de cas rencontrés nous empêche de tirer des conclusions définitives mais la proportion indique que le comportement du toponyme est légèrement différent de celui du nom commun inanimé : comme le nom commun inanimé, il subit l'influence du verbe mais comme le nom propre de personne, il semble s'en émanciper plus facilement.

- 618 Asimismo, calificaron de nuevo «Muro de la vergüenza» la alambrada que se construye en entorno al perímetro de la ciudad, y denunciaron que se quiera construir un muro de hormigón para separar físicamente Europa de África. [RAE]
- 619 El segundo objetivo soviético es echar más leña a la hoguera del pacifismo europeo y hacer palanca para separar los Estados-Unidos de sus aliados. [RAE]
- 620 [...] la sospecha de que Juan de Escobedo intrigaba con don Juan de Austria para que éste conspirase con el fin de separar de la corona los Países Bajos y hacerse con el trono de aquellas provincias. [RAE]
- 621 Durante todo el domingo la cima de Aralar fue escenario de la decidida voluntad del PNV de no ceder ante el Gobierno de Suárez que «pretende separar *a* Navarra del resto de Euskado.» [RAE]
- 622 «La parte soviética», dijo, «ha subrayado repetidamente que no es su intención ni su interés intentar separar *a* Europa occidental de EEUU y Canadá.» [RAE]

Pour le verbe *representar*, les 16 énoncés rencontrés contiennent tous la préposition *a* :

- 623 Estrenada el 9 de septiembre de 1955 en Madrid, esta película –pese a las quejas oficiales– fue seleccionada para representar *a* España en el Festival Internacional de Cannes donde obtuvo el Premio Internacional de la Crítica. [RAE]
- 624 Se sabía que el gran poeta catalán había sido designado por el Gral. Franco como embajador extraordinario para representar *a* España en la toma de posesión del nuevo presidente de Colombia, Dr. Mariano Ospina Pérez. [RAE]

Cette proportion, plus élevée que dans le cas des inanimés, tendrait une nouvelle fois à prouver que le comportement des toponymes vis-à-vis de *a* se situe à mi-chemin entre celui des noms communs et celui des noms propres de personnes.

Voici les énoncés trouvés pour le verbe *incluirl* :

- 625 En Chile se inaugura hoy la Sexta Cumbre Iberoamericana, que reúne a 23 Jefes de Estado y Gobierno, que incluye *a* España y Portugal. [RAE]
- 626 Por otra parte, un informe confidencial de la OCDE incluye *a*

España entre los países cuya inflación no es «particularmente alta.» [RAE]

- 627 La tendencia al alza durante el periodo de los últimos cinco años incluye en lugar destacado *a* España (36,6%) [...] [RAE]

Ces deux énoncés manifestent à nouveau la fréquence plus haute de la préposition *a* devant les toponymes que devant les noms communs représentant des inanimés ; que l'environnement linguistique donne au verbe *incluir* une valeur statique ou une valeur dynamique, il construit le plus souvent le nom propre de géographie avec la préposition *a*. C'est dire l'ambivalence du toponyme ; il représente d'abord un inanimé et en cela, obéit *grosso modo* au sémantisme du verbe lorsqu'il est en position d'objet. Il est aussi un nom propre et à ce titre, fonctionne plus fréquemment avec la préposition *a* qu'un nom commun représentant un inanimé ; les verbes *definir* et *incluir*, même dans leur emploi dynamique qui les assimile respectivement à des verbes de manipulation et de déplacement, ne sont pas hostiles au prépositionnement du toponyme. Employés avec les verbes à capacité d'instanciations multiples, les noms propres de géographie admettent plus fréquemment la préposition *a* que les noms communs représentant des inanimés.

Concernant les verbes thétiques avec introduction d'un causateur au poste de gène, type *caracterizar* ou *definir*, nous n'avons rencontré que des énoncés illustrant leur emploi « rapporté » / « point de référence », contenant tous la préposition *a*, ce qui s'accorde assez bien avec les résultats observés pour les inanimés :

– *caracterizar* « être un trait caractéristique de » :

- 628 De ahí la desorientación, el desorden mental que caracteriza *a* España en el siglo XIX, y que desembocará en el desorden práctico en el de la convivencia. [RAE]

- 629 Pero se oponen dos obstáculos principales, la descoordinación económica y territorial de los centros aludidos, y la dependencia tecnológica respecto al Norte europeo y a los EEUU que caracteriza *a* la Europa mediterránea. [RAE]

– *definir* « être l'élément qui définit » :

- 630 Un sentido más unitario define *al* valle del Ebro, donde los ilergetes saben hacer valer la riqueza de sus tierras para dominar la región y erigirse en intermediario de la costa [...] [RAE]

- 631 Historia, formas de vida, bases jurídicas, pensamiento racional, libertad individual, sociedad de masas básicamente industrial, cristianismo, sistema democrático, diversidad de lenguas y culturas, una memoria densa y profunda : todo esto define *a* Europa. [RAE]

- 632 «Un paseo que puede definir *a* Miami de la misma manera que Lake Shore Drive y Michigan Avenue definen *a* Chicago», explicó Barnett. [RAE]

Concernant le second emploi du verbe *definir*, « donner la définition de », théoriquement défavorable à la préposition *a*, nous n'avons rencontré que des énoncés présentant une syntaxe à double prédication : *definir... como*. On pouvait donc s'attendre, étant donnée cette construction, à un emploi fréquent, mais non obligatoire du prépositionnement ; c'est ce qui se produit puisque deux énoncés comportent la préposition *a* et deux autres en sont dépourvus :

- 633 En este título se define *a* España como Estado social y democrático de Derecho en que no sólo se postulan libertades, sino que se garantiza por el ordenamiento jurídico su defensa y puesta en práctica. [RAE]
- 634 No puede ser sino el reino de la mentira un país cuyos gobernantes juran sus cargos sobre un libro que define *a* Venezuela como una República cuando en realidad es una Monarquía aunque el Rey sea electo cada cinco años. [RAE]
- 635 Un humanista o, si se quiere, un prehistoriador, han de definir Aragón como el homogéneo producto resultante de una idea política que ha fundido tierras diversas y gentes de la más variada estirpe [...] [RAE]
- 636 Pero el verdadero precedente de esta expresión es el art. 20 de la Ley Fundamental de Bonn que define la República Federal de Alemania como un Estado «federal, democrático y social.» [RAE]

Le seul énoncé rencontré contenant le verbe *aludir* contient, comme prévu, la préposition *a* :

- 637 Y el estratégico ensanchamiento es el centro de un inmenso santuario fluvial [...] que cuenta con miles de grabados de muy diversas épocas que llegan desde el Epipaleolítico hasta la Edad de Hierro, e incluso guarda una inscripción latina que parece aludir *al* Tajo [...] [RAE]

Nous ne donnons aucun résultat pour le verbe *seguir*, seul représentant des verbes « capteur » / « existant » ou « rapporté » / « point de référence, puisque le toponyme en position de site correspond nécessairement, pour ce verbe, à un animé par métonymie.

Ce tour d'horizon rapide de l'emploi des toponymes en position de site révèle un comportement ambivalent vis-à-vis de la préposition *a* : celui-ci semble globalement fonction du type de verbe employé et en ceci, le toponyme s'apparente au nom commun inanimé. Le test des verbes à capacité d'instanciations multiples a néanmoins révélé une fréquence plus élevée que prévue du prépositionnement : apparition plus fréquente de la préposition, notamment avec les emplois « agent » / « patient » qui théoriquement freinent l'apparition de *a*, d'où un comportement plus proche de celui des noms propres de personne. Sans doute s'est-il produit un alignement analogique sur l'emploi avec préposition, favorisé par l'appartenance du toponyme à la classe des noms propres.

4.2 LES FACTEURS SYNTAXIQUES

4.2.1 CLASSIFICATION

Certains faits de syntaxe sont également susceptibles de contrebalancer les contraintes imposées par la syntaxe transitive de la voix obverse ; la syntaxe sera néanmoins considérée comme un facteur secondaire du prépositionnement dans la mesure où jamais elle n'imposera la préposition *a* de façon obligatoire ; elle pourra seulement, dans certains cas, favoriser son apparition. Voici les diverses structures susceptibles de favoriser l'apparition de *a* :

- Type *ver* : *ver a algo hacer algo*.
Sur le même modèle : *oír, escuchar*, etc.
- Type *hacer* : *hacer hacer algo a algo*.
- Type *invitar* : *invitar a algo a hacer algo*.
Sur le même modèle, avec quelques variantes syntaxiques : *forzar, obligar, mandar, ordenar, animar, exhortar, estimular, aconsejar, llevar, dejar, permitir, impedir, prohibir, ayudar, enseñar*.
- Type *mandar* : *mandar a algo que haga algo*.
Sur le même modèle : *ordenar, hacer, prohibir, impedir, permitir, dejar, aconsejar*.
Ces trois derniers types constituent des constructions factitives.
- Type *acusar* : *acusar a algo de algo / acusar a algo de hacer algo*.
Sur le même modèle : *culpar*.
- Type *ver* : *ver a algo tal*.
Sur le même modèle, avec, pour certains, variantes prépositionnelles : *beber, vaciar ; llamar, escoger, adoptar, elegir, denominar, coronar ; ver, saber, creer, pensar, imaginar, considerar, suponer, adivinar, estimar, juzgar, designar, soñar, dejar ; convertir, transformar ; decir ; querer*.
- Type *hacer* : *hacer a algo tal*.
Sur le même modèle, avec, pour certains verbes, ajout de la préposition *como* : *hacer, volver, poner, mantener, dejar, guardar, causar, provocar ; tener*.
- Type *dotar* : *dotar a algo de algo*.
Sur le même modèle : *abastecer, dotar, cargar, proveer, llenar, obsequiar, privar, descargar, librar, sacar*.
- Type *avisar* : *avisar a algo de algo*.
Sur le même modèle : *prevenir, informar, enterar*.

Il nous a semblé judicieux de rassembler ces constructions, en raison des particularités syntaxiques qu'elles présentent, au sein des structures transitives. Ces constructions ont été classées en fonction de leur morphologie. Nous désignons par « SN » le syntagme nominal sujet et par « Sn » (1, 2...) le ou les syntagmes nominaux objets. « Z » désigne le substantif ; « Vinf » désigne un verbe à l'infinitif, « Vsubj » un verbe au subjonctif, « Vperc » un verbe de perception, « Vcaus » désigne un verbe causateur, « Vsup » un verbe support, « Vatt. prop » un verbe d'attitude propositionnelle, notions qui seront précisées par la suite.

4.2.1.1 Les constructions à double prédication

• Les propositions infinitives

C1 : SN – V – Sn1 – Ø / prép {*a, de*} – Vinf – (Sn2)

Cette construction est celle des verbes du type *ver, invitar, acusar* :

638 *Emergiendo sobre una ola, veo al avión caer envuelto en llamas.* (R. Arenas, *Otra vez el mar*, p. 96)

639 *La Asamblea Nacional iraquí invitó ayer a una delegación del Congreso estadounidense a visitar Irak [...]* (*El País*, 06.08.02)

Nous considérons comme variante de C1 les structures où la préposition est suivie d'un substantif :

C1' : SN – V – Sn – prép {*a / de / por*} – Z

Cette construction est celle des verbes du type *obligar, acusar* :

640 *IU vuelve a culpar a la abstención y al bipartidismo del nuevo fracaso [...]* (*El mundo*, 20.10.99)

641 *La cerrazón de la cocina obligaba a las cosas a un sueño turbio y obstinado. Y todo se revolvía de calor y de ahogo.* (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhui*, p. 78)

C1'' : SN – V – Vinf – (Sn2) – Sn1

Il s'agit de la construction particulière du type *hacer* (*hacer hacer algo a algo / alguien*) :

642 *Un grupo de planificación ha establecido un proceso y unos métodos de recepción de los resultados de estudios contextuales efectuados en Irlanda, Sri Lanka, Sudán, Fiji y los Estados Unidos de América, y se esfuerza por hacer participar a otros consejos e iglesias en el proceso recabando de ellos informes sobre esa cuestión.* [RAE]

• Les propositions complétives au subjonctif

C2 : SN – V – Sn1 – (*a*) *que* – Vsubj – (Sn2)

Construction possible avec les verbes du type *impedir* :

643 *La posibilidad de que se produzca la anunciada nacionalización es*

como una losa que impide *a* las acciones eléctricas que recobren el vuelo [...] [RAE]

- Les constructions transitives avec complément prédicatif

C3 : SN – Vatt. prop. – Sn – prép{*como*/Ø} – X{adj/subst/part/etc.}

Construction possible avec les verbes du type *considerar, imaginar, preferir* :

- 644 Una forma sencilla de comprender esta propiedad resulta al imaginar *a* los polos como zonas que, por frías, tienen menor presión, y explicar la regla de giro según ha sido explicado. [RAE]

C4 : SN – Vcaus – Sn – Xadj

Construction possible avec les verbes du type *hacer* :

- 645 Como tantos, Domingo Faustino Sarmiento adoraba *a* los Estados Unidos. No había mejor destino para la América española que botar el adjetivo hispano –ensotinado y chipironesco– para parecerse *a* la otra América. Y hacer *a* nuestros ríos navegables, como el Mississippi. [RAE]

C5 : SN – Vsup – Sn – X{adj/part}

- 646 Ella tiene *a* un hijo enfermo. [RAE]

C6 : SN – Vperc – Sn – X{adj/part/etc.}

Construction possible avec certains verbes du type *ver* :

- 647 [...] pero del mismo modo que veía tan lejana y distante *a* la ciudad [...] (exemple cité par E. Roegiest dans *Les Prépositions « a » et « de » en espagnol contemporain*, p. 145)

C7 : SN – V – Sn – prép{*como/en*/Ø} – X subst

- 648 Dócil y aplicada, la infeliz ponía tanta atención *a* las fraternas de su marido que logró reformar mucho sus modales y lenguaje, y ya no llamaba *túnico* al vestido, ni *a* las enaguas *sayuelas*, ni al polisón *bullerengue*. (B. Pérez Galdós, *El amigo Manso*, p. 104)

C8 : SN – V – Sn – prép{*como*/Ø} – X {adj/subst/part/etc.}

- 649 Hemos identificado, en español, como participantes (argumentos centrales) *a* los elementos de la cláusula que desempeñan las funciones SUJ, CDIR, y CIND. (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 39)

4.2.1.2 Les constructions avec verbes à trois postes

- Les verbes du type *dotar*

C5 : SN – V – Sn – prép{*de/con*} – Y

- 650 V.H.H. dotó *a* la casa de un paradizo secreto que disimuló de huesa y que conectaba su vivienda, vía funicular, con la mansión de la montaña, con fines que quisiera imaginar lascivos pero que intuyo políticos. (E. Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*, p. 181)

- 651 [...] viéndonos obligados desde hace ya mucho a recurrir a los anovulatorios, no obstante ser ambos católicos practicantes, lo que ha privado *a* nuestras relaciones sensuales de todo goce, por razón del remordimiento. (E. Mendoza, *El misterio de la cripta embrujada*, p. 149)

• Les verbes du type *avisar*

C6 : SN – V – Sn – *prép de* – Y

- 652 Los controladores han asegurado que tienen orden de no avisar *a* la grúa para que retire un vehículo infractor mientras éste no permanezca en el mismo lugar. (*Madridiario*, 17.12.02)

C'6 : SN – V – Sn – *de que* – Vind

- 653 Eva es una persona, y su Seat es un coche, es decir cada uno pertenece a un grupo de objetos que comparten una serie de características comunes (lo que llamaremos una «clase»). Existe una interracción entre ellos : Eva puede avisar *a* su Seat de que desea circular más deprisa, pisando el pedal del acelerador [...] [RAE]

4.2.2 LES CONSTRUCTIONS À DOUBLE PRÉDICTION

4.2.2.1 Propositions infinitives et complétives

Propositions infinitives et propositions complétives au subjonctif sont deux variantes du même phénomène, celui de l'enchâssement de deux prédications phrastiques. C2 représente la variante conjuguée de C1. Quant à C1', elle représente la variante substantivée de C1 ou de C2 ; dans « Juan lleva a Pedro al trabajo », *al trabajo* alterne bien avec *a trabajar* (variante de C1) ou avec *a que trabaje* (variante de C2) : il s'agit d'un déverbal, c'est-à-dire d'un substantif qui exprime un procès, celui de « travailler ». La distinction entre C1 et C1' repose sur le comportement particulier du verbe *faire* au sein des verbes dits factitifs. Pour rendre compte de ce comportement nous nous appuyons sur l'analyse qu'en donne Thierry Ponchon [1994 : chap. V].

Le verbe *faire* se distingue des autres verbes factitifs et des verbes de perception en ce qu'il a, dans une phrase comme « Paul fait chanter Luc », un fonctionnement d'auxiliaire. T. Ponchon se fonde sur un certain nombre de faits probants, dont le suivant : dans la phrase « Paul entend Luc chanter », *Paul entend* et *Luc chante* sont deux actions simultanées, indépendantes l'une de l'autre, ce qui n'est pas le cas lorsqu'intervient le verbe *faire*. L'impossibilité de dissocier les deux actions *Paul fait* et *Luc chante* (le premier énoncé n'a pas de sens) est la preuve que ces deux actions entretiennent un rapport étroit de dépendance ; la seconde action est liée à la première, à pour cause la première :

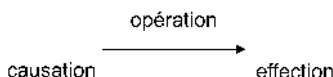
La relation entre les deux membres de la phrase complexe est de l'ordre recteur-dépendant, tandis qu'avec les autres verbes, elle appar-

tient à la concomitance de leur réalisation. [Ponchon 1994 : 186]

Faire sert d'actualisateur du groupe constitué par le verbe à l'infinitif et son agent (ici *chanter* / *Luc*) : il fait passer l'action *Luc chante* du virtuel à l'actuel. Avec les autres verbes, les groupes constitués par le verbe principal et son agent (*Paul entend*) d'une part, par le verbe à l'infinitif et son agent (*Luc chanter*) d'autre part, sont simultanément versés dans l'actuel.

M.-F. Delpont refuse l'idée selon laquelle l'auxiliaire serait désémanché¹. Loin d'être comme vidé de son sens plein « initial », l'auxiliaire permet un emploi particulier du verbe : au lieu de mettre en relation des êtres, des entités, il mettrait en relation un être (le sujet), d'une part, et un procès, d'autre part, exprimant par là une nuance de temps, d'aspect, de mode ou de voix. C'est précisément le cas du verbe *faire* qui, employé comme auxiliaire au sein d'une structure indissociable « faire + Vinf », permet d'exprimer une nuance d'opérativité que T. Ponchon nomme « voix opérative » [1994 : 185] :

En tant que verbe de voix opérative, *faire* est le signe mental d'une opération allant d'une causation à une effectation :



En admettant que le verbe espagnol *hacer* a, dans ce cas, le même comportement que le verbe français *faire*, il convient donc de bien distinguer les constructions factitives où intervient l'auxiliaire *hacer* des constructions du type «obliger a algo a hacer algo / a algo», «mandar a algo que haga algo» ou «acusar a algo de hacer algo / de algo» : dans ces constructions les verbes principaux ne sont pas employés comme auxiliaires² mais comme verbes autonomes d'une proposition principale à laquelle se subordonne une proposition infinitive ou une proposition complétive.

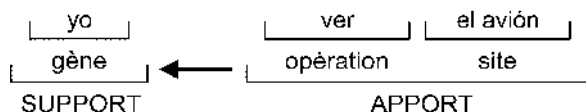
Une fois ces particularités syntaxiques mises en évidence, il convient d'observer les similarités sémantico-actanciellles des constructions C1, C1', C1'' et C2. Rappelons que la prédication consiste à attribuer une propriété (le prédicat) à un être ou à un objet (le sujet) ;

1. « [...] on est habitué à considérer comme fondamental l'emploi qu'on appelle de verbe plein et comme secondaire celui qu'on dénomme auxiliaire. On conçoit le second comme une altération du premier, on voit le verbe y renoncer à certaines de ses caractéristiques, à certains de ses pouvoirs, quand ce n'est pas y perdre toute signification, se vider de toute substance. La subduction postulée par Guillaume en synchronie donne forme à une déperdition de matière [...] C'est pour lutter contre cette tendance, dont on décèle les conséquences dangereuses, néfastes, qu'on choisira, à rebours, d'examiner en premier les emplois dits auxiliaires » [Delpont 2004 : 45].
2. C'est d'ailleurs peu surprenant si l'on se souvient que le verbe *faire* appartient à la catégorie des verbes fondamentaux dégagée par G. Guillaume.

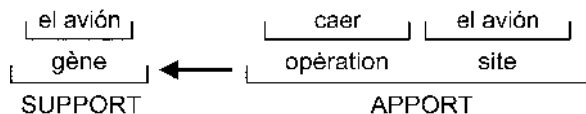
ces constructions présentent la particularité de subordonner à une prédication principale (P1) une seconde prédication (P2) contenant un procès qui apparaît sous une forme verbale (à l'infinitif ou au subjonctif) ou sous une forme substantivale (déverbal) ; dans tous les cas, l'être Sn qui occupe le poste de site du verbe conjugué V est aussi l'être qui occupe le poste de gène d'une prédication seconde, celle dont le noyau est un verbe à l'infinitif (Vinf), un verbe au subjonctif (Vsubj) ou un substantif (subst).

Si l'on reprend l'énoncé 638 «*veo al avión caer envuelto en llamas*», on y distingue deux prédications imbriquées, une prédication première P1 (SN – V – Sn) et une prédication seconde P2 qui apparaît ici sous la forme Sn1 – Vinf – (Sn2) mais peut aussi apparaître sous la forme Vinf – (Sn2) – Sn1 (cas du verbe *hacer*), sous la forme Sn1 – (a) que – Vsubj – (Sn2), ou sous la forme Sn – prép {*a/de/por*} – Z :

P1 :



P2 :



Caer étant un verbe intransitif, son site et son gène sont occupés par le même être *el avión*. L'énoncé global consiste en l'addition et l'imbrication des deux prédications : P1 + P2.

En somme, le propre de ces constructions est d'amalgamer deux prédications par la mise en facteur commun du site de la prédication première et du gène de la prédication seconde. De ce fait, elles posent le site du verbe principal comme gène virtuel, potentiel ou effectif d'une seconde prédication : dans le cas des constructions factitives avec *hacer*, il y a actualisation de ce rôle de gène et donc effectivité de l'action ; dans le cas des autres constructions factitives, ce rôle reste virtuel : il y a incitation à l'action (verbes d'exhortation), obligation ou interdiction de l'action (verbes d'obligation ou d'entrave) ou enfin soupçon d'une action (verbes d'accusation) ; le sémantisme des verbes d'accusation, dans l'un de leurs emplois («*acusar a uno de haber matado a una persona*») déclare la responsabilité du site dans une action immédiatement précisée et le pose ainsi comme acteur supposé.

Le sémantisme de ces verbes induit un processus d'autonomisation potentielle du site qui devient simultanément gène d'une nouvelle prédication : il est dit, conseillé, permis ou reproché au site d'agir.

C'est le verbe lui-même qui présente le site de la première prédication comme sommé d'agir, poussé à l'action par le gène.

Le cas des constructions C1' n'est selon nous qu'une variante du même phénomène. Nous rappelons la forme de ces constructions et l'un des énoncés rencontrés :

SN – V – Sn – prép{*a/de/por*} – Z

- 641 La cerrazón de la cocina obligaba *a* las cosas a un sueño turbio y obstinado. Y todo se revolvía de calor y de ahogo. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 78)

On peut dire du terme Z, qui a pris la place du verbe à l'infinitif, qu'il est prédicatif dans la mesure où il renseigne sur Sn, il donne une propriété de Sn, second argument du prédicat d'une première prédication. On peut gloser cet énoncé par «La cerrazón de la cocina obligaba a las cosas a dormir», ce qui ramène au schéma précédent (constructions infinitives). *El sueño* est dit de *las cosas* : la propriété de «dormir» est dite de *las cosas*, est associée à *las cosas* par le gène de la première prédication, *la cerrazón de la cocina*. On se retrouve donc, malgré la modification morphologique commentée plus haut (c'est un substantif déverbal et non plus un verbe qui exprime le procès), dans le cas des constructions de type 1, avec l'imbrication de deux prédications dont le pivot est le terme Sn.

Le sémantisme des verbes d'accusation implique un changement de préposition devant Z :

- 640 IU vuelve a culpar *a* la abstención y *al* bipartidismo del nuevo fracaso [...] (*El mundo*, 20.10.99)

Alors que *el sueño* est dit de *las cosas* de manière prospective, *el nuevo fracaso* est dit de *la abstención* de manière rétrospective ; les verbes d'accusations disent qu'un être, dans un passé proche ou lointain, a agi de telle manière qu'il a produit un certain effet : il est dit ici de *la abstención* qu'elle est responsable du « nouvel échec », ce qui signifie que l'« abstention » s'est exercée, dans un passé proche ou lointain, de telle manière qu'aujourd'hui on puisse constater un « nouvel échec ». C'est ce caractère rétrospectif que souligne la préposition *de*.

Les constructions de type C1 et C2 présentent l'imbrication de deux prédications qui bouleversent la hiérarchie des actants caractéristique des énoncés transitifs contenant une prédication unique. Ici, le site, qui est apport au sein de la première prédication, donc secondaire par rapport au gène, est simultanément support de la deuxième prédication ce qui lui confère une importance qui contrebalance le rôle qu'il a dans la première prédication. Ce bouleversement de la hiérarchie des actants qui confère au site de l'opération principale une autonomie lui permettant de ne pas rester inféodé au verbe principal et par

conséquent à son gène, se trouve corrélée à la présence très fréquente de la préposition *a*.

4.2.2.2 Les constructions avec complément prédicatif

Passons à l'examen d'un deuxième type de structure syntaxique pouvant occasionner le prépositionnement du site inanimé. Voici les énoncés rencontrés :

- 645a Como tantos, Domingo Faustino Sarmiento adoraba a los Estados Unidos. No había mejor destino para la América española que botar el adjetivo hispano –ensotanado y chipironesco– para parecerse a la otra América. Y hacer *a* nuestros ríos navegables, como el Mississippi. [RAE]
- 654b Los sociólogos consideran *a* estos problemas de marginalidad como hechos normales. [RAE]
- 655b A ello pueden contribuir algunas reformas legales en curso incluyendo las que permitirían la disolución judicial de Batasuna, y el cambio en la forma de actuación judicial, que ha pasado a considerar *a* las tramas civiles parte del entramado terrorista. (*El País*, 26.03.02)
- 656b Esta sobrevaloración de un mero crimen puede tener como consecuencia imaginar *a* la democracia como una tiernísima flor, cuya vida pende de cualquier estornudo asesino que la arranque de cuajo [...] [RAE]
- 644b Una forma sencilla de comprender esta propiedad resulta al imaginar *a* los polos como zonas que, por frías, tienen menor presión, y explicar la regla de giro según ha sido explicado. [RAE]
- 646c Ella tiene *a* un hijo enfermo. [RAE]
- 647c [...] pero del mismo modo que veía tan lejana y distante *a* la ciudad [...] (Exemple cité par E. Roegiest dans *Les Prépositions « a » et « de » en espagnol contemporain*, p. 145)
- 648c Dócil y aplicada, la infeliz ponía tanta atención a las fraternas de su marido que logró reformar mucho sus modales y lenguaje, y ya no llamaba *túnico* al vestido, ni *a* las enaguas *sayuelas*, ni al polisón *bullerengue*. (B. Pérez Galdós, *El amigo Manso*, p. 104)

Si l'on se réfère au jugement des locuteurs hispanophones interrogés, la préposition *a* n'est obligatoire dans aucun de ces énoncés. Selon eux, néanmoins, si la suppression de la préposition *a*, dans les énoncés de type a et b, ne change par le sens de l'énoncé, elle modifie celui des énoncés de type c :

- *ver la ciudad lejana y distante*, signifierait « voir la ville qui est au loin » tandis que *ver a la ciudad lejana y distante* signifierait plutôt « voir la ville comme étant lointaine » ;

- *tiene un hijo enfermo* signifie qu'elle a un fils malade, et qu'elle n'en a qu'un, alors que *tiene a un hijo enfermo* signifierait plutôt qu'un de ses fils se trouve malade.

Il s'agira de comprendre d'abord le mécanisme qui, dans ces énoncés, rend possible l'apparition de *a*, afin de comprendre pourquoi, dans certains cas, le sens de l'énoncé varie en fonction de la présence ou de l'absence de la préposition.

Nous serions tentée de ranger l'ensemble de ces compléments (*nuestros ríos navegables, el vestido túnico, la ciudad lejana y distante, un hijo enfermo* et *la leche fría*) sous l'étiquette unique de complément prédicatif et, plus précisément, d'attribut du COD ; Mais ce serait aller vite en besogne et oublier que sous le nom d'attribut du COD se rangent des phénomènes divers. Peut-être même est-il erroné de les nommer tous « attributs du COD ».

Revenons aux énoncés rencontrés. Ils se présentent globalement sous la forme SN – V – Sn – X. Ils ne se comportent pourtant pas tous de la même manière et peut-être est-il besoin d'examiner plus précisément, dans chaque cas, le constituant, X, modificateur du verbe, appelé successivement « complément prédicatif », « syntagme attributif », « attribut du complément d'objet ». Il s'agit de constituants qui modifient simultanément le verbe et un syntagme nominal de la même phrase (le sujet ou l'objet) avec lequel ils s'accordent en genre et en nombre. Ces modificateurs se comportent vis-à-vis du syntagme nominal comme un second prédicat : ils lui attribuent un état ou une propriété et ils entretiennent avec lui une relation de dépendance syntaxique qui se traduit par l'accord en genre et en nombre du prédicat lorsque celui-ci est un adjectif.

Ce complément prédicatif peut apparaître sous des formes grammaticales différentes : sous forme d'adjectif comme dans « Juan guardó la camisa *sucia* », de substantif dans l'énoncé « eligieron a Juan *presidente* », ou même de syntagme prépositionnel dans « considero a tu hermana *de buen carácter* ». Ils peuvent, dans certains cas, être précédés de la préposition *como* : « Hablan de Juan *como director general* » ; ceci se produit principalement avec les verbes de jugement et de langage et avec les prédicats nominaux de professions et de statut qui comparaissent avec les verbes *elegir, nombrar, designar, proponer, escoger*, etc.

La *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul prend soin de bien distinguer le complément prédicatif de l'adjectif épithète :

Il n'est pas un constituant interne du groupe nominal COD, comme le serait par exemple un adjectif épithète immédiatement antéposé au nom et compris dans la pronominalisation de l'ensemble du COD. D'ailleurs, une préposition matérialise souvent cette distance, la pré-

position *comme* en français (« on l'a choisi comme président de la République »), *como* en espagnol («lo eligieron como presidente de la República»). [Riegel, Pellat & Rioul 1994 : 239]

Dans «La predicación : los complementos predicativos» [1999 : 2461-2524], Violeta Demonte et Pascual José Masullo affinent la définition en distinguant deux types de compléments prédicatifs :

1. «los complementos predicativos seleccionados léxicamente», syntaxiquement obligatoires, compléments du sens du verbe principal sans lesquels la prédication ne peut s'effectuer, à moins de lui faire dire autre chose : «Considero a tu hermana inteligente» ; sans le complément prédicatif *inteligente*, le verbe ne signifie plus « juger » mais « observer ».
2. «los complementos predicativos adjuntos o no seleccionados léxicamente», prédicats syntaxiquement facultatifs, sémantiquement compatibles avec le verbe principal : «eligieron a Juan presidente» reste tout à fait intelligible et grammatical si l'on supprime le complément prédicatif *presidente*. Ils précisent l'état du syntagme nominal sur lequel ils prédisent.

Une classification plus exhaustive des compléments prédicatifs ou attributs, à la fois du sujet et du COD, a été opérée par Sylvianne Rémi-Giraud dans « Adjectif attribut et prédicat : approche notionnelle et morphosyntaxique » [1991 : 151-207] ; le but initial de cet article est de montrer que l'attribut représente, par rapport à l'épithète qui serait la fonction de base de l'adjectif, une fonction dérivée, dans laquelle il prend la fonction de prédicat normalement dévolue au verbe. Ces « compléments prédicatifs » modifient simultanément le prédicat verbal et un syntagme nominal du même énoncé, que ce soit le syntagme nominal sujet (dans *Irene sonrió contenta*) ou le syntagme nominal objet direct (dans *Juan guardó la camisa sucia*). Ce dernier cas est celui qui nous intéresse puisqu'il arrive que le syntagme nominal objet soit, en présence de ce complément prédicatif, précédé de la préposition *a* en espagnol, ou que la présence de *a* modifie le sens à donner à l'énoncé.

S. Rémi-Giraud s'intéresse principalement au complément prédicatif qui apparaît sous forme d'adjectif et tente de comprendre le mécanisme par lequel un adjectif, dans ces constructions, en arrive à jouer le rôle de prédicat. L'adjectif, qui a une incidence externe, ne peut théoriquement être incident qu'à un substantif ; il ne peut, pour cette raison, occuper la fonction de prédicat. Effectivement pour être prédicat, c'est-à-dire pour verser une information sur un être, il faut, selon S. Rémi-Giraud, posséder l'incidence verbale à la personne, incidence qui, présente dans toutes les formes verbales, est fondamentalement liée à ce qu'elle définit comme l'aspect, « la représentation

dynamique de la durée » [1991 : 167]. Sans verbe, donc, pas de prédication. Le verbe *être*, verbe le plus fondamental, qui selon elle « se contente d'exprimer le progrès (au sens littéral) dans le temps », permet d'aspectualiser l'adjectif, c'est-à-dire de l'inscrire dans la durée, et par là-même de le prédicativiser, ce qui l'exclut de la fonction épithète.

S. Rémi-Giraud [1991 : 178-182] commence par l'examen des compléments prédicatifs obligatoires ou « complementos predicativos seleccionados » qui présentent effectivement la particularité de comporter des adjectifs véritablement attributs :

- Ils ne sont pas des constituants internes du groupe nominal COD ; cette dissociation entre le COD et l'adjectif prouve que l'adjectif n'est pas épithète ;
- Mais il y a aussi union entre le COD du verbe principal et l'adjectif puisqu'ils appartiennent l'un et l'autre à la construction directe du verbe principal.

Le premier type d'énoncé est celui que nous avons rencontré sous la forme «hacer a nuestros ríos navegables» :

645. Como tantos, Domingo Faustino Sarmiento adoraba a los Estados Unidos. No había mejor destino para la América española que botar el adjetivo hispano –ensotinado y chipironesco– para parecerse a la otra América. Y hacer *a* nuestros ríos navegables, como el Mississippi. [RAE]

Ces énoncés contiennent des verbes comme *hacer*, *volver*, *poner*, *guardar*, *mantener*, *dejar*, classe sémantique homogène dans la mesure où ils établissent tous un « rapport résultatif-causatif » [Olsson 1976] entre l'action et la caractérisation ; ils ont tous le signifié causatif « faire être », raison pour laquelle Maurice Gross, cité par S. Rémi-Giraud, les nomme « verbes opérateurs » [1991 : 179]. Le signifié de ces verbes pourrait par conséquent être représenté par une formule du type Sé = A + B, A exprimant l'idée d'« être » et B exprimant l'idée d'opérativité.

C'est cette permanence de l'idée d'« être » dans le signifié de ces verbes qui leur permet d'« aspectualiser » l'adjectif, selon le terme employé par S. Rémi-Giraud.

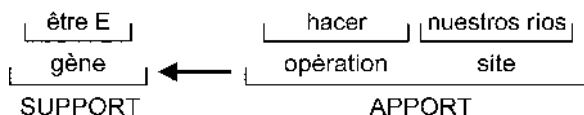
Dans l'énoncé français que S. Rémi-Giraud prend pour exemple, « le travail a rendu ce collègue malade », l'adjectif *malade* est bien aspectualisé par le verbe, comme le prouve l'impossibilité de l'enchaînement « Le travail a rendu ce collègue malade et aimant les vacances ». Il forme avec le verbe *rendre* un prédicat que rend possible le trait « être » contenu dans le verbe *rendre* ; il apparaît donc comme constituant obligatoire du syntagme verbal.

Ce prédicat (*rendre malade*) entre en relation avec le groupe nominal COD du verbe *rendre* pour former une proposition dans laquelle le syntagme nominal est « sujet » et l'adjectif prédicat, comme si on avait en réalité quelque chose comme :

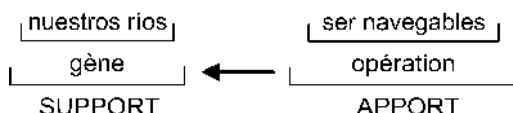
le travail a fait ce collègue être malade
c'est-à-dire, pour notre énoncé espagnol :
 hacar los ríos ser navegables

Soit, en termes de prédications imbriquées :

P1 :



P2 :



Si bien que l'on retrouve le cas de deux prédications imbriquées de manière assez complexe, où le site du verbe principal (qui correspond à la notion de « faire » contenue dans le verbe *rendre*) serait à nouveau le gène d'une seconde prédication, celle dont le verbe principal correspondrait à l'idée d'« être » contenue dans le verbe *rendre*). Ce double statut du site, apport au sein d'une première prédication et support d'une seconde prédication pourrait, comme dans le cas des propositions infinitives et des propositions complétives au subjonctif, expliquer la présence de la préposition *a* dans ce type d'énoncé.

La même explication semble valoir pour le deuxième type d'énoncés recensé par S. Rémi-Giraud, qui comportent un verbe de « attitude propositionnelle » [Demonte & Masullo 1999 : 2503] : verbes épistémiques (*considerar, creer, estimar, juzgar*), verbes d'orientation prospective ou « créateurs de monde » (*imaginar, suponer*) ou verbes de volition (*querer, necesitar, preferir*). Nous avons en effet rencontré ce type d'énoncés :

654b Los sociólogos consideran *a* estos problemas de marginalidad como hechos normales. [RAE]

655b A ello pueden contribuir algunas reformas legales en curso incluyendo las que permitirían la disolución judicial de Batasuna, y el cambio en la forma de actuación judicial, que ha pasado a considerar *a* las tramas civiles parte del entramado terrorista. (*El País*, 26.03.02)

656b Esta sobrevaloración de un mero crimen puede tener como conse-

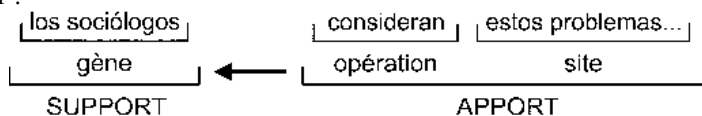
cuencia imaginar *a* la democracia como una tiernísima flor, cuya vida pende de cualquier estornudo asesino que la arranque de cuajo [...] [RAE]

- 644b Una forma sencilla de comprender esta propiedad resulta al imaginar *a* los polos como zonas que, por frías, tienen menor presión, y explicar la regla de giro según ha sido explicado. [RAE]

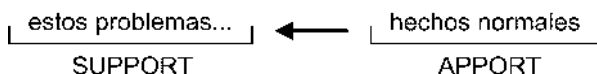
Dans l'énoncé français que S. Rémi-Giraud prend pour exemple, « nous savions ce collègue malade » [1991 : 180], la possibilité de l'enchaînement « nous savions ce collègue malade et sortant de l'hôpital » prouve que l'adjectif *malade* n'est pas aspectualisé par le verbe *savoir* qui, comme le verbe *considerar*, ne comporte pas cette fois le trait « être ». Pour ne pas avoir recours à l'hypothèse d'une ellipse du verbe *être*, elle s'appuie sur l'hypothèse d'un sémantisme grammatical non marqué de l'aspectualisation : l'adjectif (ou le substantif) serait implicitement aspectualisé. L'absence d'aspectualisation par le verbe est responsable de l'effet, souvent constaté, de dissociation entre l'objet et sa caractéristique.

Dans l'énoncé 654b, le substantif aspectualisé (*hechos normales*) constitue un prédicat qui entre en relation avec le groupe nominal complément d'objet du verbe *considerar*, pour former une proposition dans laquelle le groupe nominal (*estos problemas de marginalidad*) est « sujet » et le substantif (*hechos normales*) prédicat. Une fois encore, le site du verbe principal est simultanément le gène d'une seconde prédication, ce qui explique la présence de la préposition *a*.

P1 :



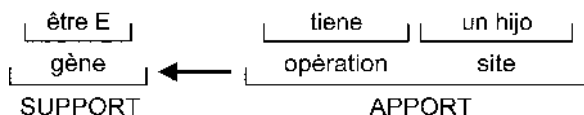
P2 :



V. Demonte et P.J. Masullo [1999 : 2508] signalent un dernier type de compléments prédicatifs obligatoires que n'examine pas S. Rémi-Giraud, ceux qui interviennent dans des énoncés contenant les «verbos de apoyo o soporte», en particulier le verbe *tener* qui apparaît dans l'énoncé 646, «Tiene a un hijo enfermo», où se pose le problème de la possible confusion entre complément prédicatif et adjectif épithète. Les locuteurs hispanophones tendent à gloser l'énoncé sans préposition par « elle a un fils et ce fils est malade » tandis qu'ils glosent invariablement l'énoncé avec préposition par « un de ses fils est malade », comme si, dans le deuxième cas, il y avait pré-

supposition d'existence de plusieurs fils. Dans le premier cas, en effet, et en l'absence de préposition, les locuteurs confèrent à l'adjectif *enfermo* la fonction épithète : *hijo* et *enfermo* forment un bloc qui s'oppose nettement au verbe *tener* qui, dans ce cas, exprime quelque chose de l'ordre de la possession : elle a (« possède ») un fils qui est malade. Mais il est possible également d'envisager l'adjectif *enfermo* comme complément prédicatif du verbe *tener* qui se dépouille alors de l'effet discursif de « possession » pour ne plus fonctionner que comme verbe support dont l'adjectif *enfermo* compléterait la signification. Ce que signifie l'énoncé, c'est maintenant «tener enfermo... a un hijo», où le verbe *tener* ne produit plus l'effet de sens « posséder », d'où la glose par « un de ses fils est malade ». La préposition *a* aurait ici pour fonction de signaler le statut particulier du site *hijo*, support d'une seconde prédication ; c'est d'ailleurs ce qu'a montré M. Jiménez [1998 : 25-161] – nous y reviendrons. L'énoncé peut être décomposé comme suit :

P1 :



P2 :



S. Rémi-Giraud [1991 : 182-186] passe à l'examen de la deuxième catégorie de compléments prédicatifs, «los complementos predicativos ajuntos», facultatifs, qui sont, pour l'essentiel, des compléments prédicatifs descriptifs.

Le premier type de compléments prédicatifs facultatifs intervient dans des énoncés comportant des verbes de perception (*ver*, *oír*, *encontrar*), des verbes de changement d'état (*enviar*, *recibir*, *licuar*) et des verbes que Demonte & Masullo nomment «designativos» [1999 : 2486], eux-mêmes subdivisés en deux catégories, «los denominativos» (*llamar*, *coronar*, *elegir*) car ils spécifient «el nombre, título, cargo, posición o denominación implicado de manera inespecífica en el significado del verbo» [1999 : 2486-2487], et «los caracterizadores» (*caracterizar*, *describir*, *presentar*, *identificar*, *designar*, etc.). Nous avons rencontré des énoncés contenant chacun de ces types de verbes, excepté les verbes de changement d'état :

647 [...] pero del mismo modo que veía tan lejana y distante *a* la ciudad [...] (Exemple cité par E. Roegiest dans *Les Prépositions « a » et « de » en espagnol contemporain*, p. 145)

- 648 Dócil y aplicada, la infeliz ponía tanta atención a las fraternas de su marido que logró reformar mucho sus modales y lenguaje, y ya no llamaba *túnico al* vestido, ni *a las* enaguas *sayuelas*, ni *al* polisón *bullerengue*. (B. Pérez Galdós, *El amigo manso*, p. 104)
- 657 Los verbos que presentan *al* Experimentador de un proceso mental como afectado [...] (J. M. García Miguel, *Transitividad y complementación preposicional en español*, p. 76)
- 649 Hemos identificado, en español, como participantes (argumentos centrales) *a* los elementos de la cláusula que desempeñan las funciones SUJ, CDIR, y CIND. (*Ibid.*, p. 39)

Ces énoncés correspondent aux énoncés de type 3 relevés par S. Rémi-Giraud, du type « j'ai trouvé [au sens de "rencontrer"] mon voisin ivre ». Ils présentent trois particularités :

1. L'adjectif est aspectualisé, il y a bien, comme précédemment, dissociation entre le COD et l'adjectif qui ne forment pas un groupe nominal comme dans le cas où l'adjectif serait épithète.
2. Mais il n'est plus aspectualisé par le verbe comme le prouve la possibilité des enchaînements « j'ai trouvé mon voisin ivre et sortant de l'hôpital », mais il n'y a pas non plus union entre eux, parce que l'adjectif n'est plus un constituant obligatoire ; il est tout à fait possible de dire « j'ai trouvé mon voisin » sans que le sens de l'énoncé soit fondamentalement modifié.
3. L'adjectif n'appartient donc pas à la même construction directe du verbe principal que le COD et ne peut donc plus entrer en relation d'enchaînement avec lui.

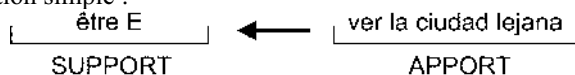
Ainsi dans les énoncés de ce type (« j'ai trouvé [au sens de "rencontrer"] mon voisin ivre » / « ver a la ciudad distante »), les adjectifs *ivre* et *distante* se comportent, au plan syntaxique, comme des adverbes de manière et n'entrent dans le syntagme verbal que de façon facultative. En ce cas, on ne peut plus, selon S. Rémi-Giraud, parler d'« attributs du COD » ; néanmoins, selon V. Demonte et P. J. Masullo, ce complément reste un complément prédicatif (il est en effet aspectualisé) mais il est en ce cas un complément prédicatif « adjunto » c'est-à-dire « no seleccionado lexicalmente » [1999 : 2473]. En tant que complément prédicatif, il est normal qu'il soit fréquemment précédé de la préposition *a*.

Dans la plupart de ces énoncés, la fonction prédicative du complément est évidente (par la position de ce complément dans la phrase ou par la présence de la préposition *como*) et visiblement, le locuteur a le choix de signaler ou non le statut particulier du site au moyen de la préposition *a* ; c'est le cas de l'énoncé 718.

Il pourra arriver cependant que l'adjectif, puisqu'il n'est plus aspectualisé par le verbe, puisse fonctionner aussi comme un adjectif

épithète. Si un locuteur a envie de dire, « voir la ville qui est lointaine », c'est-à-dire s'il confère à l'adjectif « lointaine » sa fonction d'épithète, point de double prédication et nul besoin, par conséquent de signaler un quelconque statut particulier du site au moyen de la préposition *a* :

Prédication simple :



Si en revanche le locuteur a envie de dire « voir la ville comme étant lointaine », il aspectualise l'adjectif et crée une double prédication qui confère à cet adjectif un statut particulier que vient alors signaler la préposition *a* si aucun autre élément dans la phrase (ordre des mots, préposition *como*) ne signale de manière évidente ce statut :

P1 :



P2 :



La préposition, dans ce cas, devient le moyen indirect de signaler le statut grammatical de l'adjectif (épithète ou complément prédicatif) et par conséquent de donner un sens différent au même énoncé.

Le deuxième type de compléments prédicatifs *adjuntos* intervient dans la suite des verbes «que denotan “procesos” o “actividades”» [Demonte & Masullo 1999 : 2485], du type *beber, comer, cocinar*, etc. ; nous reproduisons les exemples donnés par Demonte & Masullo [1999 : 2486] :

658 Pedro bebe la leche fría.

659 Mi tía cocina los tomates pelados.

Dans ce cas, la préposition *a* n'apparaît jamais. Ces énoncés correspondent aux énoncés de type 4 recensés par S. Rémi-Giraud, du type « Pierre boit le lait froid » [1991 : 186]. Comme dans les énoncés de type 3 (« j'ai trouvé mon voisin ivre »), l'adjectif, *froid*, est aspectualisé mais ne l'est pas par le verbe comme le prouve la possibilité de l'enchaînement « Pierre boit le lait froid et sortant du réfrigérateur » ; il se comporte comme un adverbe, non pas comme un adverbe de manière (cas des énoncés de type 3) mais comme un adverbe de temps et occupe cette fonction ; il est, dans ce cas, facultatif au sein de la proposition tout entière dans la mesure où, en fonction d'adverbe de temps, l'adjectif est moins « lié » au verbe qu'en fonction d'adverbe

de manière. C'est sans doute ce qui explique que l'on ne rencontre jamais la préposition *a* devant le site : ici l'adjectif se trouve à la limite entre le complément prédicatif et le complément circonstanciel ; le statut plus flou du site en ce cas (qui n'est plus vraiment le gène d'une seconde prédication) ne nécessite plus le recours à la préposition.

4.2.3 LES CONSTRUCTIONS AVEC VERBES À TROIS POSTES

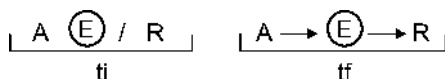
Le cas des verbes trivalents semble pouvoir se résoudre de manière opposée au cas des constructions infinitives et pourtant, l'opposition n'est qu'apparente.

Alors qu'un verbe bivalent (du type de ceux considérés jusqu'ici) donne lieu à une lexigénèse à deux postes (poste de site et poste de gène), un verbe trivalent donne lieu à une lexigénèse à trois postes, poste de site (*x*), poste de gène (*y*) ainsi qu'un troisième poste que nous appellerons provisoirement *z*. L'emploi d'un verbe trivalent à la voix obverse implique une hiérarchie des postes ; au poste de support est mis le gène, c'est de lui que l'on parle, c'est lui l'actant essentiel. Au poste d'apport sont mis conjointement l'opération et les deux autres postes, *x* et *z*, par conséquent secondaires, moins importants. Entre ces deux derniers postes même existe une hiérarchie mise en évidence par Lucien Tesnière [1988 : 105 et suiv.] : l'objet, ou dans notre terminologie, le site, est le second actant car il est directement lié au verbe, son sémantisme directement contenu dans celui du verbe. Nous convoquons à nouveau ici la notion d'« idée encadrante », ce filtre sémantique qui inscrit le futur site dans un champ notionnel prédéterminé. Même dans le cas des verbes à trois postes, c'est toujours du site, et non du troisième poste, que parle l'idée encadrante. Le verbe, par son sémantisme, nous renseigne d'emblée sur les caractéristiques de son site, non sur celles de son troisième actant, c'est-à-dire, pour le verbe *dar*, sur le « donnable », et non sur le récepteur du don. Le second poste, le site, est par conséquent contenu directement dans le verbe, ce qui lui donne une suprématie sur le troisième actant.

Remarquons en premier lieu que les verbes à trois postes que nous considérons (verbes d'augmentation / privation, verbes d'énonciation et verbes de délivrance) forment un groupe homogène face à un autre groupe de verbes trivalents dont le modèle serait le verbe *dar*. Tous ces verbes, en effet, se construisent avec les prépositions *de* (majoritairement) ou *con* (minoritairement) alors que les verbes du type *dar* se construisent avec la préposition *a* (*dar algo a alguien*).

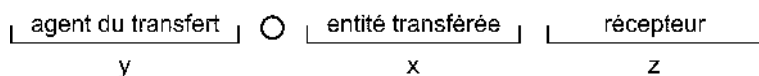
Considérons d'abord le groupe de verbes trivalents du type *dar* et de son contraire *quitar*, dans les constructions «*dar algo a alguien / algo*» et «*quitar algo a alguien / algo*». Pour représenter l'opération *dar*, il nous faut concevoir un bénéfice transféré à un bénéficiaire par l'intermédiaire d'un bénéfacteur ; en ti, le bénéfice existe, indépendant

du bénéficiaire ; en tf, le bénéfice a été transféré au bénéficiaire par le bénéfacteur. Pour généraliser plus encore cette représentation à l'ensemble des verbes de ce groupe (*mandar*, *regalar*, etc.), on nommera les trois postes sémantiques le « récepteur » R, l'« entité transférée » (E) à ce récepteur et l'« agent » (A) du transfert :



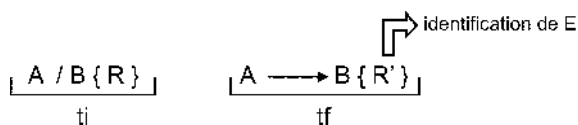
Ce qui différencie chacun de ces verbes, ce sont les modalités du transfert (*mandar* est plus précis que *dar*, le transfert s'effectue par courrier), les circonstances du transfert (*regalar* est plus précis que *dar*, il s'agit d'un don effectué pour célébrer une fête). Mais ce que ces verbes disent invariablement, c'est l'existence d'une entité à un moment t, son transfert par un être agentif, enfin son point d'aboutissement (le récepteur) à un moment t1.

Si l'on veut exprimer à la fois l'entité transférée et le récepteur dans un même énoncé, ce type de verbe ne permet de placer au poste de site que l'entité transférée. Etant donnée la hiérarchie des actants mise en évidence, il apparaît qu'avec ces verbes trivalents, l'essentiel est « ce qui est transféré » alors que l'être au profit de qui la chose est transférée est secondaire, rejeté par une préposition au rang de troisième actant ; nous nommerons z le poste qui accueille cet être. La préposition éloigne spatialement du verbe le troisième actant alors que le second actant, l'entité transférée, reste collé au verbe :



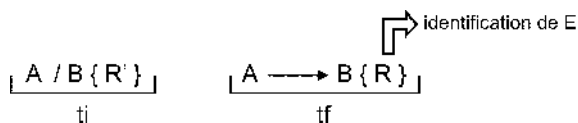
Considérons à présent le second groupe de verbes trivalents, ceux du type *dotar* ou *privar* dans les constructions «dotar a algo de algo / alguien» et «privar a algo de algo / alguien».

Ces verbes mettent également en cause une « entité transférée » (E), un « récepteur » (R) et un « agent » du transfert (A). Mais ce que ces verbes disent invariablement, c'est que, sous l'action d'un agent A, un être passe d'un état R à un état R' qui correspond à R+E (R augmenté de l'entité E) ; ils explicitent alors l'identité de E («dotar a algo de algo»):

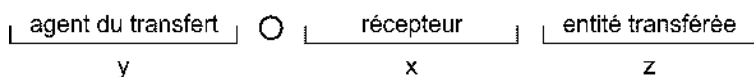


Inversement, ce que disent invariablement les verbes de privation, c'est que sous l'action d'un agent A, un être passe d'un état R' à un

état R qui correspond à R-E (R privé de l'entité E) ; ils déclarent alors l'identité de E («privar a algo *de algo*») :



Si l'on veut exprimer à la fois l'entité transférée et le récepteur (ou l'entité dépourvue) dans un même énoncé, ce type de verbe ne permet cette fois de mettre au poste de site que le récepteur, alors que l'entité transférée est rejetée hors du plan du verbe par la préposition *de*. C'est donc le récepteur qui, pour ce type de verbe, joue le rôle essentiel : ils disent prioritairement « qui » est augmenté (ou privé) et secondairement « de quoi » ; c'est seulement secondairement qu'est explicitée l'augmentation ou la privation. Le point d'aboutissement du verbe, son résultat, c'est donc l'explicitation de cette augmentation ou de cette privation, la révélation de son identité :



La différence de comportement de ces deux groupes de verbes vis-à-vis du prépositionnement du complément d'objet s'explique alors aisément. Les verbes du type *dar* ne construisent jamais leur complément d'objet avec la préposition *a* puisque l'être-site est l'entité transférée, un être entièrement à la merci du gène qui le déplace à sa guise ; nous sommes en présence de verbes du type « agent » / « patient ». Le propre des verbes du second groupe, en revanche, est de mettre au poste de site non plus l'entité transférée, mais un être autonome, le récepteur (ou l'entité dépourvue), qui ne subit aucune action directe de la part du gène et se contente de recevoir quelque chose ou d'être dépourvu de quelque chose qui a été transféré par l'être-gène. Le récepteur ne fait que subir un transfert d'énergie sans contribuer lui-même à l'activité engagée ; il est donc autonome, indépendant de l'être-gène, ce qui explique sans doute l'emploi de la préposition *a*.

Les verbes d'énonciation représentent un cas particulier des verbes d'augmentation ou de privation : *avisar* ou *informar* disent bien l'augmentation d'un être de quelque chose, mais cette chose correspond à une connaissance, une information, et non à un objet concret.

Quant aux verbes de délivrance, tels *librar* ou *sacar*, ils s'apparentent aux verbes de privation ; « délivrer » c'est priver, mais en considérant cette privation comme un bienfait pour l'être dépourvu : l'entité qui est retirée à un être ne l'est pas au détriment de cet être mais à son profit. Ainsi dans l'énoncé

660 La cabra la había traído de su pueblo y de vez en cuando se lo echaba en cara a la patrona, como si aquello librara *a* la pensión de la ruina. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 105)

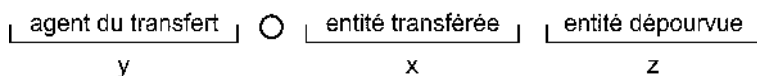
la ruina est l'entité dont se trouve bénéfiquement dépourvue la *pensión*, sous l'effet d'un agent représenté par *aquello*.

Nous sommes maintenant en mesure de nommer le troisième poste, *z*, mis en cause par les verbes trivalents. Il représente toujours le point d'aboutissement de l'opération, son « terme » compris comme résultat, fin, dernière étape de l'opération. Il indique toujours la trace de l'opération : un être qui bénéficie de l'opération, une prédication interne qui explicite l'opération (identification de l'entité transférée). Nous avons choisi pour cela de le nommer « séquelle ».

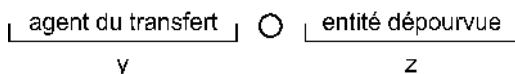
On comprend mieux aussi, à présent, le choix des prépositions *a* et *de / con* pour introduire la « séquelle » de l'opération : la « séquelle » peut être prospective, c'est l'être « vers qui » est orientée l'action, d'où la préposition *a* pour les verbes du type *dar*. La « séquelle » peut aussi être rétrospective puisqu'il s'agit de revenir sur un être (l'entité transférée) pour expliciter son identité et c'est alors, de manière logique, la préposition *de* qui est choisie.

Signalons ici le cas particulier de verbes qui peuvent fonctionner selon les deux modèles (*dar* et *dotar*) : *robar*, *contestar*, *perdonar*, *preguntar*, *enseñar*.

Lorsqu'il fonctionne selon le modèle *dar*, le verbe *robar* place au poste de site l'entité transférée, comme le montre l'exemple « yo robo algo a alguien » où *yo* représente l'agent, *algo* l'entité transférée c'est-à-dire le patient et *alguien* l'entité dépourvue :



Lorsqu'il fonctionne selon le modèle *dotar / privar*, *robar* place au poste de site l'entité dépourvue, comme l'illustre l'énoncé «En cambio, el aventurero [...] va robando a la vida, en la sombra, con insinuaciones» cité par E. Roegiest [1999 : 78] où *el aventurero* représente l'agent, *la vida* l'entité dépourvue, tandis que l'entité transférée (ce qui est pris à la vie) n'est pas mentionnée :



Dans ce dernier cas, la présence de la préposition *a* devant le site, même s'il est inanimé, s'explique, comme précédemment, par le sémantisme du site : c'est l'expérimenteur du transfert d'énergie (l'entité dépourvue) qui occupe le poste de site et non l'entité déplacée.

Nous avons montré jusqu'à présent que la préposition *a* signale un fait entériné par la phrase : l'émancipation du site du statut que lui impose la syntaxe transitive à la voix obverse. Dans cette émancipation, le verbe joue un rôle essentiel : c'est lui qui, fondamentalement interdit, autorise ou impose cette émancipation. Si simplement il l'autorise, s'il donne le feu vert à l'émancipation du site sans toutefois la déclarer obligatoire, des « réacteurs chimiques » peuvent intervenir pour confirmer cette émancipation ou la stopper ; le sémantisme du site, son individuation et le co-texte agissent sur la syntaxe, l'un l'emportant sur l'autre, les deux se combinant, pour donner un précipité différent : prépositionnement ou absence de prépositionnement. Il revient bien sûr au locuteur de juger de la prédominance de l'un ou de l'autre de ces réacteurs : tel locuteur jugera que l'animation du site est suffisante pour l'émanciper du gène, et alors il choisira le prépositionnement, tel autre jugera plus important le fait que ce même site est faiblement individué et alors, il choisira le non-prépositionnement.

4.2.4 AUTRES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES

À côté des cas principaux qui viennent d'être analysés figurent quelques autres configurations syntaxiques favorables à la préposition *a* : les comparatives, les cas d'inversion sujet / objet. Les grammaires ont souvent posé le problème en en inversant les termes : *a*, instrument de désambiguïsation, servirait à désigner clairement le complément d'objet dans une phrase où l'ordre des mots est bouleversé.

Or c'est le contraire : s'il y a ambiguïté – si on risque de confondre le site et le gène –, c'est que le site s'est échappé de sa pure fonction de site et qu'il rivalise avec le gène. La préposition *a* intervient alors, ici comme ailleurs, pour normaliser ce bouleversement et conférer au site le statut de support que l'ordre des mots lui a illégitimement donné.

Un ordre inhabituel des mots, l'antéposition, confère au site une importance contradictoire avec le statut secondaire que lui donne la structure transitive considérée à la voie obverse. Dans l'énoncé déjà cité plus haut [Laca 1987 : 50]

661 cuando *a* un árbol consiguen matarlo, lo sustituyen por una acacia de bola.

le verbe *matar*, verbe du type « agent » / « patient » est théoriquement de ceux qui freinent considérablement l'emploi de la préposition devant un inanimé. L'emploi de *conseguir*, qui suggère la difficulté qu'il y a à tuer un arbre, et surtout le bouleversement de l'ordre des mots confèrent au complément d'objet *árbol* une puissance inhabituelle qui justifie très certainement le recours à la préposition *a*.

Dans l'énoncé suivant :

- 662 La primera vez que me presenté, aquellas momias me miraron como *a* un animal extraño que hacía gestos incomprensibles, y la campanilla sonó al cabo de pocos segundos. [RAE]

le complément *animal extraño* pourrait aisément s'appliquer à l'être *momias* qui occupe le poste de gène : «me miraron como mira un animal extraño...». Si le site peut ainsi être pris pour le gène, si l'ambiguïté même est possible, alors la préposition *a* intervient pour normaliser le bouleversement des rôles produit par la syntaxe de l'énoncé.

Ces réflexions ont permis d'expliquer la majorité des cas de prépositionnement et de non-prépositionnement du complément d'objet. Il nous faut néanmoins examiner encore un petit nombre d'exemples qui semblent échapper aux principes mis en évidence, ceux où entrent en jeu les facteurs du co-texte et de l'intention du locuteur.

4.3 LE RÔLE DU CO-TEXTE ET DE LA TOPICITÉ

Dans certains cas, ce ne sont pas directement des éléments présents dans la phrase (le sémantisme du verbe, le sémantisme du site, la syntaxe) qui induisent le prépositionnement du complément d'objet, mais son environnement plus ou moins immédiat. Le co-texte, environnement textuel de l'énoncé, se révèle être un autre « réacteur chimique » susceptible de favoriser l'émancipation du site, ceci de deux manières :

- par un procédé de topicalisation de l'être qui occupera le poste de site : au moment où cet être apparaîtra en discours, il se trouvera chargé d'une importance particulière parce qu'il aura été cité plusieurs fois, parce qu'il aura été le thème principal du passage ;
- par un procédé de valorisation qui confère à l'être-site une importance inhabituelle, une charge émotionnelle, esthétique particulière.

Pour comprendre le premier procédé, reprenons un énoncé rencontré à l'occasion du test des verbes dynamiques modifiants :

- 16 Esa mezcla de multimedios va a transformar *a* la TV de aquí a diez años. [RAE]

Deux interlocuteurs débattent de l'avenir de la télévision. L'un des deux déplore la médiocrité grandissante des programmes télévisés : la télévision, faite pour plaire au plus grand nombre, serait d'une qualité de plus en plus médiocre, «se está eliminando la inteligencia de la TV», déclare-t-il. Il rend coupable les autres médias de cette évolution :

- 663 Tengo la sensación de que estamos frente a una TV absolutamente rupestre ante los cambios que se avecinan, por la invasión de la informática, la TV parabólica, los cambios éticos, los accesos, la

autopista de la información, Internet... [RAE]

Au moment où l'auteur déclare que «Esa mezcla de multimedios va a transformar a la TV de aquí a diez años», rien, dans le co-texte, n'a contribué à rehausser l'être *TV* qui instancie le poste de site ; au contraire, cet instrument est présenté comme médiocre, impuissant face aux autres médias, victimes des enjeux publicitaires et commerciaux du monde occidental. Le verbe *transformar*, qui plus est, est typiquement de ceux qui freinent l'apparition de *a*. Si la préposition apparaît néanmoins devant le complément d'objet *TV*, c'est que le co-texte lui a donné le statut de topique de discours. Le mot *TV* a été cité quatre fois dans le même paragraphe (cinq lignes), la télévision est le centre du débat, l'objet de toutes les inquiétudes. Autrement dit, ici, ce n'est pas par un procédé de valorisation que le co-texte contribue à donner à l'être-site un statut contradictoire avec celui que lui confère la syntaxe transitive, c'est par un procédé de topicalisation, qui fait de lui l'objet central du discours, d'où un conflit avec l'être-gène.

Le second procédé peut être illustré par un énoncé laissé en suspens plus haut :

- 52 De repente –lo miraba sin verlo– fue sensible a la inmovilidad sospechosa del desconocido que se había parado a su izquierda, a un par de metros, de perfil, y que también observaba a las motocicletas. (J. Marsé, *Últimas tardes con Teresa*, p. 59)

Le verbe concerné, *observar*, verbe du type « capteur » / « existant » est de ceux qui n'interdisent pas la préposition *a* mais ne la tolère que très rarement devant un complément d'objet inanimé. D'autre part, l'inanimation du site constitue théoriquement un autre élément défavorable au prépositionnement. Rien, *a priori*, dans cet énoncé, ne favorise la présence de la préposition *a*, or le locuteur l'emploi malgré tout.

Le co-texte se révèle d'une importance capitale ici. On sait que ces *motocicletas*, que le héros Manolo vole puis revend, sont un moyen de survie essentiel. C'est toute la convoitise du héros, toutes ses espérances qui transparaissent derrière la préposition *a* ; ce qui a été dit auparavant dans l'œuvre, la rivalité qui s'incarne à ce moment de l'histoire dans la figure du *desconocido* ont donné à ces objets une importance qui contredit le statut secondaire (apport) qui leur est conféré par la syntaxe transitive de la voix obverse. Certes le verbe *observar* n'est pas de ceux qui enlèvent toute autonomie à leur être-site (la chose observée n'est quasiment pas affectée par l'opération verbale) mais surtout le co-texte a conféré aux *motocicletas* une puissance inhabituelle qui bouleverse dans les faits la hiérarchie théoriquement établie entre un être-gène humain (le héros Manolo) et un être-site non humain : le co-texte nous enseigne que, contrairement à ce que la syntaxe pourrait faire croire, c'est bien de l'être-site que dépend la survie

de l'être-gène. L'auteur a tenu à présenter son héros comme dépendant des *motocicletas* et c'est cette dépendance étrange, inversée dont il se souvient sans doute à ce moment là et qu'il choisit de privilégier, au détriment du facteur de l'animation ou de la faible individuation de l'être-site.

Un autre exemple du même procédé figure dans le roman de R. Sánchez Ferlosio qui décrit le mystérieux parcours du jeune Alfanhuí. La première partie de l'ouvrage est consacrée à son apprentissage du métier de taxidermiste auprès d'un maître de Guadalajara ; dans le *jardín de la luna*, dans le *jardín del sol* ou dans le grenier de la maison du maître prennent place diverses scènes étranges où se mêlent visions oniriques et fantastiques. La deuxième partie du roman décrit l'errance du personnage à Madrid, ses rencontres avec des initiateurs fantasques et son premier contact intime, lors de sa fuite, avec une nature à la fois sauvage et curieusement humanisée :

664 La montaña es silenciosa y resonante. Como el vientre de la loba es su vientre, arisco y maternal. Esconde sus manantiales en los bosques, como la loba sus tetas entre pelo. La montaña está tendida mansamente, amamantando *a* la llanura. Sólo a veces se levanta dura y esquiva y rasga los labios de los campos. (R. Sánchez Ferlosio, *Alfanhuí*, p. 125)

La description prend des allures animistes ; grâce à deux comparaisons successives, la montagne se transforme en une louve géante : les tapis de ses bois ressemblent au ventre sauvage et fécond de la louve d'où jaillissent des sources, telles le lait hors des mamelles de l'animal. Il est peu étonnant, dans ces conditions que la *llanura*, mise au poste de site du verbe *amamantar*, se trouve précédée de la préposition *a*. Le co-texte, au moyen de deux comparaisons, a préparé cette ultime métaphore : la *llanura*, qui boit aux sources de la montagne, est implicitement comparée au petit qui tète sa mère et ainsi animisée, se voit naturellement précédée de la préposition *a*.

Dans la troisième partie, Alfanhuí s'en retourne vivre auprès de sa grand-mère qui lui procure un emploi de bouvier ; un vieux maître lui explique les règles du métier et lui conseille en premier lieu de respecter les animaux :

665 La aguijada llévala siempre, y afilada la punta, pero respeta *a* los bueyes y no les toques ni les amagues jamás, que ellos ya tienen su camino y saben por dónde anda el pasto en cada tiempo y, del peligro, más que tú y yo. (*Ibid.*, p. 147)

Ce premier emploi de la préposition devant un animal au poste de site peut s'expliquer par le sémantisme du verbe *respetar* qui confère à l'animal une certaine noblesse, une certaine une autonomie vis-à-vis de l'être-gène, malgré sa dépendance de fait.

Le statut linguistique ambigu de l'animal avait été évoqué au début de ce travail, à mi-chemin entre l'inanimé et l'humain, entièrement soumis à l'appréciation subjective du locuteur, qui tantôt, par affection ou anthropomorphisme considère l'animal comme son égal, tantôt, par souci de hiérarchisation, le rejette dans le domaine de l'inanimé. Dans ce roman, c'est le co-texte qui se charge de conférer à l'animal un statut égal à celui de l'humain ; le procédé est particulièrement sensible dans la deuxième partie de l'ouvrage.

Rapidement conquis par sa nouvelle tâche, Alfanhuí découvre les mystères et les enchantements de la communion avec la nature. Dans une prose où le fantastique est mêlé de poésie, l'auteur décrit l'étrange mariage qui se produit ; Alfanhuí aime les bêtes comme elles l'aiment, il s'émerveille de leurs jeux et du spectacle sans cesse renouvelé de l'éveil et de l'endormissement de la nature. Dans les chapitres VI à IX, il est peu étonnant que l'auteur ait, tout naturellement, prépositionné l'animal, aussi insignifiant soit-il, lorsqu'il se trouve en position de site :

666 A la tarde subía, media hora antes de ponerse el sol, y dejaba *a* los bueyes en un cercado de pizarra que tenía en un lado un tinado grande en forma de cobertizo, donde había pesebres excavados en un tronco de encina. (*Ibid.*, p. 148)

667 De los pontones, subía la negra canción de los estibadores que invocan *a* los pulpos y *a* los cangrejos de la bahía. » (*Ibid.*, p. 150)

668 El hilo del silbo se enredaba entre las encinas y el tambor vibraba en la tierra y despertaba *a* los lagartos. (*Ibid.*, p. 159)

Depuis le début du roman, le co-texte a conféré aux animaux une importance particulière, en créant un univers fantastique où se brouillent les rapports qui ont cours dans le monde réel, où les animaux, étrangement humanisés, font corps avec les hommes, eux-même en symbiose avec la nature. Il est par conséquent naturel qu'à ce moment de l'histoire l'insertion de la préposition confirme cette égalité entre le personnage et les animaux et bouleverse ainsi la hiérarchie généralement établie entre l'animal et l'humain.

4.4 LE FACTEUR PRAGMATIQUE : LE RÔLE DU LOCUTEUR

Il s'agit ici de rendre compte de certains de quelques cas pouvant sembler « inexplicables » :

- prépositionnement en l'absence d'un verbe favorisant le prépositionnement, et en l'absence des « réacteurs chimiques » mis en évidence (sémantisme du site, syntaxe, co-texte),
- non-prépositionnement en présence de ces mêmes facteurs.

Le co-texte permet bien souvent, si on l'examine de près, d'expliquer le type de construction employée. Aussi les cas dits « inexplicables » sont-ils relativement rares et visibles surtout par la comparaison, au sein d'un même texte, de deux phrases aux composantes quasi identiques et de constructions pourtant différentes.

L'absence inattendue de la préposition *et*, inversement, la présence inattendue de la préposition sont significatives du rôle primordial du locuteur, en dernière instance :

- L'absence injustifiée de la préposition signale qu'il faut considérer la relation comme banalement transitive et ne pas, comme on pourrait le croire, donner de l'importance au site.
- La présence injustifiée de la préposition signale au contraire que la relation transitive n'est pas, contrairement aux apparences, habituelle. Le site, même si aucun élément de la phrase ne le rehausse, doit être considéré comme autonome et aussi important que le gène. Ainsi s'expliqueraient certains cas de prépositionnement d'animaux ou d'inanimés, cas que les grammaires justifient en terme de personnification, s'appuyant sur ce qui était censé être la norme : le prépositionnement des objets animés. Or l'analyse qui a précédé a révélé le rôle secondaire de ce facteur, subordonné à celui que représente le verbe. Il faut donc parler, non pas de personnification, mais d'une volonté de rehausser un site peu propre, par essence, à acquérir une quelconque autonomie.
- La transgression des règles qui se sont imposées est elle-même toujours possible, le locuteur ayant, en définitive, la liberté de s'y astreindre ou non.

Examinons l'énoncé suivant :

- 24 Me recuerdo cómo íbamos en el camión, es que daba ganas de quemar *a* ese camión para que nos dejaran en paz. [RAE]

Dans cet extrait, le narrateur décrit la condition des indigènes guatémaltèques soumis aux propriétaires terriens et la prise de conscience précoce de leur cruauté :

- 669 [...] después nos dimos cuenta que no todos los ladinos son malos. Ladino malo que no sabe hablar y sabe robarle al pueblo. O sea, una imagen pequeña del terrateniente. [RAE]

Le narrateur évoque un souvenir d'enfance, celui du trajet en camion qu'il fallait parcourir pour se rendre à la *finca* où ses parents travaillaient comme péons. Dans le souvenir, le trajet s'est transformé en cauchemar : interdiction formelle de descendre du camion pour se reposer, et même pour uriner, obligation de supporter la chaleur, la fatigue, les mauvaises odeurs sans broncher. Ce que signale la préposition *a* introduite devant le complément d'objet, *el camión*, c'est que dans le souvenir de l'enfant, le camion s'est transformé en symbole de

l'autorité toute puissante, être implacable contre lequel nul ne peut s'élever. Le locuteur, en employant la préposition malgré l'inanimation du site et l'utilisation d'un verbe fortement dynamique, *quemar*, généralement peu favorable à la préposition, entend rehausser l'être-site, souligner sa toute-puissance, la force qu'il oppose à l'être-gène. Il s'agit de montrer que, malgré le rôle secondaire dans lequel l'enferme la syntaxe transitive de la voix obverse, l'être mis au poste de site a, dans les faits, un statut bien particulier, comme symbole de l'autorité répressive.

Examinons aussi un énoncé rencontré avec un verbe statique très rarement employé avec la préposition *a*, le verbe *controlar* :

- 670 El descubrimiento de que hay empresas que están burlando la prohibición de exportar carne de vacuno del Reino Unido revela que la red de control no funciona. Londres, que se opuso al embargo, se muestra ahora incapaz de controlar *a* su industria cárnica. [RAE]

Publié lors de la crise de la « vache folle », l'article révélait à l'opinion publique que certaines entreprises anglaises ne respectaient pas l'interdiction qui leur avait été faite d'exporter de la viande bovine hors du Royaume-Uni. Ce qu'entend souligner le locuteur, c'est l'impuissance du gouvernement anglais face à son industrie bovine : la préposition *a*, en faisant pencher la balance du côté du site, donne l'image d'un gouvernement dépassé par son industrie et par tout ce qui l'accompagne, contrebande, réseaux, mafias.

Un autre exemple de ce procédé a été rencontré chez G. García Márquez. Le prépositionnement du complément d'objet inanimé ne peut s'expliquer uniquement par le traditionnel recours au procédé de « désambiguïsation » qui permet d'éviter, au sein des comparaisons, la confusion du complément d'objet direct avec ce qui serait un second sujet :

- 671 Y sin embargo, aunque entonces le pareciera una burla de la imaginación, era ésa la misma ciudad de brumas y soplos helados que él había escogido desde antes de conocerla para edificar su gloria, la que había amado más que *a* ninguna otra, y la había idealizado como centro y razón de su vida y capital de la mitad del mundo. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 45-46)

Le verbe *amar* est certes de ceux qui ne refusent pas catégoriquement la préposition devant un objet inanimé; cependant le locuteur, en employant la préposition devant un être qui généralement la refuse, poursuit un but bien précis : cette ville de Bogota que le cortège du général s'apprête à quitter, cette ville élue et idéalisée, il s'agit de la présenter comme une femme, l'unique qui ait jamais séduit Bolivar, l'unique à laquelle il soit resté fidèle et qui lui ait procuré la gloire. Le prépositionnement a pour effet de rehausser le site, de lui donner un statut syntaxique qui correspond à son statut réel, celui d'une ville

élue et aimée, exagérément considérée comme le centre du Nouveau Monde.

Plus tard dans le roman, la mauvaise santé du général commence à faire se propager la rumeur de sa mort. Loin de s'avouer vaincu, le général lutte. À ce moment-là intervient Camille, «la mujer más bella, más elegante y más altanera que él había visto nunca» (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 163), élément propre à ranimer ses forces. Déployant, comme autrefois, tous les tours de séduction dont il est capable, le général l'emporte, au moins provisoirement, sur la maladie :

672 El general había logrado engañar incluso a su propio cuerpo, pues siguió muy animado en los días siguientes, y hasta se permitió sentarse otra vez en la mesa de juego de sus edecanos, que arrastraban el tedio con partidas interminables. (G. García Márquez, *El general en su laberinto*, p. 167)

Le verbe *engañar* est typiquement de ceux qui, sans interdire radicalement le prépositionnement des compléments d'objet inanimés, le refusent majoritairement : l'être-site de ce verbe se contente de subir l'action du gène, sans réaction possible. Le locuteur, en prépositionnant malgré tout le complément d'objet, *su propio cuerpo*, crée un effet particulier : le corps du général semble parfaitement dissocié et indépendant de sa volonté, entité autonome au sein de sa personne. Cette dissociation ajoute à la glorification du personnage : vainqueur des oppresseurs, le général sait aussi se vaincre lui-même, surmonter la maladie ; comme s'il tirait sa force de cette volonté toute puissante, capable de dompter le corps.

4.5 SYNTHÈSE

Nous avons tenté de mettre au jour le mécanisme qui conduit à l'emploi de la préposition *a* devant le complément d'objet en espagnol en décrivant un processus complexe d'imbrication de facteurs et le jeu de leur influence respective.

Au premier rang de ces facteurs, et contre les préjugés de la tradition, est apparu le verbe, lui-même à l'origine d'une série de sous-facteurs : tous ont pour effet de créer une différence de potentiel particulière entre l'être-gène et l'être-site, différence de potentiel responsable de l'apparition de *a* lorsqu'elle est favorable à l'être-site, de la non-apparition de *a* lorsqu'elle est favorable à l'être-gène. Nous rappelons pour mémoire ces différents facteurs :

- le type de co-instanciation des postes sémantiques et des postes fonctionnels de l'opération, responsable des rôles particuliers des êtres site et gène et de la différence de potentiel qui s'établit entre eux ;

- la nature grammaticale ou sémantique des êtres susceptibles d'instancier les postes de l'opération, qui confirme ou nuance le rôle respectif des êtres site et gène et crée entre les deux une nouvelle différence de potentiel ;
- la transgression de la règle de co-instanciation des postes prévue par la langue : la possibilité, en discours, d'instancier le poste de gène par un être causateur non contenu dans le signifié du verbe, a pour effet de modifier à nouveau les rôles des êtres site et gène et la différence de potentiel qui existe entre eux.

Cette analyse a montré que ce que faisait la syntaxe, le sémantisme du verbe pouvait, simultanément et à différents niveaux, le défaire : alors que la syntaxe transitive de la voix obverse crée invariablement une différence de potentiel favorable au gène en lui conférant le rôle de support de prédication, le sémantisme du verbe crée une autre différence de potentiel, entre l'être-site et l'être-gène cette fois, susceptible de confirmer la première, de la contrebalancer ou de l'inverser :

- si le sémantisme du verbe induit une différence de potentiel favorable à l'être-gène, confirmant la différence de potentiel induite par la syntaxe transitive et dans ce cas, la préposition *a* toute chance de ne pas apparaître ;
- le sémantisme du verbe peut induire une différence de potentiel, sinon favorable à l'être-site, du moins peu favorable à l'être-gène ; cette différence de potentiel contrebalance celle induite par la syntaxe transitive et, suivant les cas, la préposition apparaîtra ou non ;
- le sémantisme du verbe peut induire une différence de potentiel franchement favorable à l'être-site ; tout se passe comme si l'être-site occupait le poste de support d'une seconde prédication, interne, inversant la différence de potentiel induite par la syntaxe transitive : la préposition aura alors toutes les chances d'apparaître.

Au second rang sont apparus une série d'autres facteurs susceptibles d'influencer l'apparition de *a* ; nous leur avons donné le nom de « réacteurs chimiques » dans la mesure où leur influence n'est mesurable qu'en terme d'interaction avec le réactif fondamental qu'est le verbe. Ces facteurs secondaires sont, par ordre d'importance : l'animation / inanimation de l'être-site, le degré d'identifiabilité du référent de l'être-site, le type de structures syntaxiques utilisé, le co-texte.

Comme chapeau à l'ensemble figurerait un facteur non linguistique, celui de l'intention du locuteur qui, lorsqu'il entre en jeu, détermine la présence ou l'absence de *a* quels que soient les autres facteurs présents, quel que soit, en particulier, le type de verbe employé.

Les combinaisons sont infinies et par conséquent le précipité très difficile à prévoir ; disons seulement que statistiquement, la préposi-

tion aura toutes les chances d'apparaître si au moins l'un des traits suivants est présent dans l'énoncé :

- verbe [+ différence de potentiel favorable à l'être-site]
- site [+ animé]
- site [+ référent identifiable]
- syntaxe [+ double rôle du site]
- co-texte [+ valorisation de l'être-site]

En fonction des cas, et sans qu'il soit possible de le prévoir, un trait sera suffisant pour qu'apparaisse la préposition *a* ; d'autres fois, plusieurs traits seront nécessaires simultanément. D'autres fois encore, il suffira d'une décision du locuteur pour qu'apparaisse la préposition *a* et sa présence produira un effet sémantique que le contexte n'apportait pas.

LA SIGNIFICATION DE L'« ACCUSATIF PRÉPOSITIONNEL »

5.1 MODE D'ACTION DE LA PRÉPOSITION *a*

Nous faisons l'hypothèse que la préposition *a* signale le statut différent de l'être qui instancie le poste de site ; elle intervient pour dire : attention, voici un autre type de transitivité où l'être précédé de *a* occupe bien le poste de site mais possède, pour des raisons multiples dues à son propre sémantisme, à celui du verbe, au co-texte, à certains faits de syntaxe ou au choix du locuteur, les qualités requises pour être gène.

Le problème qui se pose à nous, cependant, à ce stade, est de bien comprendre le mode d'action de la préposition *a* : n'est-elle que le marqueur d'un bouleversement déjà présent, un moyen de souligner une hiérarchie déjà bouleversée dans la phrase mais pas assez visible, pas assez tangible, ou est-elle le moyen de bouleverser une hiérarchie, l'instrument dont se sert librement le locuteur pour autonomiser le site ? Autrement dit, la préposition *a* est-elle un instrument ou un « panneau de signalisation » ? Peut-elle remplir les deux fonctions ?

Le travail effectué précédemment nous a conduit à n'écarter aucune des deux hypothèses. Que la préposition *a* soit un outil à la disposition du locuteur pour créer un rapport transitif particulier, c'est ce qu'a montré l'analyse du versant pragmatique du phénomène : il reviendra toujours au locuteur, en dernière instance, de décider du sens qu'il souhaite transmettre à son interlocuteur et la plupart des cas de transgression de l'orthonymie s'expliquent par la volonté du locuteur de produire un effet particulier ; le locuteur aura toujours la liberté, malgré la présence de facteurs qui favorisent fortement l'emploi de la préposition, de ne pas l'employer, précisément pour créer une surprise. Nous avons rencontré, rappelons-le, des exemples, certes rares, de prépositionnement du complément d'objet inanimé avec des verbes tels que *crear*, *comer* ou *sujetar*, situés pourtant à l'extrémité gauche de notre échelle des verbes. Les énoncés obtenus ne sont en aucun cas

agrammaticaux et manifestent la grande liberté laissée au locuteur, seul juge de l'effet à produire. Si un ou plusieurs éléments, dans la phrase, favorisent fortement l'apparition de *a*, le locuteur, en décidant de ne pas prépositionner le complément d'objet, choisit de réduire l'autonomie que lui confèrait le verbe ; l'effet obtenu est celui d'une dévalorisation. À l'inverse, si le locuteur décide, malgré la présence d'un ou plusieurs facteurs qui interdisent le prépositionnement, de prépositionner le complément d'objet, c'est qu'il choisit de le rehausser malgré tout, d'aller contre la différence de potentiel induite par ces différents facteurs.

Pourtant la préposition *a* semble se contenter, le plus souvent, de rendre visible un bouleversement présent et sous-jacent, un peu comme un panneau de signalisation qui n'a pour fonction que d'attirer l'attention du conducteur sur un événement qu'il aurait sans doute vu sans cela mais qu'il aurait vu au dernier moment, moins bien, ou qui même aurait pu lui échapper. La préposition *a* est le plus souvent requise par l'alchimie particulière qui se produit au sein d'un énoncé entre le type de verbe utilisé, l'animation/détermination du site, la structure de la phrase et le co-texte.

Certaines langues, comme l'espagnol et d'autres langues romanes auraient donc choisi de signaler le bouleversement de la transitivité habituelle par un bouleversement syntaxique consistant en l'introduction d'un morphème prépositionnel. Pourquoi la langue a-t-elle choisi une préposition et particulièrement *a* ?

5.2 POURQUOI LA PRÉPOSITION *A* ?

5.2.1 RÔLE DE TOUTE PRÉPOSITION : MATÉRIALISATION DE L'AFFAIBLISSEMENT DE LA COHÉSION GÈNE-SITE

Que le signifiant de la préposition puisse matérialiser ainsi l'affaiblissement de la cohésion entre le site et l'opération, c'est-à-dire la plus grande autonomie du site, c'est ce que, *grosso modo*, affirmait Moreno Cabrera, cité par J. M. García Miguel [1995 : 97] : «cuanto más sintética es la forma mayor dependencia habrá entre objeto y verbo y cuanto más analítica, mayor independencia». C'est aussi ce que rappelle S. Rémi-Giraud à propos des parties du discours en général dans l'article déjà cité [1991 : 159-160] :

Moins une partie du discours est marquée relationnellement, moins elle est autonome. Elle se rapproche du verbe et tend à faire corps avec lui : c'est le cas du SN, non marqué relationnellement, et, dans une moindre mesure, du SN prép. 1, dont la préposition n'est pas marquée sémantiquement. Inversement, plus une partie du discours est marquée relationnellement, plus elle s'autonomise et peut alors, même si elle ne le fait pas nécessairement, s'éloigner du verbe : c'est le cas de l'ad-

verbe (lieu, temps) et du SN prép. 2, dont la préposition est marquée sémantiquement.

Quelques lignes plus haut [1991 : 159], l'auteur a distingué le SN prép. 1 du SN prép. 2 :

– Le SN prép. 1 introduit par les prépositions *à* et *de* de sens non marqué, c'est-à-dire exprimant seulement la relation abstraite (*Il se plaint de son travail*).

– Le SN prép. 2 introduit par toutes les autres prépositions, qui expriment des relations spécifiques, ainsi que par les prépositions *à* et *de*, de sens marqué cette fois (*On circule facilement à Saint-Étienne*).

Il n'y a pas lieu, selon nous, de faire la distinction entre compléments introduits par une préposition de sens plein et ceux introduits par une préposition « abstraite », vidée de son sens premier ; une même préposition a selon nous, dans tous ses emplois possibles, toujours la même signification fondamentale. Ceci mis à part, retenons que les parties du discours marquées relationnellement, y compris, par conséquent, l'ensemble des compléments précédés d'une préposition, signalent bien un éloignement du verbe, une autonomisation desdits compléments. Le morphème prépositionnel s'avère donc être en premier lieu la marque visuelle et matérielle de cet éloignement.

5.2.2 CARACTÈRE HYBRIDE DU COMPLÉMENT D'OBJET PRÉCÉDÉ DE *A* : ENTRE L'« ACCUSATIF » ET LE « DATIF »

Ce qui a contribué à dérouter l'analyse, c'est que la préposition utilisée en espagnol pour marquer certains « COD » est précisément celle qui introduit les « COI ». À la lumière de notre analyse, et en rappelant toutes les précautions que nous prenons en employant ces termes hérités de la grammaire latine, nous pouvons reformuler ceci différemment : certains « accusatifs » sont, en espagnol, marqués par la préposition utilisée aussi pour signaler le « datif ». Pourquoi la même préposition ?

Nous avons mis en évidence que la préposition *a* signale un site rehaussé, autonome, mis sur un pied d'égalité avec le gène ; elle signale l'émancipation du site du rôle secondaire dans lequel l'enferme la syntaxe de la relation transitive à la voix observe. Ce nouveau statut a-t-il un quelconque rapport avec celui du complément « datif » ? Examinons les différents types de « datifs » et essayons d'en dégager les points communs.

Salvador Gutierrez Ordoñez, dans un article intitulé « Los dativos » [1999 : 1855-1930], distingue deux grandes classes de datifs : *los dativos argumentales* (datifs actanciels) et *los dativos no argumentales* (non actanciels), les premiers, seulement, appartenant à la construction du verbe dont ils constituent un des actants.

Il existe deux sortes de datifs actanciels :

- Celui qui représente le troisième actant des verbes transitifs trivalents c'est-à-dire les verbes de transfert matériel (*dar*), de transfert mental (*decir*), de « mouvement associatif socio-physique » (*conducir*) ou de « mouvement associatif mental » (*asociar*)¹.

Dans tous les cas, le complément « datif » représente le participant à l'action qui incarne l'attribution de la structure de l'événement. L'être, animé ou inanimé, qui occupe ce poste n'est pas affecté par l'opération, il est celui à qui l'on attribue quelque chose, soit le destinataire.

- Celui qui représente le troisième actant des verbes intransitifs trivalents. Pour cette analyse et étant donné nos postulats, nous ne pouvons suivre S. Gutierrez Ordoñez qui considère les verbes *atañer*, *tocar* ou *obedecer* comme des verbes intransitifs. Nous n'acceptons dans cette catégorie que les verbes de motion physique ou de changement (*llegar*, *sonreír*, etc.), les verbes d'adéquation (*bastar*, *sobrar*) et les verbes d'événement (*suced*, *ocurrir*, *sobrevenir*, etc.). Ici non plus l'être datif n'est pas affecté par l'opération et représente le participant au procès qui réalise le « point d'ancrage » (*anchoring*) [Delbecque & Lamiroy 1992 : 155] de l'événement, l'être *pour qui* la chose est faite, l'être *à qui* la chose arrive, etc.

Dans les deux cas, par conséquent, bien que cet être demeure passif, il n'est absolument pas affecté par l'opération : bien qu'appartenant à la construction du verbe, il n'occupe, en qualité de troisième actant, ni le poste de gène ni le poste de site. Il s'agit donc d'un être bien plus autonome que celui qui occupe le poste de site.

Selon S. Gutierrez Ordoñez, il existe d'autre part cinq espèces de datifs non actanciels :

1. Le bénéficiaire, non actant du verbe, des verbes de préparation, création ou destruction : *preparar*, *guisar*, *cocinar*, *pintar*, *festejar*, *aliviar*, *lavar*, *romper*, *destruir*, etc.
2. Celui qui provient du phénomène d'attraction du complément indirect dans des schémas triactanciels : «compró un piso a su hijo». Le datif représente le bénéficiaire de l'opération c'est-à-dire l'être qui profite, qui bénéficie de l'action.
3. Celui qui provient du phénomène d'attraction du complément indirect dans des schémas biactanciels transitifs : «Mamá le preparó una paella a Luisa para sus invitados.» Avec certains verbes, comme le verbe *preparar*, le datif d'intérêt (le complément introduit par *a* représente la personne intéressée par l'action) se combine avec un bénéficiaire introduit par la préposition *para* (*para sus invitados*).

1. Les expressions sont utilisées par N. Delbecque et B. Lamiroy [1992 : 139-140].

4. Ceux qui proviennent du phénomène d'incorporation défini par S. Gutierrez Ordoñez como «caso de elevación o ascenso en la escala de jerarquía funcional: un complemento de naturaleza adjetiva, nominal o preposicional se incorpora a la dependencia directa del verbo bajo la forma de uno de sus adyacentes centrales, el "complemento indirecto"» [1999 : 1890]. Grâce à ce phénomène, certains verbes qui n'incluent pas dans leurs arguments la fonction datif incorporent un complément de ce type. Plusieurs cas de figure se présentent :

(a) Incorporation du possesseur :

«María robó el dinero de Juan» → «María le robo el dinero a Juan».

Le complément accusatif (*el dinero*) représente l'être affecté par l'opération, déplacé de son lieu d'origine sous l'action de *María* ; le complément datif introduit par *a* représente l'expérimenteur de l'opération, celui au détriment de qui l'objet *dinero* se trouve déplacé ; il ne subit donc l'action qu'indirectement, sans en être véritablement affecté.

(b) Incorporation du complément du nom :

«Juan tiene miedo de María» → «Juan le tiene miedo a María».

(c) Incorporation de syntagmes prépositionnels :

«María echó agua en la leche» → «María le echó agua a la leche».

Ici le complément datif provient de l'incorporation d'un complément de lieu ; il représente le point d'aboutissement de l'opération ; il s'agit en quelque sorte d'un datif directionnel.

5. Les datifs de possession ou datifs de sympathie du type «le curó la herida a Rosa», appelés encore «dativos finales» : le complément introduit par *a* représente le but de l'action ou son point d'aboutissement.

On le voit, même lorsqu'il est prévu par le sémantisme de l'opération et figure parmi les actants du verbe, le complément datif représente toujours un être non affecté par l'opération, qui appartient au trajet final de la transaction d'activité, dans la mesure où sa fonction est celle de destinataire, de bénéficiaire (cas le plus fréquent), de point d'ancrage de l'événement, d'expérimenteur, de point d'aboutissement de l'opération.

Pour E. Roegiest [1999 : 73], la principale différence entre le complément datif et le complément accusatif réside dans la plus grande autonomie syntaxique et lexicale du premier par rapport au verbe :

- Le complément datif est statistiquement quasiment toujours humain, contrairement au complément accusatif qui peut être humain ou non humain, dans des proportions relativement égales ;

- La plupart des compléments datifs, comme nous venons de le constater, ne sont pas sélectionnés par le lexème verbal alors que le complément accusatif est toujours contenu dans la lexigénèse du verbe, son apparition toujours dictée par le sémantisme du verbe ;
- Les pronoms clitiques du complément datif constituent en général des morphèmes phonétiquement plus consistants et plus complexes que les morphèmes pronominaux du complément accusatif ;
- Le complément datif est obligatoirement marqué par une préposition, signe, nous l'avons vu, d'une indépendance plus grande par rapport au verbe.

Or cette autonomie lexicale et syntaxique du complément « datif » est aussi celle que nous avons mise en évidence pour le complément « accusatif » précédé de *a* : un site qui, tout en conservant la plupart de ses caractéristiques de site, apparaît, comme le complément « datif », rehaussé, plus indépendant du verbe, mis sur un pied d'égalité avec le gène.

Le complément « accusatif » précédé de *a* occuperait donc une position hybride : il se présente syntaxiquement comme un « datif », précédé de la marque qui caractérise le complément « datif » (préposition *a*) et pourtant, il est sémantiquement un site, un « accusatif », indispensable complément de matière du verbe qui répond, dans une large mesure, aux tests habituels de la passivisation et de la pronominalisation.

Il y a donc, semble-t-il, entre l'« accusatif » prépositionnel et le complément « datif » un point commun (l'autonomie syntaxique et sémantique) qu'est capable de traduire la préposition *a*. Qu'est-ce qui, dans le signifié de la préposition *a*, lui permet d'exprimer cette caractéristique ?

5.2.3 SIGNIFICATION DE LA PRÉPOSITION *A* EN LANGUE

Le signifié de *a*, point ultime de cette recherche, n'en constitue pas l'objet à proprement parler mais en garantira, sinon la validité, du moins la cohérence en vérifiant si les hypothèses que nous avons formulées concernant l'apparition de *a* devant le site s'accordent avec sa signification en langue, autrement dit si les capacités de la préposition *a* lui permettent effectivement de faire référence à un site autonome et rehaussé par rapport au verbe et au gène.

Peu de recherches approfondies ont été menées sur le signifié de *a*. B. Pottier [1972 : 207] déplore que les prépositions aient été souvent considérées comme des « mots vides » et se propose de revenir, à travers les multiples effets de sens de la préposition, à leur signifié de langue :

Chaque préposition n'a en principe en *langue* qu'une signification. Nous l'appellerons sa représentation, étant donné que cette significa-

tion est formée par la réunion d'un certain nombre de traits pertinents qui forment une image, susceptible d'être dessinée *grosso modo* (moyen pratique uniquement).

Pourtant, lui-même s'en tient, lorsqu'il s'agit de la préposition *a*, à des considérations brèves sur la notion de mouvement exprimée par la préposition :

A représente un mouvement vers une limite, et peut en exprimer le terme (ou coïncidence avec cette limite – terme B). [Pottier 1972 : 209]

Ailleurs, B. Pottier [1960 : 369] parle d'un phénomène d'« affinité sémantique » tenant à l'idée « d'orientation vers quelque chose » que contient en langue la préposition *a*, parfaitement adaptée au mouvement d'atteinte évoqué par l'accusatif latin et que l'on retrouverait dans l'« accusatif prépositionnel ». Tout ceci reste superficiel. J. Schmidely [1968 : 103-113] s'en tient lui aussi à la notion de mouvement, même s'il s'agit de préciser le type de mouvement qu'exprime *a* par rapport à celui qu'exprime *en*. Contre l'approche traditionnelle qui associe la préposition *a* au mouvement et la préposition *en* au statisme, J. Schmidely affirme que le point commun aux deux prépositions est qu'elles expriment fondamentalement un mouvement vers un terme. La différence tient à la manière d'envisager le terme du mouvement :

A annonce un terme-point, *EN* un terme-zone ; *A* tend vers une limite simple qu'il peut atteindre ; *EN* franchit le seuil d'une limite double et, s'il n'y a plus de mouvement, situe à l'intérieur de cette limite double [...] Il s'agit [...] de deux mouvements parallèles, identiques dans leur direction, dont seul l'aboutissement varie et qui répondent ainsi à des exigences différentes. [Schmidely 1968 : 110]

Pour des raisons de cohérence théorique, nous nous appuyerons ici sur les recherches récentes de M. Jiménez [2003 : 241-254], plus proches de notre point de vue. Toute préposition, selon elle, met en jeu une matière et une forme, ou plutôt, de la matière, appliquée à une forme. La forme de la préposition est celle qui est propre à tout relateur ; il s'agit de la mise en relation de deux éléments. C'est pourquoi la préposition est dite « diastématique » [Guillaume 1992 : Leçon du 22 mars 1945, p. 127]. Si le terme *diastème* désigne initialement l'intervalle existant entre des limites qui sont celles de la pensée, « qu'elle ne saurait donc franchir, et entre lesquelles elle est par conséquent tenue d'opérer » [*ibid.*], il est aussi employé par G. Guillaume pour désigner l'intervalle au sein duquel tombe la préposition, entre deux supports sémantiques. Dans l'énoncé « Pierre parle de Paul », la préposition *de* vient combler, remplir l'intervalle qui existe entre « parle » et « Paul » ; impossible, en effet, de rapprocher dans l'énoncé en question les termes « parle » et « Paul ».

G. Guillaume définit de la manière suivante l'incidence : « dans le discours, il est toujours parlé de quelque chose, qui est ce dont on parle, c'est-à-dire le support obligé, auquel l'apport, qui est ce qu'on en dira, aura son incidence » [1973 : Leçon du 14 janvier 1949, p. 61]. M. Jiménez [1998 : 12-14] s'attache à bien distinguer l'incidence de la prédication : la prédication, qui consiste à attribuer une propriété (le prédicat) à un être ou à un objet (le sujet) est un fait de discours qui relève de l'effectif ; l'incidence est au contraire une capacité combinatoire, une puissance acquise propre à toutes les parties du discours dont chacune représente l'apport d'un support. L'incidence est par conséquent la faculté que présentent les mots de se référer à un support. À l'exception du substantif, au sein duquel apport et support d'incidence ne peuvent être dissociés, toutes les parties du discours ont une incidence externe, c'est-à-dire qu'elles sont incidentes à un support pris en dehors du mot, comme c'est le cas pour l'adjectif et le verbe, tous deux incidents au substantif. « Diastématique » se dira d'une incidence non à un support mais à un intervalle entre supports ; d'où l'emploi de ce terme pour la préposition qui a son incidence, non pas à un mot du discours mais « à l'intervalle psychique inscrit entre deux mots de discours » [Guillaume 1973 : Leçon du 1^{er} avril 1949, p. 159]. La préposition est la seule partie du discours à avoir ce caractère diastématique, face aux autres parties du discours qui représentent toutes un apport à un support ; elle est incidente à un intervalle entre supports, cet intervalle devenant, du coup, le support de la préposition. M. Jiménez [2003 : 242] représente la *forme* de toute préposition de la manière suivante : deux postes (formés chacun par deux barres obliques) séparés par un intervalle :

/ / / /

La *matière* de la préposition, c'est-à-dire son contenu lexical, sa chréode, le chemin qu'elle trace est celui d'une relation particulière R entre deux éléments, un élément pré-posé et un élément post-posé :

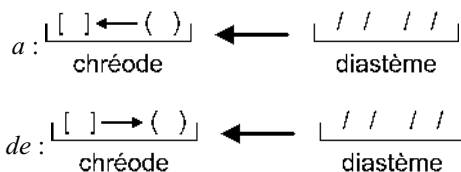
[] R ()
post-posé pré-posé

On comprendra plus loin pourquoi le post-posé apparaît en première position, ce qui peut *a priori* surprendre.

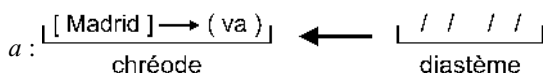
D'où le représenté de toute préposition [Jiménez 2003 : 242], avec la flèche centrale orientée vers la gauche, la forme étant versée sur la matière :



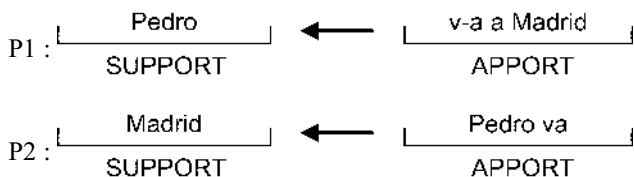
La relation R propre à la préposition *a* serait la suivante : l'élément préposé serait versé sur l'élément post-posé, le mouvement se faisant de l'élément pré-posé vers l'élément post-posé, à l'inverse de ce qui se passerait avec la préposition *de*. Voici le représenté de chacune des deux prépositions :



La préposition *a* détermine une incidence qui vient nécessairement dans la suite d'une prédication verbale ; impossible, en effet, de trouver une préposition sans un verbe principal qui détermine une première prédication. Prenons l'exemple où la préposition *a* introduit un complément circonstanciel de lieu : «Pedro va a Madrid». Le représenté de *a* est alors le suivant :



Un tel énoncé se décompose en une prédication verbale P1 qui consiste en l'incidence du verbe à son support *Pedro* et une prédication phrastique P2, celle que détermine la préposition *a* :



Les énoncés contenant un destinataire introduit par la préposition *a* fonctionnent selon le même mécanisme. Soit l'énoncé «Pedro sourit a María» où l'élément post-posé *María* est le destinataire de l'opération de *sonreír*. Il se décompose également en deux prédications, verbale et phrastique, P1 et P2 :

P1 :



P2 :



On constate à travers ces deux énoncés que l'élément post-posé est support dans la prédication P2 : c'est sur lui qu'il est prédiqué, sur *Madrid* ou sur le destinataire *María*. C'est ce statut du post-posé dans la seconde prédication, statut de support, qui justifie sans doute qu'il apparaisse en première position dans le schéma que donne M. Jiménez de la matière de la préposition.

La même chose se produit dans le cas de l'« accusatif prépositionnel ». Soit l'énoncé «Pedro busca a un amigo». Dans la prédication verbale P1, *busc-* est incident à *Pedro* :

P1 :



Dans la prédication phrastique P2 qu'instaure *a*, l'élément post-posé *un amigo*, qui se trouve être le site du verbe *buscar*, devient, comme dans les énoncés précédents, support de prédication :

P2 :



Autrement dit, l'élément *un amigo*, secondaire dans la première prédication puisqu'il appartient, en tant que site, à l'apport de prédication, devient, en P2, support de prédication. Il s'agit par conséquent d'un site rehaussé par rapport à celui du même énoncé dépourvu de la préposition *a* ; un tel énoncé se résume à une seule prédication P, au sein de laquelle le site *un amigo* appartient à l'apport et demeure par conséquent secondaire par rapport au gène :

P :



Dans le passage de l'énoncé dépourvu de la préposition *a* à celui qui la contient, l'être-site change de statut : de simple apport de prédi-

cation il devient simultanément support et acquiert donc une plus grande autonomie par rapport au verbe. La préposition *a* scinde ce qui formait une unité pour donner au site un nouveau rôle, dans l'ultériorité d'une prédication verbale. L'être-site précédé de *a* acquiert en quelque sorte le même statut que le destinataire, lui-même support dans la prédication imposée par *a*, ce qui s'accorde avec l'intuition que nous avons d'une similitude entre ces deux éléments, tous deux autonomes par rapport au verbe et par conséquent au gène.

Nous avons hiérarchisé les différents éléments susceptibles de donner au site un statut inhabituel, contraire au statut secondaire que lui confère la syntaxe transitive de la voie obverse : le sémantisme du verbe, en premier lieu, celui du complément d'objet ensuite (animation), le degré d'identifiabilité de son référent, la structure syntaxique de la phrase et le co-texte enfin. Lorsqu'un ou plusieurs de ces facteurs apparaissent, l'être-site acquiert un statut en quelque sorte anormal, qui ne s'accorde pas avec le rôle secondaire que lui confère la structure transitive de la voie obverse. La préposition *a* n'intervient pas pour signaler ce bouleversement, comme nous le pensions initialement, mais plutôt pour normaliser les choses ; par l'espace prédicatif qu'elle ouvre au sein de la prédication initiale, elle donne au site, apport au sein de la première prédication, le rôle de support dans la seconde prédication, ce qui s'accorde parfaitement avec le statut « anormal » que lui confèrent les différents facteurs phrastiques mis en évidence. Dans d'autres cas où rien, ni dans la phrase ni dans le co-texte ne vient bouleverser la hiérarchie induite par la syntaxe transitive de la voie obverse, le locuteur peut se servir de la préposition *a* comme d'un instrument qui, en scindant l'espace prédicatif unique de la phrase transitive, confère au site le statut de support : ce site apparaît alors, grâce à l'intervention de la préposition *a*, comme rehaussé et autonomisé, alors que rien, dans la phrase, n'incitait à une telle émanicipation.

LA TRANSITIVITÉ AVEC *A* AU SEIN DU SYSTÈME DE LA TRANSITIVITÉ

6.1 TABLEAU SYNTHÉTIQUE

Il convient encore, c'était l'un des objectifs de cette recherche, de situer l'« accusatif prépositionnel » au sein du système de la transitivité : s'agit-il d'un système cohérent dans lequel l'« accusatif prépositionnel » trouve naturellement sa place ?

Intransitivité	Transitivité	
	directe	prépositionnelle
$\xrightarrow{\quad} \mathbf{yOx}$	$\xrightarrow{\quad} \mathbf{yOx}$	$\xrightarrow{\quad} \mathbf{yOx}$ ou $\xrightarrow{\quad} \mathbf{yOx}$

Le tableau ci-dessus, provisoire, épouse l'ordre glossogénique, avec logiquement, en première position, l'intransitivité. Comme le rappelle Jacques Perret [1964 : 49-56], les verbes transitifs seraient historiquement nés des verbes intransitifs. Il existe deux mécanismes de transitivity : le premier consiste à dégager du verbe un causateur, ce qui s'est par exemple produit avec le verbe *bailar* dans cette phrase de E. Vargas Llosa, citée par M.-F. Delport [1986 : 91] :

En su niñez, nada permitió adivinar que sería cura, porque lo que le gustaba no eran las prácticas piadosas sino bailar trompos y volar cometas.

Le second consiste à dégager du verbe un objet : en français, le récent emploi transitif du verbe « débiter » (« débiter un spectacle ») en est un exemple.

En gras figure l'être sur lequel porte l'intérêt : la transitivité prépositionnelle semble s'apparenter à l'intransitivité lorsqu'elle met sur

« pied d'égalité » être-gène et être-site mais elle s'en différencie lorsqu'elle confère toute l'importance à l'être-site.

6.2 LES DIFFÉRENTS TYPES DE TRANSITIVITÉ EN LANGUE

6.2.1 L'INTRANSITIVITÉ

Nous avons eu l'occasion d'évoquer l'intransitivité dans les premiers chapitres de ce travail ; nous ne ferons ici qu'en rappeler le mécanisme fondamental : le verbe intransitif forme un bloc contenant gène et site indissociables, instanciés par le même être. L'être qui accomplit l'opération de *dormir* est le même que celui qui en est affecté. L'important, à ce stade, est que la coréférence donnée au site et au gène intervient dans la toute première phase de la lexigenèse. Le seul être qui peut apparaître dans la suite de ce type de verbes, précédé de la préposition *a* («sonreir a Juan»), est un actant du verbe mais il n'est pas un site (« accusatif ») ; c'est le destinataire (« datif »). Le site, ici, est encore enclos dans l'espace du verbe, indissociable de son gène.

6.2.2 LA TRANSITIVITÉ

Avec la transitivité apparaissent un gène et un site instanciés par des êtres distincts, même si le degré de cohésion entre le site et l'opération est encore fort. Le tableau précédent ne mentionnait pas les variantes possibles de la transitivité et leurs particularités. Peut-être faut-il les évoquer pour parvenir à situer plus précisément la transitivité prépositionnelle au sein du système.

6.2.2.1 La transitivité absolue

Nous avons défini sémantiquement la transitivité directe de la manière suivante : un gène opère sur un des sites possibles de l'opération, site nécessairement différent de lui-même.

Le site de l'opération transitive est, comme nous l'avons vu, filtré par l'« idée encadrante » contenue dans le sémantisme de l'opération verbale. Les sites possibles d'une opération sont donc toujours en nombre relativement limité puisque leur nature est déterminée par le sémantisme de l'opération. La *tristesse*, excepté dans une expression métaphorique particulièrement audacieuse, ne pourra figurer au nombre des sites possibles de l'opération « manger » ; elle ne fait pas partie du « mangeable ».

Dans la transitivité absolue, un gène opère mais sans que soit précisé le site possible de son opération, sans que soit choisi un site parmi tous les sites possibles : le site demeure enclos dans le verbe à l'état de potentialité, comme « l'un des sites possibles de mon opération ». Le site a bien une existence dissociée de celle du gène mais son existence

est encore virtuelle, contenue dans le sémantisme de l'opération : il n'est pas fait élection d'un site qui puisse être exprimé, comme dans la transitivité directe, dans la suite du verbe. Le site n'étant pas exprimé, toute l'importance est encore donnée au gène.

6.2.2.2 La transitivité lexicalisée

Avec la transitivité lexicalisée, le site se voit pour la première fois instancié par un être distinct de celui qui instancie le poste de gène, mais il reste étroitement lié à l'opération.

Considérons les constructions lexicalisées suivantes : *dar miedo*, *dar verguenza*, *dar pena*, *dar ánimo*, *hacer mención*, *hacer daño*, *tener miedo*, *tener correa*, *tener razón*, *tener ganas*. L'emploi de ces expressions répond à certaines conditions, premièrement l'impossibilité d'intercaler un déterminant quel qu'il soit (article, possessif, préposition, *a fortiori* la préposition *a*) entre le verbe et le site, à moins d'ajouter une caractérisation au substantif (ex : «dar un miedo terrible») ; cette impossibilité traduit le degré de cohésion élevé qui existe entre le verbe et son site.

Par ailleurs, les verbes qui entrent dans ce type de construction, loin d'être des verbes quelconques (*dar*, *tener*, *hacer*, etc.) font partie, pour la plupart, des verbes « fondamentaux » ou des verbes « puissanciers » dont parle G. Luquet [2000 : 45-48]. Ceux qui n'appartiennent pas à la classe, tel *sacar* qui apparaît notamment dans l'expression *sacar beneficio*, sont néanmoins des verbes relativement généraux.

G. Guillaume [1964 : 73-86] examine l'évolution qui a conduit certains verbes à devenir des auxiliaires ou à entrer dans ce que nous nommons les constructions lexicalisées. D'où le rappel des deux étapes de la subduction. La première, la subduction exotérique, externe au verbe, est cette tendance, ce vaste mouvement qui permet d'établir l'antériorité notionnelle de certains verbes par rapport aux autres :

[Les] verbes qui ont pour cet état [celui d'auxiliaire, comme celui des constructions lexicalisées] une vocation : ils le doivent à ce que, en vertu d'une tendance qui leur est propre, dont leur sens est la cause, et que nous nommerons subductivité, ils descendent dans la pensée au-dessous des autres verbes, auxquels ils apparaissent idéellement préexistants. [Guillaume 1964 : 73]

La seconde forme de subduction, la subduction ésotérique, est celle qui explique la capacité de ces verbes à devenir auxiliaires. Il s'agit cette fois d'une subduction interne au verbe qui va le faire subductif par rapport à lui-même :

Elle conduit le verbe non plus seulement au-dessous des autres verbes, mais au-dessous des sens moins subductifs qu'il a, dans le procès même de sa subduction, occupés antérieurement. [Guillaume 1964 : 75]

Dans le cadre d'une subduction ésotérique qui reste immanente au vecteur choisi, le vecteur est stématique, apte à faire mot ; dans le

cadre d'une subduction ésotérique transcendante au vecteur, ce vecteur est dit « astématique », incapable d'avoir existence de mot. Ce dernier phénomène explique l'apparition des mots « incomplets », ces mots-outils qui interviennent dans le mécanisme de l'auxiliarité et dans la constitution des expressions figées qui nous intéressent ici.

Le mécanisme de la subduction transcendante est le suivant : la production du mot, dans les langues analytiques, est le produit de deux genèses, la genèse matérielle qui détermine « l'être particulier du mot », c'est-à-dire sa signification et la genèse formelle qui détermine « l'être général » c'est-à-dire le mot en tant que partie du discours (substantif, verbe, adverbe, etc.). L'ontogenèse du mot consiste en la coextension de ces deux genèses. Mais un mot peut se créer sans que les deux genèses s'accomplissent dans un temps égal :

[...] que l'isochronie ne soit pas respectée, la plus prompte des deux à s'achever sera dans le mot complète, tandis que la moins prompte, interrompue dans son cours par l'achèvement de l'autre [...] y demeurera incomplète, autrement dit subductive par rapport à ce qu'elle eût été sans son accomplissement entier. [Guillaume 1964 : 77]

Quelles sont les conséquences d'un tel phénomène ? Dans toutes les langues analytiques ¹, les verbes employés comme auxiliaires, tout comme les verbes qui entrent dans les constructions lexicalisées, sont des verbes dont la genèse matérielle a été interrompue par un achèvement plus rapide de la genèse formelle. La genèse matérielle, restée en suspens, appelle, en conséquence, un complément de matière qui ne peut venir que de l'extérieur, c'est-à-dire d'un autre mot. D'où les expressions lexicalisées.

G. Guillaume souligne, dans le cas de ces expressions comme dans le cas de l'auxiliarité (*avoir marché*), l'homogénéité remarquable de l'expression résultante : « Son comportement au niveau du langage ² est celui d'un verbe étroitement spécifié qui s'exprimerait en plusieurs mots. » Sans doute les constructions *dar miedo*, *dar vergüenza*, *hacer mención* sont-elles l'équivalent, en plusieurs mots, des verbes *amedrentar*, *avergonzar*, *mencionar*, monoblocs dans la mesure où genèse matérielle et genèse formelle ont été isochrones. Ces paires illustrent peut-être la double formation possible d'un même verbe, de ceux, du moins, dont le sémantisme peut être formé à partir des verbes fondamentaux.

La troisième observation concerne les mots qui viennent compléter le sens de ces verbes : ce sont toujours des êtres abstraits (comme le sont les sentiments *vergüenza*, *miedo*, *ánimo*, *pena*, etc.) ou non comptables (*beneficio*, *correa*, *aliento*, etc.). Il s'agit de termes qui, en

1. Par opposition aux langues isolantes, aux langues agglutinantes et aux langues flexionnelles.
2. Ce que G. Guillaume appelle ici « langage » correspond à ce qu'il nomme plus souvent « discours ».

raison de leur abstraction, ne peuvent s'apparier avec des verbes de sémantisme concret. Il est donc peu étonnant de les rencontrer aux côtés des verbes fondamentaux eux-mêmes porteurs d'une grande abstraction. L'impossibilité d'intercaler un déterminant, quel qu'il soit, au risque de modifier l'expression amène à penser que ces expressions fonctionnent comme des blocs ; que *dar miedo*, tout comme *avoir marché*, fonctionne comme un verbe qui s'exprimerait en plusieurs mots. Certains parlent d'« incorporation » [Herslund 1999 : 37-47] pour désigner cette symbiose entre le verbe et son site : le site s'incorporerait au verbe pour former avec lui un nouveau verbe. On peut analyser le phénomène en considérant ce qui se passe en langue puis en discours :

1. LANGUE (puissanciel 1)

Nous l'avions défini plus haut comme un domaine de signifiante, un ensemble d'unités élémentaires accompagnées de leurs règles d'emploi, constitutives des systèmes, êtres abstraits de pure relation. Nous avons ajouté que le locuteur et le récepteur n'avaient pas accès à ce domaine au moment de l'acte du langage et qu'il était l'objet d'étude du linguiste. Pour construire l'énoncé « la muerte da miedo a Juan », on fait appel à quatre unités élémentaires de langue : un verbe d'une part, deux substantifs et un asémantème (le nom propre) d'autre part.

<u>1 verbe</u>	<u>2 substantifs</u>	<u>1 nom propre</u>
dar	muerte miedo	Juan

La langue prévoit les postes sémantiques de l'opération, ici au nombre de trois (un donneur, un don et un destinataire du don) ainsi que les diverses combinaisons qui pourront avoir lieu entre postes fonctionnels et postes sémantiques, autrement dit, les règles d'emploi du verbe ³. À ce premier niveau les substantifs *muerte* et *miedo* possèdent une signification assez abstraite pour leur permettre d'entrer dans un grand nombre d'expression : c'est ce qu'il est possible d'appeler de la même manière leurs règles d'emploi.

2. COMPÉTENCE DU LOCUTEUR (puissanciel 2)

Ce second niveau de la langue avait été évoqué à l'occasion de l'analyse des « capacités référentielles » d'un terme et rappelons la

3. Nous n'entrerons pas dans le détail des règles d'emploi de *dar* ; il s'agirait de donner le représenté du signifié du verbe et analyser ensuite ses différentes capacités d'instanciation, comme nous l'avons fait tout au long de cette étude, ce qui n'est pas l'objet de ce chapitre.

définition qu'en donne M.-F. Delport [2004 : 21] en guise de pro-légomènes à son analyse sur les verbes *haber* et *tener* ; la « compétence du locuteur » serait faite

[...] de la connaissance des types d'expériences auxquelles chaque mot est susceptible de renvoyer, des diverses capacités référentielles du mot et, le cas échéant, de la combinatoire qui leur est attachée.

Si locuteur et récepteur n'ont pas accès à la raison pour laquelle sont possibles ces diverses capacités référentielles, c'est-à-dire au signifié abstrait de langue (puissanciel 1), ils ont conscience, au moment de l'acte du langage, des diverses capacités référentielles du mot (puissanciel 2) ; ils ont accès, non pas à la signifiante mais à la référence car « la référence masque la signifiante » [Chevalier 1985 : 357].

Parmi les capacités référentielles de certains verbes ou de certains substantifs figurent précisément les expressions lexicalisées, structures plus ou moins figées que les locuteurs ont fini par intégrer à leur savoir et dont ils disposent tels quels. Il s'agit de constructions syntaxiques qui ne sont pas des unités premières de la langue mais des agglutinations d'unités premières qui, par leur fréquence d'emploi, ont fini par être vues comme des unités et par être enregistrées comme des structures disponibles et figées qui ne laissent au locuteur que bien peu de liberté. Tel est le cas des constructions dont nous parlons, mises en rapport d'un verbe puissanciel et d'un substantif, d'une opération et de son site « nu » sans qu'il soit possible d'adjoindre à celui-ci un quelconque déterminant et en particulier la préposition *a*. Le locuteur a conscience que certains verbes, associés à certains substantifs abstraits, peuvent fonctionner comme des blocs qui constituent une nouvelle opération :

langue

O1 + x1

compétence du locuteur

Opération O2

Les unités élémentaires de langue, l'opération O1 et le site x1 sont à la disposition du locuteur sous forme d'un bloc homogène, inséparable, qui constitue une nouvelle opération O2 : *dar miedo* = *dar* + *miedo*.

3. DISCOURS

L'incarnation de ces potentialités (unités élémentaires et combinatoires qui leur sont rattachées d'une part, capacités référentielles des mots d'autre part) dans des énoncés constitue le passage au discours effectif. Ici des êtres concrets viennent occuper les postes

fonctionnels impliqués par la nouvelle opération : *la muerte* pour le gène, *Juan* pour ce qui peut être considéré comme le nouveau site de l'opération résultante :

<u>la muerte</u>	<u>da miedo</u>	<u>a Juan</u>
gène y2	O2	x2

On observe par conséquent un type de transitivité bien particulier où le site de O1 est trop étroitement lié au verbe pour fonctionner comme un véritable site. Le statut par conséquent incertain de ce poste, son incorporation encore grande au verbe qui fait qu'il complète l'opération mais ne fonctionne pas comme un actant à part entière du verbe explique l'impossibilité de faire précéder l'être qui l'argumente de la préposition *a*, propriété qui n'est accordée qu'aux êtres-sites autonomes.

On est donc encore à mi-chemin entre l'intransitivité et la transitivité : le site n'a pas reçu d'expression autonome hors du verbe, condition pour qu'il soit véritablement un site.

6.2.2.3 Transitivité directe

Dans cette catégorie entrent des verbes moins subductifs que les verbes précédents : la cohésion site / opération, si elle existe toujours en raison de l'essence de l'opération transitive, est par conséquent moindre ; site et opération ne forment pas un bloc homogène comme le prouve la possibilité d'intercaler des déterminants entre le verbe et le complément d'objet : la transitivité directe consiste à choisir un des sites possibles de mon opération et à le placer en position de complément d'objet, dans la suite du verbe (choisir par exemple un « mangeable », la pomme, parmi tous les « mangeables ») ; autrement dit elle consiste à faire sortir un site de l'ensemble des sites possibles enclos dans l'opération et à lui laisser la possibilité d'être contextualisé, individualisé.

6.2.2.4 Transitivité pronominale

Nous avons évoqué dans la première partie de ce travail la hiérarchie qu'induit entre le site et le gène la construction transitive directe à la voix obverse : l'être-gène étant placé au poste de support, c'est sur lui qu'il est prédiqué :



Nous avons par conséquent noté que dans ce type de construction un déséquilibre s'instaurait au profit du gène.

La transitivité pronominalise semble être un premier moyen, encore superficiel, de rééquilibrer gène et site dans la mesure où elle leur donne même référence. Le phénomène est bien différent de ce qui se produit pour l'intransitivité. Alors que l'intransitivité donne même référence au site et au gène dès la première phase de la lexigénèse, par le caractère indissociable qu'elle leur confère, la pronominalité donne coréférence au site et au gène à un moment bien plus tardif, en discours. Énoncer *me lavo* consiste à instancier, en discours, les postes de site et de gène par le même être, ici par un être singulier de première personne. Par ce mécanisme de coréférence (être-site = être-gène), gène et site sont mis sur un pied d'égalité. J.-C. Chevalier [1978 : 133-137] signale les diverses possibilités qu'offre le discours de donner une importance plus grande à l'un ou à l'autre des deux postes : distinction du « réfléchi » auquel correspondrait l'énoncé « se tuer est un acte » et du « moyen » auquel correspondrait l'énoncé « il s'est tué en glissant de l'échelle ». Dans le premier énoncé, le gène serait pris comme support et immédiatement sa référence serait déclarée semblable à celle du site. Cet énoncé revient en effet à déclarer qu'un être y a produit la mort d'un être qui n'est autre que lui-même, qu'il a été le gène d'une mort dont il est le site.

Dans le second énoncé, c'est le site *x* qui est pris pour support et de la même manière, sa référence est immédiatement déclarée semblable à celle de *y*. Le second énoncé dit avant tout qu'un être *x* est le lieu d'une mort qu'il a provoquée, de manière directe ou indirecte. D'où, cette fois, l'importance donnée au site, mis au poste de support.

La pronominalisation offre donc le moyen de rehausser le site en lui donnant la même référence qu'au gène mais les possibilités du discours permettent encore de donner la prééminence à l'un ou à l'autre des deux postes.

6.2.2.5 La transitivité prépositionnelle avec *a*

La transitivité prépositionnelle avec *a* offre un moyen différent d'affaiblir la cohésion site / opération et, corrélativement, un moyen plus radical de rehausser et autonomiser le site : tout en maintenant un gène et un site argumentés par des êtres distincts, elle signale le statut particulier du site, contraire à celui que lui confère la syntaxe transitive de la voix obverse ; précédé de *a*, le site apparaîtrait comme rehaussé, autonomisé, éloigné du verbe et par conséquent du gène. La préposition *a* confère au site un double statut : celui d'apport au sein d'une première prédication verbale, celui de support au sein d'une seconde prédication, phrastique cette fois. Précédé de *a*, le site acquiert donc un statut différent, il n'est plus, comme dans le cas de la

transitivité directe, simple site possible de mon opération. Le site de *ver*, s'il est précédé de *a*, doit être envisagé comme autre chose qu'un simple « vu », qu'un simple être apparaissant dans mon champ de vision. De même le site de *matar*, s'il est précédé de *a*, offre une résistance ; il n'est plus un simple « tuable ».

Que la préposition soit requise pour normaliser un bouleversement induit par les éléments de la phrase convoqués par le locuteur ou que ledit locuteur s'en serve comme d'un instrument, elle produit toujours le même résultat : le site, devenu support de prédication, se trouve rehaussé, mis sur le même plan que le gène. La préposition *a*, en plaçant un élément (l'être-site) en dehors du plan du verbe, a pour effet d'« arrêter » le verbe sans lui laisser la possibilité de déployer toutes ses potentialités. La préposition *a* serait donc le marqueur d'une anomalie, d'un bouleversement de la structure transitive simple ; c'est à ces conclusions, du moins, qu'est parvenue M. Jiménez à travers l'analyse du signifié de *a* ; notre analyse du discours et des facteurs d'apparition de la préposition semble nous amener aux mêmes conclusions.

Dans l'ensemble du système de la transitivité, l'« accusatif prépositionnel » représente l'étape ultime sur le chemin qui mène vers l'indépendance et l'autonomie de l'être-site par rapport à l'être-gène et, corrélativement, vers son émancipation de l'opération. La préposition *a* est le moyen qu'utilise l'espagnol pour exprimer une relation transitive entre un être-gène et un être-site, tout en maintenant l'autonomie de l'être-site par rapport à l'être-gène, ce qui n'est pas le cas en l'absence de préposition.

Nous reproduisons le tableau synthétisant le système de la transitivité ⁴, en adoptant cette fois, non plus l'ordre glossogénique, mais une chronologie qui épouse le statut du site. Le mécanisme qui sous-tend cette chronologie est celui de l'autonomisation progressive du site par rapport à l'opération et par conséquent, aussi, par rapport au gène dont il devient l'égal. Cette autonomisation s'accompagne d'une distance concrète de plus en plus grande entre l'opération et le site, tous deux finissant par être séparés par un morphème prépositionnel, *a*. Or si, selon cette nouvelle chronologie, l'intransitivité vient après la transitivité, c'est justement parce que le complément qui vient dans la suite du verbe intransitif est également séparé du verbe par la préposition *a* et qu'il représente le destinataire de l'opération. La place occupée par la sans doute mal nommée « transitivité prépositionnelle », entre la transitivité et l'intransitivité, illustre un questionnement final que nous ne saurions trancher : le complément précédé de *a* est-il encore un site ou bien n'est-il pas, finalement, un destinataire, au même titre que le complément des verbes intransitifs ?

4. Voir *supra* § 6.1.

Voici le tableau qui pourrait synthétiser ce qui vient d'être dit, avec, toutefois, une indécision concernant la place de la transitivité prépositionnelle :

Transitivité instanciation distincte du gène et du site				Transitivité avec <i>a</i>	Intransitivité co-instanciation du gène et du site
absolue	lexicalisée	directe	pronominale		
$\overrightarrow{yO...}$	$\overrightarrow{yO2}$ avec $O2 = O1 + x$	$\overrightarrow{yOx}$	$\overrightarrow{yOy}$ ou $\overrightarrow{xOx}$	$\overrightarrow{yOx}$ ou $\overrightarrow{yOx}$	$\overrightarrow{yOx}$

Concernant la transitivité prépositionnelle avec *a*, on hésiterait définitivement entre deux positions :

- Un mécanisme qui consiste à éloigner le site de l'opération jusqu'à lui donner le sens d'un destinataire, tout en le maintenant site. On serait à mi-chemin entre la transitivité directe (un gène et un site argumentés par des êtres distincts) et l'intransitivité (le seul complément possible du verbe transitif est précédé de *a*). Cette interprétation soulignerait le caractère hybride de la transitivité prépositionnelle qui, pour exprimer un « accusatif », se sert de la marque (préposition *a*) généralement utilisée pour exprimer le « datif ». Le prépositionnement du complément d'objet signifierait la perversion du « sens » (à la fois « signification » et « direction ») de la transitivité : on ne prédiquerait plus uniquement sur le gène, on n'irait plus invariablement du gène au site.

La préposition *a*, dans «resistir a la pasión», signifierait une transitivité détournée de son sens : en donnant au site le statut de support au sein d'une seconde prédication, elle entérinerait l'autonomie que lui confère le sémantisme de l'opération.

- Un mécanisme qui consisterait en réalité en un emploi absolu du verbe ; le complément précédé de *a* serait, au même titre que les autres, un « datif », tandis que le site resterait enclos dans l'opération à l'état de potentialité. L'emploi de *a*, occasionnel avec certains verbes, systématique avec d'autres, signifierait que le poste précédé de cette préposition ne représente pas le point d'application de mon opération, son lieu de réalisation mais le lieu de son aboutissement ; il serait argumenté en discours par un être non affecté par l'opération appartenant au trajet final de la transaction d'activité. Selon cette interprétation, énoncer «resistir a la pasión» signifierait que l'être-gène déploie une agentivité qui consiste en

une résistance, résistance laissée à l'état de plus grande généralité possible, et que cette résistance est dirigée vers un être, « destinée » à un être qui s'appelle *pasión*. La *pasión*, être autonome, non affecté par l'opération de *resistir* ne représenterait pas en ce cas le point d'application de l'opération qui resterait quant à lui enclos dans le verbe à l'état de potentialité.

Peut-on réellement trancher ? Des arguments viennent à l'appui de chacune des deux théories

À l'appui de la première (complément d'objet précédé de *a* = site), on invoquerait quatre arguments :

1. Bien que l'on observe fréquemment la pronominalisation du complément d'objet directe par *le*, le pronom *lo* s'emploie à côté de *le* au masculin, notamment quand le complément d'objet pronominal se combine avec un pronom datif.
2. Au féminin, le complément d'objet précédé de *a* sera toujours pronominalisé par le pronom *la*.
3. Le test de la passivation, le plus souvent applicable aux compléments d'objet précédés de *a* comme aux compléments d'objets traditionnellement appelés « directs », bien que ce trait ne soit pas infailible.
4. E. Roegiest [1999 : 69] ajoute que souvent, le complément d'objet prépositionnel intervient aux côtés d'un CI pronom datif, même de première ou de deuxième personne, sans que ceci provoque de problèmes de stratégie insurmontables. Or, d'après l'auteur, la simple intervention simultanée des deux relations grammaticales corrobore leur non-identité, d'après le principe universel de l'unicité relationnelle.

Autre argument invoqué par E. Roegiest [1999 : 71] : contrairement au complément datif, le complément d'objet précédé de *a* n'est normalement pas annoncé auprès du verbe par un pronom à la troisième personne, bien que ce phénomène ne soit pas tout à fait inexistant dans la langue contemporaine.

Pour la deuxième, trois arguments essentiels :

1. La préposition *a* est la marque du complément « datif » en général, du destinataire des verbes intransitifs en particulier. Or, selon le principe de l'iconicité grammaticale développé par John Haiman [1985 : *passim*] et que rappelle E. Roegiest [1999 : 68], la similitude formelle reflète une similitude fonctionnelle. Dans nos termes, un même signifiant ayant, partout et toujours, le même signifié, il faut admettre que la préposition *a* qui précède le complément « datif » a la même signification que celle qui précède le complément d'objet « accusatif ».

2. Le complément d'objet précédé de *a* est le plus souvent pronominalisé par le pronom *le* au masculin qui est le pronom correspondant au complément « datif ». Cet argument irait dans le même sens que le premier.
3. Même autonomie syntaxique et lexicale : l'être-site précédé de *a*, comme le complément datif, est un être indépendant de l'être-gène.

Nous laissons à d'autres le soin de décider s'il est possible de trancher, cette tâche n'étant pas, en réalité, le but ultime du présent ouvrage.

CONCLUSIONS

Notre objectif était de mettre en évidence l'insuffisance des explications traditionnellement données au phénomène de l'« accusatif prépositionnel » : le critère de l'animation / détermination du complément d'objet s'était révélé incapable d'expliquer tous les cas de figure, laissant en marge trop d'exceptions pour qu'on décide de le retenir comme facteur déterminant. Il n'était pas question d'abandonner définitivement ce critère, mais de l'insérer au sein d'un principe explicatif plus vaste, aux côtés d'autres critères plus fondamentaux. Il s'agissait donc de découvrir le ou les facteurs fondamentaux du prépositionnement du complément d'objet, pour ensuite mettre au jour le point commun susceptible d'expliquer leur capacité à influencer, individuellement ou conjointement, le prépositionnement du complément d'objet.

Le point commun, révélé par l'analyse, semble être le suivant : capacité à rendre l'être-site apte à égaler l'être-gène, à contrebalancer le poids conféré à l'être-gène par la syntaxe transitive considérée à la voie obverse. Tout ce qui, dans la phrase, contribue à rehausser l'être-site s'est révélé propre à favoriser la présence de *a*.

Au premier rang de ces facteurs est apparu le verbe qui, par le mécanisme complexe de son sémantisme, peut conférer à l'être qui occupe le poste de site un rôle semblable voire supérieur, en terme d'agentivité, d'autonomie, d'antériorité conceptuelle, à celui de l'être-gène. Tout se passe comme si, au sein de la prédication verbale dont le support est le gène, le sémantisme de certains verbes engendrait une seconde prédication, interne et implicite, prenant pour support le site.

Les verbes qui construisent systématiquement leur complément d'objet avec la préposition *a* représentent un cas extrême : ils confèrent à l'être-site le rôle de point de référence à l'aune duquel est mesurée la fonction ou l'identité de l'être-gène : l'antériorité conceptuelle dévolue à l'être-site le désigne comme point de départ, comme support de la prédication, c'est sur lui et non pas sur l'être-gène que se porte l'attention. Lorsque je dis « A équivaut à B » ou « A définit B » (A représentant ici l'être-gène et B l'être-site), je dis que, étant donné B, A a telle valeur ou telle fonction. Autrement dit, si la syntaxe tran-

sitive établit de manière constante une prédication qui prend pour support le gène, le sémantisme de certains verbes transitifs établit une prédication inverse et implicite qui prend pour support le site : ce que fait la syntaxe, le sémantisme, simultanément, le défait. La préposition *a* interviendrait pour normaliser ce bouleversement induit par le verbe : en scindant l'espace prédicatif ouvert par le verbe transitif, elle ouvre une seconde prédication dans laquelle le site occupe le poste de support ; autrement dit la préposition « normalise » le statut de l'être-site en conférant au poste qu'il occupe (poste de site) un statut syntaxique adéquat, celui de support de prédication.

Entre les verbes qui construisent systématiquement leur complément d'objet avec *a* et ceux qui l'interdisent, figure une large variété de verbes qui prépositionnent parfois, souvent ou très fréquemment leur complément d'objet. La présence de la préposition est alors fonction d'une part de l'intensité avec laquelle le sémantisme du verbe émancipe l'être-site et le rend apte à rivaliser en puissance et en indépendance avec l'être-gène, d'autre part de la présence de facteurs secondaires du prépositionnement dans la phrase.

L'animation / détermination du site serait un facteur secondaire mais néanmoins déterminant du prépositionnement ; l'espagnol, comme beaucoup de langues romanes, et guidé en cela par des croyances et des intuitions séculaires, considère que la fonction traditionnellement appelée « objet » ne s'accommode pas de l'animation et de la détermination. Pour la plupart d'entre nous, la fonction syntaxique « sujet » est liée à la notion d'agentivité, celle d'« objet » à la passivité, et aux couples animation / inanimation, détermination / indétermination qui leur sont associés¹. Conférer l'animation et/ou la détermination à l'être-site, c'est lui conférer des traits normalement dévolus à l'être-gène, d'où la présence de *a*. On a pu croire, à plusieurs reprises, lors de l'analyse des différents signifiés verbaux, que le paramètre de l'animation entrerait en concurrence avec celui du verbe. Pourtant, nous pensons que le verbe est premier ou plutôt, que le paramètre de l'animation, tout puissant qu'il soit, est subordonné à celui du verbe : l'animation / inanimation de l'être-site est en effet corrélée au sémantisme du verbe ; certains verbes acceptent un être-site animé ou inanimé, d'autres n'acceptent que des êtres-sites inanimés, certains enfin, ne tolèrent que des êtres-sites animés. Considérer le paramètre verbal, c'est par conséquent progresser d'un degré sur l'échelle des facteurs du prépositionnement.

Des faits de syntaxe peuvent également favoriser l'apparition de *a*. Les constructions à double prédication et les constructions avec verbe à trois postes présentent la particularité de conférer au site le statut de support au sein d'une seconde prédication, statut qu'entérine la prépo-

1. A ce sujet, voir ce qui a été dit *supra*, p. 211-213.

sition *a* en scindant l'espace prédicatif initial. Notons que le phénomène de l'« accusatif prépositionnel » se joue à plusieurs niveaux : tandis que le facteur verbal n'a d'influence que sur les êtres qui instantient les postes fonctionnels de l'opération et ne modifie en rien le statut des postes fonctionnels de site et de gène, ici au contraire, ce sont les postes fonctionnels qui sont en jeu, leur statut prédicatif, le site devenant support alors que la structure transitive de la voie obverse lui avait conféré le rôle d'apport ; c'est cette anomalie que vient « normaliser » la préposition *a*.

Les choses se jouent également en discours : si, au moment où l'être-site apparaît, le co-texte lui a conféré une importance particulière, la préposition *a* pourra intervenir. L'importance contextuelle accordée à l'être-site apparaîtra contradictoire avec le rôle secondaire dans lequel l'enferme la syntaxe transitive considérée à la voie obverse.

Reste qu'indépendamment de l'un ou l'autre de ces facteurs, le locuteur pourra choisir d'utiliser la préposition *a* là où rien ne la destinait à apparaître ; il s'agira de créer un effet, de rehausser l'être-site, de lui donner une importance témoignant d'une déférence ou d'un respect particuliers. Le locuteur pourra aussi, en n'employant pas la préposition alors que tout l'y incitait, rabaisser, dévaloriser l'être-site, le marquer du sceau du mépris.

Face au facteur primordial qu'est le verbe, seul facteur véritablement linguistique, les autres se présentent comme des « réacteurs chimiques » susceptibles, en fonction de leur dosage respectif, de produire un précipité différent : dans certains énoncés le facteur de l'animation semblera l'avoir emporté sur celui de la détermination, dans d'autres, la conjonction de deux ou trois « réacteurs chimiques » rendra secondaire l'influence du sémantisme du verbe. Les combinaisons sont infinies et c'est pourquoi il n'est possible de prévoir le précipité de discours que de manière statistique en disant : « Si tel énoncé comporte tel facteur + tel facteur, il y a de grandes chances pour qu'apparaisse la préposition *a* ».

Ce que soulignent ces résultats pour l'espagnol, c'est une conception particulière de la transitivité, différente de celle qui domine en français. Le français considérera comme transitif tout énoncé comportant un poste de site et un poste de gène argumentés par des êtres distincts, quelle que soit la nature de ces êtres, quel que soit le degré de leur agencivité ou de leur autonomie l'un vis-à-vis de l'autre ; ces énoncés présenteront une construction syntaxique unique, sans préposition, exception faite des quelques rares cas d'opposition que nous signalions en introduction : goûter quelque chose / goûter à quelque chose, toucher quelque chose, toucher à quelque chose, etc. L'espagnol, en revanche, à l'instar de la plupart des langues romanes, se

fonde sur une conception sinon plus archaïque, du moins plus intuitive de la transitivité : sera considérée comme transitive toute relation s'exerçant d'un être-gène puissant, de préférence agentif donc animé et autonome, sur un être-site passif, dépendant et inanimé. Cette conception s'accorde avec la définition strictement syntaxique de la transitivité adoptée initialement, fondée sur une hiérarchie des postes impliqués par l'opération, le gène jouant nécessairement le rôle de support de prédication.

L'existence de l'« accusatif prépositionnel » dans la majeure partie des langues romanes s'explique sans doute, justement, par la présence, au fondement de chacune d'entre elles, d'une même conception de la transitivité. Comme le signale André Joly [1987 : 249], le problème de l'« accusatif prépositionnel » est « fondamentalement le même partout ; seules varient les solutions qui y sont apportées ». À la lumière de nos propres analyses, examinons de plus près les constatations d'A. Joly. Dans la plupart des langues romanes, la transitivité signifie différence de potentiel être-gène / être-site favorable à l'être-gène. Que cette hiérarchie soit bouleversée, que l'être-site devienne plus lourd que l'être-gène et la langue rétablira l'ordre « normal » des choses par l'ajout du morphème *a* qui, en ouvrant l'espace d'une seconde prédication au sein de la prédication initiale, confère au site le rôle de support normalement dévolu au gène. Jusque-là, point de différence entre les langues romanes concernées par le phénomène. Les divergences portent sur les facteurs de bouleversement de la hiérarchie gène / site, soit, dans les termes d'A. Joly, sur la nature des termes qui opposent une résistance à la fonction objet :

En béarnais et dans les langues comme l'espagnol, le roumain, le portugais, etc., au moment de leur entrée en discours, certains noms opposent une résistance à la fonction objet en raison d'impressions liées à leur matière notionnelle, qui est alors perçue non seulement en elle-même, mais dans son rapport avec le contexte de situation (ou même le contexte grammatical) auquel elle s'intègre. Ces impressions sont variables d'une langue à l'autre et, dans la même langue, d'un emploi à l'autre. [Joly 1987 : 255]

Autrement dit, la plupart des langues romanes utilisent la préposition *a* pour signifier l'incompatibilité de certains types d'êtres avec la fonction site mais ce ne sont pas, dans toutes les langues, les mêmes combinaisons qui sont jugées incompatibles : chaque langue « a sa manière de signifier la fonction objet » [Joly 1987 : 256]. Il serait donc vain de vouloir ici dresser un panorama du phénomène à travers la Romania ; il faudrait, pour cela, mettre au jour, dans chaque langue, le système psychique à l'origine des incompatibilités existantes afin de pouvoir, alors, dresser une théorie des emplois. Nous nous contenterons de donner quelques indications sur les points communs et différences aperçues dans les langues qui nous occupent ici.

Manifestement, bien des langues romanes s'accordent à refuser à l'être-site l'animation, et *a fortiori* l'humanité, traits jugés incompatibles avec le rôle secondaire dans lequel la syntaxe transitive enferme la fonction site. C'est, à en croire A. Joly [1987 : 257], le cas en béarnais où les noms propres de personne et d'animaux, ainsi que les noms communs de personne au singulier se trouvent toujours précédés de *a*. Les noms communs de personne au pluriel et les collectifs, en revanche, ne tolèrent généralement pas la préposition. En béarnais, le facteur de la détermination entre donc en concurrence avec celui de l'animation : tout se passe comme si le pluriel et le collectif oblitéraient l'impression de puissance attachée à la notion évoquée au singulier, ce qui n'est pas le cas en espagnol moderne où le facteur de l'animation l'emporte.

L'incompatibilité de la fonction site avec l'animé s'observe aussi, surtout jusqu'au XIX^e siècle, en catalan où le phénomène semble fonctionner de la même façon qu'en espagnol : dans l'œuvre de Santiago Rusiñol, *L'Auca del senyor Esteve* (Barcelona, Edicions 62, 4^a ed. 1985), la plupart des noms propres de personne se trouvent précédés de *a*, de même que la plupart des noms communs, à l'exception de ceux qui surviennent dans la suite de verbes que nous appellerions à présent « agent » / « patient » et « capteur » / « existant ». Le prépositionnement du nom propre de personne semble en revanche régresser au XX^e siècle peut-être en raison de l'enseignement des grammaires, soucieuses de démarquer le catalan du castillan. De même, les pronoms indéfinis *ningú* (« personne ») et *tothom* (« tous ») n'entraînent pas systématiquement, loin de là, l'apparition de la préposition, ce qui signifie qu'à date moderne, le mode de la construction de la référence du site n'est pas un critère déterminant. Certains faits de syntaxe (comparaisons, antéposition du complément d'objet, cas d'ambiguïté) semblent en revanche entraîner systématiquement l'apparition de *a* ; dès que le statut syntaxique du site est ambigu, dès que le site, en devenant topique de phrase, s'échappe du rôle secondaire dans lequel l'enferme la syntaxe transitive, la préposition intervient. En catalan, donc, la fonction site semble ne pas s'accommoder de certains bouleversements syntaxiques.

En corse, c'est moins l'animation du site que le mode de construction de sa référence qui conditionne l'apparition de *a* : presque toujours absente devant le nom commun de personne, la préposition *a* est en revanche systématiquement présente devant le nom propre de personne et devant les pronoms indéfinis *nimu* (« personne ») et *qualchisia* (« quelqu'un ») ; autrement dit, la préposition apparaît dès que le site construit sa référence de manière directe². La seule exception

2. C'est également ce qui se produisait en espagnol, v. *supra*, p. 231-234.

rencontrée au prépositionnement du nom propre de personne ³ témoigne de l'influence fondamentale du verbe : lorsqu'est employé le verbe *fà*, équivalent de « créer », « fabriquer » (en parlant d'un personnage), verbe dynamique actualisant du type « agent » / « patient », la langue n'éprouve pas le besoin d'employer la préposition puisque l'être-site, inféodé à l'être-gène, est maintenu par le sémantisme du verbe dans un rôle secondaire, conforme à celui que lui assigne la syntaxe de la phrase transitive.

En corse, en catalan et, à en croire A. Joly [1987 : 259], en béarnais, le verbe serait donc l'ultime facteur capable d'expliquer les cas discordants. Tester plus précisément son rôle dans ces langues ainsi que dans d'autres langues romanes concernées par le phénomène permettrait de compléter l'analyse réalisée ici et dresser, à terme, un panorama dudit « accusatif prépositionnel » dans la Romania.

3. « Rinatu ni hè fattu Babbu Guidu, un omu, chi dicu, un rè, pratinziunutu, ingordutu è... tristu » (Rinatu Coti, *Babbu Guidu*, Ajaccio, La Marge, 1996, p. 7) : « Rinatu a créé Babbu Guidu, un homme, que dis-je, un roi, prétentieux, gourmand et... triste ».

ANNEXES

1. CORPUS

OUVRAGES

- AMORÓS Andrés, prefacio a Juan Valera, *Pepita Jiménez*, Madrid, Espasa Calpe, 1986.
- ARENAS Reinaldo, *Otra vez el mar*, Barcelona, Tusquets, 1982.
- ARRABAL Fernando, *Carta a los comunistas españoles y otras cartas (a Franco, al Rey, a Valladares)*, Murcia, Editorial Godoy, 1981.
- AYESTA Julián, *Helena o el mar de verano*, Barcelona, El Acanilado, 2000.
- AZORIN, *Españoles en París*, Madrid, Espasa Calpe, 1967.
- BORGES Jorge Luis, *Ficciones*, Paris, Gallimard, 1994.
- COTI Rinatu, *Babbu Guidu*, Ajaccio, La Marge édition, 1996.
- CORPUS BARGA, *Los pasos contados*, Madrid, Alianza Editorial, 1979.
- DELIBES Miguel, *Siestas con viento sur*, Barcelona, Destino, 1994.
- DELIBES Miguel, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1977.
- ESTEBAN Claude, *Poétique et langages plastiques de l'Espagne contemporaine (1925-1975). Théorie et pratiques des formes d'expression*, thèse de doctorat d'État, Université Paris IV - Sorbonne, 1981 (exemplaire dactylographié).
- FERNÁNDEZ FLÓREZ Wenceslas, *Las siete columnas*, Madrid, Espasa Calpe, 1962.
- GARCÍA MÁRQUEZ Gabriel, *El general en su laberinto*, Barcelona, Plaza & Janés, 2002.
- GOYTISOLO Juan, *Fin de fiestas*, Barcelona, Seix Barral, 1978.
- MARÍAS Javier, *Mala índole*, Barcelona, Plaza & Janés, 1998.
- MARSÉ Juan, *La muchacha de las bragas de oro*, Barcelona, Editorial Planeta, 1978.
- MARSÉ Juan, *Ultimas tardes con Teresa*, Barcelona, Seix Barral, 1988.
- MARTÍN GAITE Carmen, *Retahílas*, Barcelona, Destino, 2000.
- MENDOZA Eduardo, *El misterio de la cripta embrujada*, Barcelona, Seix Barral, 2002.

- MOLIÈRE, *Œuvres complètes*, vol. V, Paris, Imprimerie Nationale, 1999.
- PÉREZ GALDÓS Benito, *El abuelo*, Buenos Aires, Espasa Calpe Argentina, 1954.
- PÉREZ GALDÓS Benito, *La segunda casaca*, Madrid, Alianza Editorial, 1996.
- PÉREZ GALDÓS Benito, *El equipaje del rey José*, Madrid, Alianza Editorial, 1998.
- PÉREZ GALDÓS Benito, *El amigo Manso*, Madrid, Alianza Editorial, 1999.
- RUSIÑOL Santiago, *L'Auca del senyor Esteve*, Barcelona, Edicions 62, 1985.
- SÁNCHEZ ALBORNOZ Claudio, *Confidencias*, prólogo de C. Seco Serrano, Madrid, Espasa Calpe, 1979.
- SÁNCHEZ FERLOSIO Rafael, *Alfanhuí*, Barcelona, Destino, 1995.
- VALLEJO Fernando, *La virgen de los Sicarios*, Madrid, Suma de Letras, 2001.
- ZOLA Émile, *La Conquête de Plassans*, Paris, Le Livre de Poche, 1999.

BASES DE DONNÉES

- CÁNOVAS DEL CASTILLO Antonio, *Obras completas*, CD-Rom, Madrid, Fundación Cánovas del Castillo y Boletín Oficial del Estado, 2000.
- Corpus électronique CREA de la Real Academia Española, disponible sur le site internet de la Real Academia Española, www.rae.es.

2. BIBLIOGRAPHIE

- BEDEL Jean-Marc, 1997, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, Puf.
- BELLO Andrès, 1970, *Gramática de la lengua castellana*, Buenos Aires, Sopena Argentina.
- BREA Mercedes, 1985, «Las preposiciones, del latín a las lenguas románicas», *Verba*, 12, p. 147-182.
- BOONE Annie et JOLY André, 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, L'Harmattan (2^e éd. augm. 1998).
- BOSQUE Ignacio y DEMONTE Violeta, 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- BOSSONG Georg, 1980, «L'objet direct prépositionnel dans les langues romanes : contributions à une typologie des relations syntaxiques de base», *XVI^e Congrès Internacional de Linguística i Filologia Romàniques. Resums de comunicacions i treballs en curs o en projecte*, Palma de Majorca, p. 27.
- BOUZET Jean, 1945, *Grammaire espagnole*, Paris, Belin.

- BRØNDAL Viggo, 1948, *Les Parties du discours. Partes orationis. Étude sur les catégories linguistiques*, Copenhagen, Einar Munksgaard.
- BRUGE Laura and BRUGGER Gerhard, 1996, "On the accusative *a* in spanish", *Probus*, 8, p. 1-51.
- BUYSE Kris, 1998, "The spanish prepositional accusative. What grammars say *versus* what corpora tell us about it", *Leuvense Bijdragen*, 87, p. 371-386.
- CANO AGUILAR Rafael, 1981, *Estructuras sintácticas transitivas en el español actual*, Madrid, Gredos.
- CHAFE Wallace L., 1970, *Meaning and the Structure of Language*, Chicago, University of Chicago Press.
- CHEVALIER Jean-Claude, 1978, *Verbe et phrase*, Paris, Éditions Hispaniques.
- 1982, « Le péché de réalité », *Langues et linguistique* (Québec), 8-2, p. 92-125.
- 1985, « Un nouveau passage du nord-ouest : de la langue au discours, du sémiotique au sémantique », *Bulletin hispanique*, 3-4, p. 337-361.
- 1992, « Le verbe une fois de plus », in Gilles Luquet (éd.) *Linguistique hispanique (Actualité de la recherche en linguistique hispanique)*, Actes du IV^e colloque de linguistique hispanique, Limoges, Pulim, p. 329-342.
- COMRIE Bernard, 1977, "Subject and direct objects in Uralic languages : A functional explanation of case-marking systems", *Études Finno-Ougriennes*, 12, p. 5-17.
- COROMINAS Joan, 1954, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos.
- COSTE Jean et REDONDO Augustin, 1965, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes.
- CUERVO Rufino, 1994, *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Santafé de Bogotá, ed. continuada y editada por el Instituto Caro y Cuervo.
- DE KOCK Josse, 1992, «Corpus y norma académica : *a* con régimen directo», *Linguística española actual*, XIV, 1, p. 69-96.
- DELBEQUE Nicole, 1994, *The Spanish prepositional acusative. A matter of frame semantics*, Departement Linguïstiek Katholieke Universiteit Leuven, Preprint nr. 151.
- 1998a, "Why Spanish has two transitive construction frames", *Leuvense Bijdragen*, 87, III-IV, p. 387-415.
- 1998b, « La dimension paradigmaticque de l'alternance *a* / *o* en espagnol au-delà de la construction transitive », *Leuvense Bijdragen*, 87, III-IV, p. 417-464.
- 1999, « La transitivité en espagnol : deux constructions plutôt qu'une », *Verbum*, XXI, 1, p. 49-65.

- DELBEQUE Nicole and LAMIROY Béatrice, 1992, "The spanish 'dative': a problem of delimitation", *Leuvense Bijdragen*, 81, p. 113-161.
- DELPORT Marie-France, 1986, « Transitivity - Intransitivity - Factitivity », *Actes du 1^{er} Colloque de linguistique hispanique*, Rouen, 1985, *Cahiers du CRIAR*, 6, p. 81-93.
- 2004, *Deux verbes espagnols : haber et tener. Étude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative*, Paris, Éditions Hispaniques.
- 2006, « Genèse de la phrase, genèse de la périphrase. Le niveau du langage chez G. Guillaume », *Actes du X^e Colloque international de psychomécanique du langage*, Oloron-Sainte-Marie, 3-6 juin 2003, *Modèles linguistiques*, XXV-1/2, vol. 49-50, p. 115-127.
- DEMONTÉ Violeta y MASULLO Pascual José, 1999, «La predicación: los complementos predicativos», in I. Bosque y V. Demonté (eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- DENIS Delphine et SANCIER-CHATEAU Anne, 1994, *Grammaire du français*, Paris, Librairie Générale Française.
- DIETRICH Wolf, 1987, „Romanische Objektmarkierung und das Verhältnis von direktem und indirektem Objekt“, in Wolf Dietrich, Hans Gauger und Horst Geckeler (Hrsg), *Grammatik und Wortbildung romanischer Sprachen*, Tübingen, Narr, p. 69-79.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis *et alii*, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- FERNÁNDEZ RAMÍREZ Salvador, 1986, *Gramática española, 4. El verbo y la oración*, vol. ordenado y completado por Ignacio Bosque, Madrid, Arco Libros.
- FILLMORE Charles J., 1968, "The case for case", *Universal in Linguistic Theory*, New-York, Holt, Reinhart & Winston, p. 1-90.
- FLORICIC Franck, 2003, « Notes sur l'«accusatif prépositionnel» en sarde », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCVIII, fasc.1, p. 247-303.
- GAFFIOT Félix, 1995, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette.
- GARCÍA MIGUEL José María, 1995, *Transitividad y complementación preposicional en español*, Santiago de Compostela, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico da Universidade.
- GARCÍA YEBRA Valentín, 1983, «¿Complemento directo o sujeto con las formas unipersonales de haber?», *Revista de Filología Española*, LXIII, Madrid, p. 33-71.
- GILI Y GAYA Samuel, 1954, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Spes.
- GÓMEZ TORREGO Leonardo, 1996, *Manual de español correcto*, t. 2, Madrid, Arco Libros.

- GRACIA BARRÓN Justino, 1999, *De la pronominalité aux pronominalités : le cas du pronom atone de troisième personne du singulier en espagnol*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- GUILLAUME Gustave, 1964, *Langage et science du langage*, Paris, Nizet et Québec, Presses de l'Université Laval.
- 1973, *Leçons de linguistique*, 1948-49, C, vol. 3, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Klincksieck.
- 1988, *Leçons de linguistique*, 1947-48, C, vol. 8, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille.
- 1992, *Leçons de linguistique*, 1944-45, B, vol. 11, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille.
- GUTIÉRREZ ARAUS María Luz, 1987, «Sobre la transitividad preposicional en español», *Verba*, 14, p. 367-381.
- GUTIÉRREZ ORDOÑEZ Salvador, 1999, «Los dativos», in I. Bosque y V. Demonte (eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- HAIMAN John, 1985, *Iconicity in Syntax*, Amsterdam, Benjamins.
- HATCHER Anne Granville, 1942, "The use of *a* as a designation of the personal accusative in Spanish", *Modern Language Notes*, 57, p. 421-429.
- HERSLUND Michael, 1999, « Incorporation et transitivité dans les langues romanes », *Verbum*, XXI, 1, p. 37-47.
- HOPPER Paul and THOMPSON Sandra, 1980, "Transitivity in grammar and discourse", *Language*, 56, p. 251-299.
- HUST D. A., 1951, "Spanish case. Influence of subject and connotation of force", *Hispania*, 34, p. 74-78.
- JIMÉNEZ María, 1998, *La Préposition a en espagnol contemporain : recherche d'un représenté possible*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- 2003, «Por, algo será...», in C. Lagarde (éd.), *La Linguistique hispanique dans tous ses états. Actes du X^e Colloque de linguistique hispanique, Perpignan 14, 15 et 16 mars 2002*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 241-254.
- JOLY André, 1987, «Le complément verbal et le morphème *a* en béarnais», *Essai de systématique énonciative*, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 245-263.
- KEENAN Edward L., 1975, "Towards a universal definition of subject", *Cuadernos de Literatura*, p. 305-333.
- KENISTON Hayward, 1937, *The Syntax of Castilian Prose. The Sixteenth Century*, Chicago [IL], The University of Chicago Press.

- KING Larry D., 1984, "The semantics of direct object *a* in Spanish", *Hispania*, 67, p. 397-403.
- KLIFFER Michael D., 1995, «El "a" personal, la *kinesis* y la individuación», in C. Pensado, *El complemento directo preposicional*, Madrid, Visor Libros, p. 93-111.
- LACA Brenda, 1995, «Sobre el uso del acusativo preposicional en español», in C. Pensado, *El complemento directo preposicional*, Madrid, Visor Libros, p. 61-91.
- LAPESA Rafael, 1964, «Los casos latinos: restos sintácticos y sustitutos en español», *Boletín de la Real Academia Española*, 44, p. 57-105.
- LAZARD Gilbert, 1984, "Actance variations and categories of the object", in F. Plank (ed.), *Objects. Toward a Theory of Grammatical Relations*, New York, Academic Press, p. 269-292.
- 1994, *L'Actance*, Paris, Puf.
- LEMARÉCHAL Alain, 1983, « Pour une révision de la notion de transitivité », *La Linguistique*, 19-1, p. 95-118.
- LENZ Rodolfo, 1925, *La oración y sus partes*, Madrid, Publ. de la RFE.
- LÓPEZ María Luisa, 1972, *Problemas y métodos en el análisis de preposiciones*, Madrid, Gredos.
- LUQUET Gilles, 2000, *Regards sur le signifiant*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- MEYER-LÜBKE Wilhelm, 1974, *Grammaire des langues romanes*, Genève, Laffitte.
- MOIGNET Gérard, 1981, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- MOLHO Maurice, 1959, « La question de l'objet en espagnol », *Vox Romanica*, XVII, 2, p. 209-219.
- 1980, « Sur la grammaire de l'objet en espagnol », *Travaux de Linguistique et de Littérature*, XVIII, 1, p. 213-225.
- MOLINER María, 1981, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos.
- MONEDERO CARILLO DE ALBORNOZ Carmen, 1983, «El objeto directo preposicional en textos medievales», *Boletín de la Real Academia Española*, LXIII, p. 241-302.
- MORERA Marcial, 1998, *Estructura semántica del sistema preposicional del español moderno*, Puerto del Rosario (Canarias), Cabildo insular de Fuerteventura.
- OLSSON Kerstin, 1976, *La construction verbe + objet direct + complément prédicatif en français, aspects syntaxiques et sémantiques*, Stockholm, Université de Stockholm.
- PENSADO Carmen, 1995, *El complemento directo preposicional*, Madrid, Visor Libros.
- PERRET Jacques, 1964, *Le Verbe latin*, Paris, CDU.

- PIQUÉ Eduardo, 1992, *El problema de la transitividad en el español actual*, Madrid, chez l'auteur.
- PONCHON Thierry, 1994, *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale : le verbe faire en français médiéval*, Genève et Paris, Droz.
- PORTO DAPENA José Álvaro, 1991, *Complementos argumentales del verbo : directo, indirecto, suplemento y agente*, Madrid, Arco Libros.
- POTTIER Bernard, 1960, « L'«objet direct prépositionnel» : faits et théories », *Studii si cercetari lingvistice* [Bucarest], 11, p. 673-676.
- 1968, « L'emploi de la préposition «a» devant l'objet en espagnol », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 63, p. 83-95.
- 1972, *Introduction à l'étude linguistique de l'espagnol*, Paris, Ediciones hispanoamericanas.
- Real Academia de la Lengua Española, 1973, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- Real Academia Española, 1959, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- RÉMI-GIRAUD Sylvianne, 1991, « Adjectif attribut et prédicat : approche notionnelle et morphosyntaxique », in M.-M. de Gaulmyn et S. Rémi-Giraud (éds), *À la recherche de l'attribut*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Puf.
- ROBERT Paul, REY Alain et REY-DEBOVE Josette (éds), 1991, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- ROEGEST Eugene, 1979, « À propos de l'accusatif prépositionnel dans quelques langues romanes », *Vox romanica*, 38, p. 37-54.
- 1980, *Les Prépositions « a » et « de » en espagnol contemporain*, Gent, Rijksuniversiteit te Gent.
- 1990, « La tipología sintáctica del objeto transitivo en español », *Verba*, 17, p. 239-248.
- 1996, « Accusatif, ergatif et datif en espagnol moderne », *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, 2, p. 79-90.
- 1999, « Objet direct prépositionnel ou objet indirect en espagnol », *Verbum*, XXI-1, p. 67-80.
- ROHLFS Gerhard, 1971, « Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes », *Revue de linguistique romane*, 35, p. 312-334.
- SÁENZ Hilario, 1936, « The preposition 'a' before place-names in Spanish », *Modern Language Journal*, 20, p. 217-220.

- SCHMIDELY Jack, 1968, « A = EN ? ; DE = A + EN ? », *Les Langues néo-latines*, 183-184, p. 103-113.
- 1986, « A devant l'objet "direct" en corse et en espagnol », in *Morphosyntaxe des langues romanes, Actes du XVII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes, Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983*, Publications de l'Université de Provence, vol. 4, p. 116-124.
- SECO Manuel, ANDRÉS Olimpiada y RAMOS Gabino, 1999, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar.
- SLAWOMIRSKI Jerzy, 1989, « De l'objet dit "personnel" en espagnol », *Studia Neophilologica*, 61, p. 71-75.
- TESNIÈRE Lucien, 1988, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck (1^{re} éd. 1959).
- VANDELOISE Claude, 1987, « La préposition a et le principe d'anticipation », *Langue française*, 76, p. 77-111.
- 1993, « La préposition a pâlit-elle derrière toucher ? », *Langages*, 110, p. 107-127.
- VATRICAN Axelle, 2004, *Étude comparative et sémantique de quatre verbes espagnols et français : « saber / conocer » et « savoir / connaître »*, thèse de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (dactylogramme).
- WEISSENRIEDER Maureen, 1991, "A functional approach to the accusative a", *Hispania*, 74, p. 146-156.

3. INDEX DES VERBES ANALYSÉS

acompañar	160	contribuir	125
admirar	87	crear	69
afectar	119	definir	180
aludir	187	desplazar	76
asistir	125	distinguir	184
atacar	110	empezar	71
atender	98	equivaler	119
ayudar	125	escribir	138
cantar	143	gobernar	81
caracterizar	180	guiar	80
comer	74	haber	66
concernir	119	hablar	138
conocer	85	igualar	160
contestar	146	incluir	174

llorar	143	resistir	116
medir	133	seguir	191
obedecer	102	separar	160
observar	82	servir	150
perseguir	91	sucumbir	97
pesar	133	superar	114
poseer	79	transformar	73
reemplazar	155	trasladar	76
renunciar	108	vencer	111
representar	160	vivir	138

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
1. LE PROBLÈME DE L'« ACCUSATIF PRÉPOSITIONNEL »	13
1.1 L'ANCRAGE DU PROBLÈME AU SEIN DE LA TRANSITIVITÉ	13
1.1.1 La thèse de la topicité	16
1.1.2 La thèse de l'analogie avec le sujet	16
1.1.3 La thèse de l'analogie avec le datif	19
1.1.4 La thèse de l'individualité	19
1.1.5 Synthèse	21
1.2 L'ÉBAUCHE DE THÉORIES VERBALES	22
1.2.1 La thèse de Maurice Molho	23
1.2.2 L'analyse de Nicole Delbecq	26
2. MÉTHODE, OUTILS ET POSTULATS	31
2.1 OUTILS THÉORIQUES ET POSTULATS	31
2.1.1 L'unité signifiant / signifié	31
2.1.2 L'analyse du verbe	33
2.1.2.1 Premier niveau puissancier (langue)	33
2.1.2.2 Deuxième niveau puissancier	39
2.1.2.3 Discours	40
2.1.3 Le problème de la transitivité	44
2.1.3.1 Une définition de la transitivité	44
2.1.3.2 Transitivité, intransitivité et capacités référentielles	45
2.1.3.3 Transitivité indirecte et transitivité directe	54

2.2 PREMIER TEST : LE PRÉPOSITIONNEMENT DES INANIMÉS ET LE NON-PRÉPOSITIONNEMENT DES ANIMÉS	55
2.2.1 Méthode et outils	55
2.2.2 Exposé sommaire des résultats	55
2.2.2.1 Les « faux » inanimés	55
2.2.2.2 Les « universaux intersubjectifs »	56
2.2.2.3 Le rôle de la syntaxe	57
2.2.2.4 Les animés indéterminés	57
2.2.2.5 L'influence du verbe	58
2.3 SECOND TEST : LE VERBE	60
2.3.1 Outils matériels	60
2.3.2 Exposé sommaire des résultats	61
2.3.3 Limites	63
 3. LES FACTEURS DU PRÉPOSITIONNEMENT DE L'OBJET	65
3.1 LE CONDITIONNEMENT FONDAMENTAL DU VERBE	65
3.2 LES VERBES À CAPACITÉ D'INSTANCIATION UNIQUE	66
3.2.1 Verbes avec « point de référence » / « rapporté »	66
3.2.2 Verbes avec « agent » / « patient »	69
3.2.2.1 Verbes dynamiques actualisants	69
3.2.2.2 Verbes dynamiques modifiants	73
3.2.2.3 Verbes dynamiques de déplacement	76
3.2.3 Verbes avec « capteur » et « existant »	78
3.2.4 Verbes avec « réagissant » et « déclencheur »	86
3.2.4.1 Verbes statiques	87
3.2.4.2 Verbes dynamiques	93
3.2.5 Verbes avec « agent posé » et « agent supposé »	109
3.2.5.1 Verbes dynamiques	110
3.2.5.2 Verbes statiques	116
3.2.6 Verbes avec « rapporté » et « point de référence »	119
3.3 VERBES À CAPACITÉ D'INSTANCIATIONS MULTIPLES	132

3.3.1 Verbes avec « objet interne »	133
3.3.1.1 Verbes avec « agent » / « patient » ou « rapporté » / « point de référence »	133
3.3.1.2 Verbes avec « producteur » / « produit » ou « agent » / « patient »	138
3.3.1.3 Verbes avec « producteur » / « produit » ou « réagissant » / « déclencheur »	143
3.3.2 Verbes avec « agent » / « patient » ou « réagissant » / « déclencheur »	150
3.3.3 Verbes avec « agent » / « patient » ou « rapporté » / « point de référence »	155
3.3.3.1 Verbes dynamiques	155
3.3.3.2 Verbes statiques	160
3.3.3.3 Verbes thétiques	179
3.3.4 Verbes avec « capteur » / « existant » ou « rapporté » / « point de référence »	191
3.4 SYNTHÈSE	196
3.4.1 Tableaux récapitulatifs	196
3.4.2 Conclusions	199
 4. LES FACTEURS SUBORDONNÉS	209
4.1 LES FACTEURS DE L'ANIMATION ET DE L'INDIVIDUATION	209
4.1.1 Les données du problème	209
4.1.2 Le rôle de l'animation	211
4.1.2.1 Les résultats fournis par le corpus	211
4.1.2.2 Le double conditionnement du sémantisme du site	213
4.1.2.3 Le rôle conféré à l'humain	214
4.1.2.4 Bilan : le rôle couplé du verbe et de l'animation du site	216
4.1.3 Le rôle de l'individuation	218
4.1.3.1 Les résultats fournis par le corpus	218
4.1.3.2 Le « mode de construction de la référence »	226
4.1.3.3 Reformulation du problème	226
4.1.4 Le cas des toponymes	234

4.1.4.1 Le problème posé par les toponymes	234
4.1.4.2 Résultats pour les verbes à capacité d'instanciation unique .	237
4.1.4.3 Résultats pour les verbes à capacité d'instanciations multiples	245
4.2 LES FACTEURS SYNTAXIQUES	250
4.2.1 Classification	250
4.2.1.1 Les constructions à double prédication	251
4.2.1.2 Les constructions avec verbes à trois postes	252
4.2.2 Les constructions à double prédication	253
4.2.2.1 Propositions infinitives et complétives	253
4.2.2.2 Les constructions avec complément prédicatif	257
4.2.3 Les constructions avec verbes à trois postes	266
4.2.4 Autres constructions syntaxiques	270
4.3 LE RÔLE DU CO-TEXTE ET DE LA TOPICITÉ	271
4.4 LE FACTEUR PRAGMATIQUE : LE RÔLE DU LOCUTEUR	274
4.5 SYNTHÈSE	277
 5. LA SIGNIFICATION	
DE L'« ACCUSATIF PRÉPOSITIONNEL »	281
5.1 MODE D'ACTION DE LA PRÉPOSITION <i>A</i>	281
5.2 POURQUOI LA PRÉPOSITION <i>A</i> ?	282
5.2.1 Rôle de toute préposition : matérialisation de l'affaiblissement de la cohésion gène-site	282
5.2.2 Caractère hybride du complément d'objet précédé de <i>a</i> : entre l'« accusatif » et le « datif »	283
5.2.3 Signification de la préposition <i>a</i> en langue	286
 6. LA TRANSITIVITÉ AVEC <i>A</i>	
AU SEIN DU SYSTÈME DE LA TRANSITIVITÉ	293
6.1 TABLEAU SYNTHÉTIQUE	293
6.2 LES DIFFÉRENTS TYPES DE TRANSITIVITÉ EN LANGUE	294
6.2.1 L'intransitivité	294
6.2.2 La transitivité	294

TABLE DES MATIÈRES	325
6.2.2.1 La transitivité absolue	294
6.2.2.2 La transitivité lexicalisée	295
6.2.2.3 La transitivité directe	299
6.2.2.4 La transitivité pronominale	299
6.2.2.5 La transitivité prépositionnelle avec <i>a</i>	300
CONCLUSIONS	305

ANNEXES	
Corpus	311
Bibliographie	312
Index des verbes analysés	318